Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitdelaverit00mass

É

BLE

N.

nt refu-
ints sur
es selon
.

OULIE',
incial de
Assistant
ieral de

Jacques,
asteur.

ROY.
LDER
101

TRAITÉ
DE
LA VERITABLE ORAISON.

Où les erreurs des Quietistes sont refutées, & les Maximes des Saints sur la vie interieure, sont expliquées selon les principes de saint Thomas.

Par le R. P. ANTONIN MASSOULIE', Docteur en Theologie, Exprovincial de la Province de Thoulouse, & Assistant du Reverendissime Pere General de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, au bon Pasteur.

M. DC. XCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Prof. Dr. K. SCHILDER
Vloeddijk 101
KAMPEN

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR

L'ILLUSTRISSIME

ET REVERENDISSIME

LOUIS-ANTOINE

DE NOAILLES,

ARCHEVESQUE DE PARIS,

Duc de S. Cloud, Pair de France,
& Commandeur de l'Ordre
du S. Esprit.

MONSEIGNEUR,

Comme il y a peu d'exemples en ce siecle, où la Provi-

dence de Dieu ſur ſon Egliſe ait paru davantage que dans la condamnation des erreurs du Quietiſme ; auſſi a-t-on vû que toutes les perſonnes qui ont du zele pour la conſervation de la Foy & des veritables regles de la pieté, ont pris part à cette condamnation, & ont conſpiré avec le S. Siege à la deſtruction de l'erreur, & à l'éclairciſſement de la verité. C'eſt, MONSEIGNEUR, ce que VÔTRE GRANDEUR *a fait d'une excellente maniere par l'Ordonnance qu'elle a publiée, où elle donne des inſtructions & des regles tres-ſages & tres-ſolides pour la pratique de l'Oraiſon, & pour faire éviter les deux extremitez éga-*

lement dangereuſes, où le Demon avoit voulu jetter les ames, dont l'une étoit de les engager par une fauſſe ſpiritualité dans l'illuſion, & l'autre, de les détourner des exercices de l'Oraiſon, ſous pretexte d'éviter les pieges du Quietiſme. Je ne puis exprimer la joye que j'eus de cette Ordonnance, lors que je la reçûs à Rome, où la Providence m'a conduit, & où je ſuis depuis quelques années par ordre de mes Superieurs. J'avois eu occaſion d'examiner cette matiere de l'Oraiſon, & d'en faire une étude particuliere; & il me paroiſſoit qu'il étoit à craindre que la condamnation ſi ſolemnelle qu'on venoit de faire du Quietiſme, ne

fût une occaſion à pluſieurs de quitter ce ſaint exercice, faute de bien diſtinguer ce qui ſe paſſe dans l'ame, lors qu'appliquant doucement la volonté aux veritez divines, ſans beaucoup raiſonner, elle goûte un veritable & ſaint repos, & ce qui luy arrive, lors que ſans produire aucun acte, elle s'abandonne à une oiſiveté vicieuſe & ſujette à l'illuſion. J'avois fait ſur cela diverſes remarques pour m'en ſervir dans les occaſions qui ſe preſentoient de parler ſur ce ſujet, & d'en dire mon ſentiment. Depuis on m'a engagé à les mettre en ordre, & à en compoſer ce petit Ouvrage, que j'ay envoyé en France à quelques perſonnes

pieuſes & habiles, qui ont jugé qu'il pourroit être de quelque utilité s'il étoit rendu public. J'ay tâché, MONSEIGNEUR, d'y garder ce milieu que vous recommandez dans vôtre Ordonnance, & de ne rien avancer qui ne ſoit exact & conforme aux principes de la Theologie, & aux veritables regles de la priere. Je me ſuis attaché pour cela à la Doctrine de S. Thomas, qui ayant excellé auſſi-bien dans la pieté que dans la ſcience, n'eſt pas un guide moins ſûr en cette matiere, que dans les autres points de la Theologie & de la Morale Chrétienne. J'ay évité de me ſervir de la plûpart des termes qui ſont en uſage

parmy les Auteurs Myſtiques, parce qu'ils ſont ſouvent obſcurs, & que mon deſſein étoit de me rendre intelligible à tous. J'y ay étably, ce me ſemble, les veritables fondemens de l'Oraiſon, & j'ay marqué les erreurs par leſquelles on s'eſt efforcé depuis quelque temps d'en alterer la pureté & la ſincerité : Et comme d'un côté j'ay montré l'utilité de l'Oraiſon, où les operations de l'entendement & les raiſonnemens ont beaucoup de part, j'ay auſſi fait voir l'avantage de celle où les mouvemens du cœur & les affections de la volonté prévalent. Ainſi, MONSEIGNEUR, comme ce petit Ouvrage de la maniere qu'il paroît, eſt, pour ainſi di-

re, un fruit de vôtre Ordonnance, & qu'il y a ſujet d'eſperer qu'il pourra contribuer à la rendre plus utile, en montrant à mettre en pratique les inſtructions & les regles qu'elle donne, j'ay crû que VÔTRE GRANDEUR *n'auroit point deſagreable que je m'adreſſaſſe à elle, pour la ſupplier de le recevoir ſous ſa protection, & de permettre qu'il paroiſſe en public à la faveur de ſon tres-illuſtre Nom. Ce qui m'y a encore déterminé, MONSEIGNEUR, c'eſt l'Ordonnance que vous venez de publier ſur les matieres de la Grace. Je ſuis témoin avec quelle approbation & quel applaudiſſement elle a été reçûë dans cette*

premiere Ville du Monde, par les perſonnes les plus éminentes & les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience, ſoit par leur pieté. On n'y a pas moins admiré vôtre zele à condamner les erreurs contraires à la Foy, que vôtre lumiere à expliquer d'une maniere ſi préciſe & ſi claire les veritez que S. Auguſtin a enſeignées touchant la Prédeſtination & la Grace, & que le S. Siege Apoſtolique & toute l'Egliſe ont toûjours conſervées comme un ſacré dépôt. On n'a pas manqué d'y remarquer qu'en vous conformant au ſage temperament pris par N. S. P. le Pape dans ſon Bref adreſſé aux Evêques de Flandre, ſur les diſputes preſentes,

vous avez par là ouvert la voye pour finir auſſi dans les Egliſes de France toutes ces conteſtations, & pour y établir à jamais une bonne paix. Une conduite ſi ſage & ſi éclairée dans la dignité ſi éminente, où il a plû à Dieu de vous élever, jointe à une pieté ſi exemplaire, à un tres-grand amour pour les Pauvres, à une ſollicitude vraiment Paſtorale, & à tant d'autres vertus qui éclatent dans vôtre Perſonne ſacrée, & dont la bonne odeur ſe répand juſqu'icy; tout cela, dis-je, m'a inſpiré tant de veneration & tant de reſpect pour VÔTRE GRANDEUR, *que je n'aurois pas osé l'approcher pour luy preſenter un ſi petit*

Ouvrage, ſi je n'avois appris en même temps quelle eſt ſa bonté & ſa benignité, & ſi le ſujet que j'y traite ne m'avoit fait eſperer de ſa pieté & de ſon zele pour le bien des ames, qu'elle daignera l'accepter, & qu'elle le conſiderera comme un témoignage de la ſoumiſſion tres-ſincere & tres-reſpectueuſe, avec laquelle je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE GRANDEUR

Le tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur
F. ANTONIN MASSOULIE',
de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

AVERTISSEMENT.

IL n'y a point de matiere si sainte dans la Doctrine de l'Eglise, que les nouvelles Heresies n'ayent tâché de corrompre par un mauvais sens, en abusant des termes les plus reçûs. C'est pourquoy, quand ce mal est arrivé, il est necessaire de parler de ces matieres avec plus de rigueur & d'exactitude qu'auparavant. On ne peut plus sans danger se servir de certains termes, qui leur donnoient un plus grand jour, & qui étant reçûs dans la simplicité chrétienne, ne blessoient pas l'esprit des fideles. Ceux, qui à l'avenir écriront de l'oraison & de la contemplation, seront obligez d'apporter une attention particuliere, pour éviter les termes sous

lesquels la nouvelle Heresie des Quietistes a caché de grandes erreurs, employant en un mauvais sens les noms tres-saints d'oraison, de repos & de contemplation.

Quorum titulis remedia, pixides venena exhibet.

On a vû un grand nombre de Livres, dont on peut dire ce qu'a dit un Ancien, de ces vases, qui presentant avec des titres specieux d'excellens remedes, enfermoient des poisons mortels. Une infinité d'ames se sont laissé seduire de nôtre temps par de tres-belles apparences, & par l'esperance vaine qu'on leur donnoit de parvenir à une grande sainteté sans nulle peine & sans nulle mortification, mais en se tenant seulement dans un faux repos. Comme elles ont été trompées par cet idole, & par ce fantôme de vertu, *leur conscience qui étoit foible*, comme parle S. Paul, *en a été soüillée*, & c'est tout le malheureux fruit qu'elles en ont retiré.

Conscientia ipsorũ cum sit infirma polluitur μολύνεται 1. Cor. 8. 7.

Voilà ce qui m'obligera d'user d'une grande précaution, lors que j'employeray les mêmes expreſſions, qui ſont devenuës dangereuſes par le mauvais uſage qu'en ont fait ces faux & ces voluptueux contemplatifs. Cette circonſpection a été neceſſaire dans tous les ſiecles. Les Peres de l'Egliſe ont été bien plus reſervez aprés que les Hereſies ont été découvertes, qu'ils n'étoient auparavant : & ils ſe ſont ſervis ſans difficulté dans un temps de certaines expreſſions, qu'ils ont rejettées ou modifiées dans un autre.

Lors que Paul de Samoſate fut declaré Heretique, dit S. Hilaire, *nos Peres rejetterent le terme* ὁμούσιος, que le Concile de Nicée a depuis conſacré.

Patres noſtri, cum Paulus Samoſatenus Hæreticus pronuntiatus eſt, etiã homouſion repudiarunt. *S. Hilar. L. de Synod.*

Saint Jerôme nous apprend, que devant qu'Arius, ce Demon du Midy, parût, les Peres & les Auteurs Eccleſiaſtiques u-

Antequã in Alexandria tanquam dæmonium Meridianũ

Arius nasceretur, innocentes quædam, & minus cautè locuti sunt. *S. Hiero. Apol 2. adversus. Rufinum.*

Quid opus est, ut eorũ scrutemur opuscula, qui priusquam ista Hæresis oriretur, nõ habuerunt necessitatẽ in hac difficultate ad solvendam quæstionem versari, quod proculdubio facerent, si respondere talibus cogerentur. *S. Aug. L de Prædest SS. C. 14.*

soient de moins de précautions, & se servoient fort innocemment de plusieurs termes dont on ne se servit plus dans la suite, aprés que cet Heresiarque eut corrompu la pureté de la Foy.

Saint Augustin remarque, qu'avant l'Heresie de Pelage, les Peres voulant s'opposer à l'erreur des Manichéens, qui ne reconnoissoient point de liberté dans l'homme, employoient beaucoup d'expressions propres à élever le pouvoir du libre arbitre, mais qu'ils les auroient sans doute évitées, s'ils eussent été obligez de répondre aux Pelagiens.

Plusieurs Saints Peres ont appellé l'Eucharistie un signe & une figure du Corps de Jesus-Christ, qui se seroient expliquez d'une maniere bien differente, s'ils eussent eu à combattre les nouveaux Heretiques, qui ont nié la presence & la realité du Corps du Sauveur dans le Sacrement adorable de l'Autel.

Saint Thomas remarque la même neceſſité ſur d'autres matieres, dans un Ouvrage qu'il fit par le commandement d'Urbain IV. pour refuter quelques erreurs des Grecs, & pour expliquer quelques Propoſitions des Peres qui ſembloient trop dures; & qui contre leur intention pouvoient être priſes en un ſens heretique. *S'il ſe trouve*, dit cet Angelique Docteur, *dans les écrits des anciens Peres Grecs quelques expreſſions qui peuvent paroître douteuſes aux Modernes, cela peut venir de ce que les erreurs qui ſe ſont élevées contre la Foy, ont donné occaſion aux Docteurs de l'Egliſe qui ſont venus aprés eux, de parler avec plus de circonſpection, pour éviter ou pour combattre ces nouvelles erreurs. C'eſt ainſi que les Peres qui ont écrit devant Arius n'ont pas parlé de l'unité d'une ſeule nature auſſi expreſſément, que l'ont fait les Peres, qui ont refuté cet Hereti-*

D. Thom opus primo.

que. Il faut faire le même jugement des autres erreurs. Ce que l'on voit évidemment non-seulement dans les autres Peres, mais aussi dans cet excellent Docteur de l'Eglise S. Augustin : car dans les Livres qu'il écrit aprés l'Heresie des Pelagiens, il parle avec beaucoup plus de reserve du pouvoir du libre arbitre, qu'il n'avoit fait devant cette Heresie. Lors qu'il défendit la liberté contre les Manichéens, il s'étoit servy de quelques façons de parler, dont les Pelagiens abuserent ensuite pour appuyer leur erreur, & élever le pouvoir de la liberté au dessus de la grace.

Et c'est pour cette raison, ajoûte le Docteur Angelique, *qu'on ne doit pas s'étonner, si les Docteurs modernes parlent maintenant des matieres de la Foy aprés toutes ces erreurs, avec plus d'exactitude & de netteté, que n'en ont parlé les anciens. De sorte que si l'on trouve dans les anciens*

Auteurs quelques expreſſions qu'ils n'ont pas employées avec la même précaution, que ceux qui ont écrit aprés ces erreurs; on ne doit pas pour cela mépriſer ou rejetter leurs manieres de parler, mais les expliquer avec reſpect, *non ſunt contemnenda aut abjicienda, ſed exponenda reverenter.* Excellente Regle de ce Saint Docteur, qui nous tiendra dans un juſte milieu, & qui nous fera regarder avec reſpect dans les Peres quelques expreſſions, lors même que nous éviterons de nous en ſervir.

Car la même choſe eſt arrivée à l'égard de la Theologie Myſtique, de l'oraiſon & de la contemplation, ceux qui en écrivoient autrefois pouvoient ſans danger ſe ſervir de certains termes qui étoient propres à donner quelque idée de tout ce qui ſe paſſe dans cet état d'union intime de l'ame avec Dieu; & ils pouvoient les employer

avec d'autant plus de liberté, que les Peres de l'Egliſe S. Denis, S. Bernard, Richard de S. Victor, & dans le dernier ſiecle l'incomparable ſainte Thereſe, s'en étoient ſervis; les perſonnes de pieté qui s'appliquoient à ce ſaint exercice, n'ayant pas d'ailleurs ſujet de ſe défier que ſous ces termes on eût tendu des pieges pour les tromper.

Mais la malice de l'homme ayant perverty ces pratiques innocentes; la corruption s'étant gliſſée & cachée ſous le voile de l'oraiſon; & l'oiſiveté ayant pris la place du veritable repos de l'ame, il eſt maintenant neceſſaire de faire voir les choſes à découvert, autant qu'il eſt poſſible, pour détromper les uns, & pour affermir les autres dans le chemin du Ciel. Comme les perſonnes d'une veritable pieté marchent toûjours avec crainte, & avec une grande défiance d'elles-mêmes, il ſemble qu'a-

prés ce qui vient d'arriver, elles auroient quelque sujet d'augmenter leur apprehension, si l'on ne s'expliquoit pas plus clairement en ces matieres douteuses, & si l'on ne dévelopoit le sens catholique que l'on doit entendre sous ces termes, qui sont devenus équivoques par le mauvais usage qu'on en a fait.

C'est ce que nous avons resolu de faire dans ce petit Ouvrage, où nous parlerons selon toutes les regles de la plus exacte Theologie, & nous découvrirons quelques erreurs qu'on a voulu cacher sous le manteau d'une plus parfaite devotion. Cette explication, comme je l'espere, mettra premierement les ames dans une grande paix, & dissipera toutes leurs craintes; puis qu'on leur montrera clairement les écueils qu'elles doivent éviter, & qu'on leur fera voir le chemin assuré dans lequel elles pourront entrer, & courir

sans aucun danger. On pourra aussi connoître par tout ce que nous avancerons, que si l'on trouve dans les Livres des Peres ou des Saints, quelques manieres de parler, dont les contemplatifs oiseux ont voulu corrompre le sens; on ne doit pas pour cela, selon la remarque de saint Thomas, *les mépriser ou les rejetter, mais on les doit expliquer avec respect.* Les Heretiques ont abusé de l'Ecriture Sainte, qui est la premiere regle de nôtre Foy. La Loy est tres-sainte, selon S. Paul; mais elle l'est pour ceux qui en usent comme l'on en doit user. *Siquis ea legitimè utatur.* Faudra-t-il rejetter, dit S. Augustin, l'usage de beaucoup de fruits, parce qu'ils nuisent, lors qu'on n'en use pas avec moderation? on ne laisse pas d'armer les Soldats, dit-il, quoy que plusieurs se soient servis des armes contre leur Prince legitime.

1. *Ad Tim* 1.

S. Aug. L. 1. contr. Cresc. cap. 23.

C'est une regle generale dont

on a beſoin dans tous les états de la vie, que par tout où il y a un mélange de bien & de mal, d'utile & d'inutile, de perfection & de défaut, il en faut faire un juſte diſcernement, comme parle S. Paul, avant que de ſe déterminer à une choſe, ou à une autre, & prendre ſeulement ce qui eſt bon, *quod bonum eſt tenete.* Mais combien trouve-t-on d'eſprits qui ne ſçauroient ſe conſerver dans une ſage mediocrité? c'eſt ce qu'ont fait preſque tous les Heretiques, qui ſous pretexte de combattre une Hereſie, ſont tombez dans une autre. Et ne void-on pas auſſi maintenant, que pluſieurs par la crainte de donner dans les erreurs des Quietiſtes, abandonnent entierement l'exercice de l'oraiſon, & entrent dans une défiance mortelle au ſeul nom de contemplation? ainſi le Demon gagne de tous côtez, en jettant les uns dans l'erreur, & *Theſſ. 5. 21.*

les autres dans le trouble & dans l'incertitude.

Il y en a même, qui pour excuſer leur indevotion, & l'éloignement qu'ils ont pour l'oraiſon, en décrient tous les exercices, ſous pretexte qu'on en peut abuſer. Mais qu'y a-t-il au monde de ſi ſaint, dont on ne puiſſe faire un mauvais uſage? les Sacremens qui ſont des ſources de vie, ne peuvent-ils pas devenir des ſources de mort, ſi l'on s'en approche indignement? Il faut donc recourir icy au principe de S. Paul, éprouver tout, retenir ce qui eſt bon, & rejetter ce qui eſt mauvais, *omnia probate, quod bonum eſt tenete.*

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Traité.

PREMIERE PARTIE.

Refutation des erreurs des Quietistes.

CHAP. PREM. *DE l'Oraiſon extraordinaire. Elle eſt un privilege qu'on ne peut ny meriter ny acquerir. On ne prétend pas en parler,* Page

Chap. II. *De l'Oraiſon ordinaire. Comment on s'éleve à la contemplation, ſelon S. Thomas. Elle a pluſieurs Actes,* 5

Chap. III. *Premiere erreur. Attribuer à l'oraiſon ordinaire ce qui n'appartient qu'à une oraiſon extraordinaire,* 15

Chap. IV. *Seconde erreur. Que les ames qui ſont élevées à un degré excellent d'oraiſon, n'ayent pas be-*

soin de s'appliquer à l'oraison ordinaire, 21

Chap. V. *Troisiéme erreur. Que tout l'exercice de l'oraison doive consister dans ce seul Acte, qu'on appelle contemplation,* 27

Chap. VI. *Quatriéme erreur. Croire qu'on n'a pas besoin de preparation, c'est vouloir tenter Dieu,* 29

Chap. VII. *Cinquiéme erreur. Faire de l'oraison une étude. Le plaisir qu'on goûte peut venir de la seule contemplation,* 31

Chap. VIII. *Sixiéme erreur. Que dans l'oraison, les puissances de l'ame peuvent être privées de leurs operations. Ce seroit l'état le plus imparfait où l'ame pût être reduite,* 38

Chap. IX. *Septiéme erreur. Que dans l'oraison l'entendement puisse être privé de toute sorte d'idées. Dieu seul peut être uny immediatement par luy-même aux esprits des Bienheureux. Toute autre connoissance se fait par les idées qui representent les objets.* 43

Chap. X. *Huitiéme erreur. Qu'il puisse y avoir un amour sans aucune connoissance,* 54

Chap. XI. *Neuviéme erreur. Von-*

loir condamner tout ce qui eſt ſenſible, quoy qu'il nous puiſſe conduire à Dieu. L'homme ſujet au changement a beſoin de pluſieurs objets differens. Uſage des images tres-utile, 61

Chap. XII. *Dixiéme erreur. Indifference ou mépris de l'Oraiſon vocale. Elle eſt neceſſaire pour exciter la devotion. Un Prophete s'en ſert pour attirer l'eſprit de prophetie. Saint Auguſtin fort touché par le chant de l'Egliſe. Elle eſt quelquefois l'effet d'une fervente oraiſon,* 77

Chap. XIII. *Onziéme erreur. De ne point ſe repreſenter dans l'oraiſon l'humanité de Jeſus-Chriſt. Le ſujet le plus ordinaire de la meditation doit être Jeſus-Chriſt: en luy toutes les perfections divines autrefois cachées, ont commencé à paroître. La meditation de la Paſſion de Jeſus-Chriſt plus utile que tous les exercices de penitence,* 89

Chap. XIV. *En quel ſens les Peres & les Saints ont dit, qu'il y a une oraiſon de repos & de quietude. La Theologie Myſtique a ſes manieres de parler, comme la Theologie ſpeculative,* 107

Chap. XV. *Premier ſens. Le repos*

& l'éloignement des choſes du monde eſt neceſſaire pour l'oraiſon. La voix de Dieu ne s'entend pas dans le tumulte. Repos dans l'oraiſon, neceſſaire pour appliquer l'eſprit, 111

Chap. XVI. *Second ſens. Il y a une oraiſon, qui par ſa douceur peut être appellée oraiſon de repos. Violente inclination de l'ame de ſe porter à Dieu. Le plaiſir qu'elle goûte lors qu'elle le poſſede dans l'oraiſon,* 116

Chap. XVII. *Troiſiéme ſens, auquel les Saints ont entendu, que dans l'oraiſon l'ame eſt dans le repos, parce qu'elle n'a pas une ſi grande multitude de penſées. Connoiſſance neceſſaire dans l'oraiſon pour exciter la volonté,* 127

Chap. XVIII. *Que c'eſt une erreur de ſe vouloir rendre indifferent pour la pratique des vertus, & pour la poſſeſſion même de Dieu,* 138

Chap. XIX. *Que Dieu unit ſa gloire avec l'intereſt de ſes creatures. Il crée l'Ange & l'homme, afin qu'ils le connoiſſent, qu'ils le poſſedent, & qu'ils ſoient heureux par cette poſſeſſion,* 142

Chap. [illegible] *Que cette indifference eſt impoſſible. Dieu a donné à l'hom-*

me une inclination qui le porte ſans ceſſe à luy, & cette inclination eſt bonne, 147

Chap. XXI. *Autres raiſons qui combattent cette indifference. La regle de nos actions ne peut être la gloire de Dieu en luy-même. Dieu eſt toûjours indépendant des creatures. Il faut chercher la gloire de Dieu dans les devoirs de ſon état. Difference d'une providence univerſelle & d'une providence particuliere,* 152

Chap. XXII. *De quelle maniere l'on doit ſe comporter, quand on eſt tenté des penſées de la reprobation. Doctrine excellente de Taulere,* 162

SECONDE PARTIE.

Maximes certaines pour faire oraiſon.

Chap. I. *QUe toute la perfection de la vie chrétienne ſur la terre conſiſte en l'amour de Dieu, & non pas en la connoiſſance. La Charité eſt plus parfaite que la Foy. Nous pouvons aimer Dieu en luy-même, mais non pas le connoître en luy-même,* 173

Chap. II. *De la perfection de l'a-*

mour. Il eſt le même ſur la terre que dans le Ciel. Il eſt la fin de toutes les vertus. Il peut ſuppléer au défaut de toutes, 180

Chap. III. *L'oraiſon doit être rapportée à l'amour de Dieu comme à ſa fin. La meditation ſans amour n'eſt qu'une ſpeculation de Philoſophe. Jeſus-Chriſt n'a porté le feu en terre que pour faire des Seraphins. Les plus grandes lumieres s'acquierent par l'amour de Dieu,* 186

Chap. IV. *Qu'on peut plus aimer que connoître. Pluſieurs ames ſimples ont beaucoup d'ardeur, & peu de lumiere. L'experience donne une connoiſſance plus parfaite,* 194

Chap. V. *Que toutes les ames n'ont pas les mêmes diſpoſitions pour l'oraiſon. Un temperament ardent eſt plus propre pour la vie active ; & un temperament poſé eſt plus propre pour la vie contemplative : mais la vertu rend les ames capables de l'une & de l'autre,* 202

Chap. VI. *De l'utilité de l'oraiſon qui ſe fait par le raiſonnement. Negliger de conſiderer, ſource de tous les défauts. La raiſon eſt la regle de la vertu,* 211

Chap. VII. *Suite du même discours. La raison doit soûmettre les passions. Exemples des anciens. Le Centenier considerant Jesus-Christ en Croix, connoit qu'il est Fils de Dieu,* 218

Chap. VIII. *De la maniere d'oraison qui se fait par les affections. Elle est plus facile. La veritable oraison se fait mieux par les gemissemens, que par les discours,* 227

Chap. IX. *Necessité de l'oraison qui se fait par les affections pour vaincre la tiedeur & l'indevotion de la volonté. La corruption de la nature est plus grande à l'égard de la volonté qu'à l'égard de l'entendement,* 233

Chap. X. *Deux maux de la nature, l'ignorance & la foiblesse. L'oraison affective guerit la foiblesse, & perfectionne l'oraison qui se fait par raisonnement. La connoissance seule est un remede, qui a besoin d'un autre remede,* 245

Chap. XI. *Qu'il faut joindre ensemble ces deux manieres d'oraison : que les affections doivent avoir la meilleure part. Oraison parfaite dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu. Pendant cette oraison il*

se fait une communication continuelle du saint Esprit, 253

TROISIE'ME PARTIE.

De la Pratique de l'Oraison.

Chap. I. *PLusieurs Avis necessaires pour l'Oraison. Qu'il ne peut y avoir d'amour sans connoissance, mais qu'il peut y avoir de l'amour sans beaucoup de raisonnement,* 262

Chap. II. *Que la seule connoissance des Mysteres de la Foy & de la Religion, suffit pour une bonne oraison. La seule Oraison Dominicale contient une grande sagesse,* 268

Chap. III. *Qu'on ne peut pas également appliquer l'entendement & la volonté,* 274

Chap. IV. *Que tous ceux qui font oraison n'ont pas besoin d'une égale preparation. La grace & les dons du saint Esprit rendent comme naturelles les choses divines. Une seule parole suffit quelquefois pour enflammer le cœur. Exemple d'une sainte Religieuse, qui mourut en regardant le Crucifix,* 279

Chap. V. *Toutes les methodes dont on peut uſer pour pratiquer l'oraiſon, ſe rapportent à celle qui a été enſeignée par ſaint Thomas. Exemple de l'oraiſon qui ſe fait par le raiſonnement. Conſideration de S. Thomas ſur le tres-ſaint Sacrement de l'Autel,* 286

Chap. VI. *Exemple de la pratique de l'oraiſon, qui ſe fait par les affections. L'union avec Dieu ſe fait mieux par la volonté que par l'entendement. L'image de Dieu conſiſte en la connoiſſance & en l'amour actuel de Dieu. Les Quietiſtes effacent les traits de cette image,* 298

Chap. VII. *Explication plus exacte de cette maniere d'oraiſon. La volonté produit quelquefois un grand nombre d'Actes,* 304

Chap. VIII. *Que l'ame produit quelquefois peu d'Actes, ſe tenant en la preſence de Dieu. Mais qu'il faut apporter beaucoup de ſoins pour éviter les diſtractions,* 309

Chap. IX. *Que cette eſpece d'oraiſon peut être tres-utile pour éviter les diſtractions. Et que même elle peut être tres-parfaite, quand on ne feroit qu'un ſeul acte ſouvent*

se fait une communication continuelle du saint Esprit, 252

TROISIE'ME PARTIE.

De la Pratique de l'Oraison.

Chap. I. *PLusieurs Avis necessaires pour l'Oraison. Qu'il ne peut y avoir d'amour sans connoissance, mais qu'il peut y avoir de l'amour sans beaucoup de raisonnement,* 262

Chap. II. *Que la seule connoissance des Mysteres de la Foy & de la Religion, suffit pour une bonne oraison. La seule Oraison Dominicale contient une grande sagesse,* 268

Chap. III. *Qu'on ne peut pas également appliquer l'entendement & la volonté,* 274

Chap. IV. *Que tous ceux qui font oraison n'ont pas besoin d'une égale preparation. La grace & les dons du saint Esprit rendent comme naturelles les choses divines. Une seule parole suffit quelquefois pour enflammer le cœur. Exemple d'une sainte Religieuse, qui mourut en regardant le Crucifix,* 279

Chap. V. *Toutes les methodes dont on peut uſer pour pratiquer l'oraiſon, ſe rapportent à celle qui a été enſeignée par ſaint Thomas. Exemple de l'oraiſon qui ſe fait par le raiſonnement. Conſideration de S. Thomas ſur le tres-ſaint Sacrement de l'Autel,* 286

Chap. VI. *Exemple de la pratique de l'oraiſon, qui ſe fait par les affections. L'union avec Dieu ſe fait mieux par la volonté que par l'entendement. L'image de Dieu conſiſte en la connoiſſance & en l'amour actuel de Dieu. Les Quietiſtes effacent les traits de cette image,* 298

Chap. VII. *Explication plus exacte de cette maniere d'oraiſon. La volonté produit quelquefois un grand nombre d'Actes,* 304

Chap. VIII. *Que l'ame produit quelquefois peu d'Actes, ſe tenant en la preſence de Dieu. Mais qu'il faut apporter beaucoup de ſoins pour éviter les diſtractions,* 309

Chap. IX. *Que cette eſpece d'oraiſon peut être tres-utile pour éviter les diſtractions. Et que même elle peut être tres-parfaite, quand on ne feroit qu'un ſeul acte ſouvent*

réiteré. L'on en a un exemple en l'oraiſon, que le Sauveur du monde fit au Jardin. L'on ſe rend importun à Dieu, quand on ne luy demande rien, 313

Chap. X. *Autre maniere d'oraiſon plus ſimple, où il y a moins d'actes de l'entendement & de la volonté. Repos de l'ame qui poſſede Dieu. Crainte reſpectueuſe de l'ame devant la majeſté de Dieu. Etonnement de l'ame conſiderant qu'elle a offenſé Dieu. Souvent les grandes paſſions empêchent la multitude des actes,* 321

Chap. XI. *Qu'il n'y a nul danger dans cette maniere d'oraiſon. Qu'il peut y avoir plus d'ardeur dans la volonté, lors qu'il y a moins d'Actes. Défaut des ames qui vivent dans l'inquietude, lors qu'elles pourroient vivre dans un grand repos, en poſſedant Dieu dans elles-mêmes,* 333

Chap. XII. *Maxime tres-importante; que la mortification eſt neceſſaire pour l'oraiſon. Les paſſions en empêchent l'exercice. Que la chaſteté eſt une grande diſpoſition à la bien faire,* 344

Chap. XIII. *Concluſion de cet Ou-*

vrage. Regle assurée pour distinguer la veritable contemplation de la fausse. Le caractere du Quietisme, éloignement de la mortification, 353

Fin de la Table des Chapitres.

Approbatio D. JOANNIS MARIÆ GABRIELLII, Monachorum S. Bernardi Ord. Cistercien. Visitatoris Generalis. S. Theologiæ Magistri Sacræ Congregationis Consultoris, ac universalis Romanæ Inquisitionis Qualificatoris.

OPtandum est, ut sapientissimè pronunciavit Magnus Augustinus, *cum Hæreses vigent, ut quicunque aliqua scribendi facultate præditi sunt, ii scribant omnes, etsi non modo de rebus iisdem alii scripturi sint, sed eadem etiam aliis verbis scripturi.* Adducit alibi hujus sui voti rationem idem Latinorum Patrum Coriphæus, *quia nihil est utilius*, inquit, *quam pestilentibus & insidiantibus Hæreticorum scriptis mendacia & munientia scripta prætendere, quibus rabies, qua furunt aut etiam ipsa sanetur, aut à lædendis aliis repellatur.* Deploravimus hac nostra tempestate semiustos recentium Quieti- L. 1. de Trin. c. 3. L. 1. ad Benifac. c. 1.

ſtarum errores ferali & hodienum fumanti
butto ſubductos. Deflevimus ac execrati ſu-
mus nefaria eorumdem molimina, quibus
innumera in vitæ ſpiritualis ſanctiſſimis do-
cumentis perversa dogmata interierere, &
in materia orationis Chriſtianæ, hoc eſt in
ipſa via a contionis mentis ad Deum fre-
quentia offendicula interponere, atque ut
lauda us Auguſtinus inſibi loquitur, *ad di-*
ripiendas tanto pretio redemptas Dominici gre-
gis oves aditus undecumque rimari moliti
ſunt. Strinxit ſuæ ſupremæ authoritatis gla-
dium adversus iſtos perditiſſimos nebulones
ſedes Apoſtolica, & *omnes* ut cum Vincen-
tio Lirinenſi eloquar, *luce clarius viderunt,*
beatorum Apoſtolorum beata ſucceſſio quanta-
vis ſemper, quanto ſtudio quanta contentione
defenderit ſuſcepta ſemel religionis integritatem;
tunc enim beata memoriæ Papa Innocentius
XI. *Apoſtolicæ ſedis Antiſtes cum cæteris qui-*
dem collegis ſuis, ſed tamen præ cæteris reſti-
tit dignum exiſtimans, ſi reliquos omnes tan-
tum fidei devotione vinceret: quantum loci
authoritate ſuperabat. Nihilominùs illi te-
nebrarum filii, *non deſinunt fremere*, verba
ſunt ejuſdem Auguſtini, *ad Chriſtiani gre-*
gis caulas, & in ſua ſe latibula recipere
coacti muſſitant adhuc inter ſuæ conjura-
tionis ſocios, *& rattunculis ſuis quaſi parri-*
cidalibus punctiunculis armati feriunt au-
ras, domique ſuæ virus effundunt. Nequiſ-
ſimos hoſce perduelles graphicè expinxit S.
Pater Bernardus his verbis: *Seductorii qui-*
dam ſpiritus gnari & aſſueti mala ſub ſpecie
boni inducere exagitant Eccleſiam, qua cum
ſemper ab initio ſui vulpes habuerit, citò om-
nes comperta & capta ſunt; confligebat Hæ-
reticus palam, & ſuccumbebat: ità ergo ſa-

Commonit. 1. 1. 3.

Ibid. & lib. 6. in Iulian. c. 3.

Serm. 65. in Cantic.

cisè ille capiebantur vulpes. Quid faciemus his maligniſſimis vulpibus, ut capi queant, quà nocere, quam vincere malunt, & ne apparere quidem volunt, ſed ſerpere? Sola iſta malignior cæteris, verſutiorque hæreſibus, docta mentiri non lingua tantum, ſed vita, cauta eſt novo maleficii genere operari myſterium iniquitatis eò licentius, quò latentius, nam nefanda & obſcena dicitur agere in ſecreto, ſiquidem & vulpium poſteriora patent.

Hujuſcemodi vulpes Eccleſiæ vineam demolientes non armis ſed argumentis intercipiendas exoprabat Doctor Mellifluus. *Nec propterea*, ſubdit, *nihil ſe egiſſe putet, qui Hæreticum vicit & convicit, hæreſes confutavit, veriſimilia à vero clarè apteque diſtinxit, prava dogmata plana & irrefragabili ratione prava eſſe monſtravit, pravum denique intellectum extollentem ſe adverſus ſcientiam Dei in captivitatem redegit, nempè, capit nihilominus qui talia operatus eſt. vulpem, etſi non ad ſalutem illi, & capit eam ſponſo & ſponſa, quamvis aliter, nam etſi hæreticus non ſurrexit de face, Eccleſia tamen confirmatur in fide, & quidem de profectibus ſponſæ ſponſus ſine dubio gratulatur, cum gaudium Domini ſit fortitudo noſtra.*

Ingenti gaudio perfundor & ego ac ſummoperè gratulor Reverendiſſimo Patri Magiſtro Antonino Maſſouliè Inquiſitori Toloſano, ſocio Reverendiſſimi Patris Magiſtri Generalis Ord. Prædicatorum, quod prælibato voto, ac prudentiſſimo conſilio Abbatis Claræ-vallenſis adamuſſim reſponderit in hoc aureo ſuo libro Gallico idiomate ac lepore elucubrato atque inſcripto: *Traité de l'Oraiſon*, in quo juſſu Reverendiſſimi Patris Thomæ Mariæ Ferrari Sacri Palatii Apoſtolici Magiſtri accuratè cogitatéque perlecto tantum abfuit, quod

aliquid orthodoxæ fidei probatis moribus, sacræque orationis dogmatibus dissentaneum offenderim, quin potius verba ista S. Gregorii Theologi de Magni Basilii voluminibus attico-christianè locuti usurpenda duxi. *Cum librum illum quem* de oratione *scripsit in manus accipio, animo & corpore purgor, templumque Dei capax efficior, atque instrumentum musicum à spiritu pulsatum, divinamque gloriam & potentiam canens per eum corrigor & concinnor atque divina quadam immutatione alius ex alio efficior.* Quamobrem tunc verus erit hujus operis usus, *si unusquisque pingat actibus paginam, quam legerit*, uti de S. Epiphanio refert Ennodius. Fruatur ergò publica luce liber iste, coronidemquè apponat aliis celeberrimi & eruditissimi Authoris Theologicis voluminibus jam editis, & communi quorumcumque sapientum virorum calculo & plausu approbatis & commendatis, quandoquidem, ut præclarè scripsit Hieronymus, *nihil nobis prodest omnium rerum eruditio, nisi Dei scientia coronetur.* Ex Cenobio S. Pudentianæ de Urbe die Festo S. P. Bernardi Abbatis 1695.

Nazianz. orat. 20.

In ejus vita.

Epist. 128.

D. JOANNES MARIA GABRIELLIUS Monachorum S. Bernardi Ord. Cistercien. Visitator Generalis, Sac. Theol. Magister, Sac. Congregationis Indicis Consultor, ac Universalis Romanæ Inquisitionis Qualificator.

Potest extra urbem imprimi.

Fr. PAULINUS BERNARDINUS, ORD. PRÆDICATORUM SACRI APOSTOLICI PALATII MAGISTER.

NOS Fr. ANTONINUS CLOCHE, Sacræ Theologiæ Professor ac totius Ordinis FF. Prædicatorum humilis Magister Generalis & servus salutem. Harum serie nostrique authoritate officii licentiam facimus tibi R. P. Antonino Massoulié, Provinciæ nostræ Tolosanæ eerdi in lucem opus à te Gallice scriptum cui Titulus est *Traité de la Veritable Oraison, &c.* dummodo prius à R. ad. P. Thoma Melchiore Lhermite, Priore Novitiatûs nostri Generalis Parisiensis, & R. P. Dominico Clavel, Theologiæ Professoribus, revisum approbatumque fuerit, servatisque aliis de Jure servandis. In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti. Amen. In quorum fidem his sigillo nostro munitis manu propria subscripsimus. Datum Romæ in Conventu nostro S. Mariæ super Minervam, die 6. Augusti 1697.

Fr. ANTONINUS CLOCHE.
Magister Ordinis.

APPROBATION des Professeurs de l'Ordre.

DE toutes les erreurs qui ont affligé l'Eglise en divers temps, nulle n'a été capable de faire tant de mal que celle que le S. Siege a si sagement condamné dans les Quietistes de nos jours. Comme ils ne parloient que d'oraison, de quietude & de contemplation, d'amour pur & desinteressé, de sainte indifference, & de sacrifice du sa-

lut & de toute proprieté : comme par la subtile distinction des actes directs & reflechis, ils assuroient qu'une ame avec les actes directs toûjours imperceptibles, étoit actuellement unie à Dieu aussi-tôt qu'elle le vouloit, & sans en pouvoir être distraite, que lors qu'elle le voudroit, & que les efforts qu'on sentoit bien qu'on n'avoit pas faits pour arriver à une union si sublime n'auroient été que les mouvemens inquiets & ambitieux d'une activité mercenaire & de proprieté : que pour les actes reflechis ils pouvoient servir à s'abandonner avec plus de repos & de goût aux plaisirs des sens, qui pour cela n'en devenoient ny volontaires ny libres ; comme enfin ils se servoient des expressions des plus Saints mystiques, pour mieux déguiser le mystere d'iniquité, auquel ils vouloient donner cours : ne pouvoient-ils pas esperer que leur Doctrine dont on ne se défieroit pas si-tôt, deviendroit en peu de temps une Doctrine commune. Cependant par une Providence de Dieu, qu'on ne peut assez admirer, il n'y a pas eu d'erreur dont tout le monde ait si-tôt senty tout le venin, & à quoy on ait apporté un remede si prompt & si efficace ; ainsi il n'auroit pas été, ce semble, fort necessaire, que des Auteurs particuliers prissent la peine d'écrire contre des dogmes, dont les peuples ont été plûtôt desabusez par la diligence des Censures qu'on en a fait, que les Sectaires n'ont eu le loisir & le moyen de les repandre & de les inspirer. Mais comme on a remarqué que l'esprit de mensonge a tenté en divers siecles de semer avec une opiniâtreté incroyable cette yvraye dans le Champ du Pere de famille,

&

& qu'aprés avoir été étouffée sur la fin du siecle passé, dans les Provinces où elle commençoit à germer, on l'a vûë comme renaitre jusqu'à trois fois dans le cour de celuy-cy. Il a été necessaire que les Docteurs Catholiques combatissent à fonds des erreurs ausquelles on s'étoit contenté jusqu'aujourd'huy d'opposer des Censures. Elles ont été necessaires & toûjours efficaces ces venerables & legitimes Censures ; mais des défenseurs de la nouveauté avoient crû s'en mettre à couvert par des termes nouveaux & specieux, sous lesquels ils osoient nous debiter les mêmes erreurs. Parmy les Docteurs Catholiques qui auront combattu ces erreurs & écrit sur ces matieres, avec l'estime & l'approbation des fideles ; Nous croyons que ce petit Ouvrage que le tres Reverend Pere Massoulié donne au Public, sera toûjours un des plus utiles & des plus recherchez, si on en juge selon son merite ; tous ceux qui prendront la peine de le lire en seront convaincus. C'est dequoy nous pouvons les assurer par avance, & le témoignage que nous devons rendre à un si excellent Ouvrage, que nous avons lû & examiné avec plaisir, selon l'ordre que nous en avions reçû de nos Superieurs. Donné à Paris, dans le Novitiat general des Freres Prêcheurs, le premier Avril 1699.

F. JEAN MONTALIER, Prieur du Novitiat, & Professeur en Theologie.
F. THOMAS MELCHIOR LHERMITE, Professeur en Theologie, Exprovincial de la Province Reformée de Toulouse.
F. JEAN DOMINIQUE CLAVEL, Professeur en Theologie.

APPROBATION de Monſieur Pirot.

CEtte Approbation qui m'a été communiquée par le Pere le Clerc, Souprieur des Dominiquains du Novitiat, me paroît juſte, & j'y mets tres-volontiers mon nom, & je m'en fais honneur, comme je m'en ſuis fait d'approuver aprés un ſerieux examen l'Ouvrage ſolide du tres Reverend Pere Maſſoulié, en faveur duquel elle a été faite. Donné en Sorbonne, le premier Avril 1699.

PIROT.

APPROBATION des Docteurs de l'Ordre de la Faculté de Paris.

L'Eſprit d'erreur s'étant élevé en tant d'endroits contre la veritable Oraiſon, il etoit à ſouhaiter pour le bien de l'Egliſe, que des perſonnes également conſommées dans la ſcience de la Theologie, & dans la pratique de la vertu, traitaſſent la matiere de l'Oraiſon à fond, & par des principes ſi ſolides, qu'ils fuſſent capables de diſſiper toutes les fauſſes lueurs de ces rafinemens nouveaux dont on a voulu ébloüir les eſprits. C'eſt ce qu'a fait d'une maniere pleine de lumiere, de force & d'onction, le R. Pere Antonin Maſſoulié, par ſon Livre qui porte pour titre : *Traité de la Veritable Oraiſon*,

où les erreurs des Quietistes sont refutées, & les Maximes des Saints sur la vie interieure sont expliquées selon les principes de S Thomas. Nous l'avons lû avec un tres-grand soin, & il nous a été facile d'y remarquer que l'Auteur par tout a une doctrine profonde & orthodoxe, une devotion solide qui fait sentir, que l'experience des veritez dont il traite, ne le fait pas moins écrire, que la connoissance parfaite qu'il en a; ce sont les justes éloges qu'il merite, & dont nous avons crû devoir accompagner l'Approbation que nous donnons à son Livre. Fait à Paris, ce neuviéme Avril 1699.

F. FRANCOIS CHAUCHEMERT, Docteur & Professeur en Theologie de la Faculté de Paris, Predicateur ordinaire du Roy, de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

F. N. ALEXANDRE, Docteur & ancien Professeur de Theologie en la Faculté de Paris.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Privilege du Roy, donné à Paris le 21. Novembre 1698. Signé, CARPOT, & scellé; Il est permis à Edme Couterot, Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer un Livre intitulé: *Traité de la Veritable Oraison, où les erreurs des Quietistes sont refutées, & les Maximes des Saints sur la vie interieure sont expliquées, par les principes de S. Thomas, par le R. P Antonin Massoulié, Docteur en Theologie, & Assistant*

du Reverendiſſime Pere General de l'Ordre des FF Prêcheurs, pendant le temps de ſix années ; & défenſes ſont faites à toutes perſonnes de contrefaire ou faire contrefaire ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende, confiſcation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, comme il eſt porté plus au long audit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. Decembre 1698.

Signé, C. BALLARD, *Syndic.*

Achevé d'imprimer le 23. Avril 1699.

REFUTATIONS

REFUTATION DES ERREURS DES QUIETISTES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Oraiſon extraordinaire. Elle eſt un privilege qu'on ne peut ny meriter ny acquerir. On ne prétend pas en parler.

IL faut avant toutes choſes diſtinguer deux manieres d'Oraiſon bien differentes, l'une eſt abſolument extraordinaire, que Dieu communique immediatement par luy-même; l'autre eſt ordinaire, & on la peut acquerir comme le reſte des vertus chrétiennes avec le ſecours de la grace. Nous en parlerons dans la ſuite.

La premiere Oraiſon, que quelques

Si supernaturali lumine mens in tantum elevetur, ut ad ipsa spiritualia aspicienda introducatur; hoc supra humanum modum est. *S. Thom. in 3. Dist. 35. q. 2. Art. 2.*

Peres appellent infuſe, ſe fait, dit S. Thomas, lorſque l'ame eſt élevée au deſſus de la maniere ordinaire de connoître & d'agir; & qu'elle reçoit des lumieres ſi abondantes, ſi pures & ſi vives, qu'elle eſt comme introduite dans une region ſpirituelle, où elle contemple par un ſimple regard, les choſes divines & celeſtes. Cette Oraiſon à l'égard de l'homme eſt un privilege purement gratuit: Mais à l'égard de l'Ange, c'eſt une ſuite de la condition de ſa nature, ſelon S. Thomas; car l'Ange n'a beſoin ni de raiſonnement, ni de pluſieurs actes, dont l'un luy faſſe connoître l'objet dans quelque univerſalité, luy en donnant une idée confuſe, & dont le ſecond le luy découvre avec plus de diſtinction: il voit dans un inſtant par un ſeul acte, & par un ſeul regard l'objet, & tout ce qu'il y a dans cet objet, comme nous voyons en même temps dans un miroir, & le miroir & l'image qu'il repreſente.

S. Thom 1. p. q. 58. ar. 3.

Ad modum qui eſt naturalis Angelo, & ſupra naturam homi-nis elevatur homo per gratiam, etiam poſt ſtatum culpæ;

C'eſt donc à cet heureux état naturel à l'Ange, & au deſſus de la nature de l'homme, que par un ſecours extraordinaire de la grace, l'homme peut eſtre élevé même aprés la chute d'Adam, comme il paroît, dit S. Thomas, dans ces contemplatifs, qui meritent

de recevoir des revelations divines. Cette même grace, à plus forte raiſon fut communiquée à Adam dans l'état d'innocence, lors qu'il ne luy manquoit rien pour arriver à une grande ſainteté, qu'une fidelle perſeverance.

ſicut in viris contemplativis patet, qui revelationes divinas merentur, & multo amplius fuit in primo ſtatu per gratiam originalis juſtitiæ. S. Tho. in 2. diſt. 23. q. 2. ar. 1.

Dieu éleve à cette Oraiſon quand il luy plaît, & ceux qu'il luy plaît, par une faveur ſinguliere. Auſſi ſaint Thomas, qui eſt par tout ſi exact, n'a point parlé de ce degré d'Oraiſon lors qu'il traite de la vie contemplative; mais ſeulement quand il parle des graces gratuites, & nommément du don de prophetie; parce qu'en effet cette Oraiſon, qui eſt quelquefois accompagnée de raviſſemens & d'extaſes, eſt une grace gratuite, & plûtôt la recompenſe de la vertu, que ſon exercice. Toute l'induſtrie humaine ne peut rien pour l'acquerir: elle n'accompagne pas même toûjours la ſainteté. Et Dieu qui eſt maître de ſes dons, communique quelquefois de pareilles graces à des ames qui ſont moins avancées dans les voyes de la perfection; & il ne les donne point à d'autres qui ont acquis une ſainteté tres-élevée.

Ce n'eſt pas de cette Oraiſon que nous avons deſſein de traiter. Comme elle dépend uniquement de Dieu, il

n'y a point de regle à prescrire, sinon qu'une ame s'en doit estimer tres-indigne ; & que sans prétendre à une faveur qu'elle ne peut jamais meriter, elle se doit rendre seulement fidelle à Dieu dans la maniere commune d'Oraison, dont il faut qu'elle fasse son exercice ordinaire, laissant à Dieu le soin de l'élever plus haut, quand il luy plaira. Elle doit être persuadée, que c'est même un trop grand honneur pour elle, que Dieu veüille bien souffrir qu'elle s'approche de luy, qu'elle luy découvre ses besoins, & qu'elle s'entretienne familierement avec luy dans son Oraison ordinaire.

S. Dion. c. 1. de divinis nominibus. *S. Tho.* ibid. C'est une presomption, dit S. Denis, ou l'ancien Auteur du Livre des Noms Divins, de prétendre qu'on puisse s'élever par son industrie à un degré d'Oraison où Dieu ne veut pas nous faire monter. Et une ame sera toûjours assez heureuse, si elle tire tout le profit qu'elle peut, & qu'elle doit tirer de son Oraison ordinaire.

CHAPITRE II.

De l'Oraiſon ordinaire. Comment on s'éleve à la contemplation ſelon S. Thomas. Elle a pluſieurs Actes.

LA ſeconde maniere d'Oraiſon eſt celle que nous appellons ordinaire, qui ſe fait, comme dit S. Thomas, *modo humano*, d'une maniere proportionnée à la portée de l'eſprit humain. Cette Oraiſon enferme pluſieurs actes, par leſquels l'ame médite ſur quelque perfection divine, ou ſur quelque myſtere de la Religion pour ſe porter à l'amour de Dieu; ce qui doit être la fin & le fruit de la contemplation. Elle conſidere avec attention cette perfection divine, ou ce myſtere. Elle tâche par ſon raiſonnement d'en connoître toutes les beautez; & aprés les avoir découvertes, & les avoir conſiderées en particulier par pluſieurs actes differens; elle les regarde toutes enſemble; & alors en étant comme charmée, elle les admire avec amour; elle les embraſſe avec complaiſance: & ce ſimple regard fixe & arrêté, eſt proprement ce qu'on appelle contemplation.

Mais pour expliquer cette Oraiſon en détail, & en faire mieux voir la ſolidité, il faut rapporter ce qu'en a dit S. Thomas dans ſa Somme, où il parle avec la derniere exactitude. Traitant donc de la vie contemplative, qui doit être commune & familiere à tous ceux qui font profeſſion de pieté, & qui s'appliquent à l'Oraiſon & à la Meditation : Il demande, *s'il y a pluſieurs actes qui appartiennent à la vie contemplative ? & il répond :*

Utrum ad vitam contemplativam pertineant diverſi actus 2. 2. q. 180. art. 3.

Nous parlons icy de la vie contemplative, entant qu'elle appartient à l'homme. Or il y a cette difference entre l'homme & l'Ange, comme S. Denis nous l'apprend, que l'Ange connoît les objets, & qu'il en découvre les veritez par un ſimple regard ; mais l'homme ne peut parvenir à cette connoiſſance, & à cette ſimple veuë de la verité, que par pluſieurs actes differens. De maniere que ſi l'on conſidere la perfection de la vie contemplative, elle ne conſiſte qu'en un ſeul acte qui eſt le ſimple regard ou la contemplation de la verité. Mais ſi l'on conſidere les actes qui precedent ce ſimple regard, & qui y conduiſent, il y en a pluſieurs dont les uns établiſſent les principes, ſur leſquels on fonde la contemplation de

la verité ; les autres forment pluſieurs raiſonnemens ſur ces principes pour découvrir cette verité ; & le dernier acte eſt la contemplation de la verité même que l'on a trouvée aprés tant de raiſonnemens & de conſiderations.

Voila comme S. Thomas explique tout ce qui ſe paſſe en ce ſaint exercice. L'homme ne peut voir, comme l'Ange, du premier regard, toutes les beautez & toutes les veritez qui ſe trouvent dans un objet : Il faut qu'il les regarde par parties, & que par les principes qui luy ſont connus, il découvre les veritez qui luy ſont cachées.

Mais aprés avoir conſideré avec application chacune de ces veritez en particulier, pour les mieux connoître en les partageant, il ſe repreſente enſuite l'objet tout entier & toutes ſes beautez unies enſemble : & ſi c'eſt un objet qui merite d'être aimé, comme ſont les perfections de Dieu & les myſteres de la Religion ; alors la volonté s'y porte avec amour. Et ce regard ſimple de l'objet entier en luy-même, accompagné de l'amour, eſt la contemplation chrétienne.

Saint Thomas explique enſuite ce que S. Paul, S. Bernard, Richard de S. Victor, & les autres Peres ont dit

de cet exercice, & il montre de quelle maniere on les doit entendre, à parler en termes précis. Il observe donc que S. Paul semble nous dire, qu'une meditation profonde est une speculation de l'esprit, par laquelle nous sommes transformez en l'objet même que nous regardons.

Nos revelata facie gloriam Dei speculantes, in eandem imaginem transformamur. *2. ad Corinth. cap. 3. 18.*

Richard de S. Victor y distingue trois Actes, la contemplation, la meditation & la pensée. *La contemplation*, dit-il, *est un regard simple & libre de l'ame, qui considere un objet. La meditation est un regard occupé à la recherche d'une verité. La pensée est un regard qui n'est pas assez arrêté, elle nous échape facilement, & elle penche toûjours à la distraction.*

Contemplatio est perspicax & liber animi intuitus in res perspiciendas. Meditatio autem est intuitus animi in veritatis inquisitione occupatus. Cogitatio autem est animi respectus ad evagationem pronus. *Richard. à S. Vict. Lib. 16. de contempl. cap. 3.*

Saint Bernard ajoûte à tous ces Actes l'admiration : *La premiere & la plus excellente contemplation*, dit-il, *est l'admiration de la Majesté Divine.* Enfin nous apprenons de tous les Peres, que *l'oraison, la lecture, & la meditation* appartiennent à cet exercice.

S Bernard. lib. 5. de Considerat. Prima & maxima contemplatio, est admiratio majestatis.

Mais S. Thomas reduit tous ces Actes aux trois que nous avons remarquez, l'établissement des principes, qui est le sujet de la meditation; les consi-

Acceptionem principiorum.

derations & les raisonnemens qu'on fait sur les sujets de la meditation ; & enfin le simple regard de la verité, qui est la conclusion de cet exercice. Et pour marquer l'ordre des Actes que nous avons rapportez des Saints Peres, l'oraison & la lecture appartiennent au commencement ; & ils posent en quelque sorte les principes de cet exercice. Il est toûjours necessaire, dit S. Thomas, de commencer par la priere & par l'invocation du S. Esprit ; parce que s'agissant de connoître quelque perfection de Dieu, ou quelque autre verité surnaturelle pour s'enflammer en l'amour de Dieu, nous avons besoin de demander des lumieres pour arriver à cette connoissance. *J'ay invoqué le Seigneur*, dit le Sage, *& j'ay reçû l'esprit de sagesse*. La lecture nous fournit des raisons & des lumieres proportionnées à nôtre esprit pour penetrer le sujet que nous voulons contempler ; & pour l'ordinaire on lit quelque livre, où l'on a mis par ordre ces matieres d'oraison ; l'incarnation du Verbe dans le sein d'une Vierge : sa naissance dans une Etable : sa mort sur la Croix, & les autres veritez semblables. Il faut encore rapporter à cette preparation l'Acte que Richard de S.

Deductionem ex principiis.

Simplicem intuitum veritatis.

Invocavi, & venit in me spiritus sapientiæ. *Sap.* 7. 7.

Victor appelle *penſée* ; ſoit qu'il y en ait une ou pluſieurs que nous puiſions de la lecture ou de nôtre eſprit ſur le ſujet que nous nous ſommes propoſez.

Cette preparation ainſi ſuppoſée, l'on vient à la meditation, qui ne doit pas être une ſpeculation ſeche & ſterile, mais une conſideration tendre & affective. Ce ſont là les Actes qui conduiſent à la parfaite connoiſſance du ſujet, ſelon la grace de Dieu & la diſpoſition de chacun.

Ainſi l'entendement ayant aſſez medité, par exemple, ſur l'amour que Dieu fait paroître en mourant pour nous ſur la croix ; & ayant remarqué toutes les circonſtances qui relevent à ſes yeux la grandeur & l'abîme de cet amour ; il arrête le cours de ſes penſées ; & alors regardant cet objet tout à la fois, & recueillant comme en un point tous les raiſonnemens qu'il a faits, il contemple ſon objet avec admiration, avec étonnement, avec douleur, & retenant toûjours preſent cet objet, en le montrant en même temps à la volonté, la volonté s'enflâme : elle s'excite ; elle produit mille Actes d'amour, de reconnoiſſance, de deſir d'imiter le Sauveur, de proteſtation de luy être

fidelle, &c. C'eſt donc à proprement parler, comme nous l'avons déja étably, l'Acte de l'entendement, qui conſidere ce myſtere, & qui produit l'amour, & on l'appelle contemplation.

On peut encore expliquer toute l'œconomie de l'oraiſon par une comparaiſon familiere. Il en eſt de celuy qui medite, comme d'un homme qui regarde quelque excellent tableau, & qui veut avoir le plaiſir d'en connoître toutes les beautez : Il conſidere premierement toutes ces beautez en particulier; il obſerve avec attention toutes les parties de cette peinture l'une aprés l'autre, & tous les rapports qu'elles ont enſemble : enfin aprés avoir remarqué en détail tout ce qu'il y trouve de beau, & avoir bien vû chaque choſe à ſon aiſe, il s'arrête à regarder le tableau tout entier; & alors il ſent tout le plaiſir qu'il y a à voir un parfait original; il en connoît tout le prix, il eſtime le chef-d'œuvre, il en loüe l'Auteur, &c. C'eſt ainſi qu'aprés avoir medité ſur un ſujet qui nous conduit à Dieu, & qui nous fait avancer en ſon amour, aprés l'avoir aſſez conſideré en particulier, & en avoir découvert ou toutes les beautez ou toutes les veritez qu'il renferme, l'eſprit

ſe trouve convaincu de ſa neceſſité, de ſa beauté, de ſa grandeur, &c. & alors il s'arrête, il le preſente à la volonté, afin qu'elle l'embraſſe & qu'elle s'excite à l'aimer; & ce regard ſimple & tranquille qui tient toute l'ame recueillie, & qui tient toûjours cet objet preſent à la volonté, eſt la contemplation. Cependant il faut remarquer avec S. Thomas, que tout ce qui peut être le ſujet de la meditation, peut être auſſi le ſujet de la contemplation. L'eſprit humain ayant beſoin de produire pluſieurs Actes pour connoître toutes les proprietez; toutes les conditions, toutes les circonſtances d'une verité, & pouvant recueillir & concentrer tous ces Actes en un ſeul Acte tres-ſimple, tres-uniforme, & qu'on peut appeller univerſel, qui attire, qui tranſporte, qui charme la volonté ſelon la qualité de l'objet.

S. Thom 2. 2. q. 180 art. 4.

De tout ce que nous venons d'apprendre de S. Thomas, il eſt évident, qu'encore que la contemplation priſe en elle-même ne ſoit qu'un ſeul Acte & un ſeul regard de l'entendement, elle ſuppoſe neanmoins pluſieurs Actes qui le devancent & qui le forment peu à peu. Et pour parler avec la derniere exactitude, il faut dire, que ce

qu'on appelle communément vie contemplative, oraison, meditation, qui ne signifient qu'une même chose, renferme plusieurs Actes differens, en la maniere que nous l'avons expliquée.

Voila quel est l'exercice, auquel toutes les ames qui aspirent à la perfection, se doivent appliquer, & qu'on doit regarder comme l'un des moyens les plus efficaces pour s'avancer dans les voyes de la vertu. Nous ne sommes pas de la nature des Anges, qui ont fourny toute leur course dans deux ou trois instans : C'est le propre de Dieu, dit S. Thomas, d'avoir toute sa felicité par luy-même, sans nul mouvement, sans nul Acte ; parce que sa felicité est sa propre nature. Les Anges ont acquis leur beatitude avec fort peu d'Actes, & même par un seul Acte, qui avoit toute la plenitude de leur merite, étant naturel à ces esprits dégagez de la matiere, d'appliquer toutes leurs puissances sans se partager, & de se porter à Dieu du premier vol ; mais l'homme, selon sa condition, ne peut s'élever à Dieu que par un grand nombre d'Actes differens, & souvent réitérez.

Eorum quæ nata sunt habere bonum perfectum aliquid habet ipsum sine motu, aliquid uno motu, aliquid pluribus.....Deus sine motu...Angelus uno motu operationis meritoriæ.... homo multis motibus operatur onum. *D Tho. 1. 2. q. 5. ar. 7.*

Dieu mit l'homme dans le Paradis Terrestre, afin de le cultiver, pour

Ut operaretur illum. *Gen. 3.*

nous faire connoître, dit S. Augustin, que comme un jardin a besoin de l'industrie de celuy qui le cultive, ainsi nos ames ont besoin d'une application continuelle pour leur faire porter du fruit. C'est dans le même sens que S. Chrysostome avoit déja dit, que nous devions passer toute nôtre vie dans la priere, nos ames n'ayant pas moins besoin de ce secours que les arbres d'être arrosez. Mais quand bien une ame se pourroit soûtenir dans un état de douceur, & dans une simple veuë, Dieu souvent se retire luy-même pour luy faire sentir que tout luy vient de sa grace, & non pas de son industrie: il veut par ces vicissitudes la tenir dans l'humilité; afin qu'elle connoisse qu'il n'y a rien de permanent sur la terre. Et lors que Dieu la met dans un état où se trouvent les plus imparfaits, il faut aussi qu'elle reprenne la methode des imparfaits, & qu'elle suive la regle de l'Evangile : *Cherchez & vous trouverez, frappez & l'on vous ouvrira;* c'est-à-dire, comme l'explique un devot Chartreux : cherchez par la lecture, & vous trouverez par la meditation : frappez par l'oraison, & l'on vous ouvrira par la contemplation.

Vita est in præcibus traducenda, iisque mens perpetuo irriganda. Non enim minus quam arbores aquis, illis indigemus. *D. Chrysost. Tom. 5. Serm. de præcat.*

Quare Spiritus S. fervor animam aliquantulum deserit. *Guigo Carthusi.*

Quærite legendo, & invenietis meditando; pulsate orando, & aperietur vobis contemplando. *Scala Claustral.*

CHAPITRE III.

Premiere erreur. Attribuer à l'oraiſon ordinaire ce qui n'appartient qu'à une oraiſon extraordinaire.

APRE'S avoir expliqué ce que c'eſt que contemplation, & avoir découvert ce qui ſouvent paroît être un grand myſtere dans les Auteurs; bien que cependant ce ne ſoit que ce que tout le monde peut ſçavoir, ou même ce qui arrive toûjours lors que l'on fait oraiſon, ſi l'on y fait un peu de reflexion; il faut découvrir les erreurs ou les défauts qui ſe pourroient mêler dans ce ſaint exercice.

La premiere erreur de ces contemplatifs en idée, eſt de ne vouloir rien de mediocre, & de promettre d'abord tous les privileges d'une oraiſon extraordinaire : ils ne parlent que d'abſtraction, de ſuſpenſion des puiſſances de l'entendement & de la volonté, de repos, de quietude, d'inaction, & de toutes ces operations ſurnaturelles, dont les Saints ont parlé, particulierement ſainte Thereſe; mais ils en pervertiſſent le ſens. Il ſe trouve

même des Auteurs, qui ont sans doute été tres-éloignez de cette erreur, lesquels semblent neanmoins être tombez dans un semblable défaut dans leurs livres, attribuant toutes ces choses extraordinaires à une oraison commune, sans faire reflexion, & sans avertir ceux qu'ils instruisent que ce sont des privileges qui ne sont pas pour toutes les ames, & que l'on ne doit pas même demander à Dieu.

Il est constant que dans une oraison extraordinaire où Dieu éleve une ame, il se passe des choses tres-singulieres; les ames qui les sentent ont souvent de la peine à les expliquer; mais ce sont des graces qui ne sont pas même necessaires pour acquerir une grande saintetè, & qui n'appartiennent point à l'exercice ordinaire de l'oraison & de la meditation. Aussi faute de bien distinguer ces choses, il y a de bonnes ames, qui lisant ces nouveaux Livres, s'affligent & s'inquietent, parce que s'imaginant que toutes ces operations se doivent trouver en toutes sortes d'oraison, elles croient ne sçavoir pas faire oraison, à cause qu'elles ne les sentent pas. Il y en a d'autres au contraire, qui voulant avoir ces graces extraordinaires, comme par dépit ou

par force, ſans que Dieu les leur veüille donner, ſe mettent dans un état de pure oiſiveté, & s'imaginent d'être parvenuës à ce grand repos, dont parlent les Saints, & qu'elles ſont élevées à l'oraiſon de quietude, parce qu'elles ne font rien dans l'oraiſon.

Toutes les operations extraordinaires ſont de graces gratuites, que Dieu diſtribuë comme il luy plaît: elles ne ſont point neceſſaires pour le ſalut ny pour la ſainteté, & l'on ne doit pas les rechercher. En verité, & on ne ſçauroit trop le comprendre, la diſpoſition neceſſaire pour la contemplation & pour toutes ſortes de graces, eſt une profonde humilité. Il eſt vray, dit S. Thomas, que S. Paul nous exhorte à faire *nos efforts pour obtenir toûjours de plus grandes graces*; mais il y a, dit-il, des meſures à garder. Il faut ſeulement tâcher de s'en rendre digne, & de laiſſer à Dieu le ſoin de nous en gratifier quand il luy plaira. Or le moyen le plus aſſeuré de s'en rendre digne, eſt d'être bien perſuadé de ſon indignité: *Autre choſe eſt*, dit le même Docteur, aprés S. Auguſtin, *de s'élever à Dieu, & autre choſe de s'élever contre Dieu. Celuy qui ſe jette à ſes pieds eſt élevé par*

Æmulamini charismata meliora. 1. ad Corinth. 12. 31.

Aliud eſt levare ſe ad Deum. Aliud eſt levare ſe contra Deum: qui ante illum ſe proji-

cit; ab illo erigitur; qui adversus illum se erigit ab illo projicitur. *D. Aug. apud D. Thom. 2. 2. q. 161. art. 2.*

luy, & celuy qui s'éleve contre luy est rejetté. Il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse arracher des mains de Dieu les graces qu'on luy demande; mais on pourroit bien le flechir par une veritable humilité à nous les donner sans les avoir demandées ny prétenduës: il faut donc nous tenir dans le degré plus bas de l'oraison, pour nous rendre dignes d'être élevez à un degré plus haut, lors qu'il plaira à Dieu; & pour le dire ainsi, nous devons être si fideles à perseverer dans nôtre chemin, que Dieu nous y trouve quand il viendra pour nous prendre, & pour nous faire entrer luy-même dans le repos d'une plus haute contemplation.

Helas! qui sommes-nous pour aspirer à des graces singulieres, nous devons nous estimer assez heureux que Dieu nous veüille souffrir quand nous nous presentons devant luy pour le prier. Jamais nos oraisons ne sont plus agreables à Dieu & plus efficaces envers luy, dit un Pere, que quand nous l'adorons avec la modestie & l'humilité qui nous est possible.

Cum modestiâ & humilitate adorantes, magis commendamus Deo præces nostras. *Tertul. lib. de orat. cap. 13.*

Mais vous, qui avez le hardiesse de demander à Dieu des faveurs extraordinaires, presumez-vous de luy avoir rendu des services extraordinaires

pour les meriter? Dieu ne merite-t'il pas toutes nos loüanges, tous nos respects, toutes nos adorations & tout nôtre amour, quand même nous ne devrions jamais esperer d'autre récompense que la gloire de l'avoir servy? Loüez le Seigneur, dit David, selon sa grandeur, qui n'a point de bornes. Mais comment est-il possible, dit un Pere, que nos loüanges égalent sa grandeur, puisque sa grandeur est infinie? le Psalmiste nous a voulu faire comprendre que ses perfections n'ayant point de bornes, il n'y doit point avoir de fin dans nos loüanges.

Secundum multitudinem magnitudinis ejus. Psal. 150. Cum magnitudinis ejus non sit finis, secundú eam laudatur Deus, cum fine fine laudatur. Gloss.

Que Dieu refuse de nous caresser, qu'il fasse semblant de n'écouter pas nos prieres, qu'il laisse nos esprits dans l'obscurité, qu'il abandonne nos cœurs aux ariditez, & nôtre esprit aux distractions; ne merite-t'il pas toûjours également nos homages? il n'y a que les ames interessées & mercenaires, qui ne veulent servir Dieu que pour la récompense. Une ame genereuse qui le regarde comme pere & comme époux, ne demande point d'autre grace que celle de luy plaire: c'est pourquoy aprés que vous aurez rendu à Dieu tous les homages & tous les respects qui sont dûs à sa grandeur;

quand vous aurez témoigné une reconnoissance qui égale la multitude des bienfaits dont sa divine bonté vous a comblé : quand par des sacrifices de loüanges vous aurez égalé les satisfactions que vous devez à sa justice ; alors vous pourrez prétendre qu'il se montre à vôtre égard, comme pere de toute consolation. Mais si vous êtes convaincu en vous-même de n'avoir jamais fait la moindre partie de ce que vous luy devez dans vôtre état ou dans vôtre profession : tenez-vous toûjours humblement prosterné devant luy, & n'ayez pas la presomption de luy demander des caresses & des douceurs. C'est la place, dit S. Bernard, que vous devez tenir : *N'ayez pas la temerité de vous élever jusqu'à la bouche de cet époux tres-pur & tres-aimable : tenez vous plûtôt aux pieds de ce Seigneur tres-severe, & entrant dans les sentimens du Publicain, regardez la terre en tremblant, & non pas le Ciel.*

Non temere assurgat ad os serenissimi sponsi, sed ad pedes Coverissimi Domini mecùm pavida jaceat, & cum Publicano terram tremens, non cælum aspiciat. *D. Bern. Ser 3. in Cant.*

CHAPITRE IV.

Seconde erreur. Que les ames qui ſont élevées à un degré excellent d'oraiſon, n'ayent pas beſoin de s'appliquer à l'oraiſon ordinaire.

C'Eſt encore une erreur de s'imaginer que les ames qui ſont élevées à un ſublime degré d'oraiſon, n'ont plus beſoin de deſcendre à l'exercice ordinaire de la meditation. Ce n'eſt pas connoître aſſez la nature de l'homme, de croire qu'il puiſſe toûjours demeurer dans le même état. Toute ſa vie n'eſt qu'*une toile qui s'ourdit* ſelon l'expreſſion de l'Ecriture; & cette toile, dit S. Jean Chryſoſtome, n'eſt qu'un tiſſu de croix. Tous les états où l'homme puiſſe jamais être dans ce monde ont leurs viciſſitudes; & dans le degré le plus élevé de la contemplation il y a de grands jours & de tres-obſcures nuits. Combien de fois ces ames ſouffrent-elles des ariditez étranges, pendant leſquelles il faut qu'un homme tienne ſon cœur comme à deux mains, pour l'arrêter & pour l'abattre à la preſence de Dieu, des

Sicut tela texitur. *Iob.* c. 7. 6.

yeux duquel il semble vouloir fuir? Combien de fois ces ames cherchent-elles leur foy, leur esperance & leur amour, & toutes les autres vertus qui semblent s'être cachées dans le fonds du cœur, sans qu'il leur en paroisse aucune marque sensible?

Mais laissant à part les ariditez qu'elles souffrent, il est certain que les ames les plus saintes ne peuvent se soutenir long-temps dans un degré sublime de contemplation, & qu'il est besoin qu'elles reprennent souvent l'exercice ordinaire de leur oraison. Saint Thomas en rend une excellente raison, parce que, dit-il, *une action qui est arrivée à son dernier terme, ne peut durer long-temps:* & quand on a fait le dernier effort dont on étoit capable, on ne sçauroit le continuer sans se relâcher. Or le dernier effort de la contemplation est d'être parvenu à cette uniformité de connoissance, où Dieu peut élever l'ame en cette vie, dit le même S. Thomas aprés S. Denis: la foiblesse de la nature succombe bien-tôt quand elle est dans un état violent. Il se fait, dit encore l'Angelique Docteur, aprés S. Gregoire, un combat entre l'attrait de Dieu & la foiblesse de l'homme. *L'ame qui con-*

Nulla actio diù in sui summo durare potest. Summũ autem contemplationis est, ut attingat ad unifotmitatem divinæ contemplationis Ut dicit Dionysius 2. 2. q. 180 ar. 8.

Anima cum contemplari Deum nititur, velut in quodam certamine posi-

temple, excitée par ce souverain attrait, s'éleve avec effort pour connoître cette lumiere infinie, & pour goûter les délices celestes, qui accompagnent sa connoissance; mais sa foiblesse la fait bien-tôt descendre: elle succombe enfin, & la grandeur même des délices qu'elle goûte, épuisant toutes ses forces, la fait tomber dans la défaillance, & ne luy permet pas de les goûter long-temps.

C'estoit, ajoûte S. Thomas, ce que S. Augustin ressentoit autrefois, & ce qu'il avouë luy-même. *Vous me faites entrer quelquefois dans des sentimens si extraordinaires, & me faites joüir dans le fond de mon cœur d'une si merveilleuse douceur, que si vous permettiez qu'elle reçût son entier accomplissement en moy, elle passeroit à je ne sçay quoy qui ne seroit plus cette vie: mais le poids de mes miseres me fait bien-tôt retomber dans le train ordinaire des pensées & des occupations des hommes.*

Dieu veut faire sentir à l'ame son neant, lors même qu'il la caresse; & alors elle vient à connoître par sa propre experience, que toute la nature seroit trop foible pour soûtenir un temps considerable l'operation di-

ta, modo quasi exuperat; quia intelligendo & sentiendo de incircumscripto lumine aliquid degustat; modo succumbit, quia & degustando iterum deficit. *S. Thom. 2 2 q. 180. ar. 7. Ex Sanct. Gregor. Homil. 14. in Ezechiel.*

Intromittis me in affectum inusitatum introrsus, ad nescio quâ dulcedinem, quæ si perficiatur in me, nescio quid erit; sed tecido in hæc ærumnosis ponderibus. *S. Thomas, ibid. a. 8. ex S. August. l. 10. Confess. c. 40.*

vine, si Dieu même ne la temperoit. C'est pourquoy quand Dieu laisse l'ame à elle-même, il faut qu'elle se serve de son industrie, & qu'elle reprenne sa maniere ordinaire de faire l'oraison. Lors qu'un Vaisseau est en Mer, & que le vent ne le pousse plus, il faut que les Matelots le fassent avancer à force de rames. Quand la pluye ne tombe pas dans le jardin, dit sainte Therese; il faut que le Jardinier supplée à ce défaut par son industrie, & que l'arrosant luy-même il luy en coûte du travail.

Bien-heureux celuy, dit un grand contemplatif, à qui l'on fait la faveur de le laisser même un peu de temps en ce suprême degré. C'est dans cet heureux moment, poursuit-il, que l'ame experimente sensiblement combien le Seigneur est doux; & qu'avec les Apôtres favoris elle voit la gloire de Jesus-Christ sur la Montagne. Mais que cette ame se ressouvienne, que quand elle n'a plus la force de ce soûtenir dans ce degré, elle doit descendre à quelqu'un des trois autres, par lesquels elle étoit montée; & cela doucement, & par ordre, s'arrêtant tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre.

Beatus, cui in hoc supremo gradu vel modico tempore conceditur manere. *Apud D Bernardum in Stal. Clauſtr.*

Ad aliquem trium graduum per quos ascenderat, leniter & ordinatè descendat, & alternatim modo in uno, modo in altero..... demoretur. *Ibid.*

Nunc ad

Voyez, dit S. Thomas, en suivant la

la pensée de Richard de S. Victor, quels sont les mouvemens des oiseaux, & remarquez en eux, comme dans une image sensible, ce qui se passe dans les ames pendant le temps de leur oraison. Ils prennent quelquefois l'essor, & ils s'élevent si haut, qu'on les perd de veuë ; quelquefois ils s'abaissent tout à coup, & semblent se jetter à terre ; quelquefois ils se joüent agreablement, volant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre. D'autrefois ils volent en rond, faisant comme autant de cercles, tantôt plus étendus, & tantôt plus resserrez. Enfin on les voit quelquefois demeurer comme immobiles, se soutenans en l'air par un doux & imperceptible mouvement de leurs aîles : mais ils ne sçauroient se tenir long-temps dans cet état violent, & ils reprennent bien-tôt leur vol ordinaire.

altiora se attollunt, nunc in inferiora demergûtur ; & hoc sæpius repetere videntur : nunc dextrorsum vel sinistrorsum multoties divertûnt ; nunc quasi in gyrum vertuntur secundum laxiores vel contractiores circuitus ; nunc quasi immobiliter suspensi in uno loco manét, &c. *Ricardus à S Victore de contempl. l. 9. c. 1. D. Thom. 2. 2. q. 180. a. 3.*

C'est à peu prés ce qui se passe dans l'oraison, & une expression assez naïve des divers mouvemens de l'esprit. Quand Dieu découvre à l'ame quelque verité sublime, elle prend l'essor pour suivre le rayon qui luy est montré : elle s'éleve, & semble se perdre en elle-même ; mais aprés refléchissant sur sa foiblesse, sur son ignorance, & sur le

reſte de ſes miſeres, elle tombe tout à coup, ou pour mieux dire, elle ſe precipite dans ſon neant. Quelquefois l'eſprit ſemble s'égayer, paſſant tantôt à un ſujet, tantôt à l'autre, conſiderant les myſteres du Sauveur, ou obſervant dans la conduite du monde les effets de la bonté, ou ceux de la juſtice de Dieu : & d'autrefois aprés avoir aſſez raiſonné, il s'arrête à la veuë d'une verité qu'il a connuë, ſe tenant comme immobile & ſuſpendu, & ne faiſant qu'un tres-doux mouvement à la maniere de l'oiſeau. C'eſt alors que l'ame charmée de la beauté de ſon objet, ſe dit à elle-même : *Bonum eſt nos hic eſſe*, il fait bon être icy, car elle goûte le plaiſir de la contemplation; mais ſon plaiſir ne dure pas long-temps, & elle eſt obligée de retourner à ſon exercice ordinaire plus conforme à la condition de ſon eſprit, qui aime à joüir de ſa liberté.

CHAPITRE V.

Troiſiéme erreur. Que tout l'exercice de l'oraiſon doive conſiſter dans ce ſeul Acte, qu'on appelle contemplation.

C'Eſt une erreur de s'imaginer qu'on doive faire conſiſter toute ſon oraiſon dans le ſeul Acte de la contemplation, & de vouloir non-ſeulement negliger, mais même éviter tous les Actes qui la precedent; c'eſt-à-dire, la conſideration & la meditation. Ce que nous avons déja avancé de S. Thomas le fait aſſez connoître, parce que ſelon la voye ordinaire, on ne peut s'élever à la contemplation que par ces Actes comme par autant de degrez qui y conduiſent directement.

Dans l'état où nous ſommes, nous ne pouvons découvrir aucune verité ſans beaucoup de raiſonnemens, à moins que ce ne ſoit quelqu'un de ces premiers principes qui ſe font voir immediatement par eux-mêmes : Car cet Acte ſimple de la contemplation dans l'oraiſon, répond à l'Acte ſimple, par lequel nous regardons avec plaiſir une

verité que nous avons découverte dans nôtre étude. C'eſt le procedé naturel de l'eſprit humain, de chercher la verité par beaucoup d'Actes differens, & de gouter par un Acte ſimple & tranquille, la verité qu'il a trouvée. Il n'y a point de mouvement ny corporel ny ſpirituel qui dure toûjours ; & ſelon les loix de la nature, il faut qu'il ceſſe quand il eſt parvenu à ſon terme.

Vita contemplativa principaliter in operatione intellectûs conſiſtit ; & hoc ipſum nomen contemplationis importat, quod viſionē ſignificat. Uetur tamen inquiſitione rationis contemplativus, ut deveniat ad viſionem contemplationis quam principaliter intendit : & hæc inquiſitio rationis ſecundum D. Bernard. dicitur conſideratio. *S. Tho. in 3. diſt. 35. q. 1. art. 2.*

La vie contemplative, dit S. Thomas, *conſiſte principalement en une ſimple operation de l'entendement, & le mot de contemplation qui ſignifie veuë & regard, le fait aſſez connoître. Toutefois le contemplatif ſe doit ſervir des lumieres de la raiſon pour arriver à ce ſimple regard, & cette recherche de la raiſon eſt ſelon S. Bernard, la conſideration.*

Dieu ne ſe communique d'ordinaire que ſelon la capacité des ſujets, l'Ange, qui eſt, comme nous avons dit, une ſubſtance tres-ſimple, connoît les choſes auſſi d'une maniere tres-ſimple, ſans avoir beſoin de raiſonnement. Et comme dit S. Thomas aprés S. Denis : *L'Ange ne reçoit pas la connoiſſance de Dieu, & des choſes divines par une multiplicité d'Actes : La ſimplicité des perfections divines*

paroît d'une maniere éclatante dans la ſimplicité des lumieres de l'Ange. Mais Dieu ne conduit l'homme à la ſimple contemplation de ſes perfections & de ſes œuvres, que par la varieté des raiſonnemens ; parce que la nature de l'homme fragile & mêlée avec la matiere, n'eſt pas capable de recevoir tout à la fois, & d'une maniere uniforme, les lumieres de Dieu. Il doit donc employer cette excellente regle de l'Evangile, que nous avons déja inſinuée avec un Saint contemplatif : *Demandez, cherchez & frappez.*

CHAPITRE VI.

Quatriéme erreur. Croire qu'on n'a pas beſoin de preparation, c'eſt vouloir tenter Dieu.

LE défaut eſt encore plus grand & plus intolerable en certaines ames, qui ſans faire aucune préparation, & & ſans prendre un ſujet pour mediter, prétendent entrer d'abord dans une profonde contemplation. On peut, ſans leur faire tort, les appeller préſomptueuſes : car c'eſt une préſomption de ne vouloir pas uſer des moyens que

Dieu a ordonnez pour s'avancer à la perfection. Toutes les ames à la verité n'ont pas besoin d'une égale préparation, comme nous l'expliquerons dans la suite. Il y en a qui par un long exercice sont toûjours dans une disposition presque actuele de faire oraison, & leur ame comme une matiere déja préparée, s'enflâme en un moment par un seul rayon de ce divin Soleil, qu'elles tâchent de ne perdre jamais de veuë, autant qu'il est possible à l'infirmité humaine. Mais neanmoins ces personnes doivent commencer leur oraison en suivant l'ordre que Dieu a établi, & ne croire pas qu'il y ait pour elles un privilege particulier.

Expectare à Deo subsidiũ, in quibus se aliquis potest per propriam actionem juvare, prætermissa propria actione, est insipientis & Deum tentãtis. Hoc enim ad divinam bonitatem pertinet, ut rebus provideat, non immediatè omnia faciendo, sed

Saint Thomas, tout moderé qu'il est dans ses paroles, n'a pas fait difficulté de dire, que ce seroit une folie d'en user autrement : *C'est le propre*, dit-il, *d'un homme insensé & qui tente Dieu, d'attendre un secours de Dieu, sans vouloir agir avec la grace selon ses forces dans les choses où il se peut aider luy-même par sa propre action ; car il appartient à la bonté de Dieu de pourvoir aux choses, non pas en faisant tout immediatement par luy-même, mais en appliquant les creatures*

aux actions qui leur ſont propres. Il ne faut donc pas préſumer que Dieu nous aſſiſte, ſi nous refuſons de nous aider nous-mêmes par nôtre induſtrie. Ce procedé eſt contraire à ſa ſageſſe & à ſa bonté.

alia movendo ad próprias actiones. Non eſt igitur expectandũ à Deo, ut omni actione propria, qua ſibi aliquis providere poteſt prætermiſſa, Deus ei ſubveniat; hoc enim divinæ ordinationi repugnat & bonitati ejus. *S. Th. 3. contra gent. cap.* 155.

Il faut donc d'abord aprés la priere, entrer dans la meditation : & l'on ne ſe fera pas tort de ſe croire imparfait dans un exercice, qui ne peut jamais être entierement parfait en ce monde. Que ſi Dieu veut abreger le chemin, il eſt le maître ; il luy faut obeïr avec humilité, & le ſuivre avec amour. Mais s'il ne nous inſpire pas de monter plus haut, ou plûtôt ſi luy-même ne nous y éleve pas, il faut commencer par les degrez les plus bas, & encore luy rendre graces de ce qu'il daigne nous y ſoûtenir.

CHAPITRE VII.

Cinquiéme erreur. Faire de l'oraiſon un étude. Le plaiſir qu'on goûte peut venir de la ſeule contemplation.

IL y a un autre défaut entierement oppoſé à celuy que nous venons de reprendre, & nous le devons éviter

avec ſoin, parce que toutes les extrémitez ſont dangereuſes. Il y a des gens qui convertiſſent leur oraiſon en étude : ils ne s'appliquent qu'à la ſeule ſpeculation, ſans arrêter leurs penſées pour donner loiſir à la volonté de produire ſes Actes, & de tirer quelque fruit de la verité qu'on a meditée. Une pareille meditation n'eſt qu'une ſpeculation de Philoſophe, peut-être auſſi inutile que celle des Philoſophes anciens, qui étoient aſſez éclairez, mais dont les lumieres n'étoient pas accompagnées de la divine charité. C'étoient des lumieres froides & languiſſantes, qui n'étoient pas capables de fondre la glace de leurs cœurs. *Ils retenoient la verité captive dans l'injuſtice*, comme dit l'Apôtre ; parce que, dit S. Thomas, la connoiſſance des perfections divines étant capable de produire l'amour, & d'exciter à la vertu, ils retenoient les veritez captives dans leur eſprit, ſans les laiſſer ſortir pour embraſer leur volonté.

Qui veritatem Dei in injuſtitia detinent. *Rom.* 1. 18.

Il eſt vray que ces ames ſpeculatives, & ſimplement curieuſes, goûtent quelquefois un plaiſir qui ſurpaſſe tous les plaiſirs des ſens ; mais ce plaiſir ne vient ſouvent que de la ſeule connoiſſance. C'eſt la remarque de S. Tho-

mas, fondée ſur ce que la connoiſſance de la verité eſt toûjours aimable par elle-même. Auſſi Dieu quelquefois pour confondre la vanité de ces eſprits, permet que par la ſeule application qu'ils ont à leur étude, ils découvrent de grandes veritez, que la ſeule raiſon peut faire connoître. Cette découverte en augmentant leur plaiſir, augmente leur orgueil, & ne ſert qu'à les rendre plus amoureux d'eux-mêmes; de ſorte que les lumieres qu'ils croient venir immediatement de Dieu, ſont uniquement l'effet de leur étude. L'experience fait aſſez voir tous les jours, que les Philoſophes en raiſonnant ſur les premiers principes & ſur les notions communes que nous avons de la Divinité, ou de la vertu; & les Theologiens en raiſonnant ſur les Myſteres de la Foy, découvrent d'excellentes veritez: & cette veuë leur cauſe un ſi grand plaiſir, qu'ils paſſent les jours entiers à les conſiderer.

Il en eſt de même de tous les Arts. Un Architecte, un Peintre par l'exercice de ſon Art, & par l'étude de ſes regles, ſe forment toûjours des idées plus grandes, plus nobles & plus belles, qui font admirer leurs deſſeins &

leurs inventions; & ce n'eſt pourtant que le ſeul ouvrage de leur eſprit, & non pas une lumiere extraordinaire. Ainſi les perſonnes de pieté à force d'éplucher un ſujet, quand d'ailleurs elles ne manquent pas d'eſprit, ſe forment des idées toûjours plus belles des veritez de la Religion & des perfections divines. La beauté de ces idées les charme, ſans qu'il y ait rien de ſurnaturel, elles ſe croient alors fort élevées; & cependant elles ne ſont pas ſorties des bornes de la nature. Elles s'imaginent aimer avec ardeur la beauté éternelle, & elles n'aiment que leurs idées, ou pour mieux dire, les idoles qu'elles ſe ſont formées dans leur eſprit.

D. Thomas 2. 2. q. 180. a. 7. Suppoſons donc avec S. Thomas, que toute connoiſſance, & par conſequent la contemplation peut être aimable en deux manieres. *Premierement par elle-même, en tant que c'eſt une connoiſſance noble, & une action élevée. Et parce que toutes les actions qui ſont conformes à la nature de l'homme luy apportent du plaiſir, la contemplation de la verité luy convenant parfaitement (ce qui ſe prouve par ce deſir naturel que tous les hommes ont de ſçavoir) il faut convenir*

que l'action de contempler doit être aimable par elle-même. En ſecond lieu, elle eſt aimable par ſon objet, quand on conſidere un objet que l'on aime déa beaucoup : car nous voyons, dit S. Thomas, *que dans la veuë même corporelle, on ſent un plaiſir de voir quelque objet que ce ſoit : mais que ce plaiſir s'augmente d'autant plus en nous, que nous voyons une perſonne qui nous eſt plus chere. Or*, comme ajoûte le même ſaint Docteur, *dans la contemplation le plaiſir qui l'accompagne, ne doit pas venir de la ſeule connoiſſance, mais encore de l'objet ; c'eſt-à-dire, de Dieu, & de l'amour qu'on a pour Dieu.*

Ce qui diſtingue la contemplation d'avec la ſimple ſpeculation, eſt que le principe de la contemplation eſt l'amour de Dieu, & le deſir de connoître les perfections divines pour les aimer avec plus d'ardeur, & non pas pour les connoître ſeulement, ou pour en parler aux autres, ou pour s'en entretenir dans l'oraiſon. Et c'eſt par ce principe que nous prouverons plus bas, que la veritable contemplation ne demande pas tant de raiſonnement, mais beaucoup d'amour : c'eſt un amour ardent qui eſt

ſon principe, puiſqu'on ne ſe raſſaſie jamais de conſiderer un objet qu'on aime beaucoup.

Licet vita contemplativa eſſentialiter conſiſtat in intellectu, principium tamen habet in affectu, in quantum videlicet aliquis ex charitate ad Dei contemplationem excitatur. Et quia finis correſpondet principio, inde eſt quod etiam terminus, & finis vitæ contemplativæ habetur in affectu; dum ſcilicet aliquis ex viſione rei amatæ delectatur, & ipſa delectatio rei viſæ amplius excitat amorem. Unde dicit D. Gregorius, quod *cum quis ipsũ quem amat videt, in amorem ipsius magis ignescit.* Et hæc eſt

Bien que la vie contemplative, dit ſaint Thomas, *conſiſte dans l'entendement, elle a ſon principe dans la volonté, entant qu'un homme eſt excité par l'amour de Dieu à le contempler. Et parce que la fin répond au commencement, la veritable contemplation a ſon terme dans l'affection de la volonté; car la veuë de l'objet aimé donne du plaiſir, & ce plaiſir enſuite en augmente l'amour: ce qui fait dire à S. Gregoire, que lors qu'on voit celuy qu'on aime, on s'enflâme davantage dans ſon amour: & c'eſt là la derniere perfection de la vie contemplative, non ſeulement d'appercevoir les veritez divines, mais de les aimer.*

Il ſe fait ainſi dans la contemplation un heureux cercle de connoiſſance & d'amour: mais le point où commence & finit le cercle, eſt l'amour. Car en effet, une ame veritablement pénetrée de l'amour de Dieu, pourroit-elle avoir un plus grand plaiſir que de penſer ſans ceſſe à ſon être infiny, ou à ſes infinies perfections, ſe rendant ſaintement familiere avec ſon ineffable bonté. Mais ſeroit-il

poſſible que la veuë de ces perfections adorables, cette douce privauté, cette converſation familiere & continuelle qu'elle entretient avec Dieu, ne l'enflâmât pas en ſon amour : c'eſt donc uniquement à l'amour qu'on doit attribuer tout ce qu'il y a de plaiſir, de profit & de merite dans la contemplation. Si on ne cultive donc que la ſeule connoiſſance & la ſeule étude des choſes de Dieu, on ne doit pas croire qu'on exerce la veritable contemplation. Il faut que la volonté y ait plus de part que l'eſprit : l'amour doit commencer cet exercice, & non pas la curioſité ; & parce que la fin doit répondre au commencement, comme nous l'a déja dit le Docteur Angelique ; il faut commencer & finir par l'amour. Aprés avoir aſſez appliqué ſon eſprit, il le faut mettre en repos, il faut en arrêter l'activité, & donner tout ce que l'on peut à la volonté, luy laiſſant produire ſes Actes avec toute la liberté dont Dieu l'a comblée pour aimer & pour meriter.

ultima perfectio contemplativæ vitæ, ut ſcilicet non ſolum divina veritas videatur, ſed etiam ut ametur. *S. Th.* 2. 2. *q.* 180. *art.* 7. *ad* 1.

Helas ! quelque tranſcendant que ſoit l'eſprit humain, il n'égalera jamais par ſes plus ſublimes ſpeculations la connoiſſance de ces eſprits

malheureux & rebelles, dont le plus grand tourment qu'ils puiſſent ſouffrir, & qu'ils ſouffriront pendant toute l'éternité, eſt qu'ayant beaucoup de lumieres de la Divinité, ou qu'ils ont reçûës dans la creation, ou qu'ils ont acquiſes par leur pénetration naturelle, ils ſont privez de l'amour de leur Createur, qui les a condamnez par leurs propres lumieres.

CHAPITRE VIII.

Sixiéme erreur. Que dans l'oraiſon, les puiſſances de l'ame peuvent être privées de leurs operations. Ce ſeroit l'état le plus imparfait où l'ame pût être reduite.

C'Eſt encore une erreur déplorable de ſe figurer que dans l'oraiſon les puiſſances ſuperieures de l'ame doivent ou puiſſent être privées de leurs operations. C'eſt neanmoins le fondement principal, ſur lequel on voudroit établir l'oraiſon d'une fauſſe quietude, & d'une veritable oiſiveté. On veut que dans une parfaite oraiſon l'ame n'agiſſe plus, & qu'elle ne faſſe que recevoir les divines commu-

nications ; expliquant mal ce que S. Denis a dit, que Hierothée avoit appris les choſes divines, *patiens divina*, par l'experience qu'il en avoit faite. Mais nous expliquerons ce que S. Denis & les autres Peres nous ont laiſſé ſur cette matiere; il ſuffit de remarquer icy qu'il eſt impoſſible que dans la contemplation ny dans aucune eſpece d'oraiſon, quelque élevée qu'elle ſoit, l'entendement & la volonté puiſſent être privez de leurs operations. Il ſe paſſe bien des choſes ſingulieres dans une oraiſon extraordinaire, qu'il eſt difficile d'expliquer, & dont nous n'avons pas reſolu de parler : mais en quelque oraiſon que ce ſoit, ordinaire ou extraordinaire, il eſt impoſſible que les puiſſances de l'ame ſoient privées de leurs Actes.

Cette verité ſe peut recüeillir évidemment de tout ce que nous avons dit juſqu'icy. La contemplation eſt elle-même une operation de l'entendement, & la plus parfaite de toutes les connoiſſances. Quelle contemplation plus ſublime que la viſion beatifique, qui rend, & qui rendra les Saints bien-heureux pendant toute l'éternité? Et neanmoins quoique cette lumiere que l'ame reçoit de Dieu ſoit

en toutes manieres extraordinaire, puiſque c'eſt la lumiere de gloire, par laquelle la Divinité même s'unit à l'entendement du bien-heureux, & fait qu'il eſt remply de la Divinité; non ſeulement les puiſſances de l'ame ne ſont pas privées de leurs operations, mais elles ont alors leurs operations les plus parfaites qu'elles puiſſent jamais avoir.

Saint Thomas dit en termes exprés, que *la beatitude eſt une operation; parce que*, dit-il, *la beatitude de l'homme eſt ſa derniere perfection.* Et ſelon toutes les notions que nous pouvons avoir de la nature, auſſi-bien que ſelon le ſentiment de tous les Philoſophes, il eſt neceſſaire que *la derniere perfection de l'homme ſoit une operation, parce que toutes les puiſſances, toutes les cauſes, tout ce qui eſt capable d'agir, lors qu'il eſt ſans action & en repos, eſt toûjours tres-imparfait. Toute puiſſance a rapport à ſon operation comme à ſa fin.*

Neceſſe eſt dicere quod beatitudo hominis ſit operatio; eſt enim beatitudo ultima hominis perfectio; unumquodque autem tantum perfectum eſt, in quantum eſt in actu; nam potentia ſine actu imperfecta eſt. *D Thom. 1. 2. q. 3. a. 2.*

Cette regle eſt ſi generale, que dans Dieu même, comme dans les Anges & dans les hommes, la beatitude conſiſte dans l'operation. *En Dieu*, dit S. Thomas, *la beatitude eſt par eſſence; parce que ſon operation*

In Deo eſt beatitudo per eſſentiâ, quia eſſe ejus eſt operatio ejus....In Angelis beatitudo eſt ultima perfectio ſe-

est son être. Dans les Anges, leur beatitude & leur derniere perfection consiste dans cette operation tres-parfaite, par laquelle ils sont unis à un bien increé. Cette operation en eux est unique & éternelle ; & ce sera leur vie pendant toute l'éternité. Enfin dans les hommes, tandis qu'ils vivent sur la terre leur derniere perfection, autant qu'ils en sont capables, est l'operation qui les unit à Dieu. Mais cette operation ne peut être éternelle ny continuelle ; la foiblesse de la nature la contraint souvent de l'interrompre. Et nous sommes, dit S. Thomas, *autant éloignez de la parfaite beatitude, que nous le sommes de l'unité & de la continuation de cet Acte. Ce ne sera que dans le Ciel que l'operation qui nous rendra bienheureux, sera simple, continuelle & éternelle, comme celle des Anges. En ce monde la participation que l'homme peut avoir de cette beatitude, est d'autant plus grande qu'elle est plus simple & plus continuelle, & qu'elle se trouve dans la plus simple & la plus continuelle operation de la vie contemplative, qui est la contemplation.*

Je n'ay fait jusqu'icy qu'expliquer la doctrine de S. Thomas ; si l'homme

cundum aliquam perfectionem, qua conjunguntur bono increato ; & hæc operatio est in eis unica & sempiterna. In hominibus autem secundum statum præsentis vitæ est ultima perfectio, secundum operationem qua homo conjungitur Deo.... Sed in præsenti vita quantum deficimus ab unitate & continuitate talis operationis, tantum deficimus à beatitudinis perfectione. Est tamen aliqua participatio beatitudinis, & quanto operatio potest esse magis continua & una, tanto plus habet rationé beatitudinis. *Ad.* 4.

donc ne peut être bienheureux que par les operations de l'entendement & de la volonté ; ceſt-à dire, par la connoiſſance & par l'amour qui l'uniſſent à Dieu dans la plus parfaite de toutes les communications, il eſt clair que l'exercice de la vie contemplative n'étant qu'une legere participation, ou comme dit S. Thomas, un commencement de la beatitude, il ne peut ſe faire que par les operations des puiſſances, qui ſont une connoiſſance actuelle, & un amour actuel de Dieu, comme premiere verité & premiere bonté.

C'eſt pourquoy des ames tres-imparfaites, qui ſur un faux principe de quietiſme, ſe figurent d'être en repos, ſont bien éloignées de celuy dont les Saints ont parlé, & ne ſont en effet que dans une pure, mais dangereuſe oiſiveté, ſi dans l'oraiſon elles ſont ſans connoiſſance & ſans amour de Dieu, ſans ſentiment ny mouvement pour ſa ſouveraine bonté : & il leur ſeroit certainement plus utile de s'exciter à l'amour de Dieu par quelque lecture de pieté, que de perdre ainſi le temps au pied de l'oratoire. Elles doivent même craindre dans ce faux repos qu'elles ne ſoient le lieu

où le demon prend le ſien. C'eſt pour cette raiſon qu'un Pere a appellé une ame qui eſt dans l'oiſiveté, le nid du diable, *nidus diaboli* : Car enfin dans cet état où elles ſe privent de toute operation & de tout ſentiment, que font-elles, & que peuvent-elles faire de bon, puiſqu'on ne peut ny rien meriter, ny pratiquer la vertu, ny en augmenter les habitudes que par les Actes que l'on produit. L'état le plus imparfait où ſe puiſſent trouver les puiſſances de l'ame, eſt d'être abſolument ſans aucune operation, ainſi que nous l'avons rapporté de S. Thomas.

CHAPITRE IX.

Septiéme erreur. Que dans l'oraiſon l'entendement puiſſe être privé de de toute ſorte d'idées. Dieu ſeul peut être uny immediatement par luy-même aux eſprits des Bienheureux. Toute autre connoiſſance ſe fait par les idées qui repreſentent les objets.

SI dans la parfaite contemplation les puiſſances de l'ame pouvoient être

privées de leurs operations, il s'ensuivroit necessairement qu'elles seroient privées de toutes leurs idées, qui sont les images des objets où les puissances se portent, l'entendement pour les connoître, & la volonté pour les aimer. Comme il est donc impossible que dans la plus sublime contemplation les puissances ne produisent point les Actes qui leur sont propres, il est impossible aussi que l'entendement soit sans idées & sans images pour se representer les objets, & les proposer à la volonté.

S. Thomas 1. p. q 84. art. 1. & 2.

Les personnes les moins intelligentes comprendront sensiblement cette verité, en remarquant ce principe commun de la Philosophie, que dans toute sorte de connoissance il faut que l'objet soit uny à l'entendement, ou par luy-même, ou par quelque image qui nous le represente. C'est ce que S. Augustin appelle, *imagines corporum*, les images des corps, comme nous voyons qu'un objet est representé dans un miroir, non pas par luy-même, mais par une image parfaite que la nature forme, & que l'art ne sçauroit imiter entierement : De la même maniere nos sens reçoivent les images des objets qu'ils connoissent;

L. 12. sup. Genes. ad litt. c. 3.

les images passent dans nôtre esprit, & s'unissent à luy, en luy representant les objets d'une maniere intellectuelle.

On peut recueillir de ce principe & de l'experience que l'on en fait tous les jours, que les objets ne peuvent pas être unis par eux-mêmes à nôtre entendement, mais seulement par leurs images, que l'on appelle especes, idées, representations, qui ne signifient qu'une même chose. Il n'y a que la nature divine qui s'unit immediatement & sans images à l'entendement des bienheureux, qui voyent Dieu tel qu'il est en soy. Et c'est en cette claire vision que consiste leur souveraine félicité. Ils possedent Dieu, & non pas une idée de Dieu. Toute la divinité comme verité, remplit tout leur entendement; & comme bonté elle remplit toute leur volonté: Si bien qu'un bienheureux est rendu tout divin par la plenitude de la divinité, selon cette admirable expression de S. Paul: *Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Comme l'air avec proportion est rendu tout lumineux, & devient presque lumiere par la communication de la lumiere qui le penetre. *Ad Ephes. 3.*

Mais de tous les objets créez, il

n'y en a pas un, quelque excellent qu'il ſoit, qui ſe puiſſe unir à nôtre entendement que par ſon image & par ſon idée : Et lors que Dieu ne ſe fait pas voir à l'homme par luy-même, nous ne le pouvons connoître que par les eſpeces & les images qui le repreſentent. C'eſt auſſi par des eſpeces que nous nous repreſentons les Anges & les choſes ſpirituelles. La Philoſophie les appelle *phantaſmata :* parce que ce ſont des repreſentations que nous formons dans cette faculté de l'ame, que l'on appelle fantaiſie ou imagination.

Il en eſt donc de la contemplation comme de toutes les autres connoiſſances. *La contemplation*, dit S. Thomas, *en cette vie, ne peut être ſans idées : car c'eſt le propre de l'homme de ne connoître pas même les choſes intelligibles que dans des images ſenſibles, comme dans des miroirs qui les repreſentent : ce qui ne ſe verifie pas ſeulement dans les connoiſſances naturelles, mais encore dans les choſes que nous connoiſſons par la revelation. Cela a fait dire à S. Denis, que la lumiere divine nous fait connoître les Anges ſous des ſymboles & des figures. Et cette lumiere nous éleve par ſa vertu à la vûë plus pure d'un ſimple rayon,*

Contemplatio humana ſecundũ ſtatum præſentis vitæ non poteſt eſſe abſque phantaſmatibus, quia connaturale eſt homini, ut ſpecies intelligibiles in phantaſmatibus videat... Et hoc non ſolum in cognitione naturali ; ſed etiam in eis, quæ per revelationem cognoſci-

c'est-à-dire, à la connoissance tres-simple & tres-spirituelle de la verité intelligible, que Dieu nous veut communiquer.

mus. Dicit enim S. Dionysius 2. cap. cælestis Hierarch. quod *Angelorum Hierarchiam manifestat nobis divina claritas in quibusdam symbolis figuratis, ex cujus virtute restituimur in simplicem radium*, idest, cognitionem intelligibilis veritatis. 2. 2. *q.* 80 *ar.* 5. *ad* 2.

Telle est la contemplation des Prophetes, qui étant élevez au dessus de la nature, voient les choses les plus éloignées de leur temps, ou connoissent les veritez les plus sublimes de la Religion : ils ne découvrent rien sans idées & sans images. *Les Prophetes*, dit S. Thomas, *ne voyent pas dans l'essence divine les veritez des choses qu'ils voyent, mais en des figures qui les leur representent à travers une lumiere que Dieu leur communique, proportionnée à leurs forces.* D'où vient que selon S. Denis, *la Theologie toute sage appelle vision divine, celle qui montre quelque image & quelque ressemblance de Dieu, autant que les choses corporelles peuvent representer celles qui ne le sont pas.*

Neque in divina essentia prophetæ vident, ea quæ vident, sed in quibusdam similitudinibus, secundum illustrationem divini luminis unde S. Dionysius dicit in 4. cap. cælest. hierarchiæ, de propheticis visionibus loquens, quod *Sapiens Theologus visionem illam dicit esse divinam, quæ fit per similitudinem rerum formæ corporali carentium ex reductione videntium in divina.* 2. 2. q. 173. art. 1.

Il est vray, que quand Dieu veut faire voir des choses extraordinaires &

relevées, c'eſt luy-même qui en imprime les images dans l'entendement: mais il eſt toûjours conſtant, que ces images ſont neceſſaires pour nous repreſenter tout ce qu'il nous revele, ou qu'il nous veut faire contempler.

a 2. q. 173. art. 2. On peut recevoir, dit S. Thomas, en deux manieres differentes, les eſpeces qui ſervent à connoître les objets. Premierement nous les recevons par les ſens, & nous les conſervons dans l'imagination; & puis en les uniſſant enſemble, nous formons le raiſonnement; car comme nous aſſemblons les lettres pour en former divers mots; ainſi nous raſſemblons les images que nous avons conſervées, pour nous repreſenter les objets dans la meditation ou dans la contemplation ordinaire.

Mais quand Dieu pour favoriſer une ame luy veut faire connoître les choſes d'une maniere plus noble qu'elle ne pourroit par toute ſon induſtrie, il diſpoſe & il range luy-même ces eſpeces dans l'imagination, comme quand S. Pierre dans un raviſſement vit un linge qui deſcendoit du Ciel, & qui contenoit toute ſorte d'animaux, & quand Dieu revela à S. Jean les myſteres qu'il décrit dans l'Apocalypſe.

Outre ces eſpeces qui ſont reçûës par

par les ſens, & que Dieu range dans l'eſprit ; Dieu produit encore immediatement par luy-même dans l'entendement des idées particulieres, qui n'ont pas paſſé par les ſens, ny par l'imagination, plus pures & plus parfaites, quand la contemplation & la prophetie ſont plus relevées, & qu'elles ſont purement intellectuelles ; ce fut cette grace ſinguliere qui fut communiquée à Adam encore innocent, dans cette contemplation ſublime, que l'Ecriture appelle un ſommeil, les Septante une extaſe, & S. Auguſtin un veritable raviſſement. *Adam*, dit S. Thomas, *dans l'état d'innocence où la grace étoit plus parfaite, connoiſſoit Dieu par une inſpiration interieure, qui étoit un rayon de la divine ſageſſe imprimé dans ſon entendement, & non pas une idée priſe des creatures. Ainſi l'homme innocent avoit une double connoiſſance de Dieu, & des choſes divines ; l'une par inſpiration divine qui luy étoit commune avec les Anges ; & l'autre par les images ſenſibles, qui eſt propre à l'homme.* C'eſt pourquoy S. Thomas ajoûte, qu'*Adam étoit ſemblable à l'Ange dans la contemplation où il étoit élevé par la grace ;* Dieu imprimant dans ſon eſ-

Ex perfectione gratiæ habebat homo in ſtatu innocentiæ ; ut Deum cognoſceret per inſpirationem interiorem ex radiatione divinæ ſapientiæ, per quem modum Deum cognoſcebat non ex viſibilibus creaturis, ſed ex quadam ſpirituali ſimilitudine ſuæ menti impreſſa. Ita igitur in homine duplex

cognitio erat, &c. *D. Th. q. 18. de verit. ar. 2. Ibid. ad 4.*

prit les images des veritez qu'il luy découvroit, de même qu'il imprime dans l'entendement de l'Ange les especes de tous les objets qu'il connoît.

Il n'auroit pas peut-être été necessaire de rapporter toutes ces choses, ny d'expliquer en particulier comment se fait la plus sublime contemplation; puisque nous ne prétendons parler dans cet ouvrage que de la meditation ordinaire; d'autant plus que les ames en quelque état qu'elles se trouvent ne doivent jamais aspirer à ces graces singulieres, & qu'elles se doivent souvenir de ce conseil du Sage, *altiora te ne quæsieris*, de ne pas rechercher des choses qui sont au dessus de leurs forces, ne pouvant meriter ces graces qu'en s'en estimant tres-indignes: Mais il ne sera pas inutile d'avoir fait cet éclaircissement pour convaincre les esprits, que l'entendement ne peut rien connoître sans idées, parce que les objets ne se peuvent pas unir immediatement à l'esprit humain; & d'ailleurs les choses divines étant d'elles-mêmes trop éclatantes pour être vûës à découvert, il faut qu'elles soient comme cachées sous des voiles qui en temperent l'éclat; ce que S. Thomas nous apprend si souvent aprés S. Denis. S'il

Eccli. 3. 22.

Impossibile est nobis aliter lucete divinum radiũ, nisi varietate sacrorum velaminum circumvelatum. *S. Dion. c. 1. cæleſt. hierar.*

arrive donc quelquefois que les perſonnes d'oraiſon ſe trouvent ſans aucune idée, ny des perfections divines, ny des myſteres de la Religion, ny des vertus chrétiennes; elles doivent être perſuadées qu'elles ſont dans une pure & tres-dangereuſe oiſiveté; puiſque dans cet état leur eſprit étant dénué de toute ſorte de connoiſſance, elles ne ſçauroient avoir ny amour de Dieu, ny deſir de pratiquer la vertu; la volonté ne pouvant ſe porter à aucun objet, s'il ne luy eſt propoſé par l'entendement. *S. Tho.* ibid. 1. p. & 2. 2. q. 174 art. 2.

Toutefois pour ne pas tomber dans une autre extrémité, il faut être averty, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'avoir une grande multitude d'idées: il ſuffit d'avoir une connoiſſance tres-ſimple. Ainſi quand on commence ſon oraiſon, on ſe repreſente Dieu comme preſent, ou bien l'on fait reflexion, qu'on eſt en la preſence de Dieu; ce qui contribuë beaucoup à ſe recueillir promptement. En effet, toutes les fois qu'une ame veut rentrer en elle-même, elle trouve Dieu au milieu de ſon cœur, où il l'attend pour luy donner occaſion de s'entretenir familierement avec luy. *Dieu eſt une ſphere intelligible, dont le centre eſt par tout, & la circonferen-* Trimegiſtus dicit quod Deus eſt

ſphæra intelligibilis, cujus centrum eſt ubique, circumferentia verò nuſquam. *D. Thom. q. 2. de verit. a. 3.*

ce n'eſt en aucun lieu, parce qu'elle eſt ſans bornes. On trouve Dieu par tout, parce qu'il occupe tout par ſon immenſité, & l'ame porte toûjours en elle-même ce bienheureux centre pour s'y repoſer quand elle veut. Auſſi toutes les fois que nous détournons les yeux des objets qui nous environnent; il ſemble que la nature même nous repreſente ce ſouverain objet. L'ame par ſa propre nature, dit Saint Auguſtin, a une liaiſon neceſſaire avec les choſes intelligibles, & dés qu'on perd de vûë les choſes corporelles, l'eſprit ſe porte aux ſpirituelles. Ce mouvement de l'ame vers Dieu eſt ſi naturel, qu'il ſemble qu'on peut douter ſi Dieu même n'eſt pas le premier objet de nôtre connoiſſance.

Mentis humanæ natura intelligibilibus connexa. *D. Aug. lib. 12. de Trin. apud D. Tho. q. 1. de verit. a. 4.*

Utrũ Deus ſit primum, quod à mente humana cognoſcitur. *D. Thom 1. p. q. 88. a. 3.*

Or cette penſée qu'on eſt en la preſence de Dieu n'eſt pas ſans idée, mais elle eſt tres-ſimple, & comme imperceptible, ne repreſentant rien en particulier, ny ſa bonté, ny ſa juſtice, ny ſa miſericorde, mais ſeulement Dieu comme un être, qui occupe tout, & qui remplit le cœur.

C'eſt peut-être ce qui a trompé ceux qui diſent, que dans l'oraiſon il faut ſe dépoüiller de toutes les idées. A la verité quand on fait oraiſon par les

affections, il faut éloigner de son esprit les idées de toutes les choses sensibles & intelligibles, comme dit saint Denis; & il ne faut s'unir qu'à Dieu, puisque c'est luy seul qui doit être l'objet de nôtre adoration & de nôtre amour: mais pour se rendre digne de s'unir à Dieu autant qu'on le peut en ce monde, il faut purifier son esprit & son cœur par l'éloignement de tout ce qui n'est pas Dieu. Sur tout il faut faire cesser le raisonnement pour faire place aux operations de la volonté. Toutefois on n'écarte les autres idées que pour se rendre l'idée de Dieu plus intimément presente, de la maniere que nous avons dit; & parce que cette idée étant tres-simple, peut être aussi plus facilement troublée ou dissipée; & que par là on est plus exposé aux distractions, il faut avoir plus de soin d'éloigner de soy les autres idées de toutes les choses qui ne sont pas Dieu même. Tout cela suppose que l'esprit ne se perde pas dans un vuide chimerique; mais qu'il s'apperçoive & qu'il soit convaincu qu'il a une idée de Dieu, quoy qu'elle puisse être tres-simple, afin que la volonté puisse ai-

O Timothée, relinque sensus & intellectuales operationes, & sensibilia & intelligibilia omnia, ut illi jungaris, quod omni essentia & cognitione superius est. *D. Dionysius, cap. 1. de Myst. Theol.*

Munditia mentis deputatæ à phantasmatibus. *D. Thom. 2. 2. q. 8. ar. 7.*

Ut sit motus circularis animæ, removetur uniformitas per rationis discursum; ut cessante discursu, figatur ejus intuitus in contemplatione unius simplicis veritatis, *D. Thom. 2. 2. q. 180. art. 6.*

mer l'objet infiniment aimable, que l'entendement luy repreſente.

CHAPITRE X.

Huitiéme erreur. Qu'il puiſſe y avoir un amour ſans aucune connoiſſance.

IL ſemble que le deſir que quelques myſtiques ont eu d'élever l'amour de Dieu, & d'en perſuader aux autres la neceſſité, la facilité & la perfection, les a fait tomber dans cette erreur, de croire qu'il pouvoit y avoir un amour de Dieu ſans connoiſſance; parce qu'ils ſe ſont expliquez d'une maniere à faire croire, que dans une parfaite contemplation, les operations de l'entendement étant ſuſpenduës, la volonté ne laiſſoit pas d'être dans une pleine liberté de produire ſes Actes, & qu'ainſi il pouvoit y avoir un amour ſans aucun objet connu. Mais quoy qu'en cette vie mortelle, où nous ne marchons qu'à travers les ombres de la foy, on puiſſe aimer Dieu plus parfaitement qu'on ne le connoît; & qu'on n'ait pas beſoin de beaucoup de raiſonnement pour ſe perſuader d'aimer une bonté infinie: Enfin, quoy

qu'il ſoit plus expedient de diminuer l'ardeur de nos paſſions, que d'augmenter nos lumieres; il eſt neanmoins impoſſible, abſolument parlant, qu'il y ait un amour ſans connoiſſance, & d'aimer un objet qu'on ne connoît point.

Saint Auguſtin établit ce principe comme indubitable : *Nul*, dit-il, *ne peut aimer une choſe qui luy eſt entierement inconnuë.* Il eſt vray, dit ce Pere, qu'on peut aimer une choſe qu'on n'aura jamais vûë, mais il faut que l'eſprit s'en forme quelque idée, & qu'il en repreſente la beauté, la grandeur & la perfection à la volonté, afin qu'elle la puiſſe aimer; parce que la volonté étant une puiſſance aveugle, il faut que l'entendement luy preſente un objet où elle ſe puiſſe porter. La volonté, dit S. Thomas, n'eſt par elle-même qu'une pure inclination; & une inclination ne peut être tout enſemble & par elle-même & pour elle-même, elle a beſoin d'un objet.

Rem prorſus ignotam amare omnino nullus poteſt. *Lib. 10. de Trinit. cap. 1. 2.*

1. p. q. 80 a. 1.

Il faut diſtinguer dans tous les êtres, ſelon S. Denis, la nature, l'inclination & la fin qui ont une liaiſon neceſſaire : chaque nature a ſon inclination, & par ſon inclination elle tend à ſa fin. Dans les êtres privez de con-

noissance, cette inclination vient du fonds de leur nature : dans les animaux, elle vient d'une connoissance imparfaite qui leur est naturelle : & dans l'homme elle procede d'une connoissance parfaite; & parce que les efets portent l'impression de leur principe, la connoissance de l'homme n'est pas seulement d'un bien sensible, comme celle des animaux, mais encore d'un bien spirituel & divin. C'est pourquoy la volonté éclairée par l'entendement se potte à ce bien universel purement intelligible, qui est Dieu. Le même ordre qui est entre les facultez, est aussi entre leurs Actes, & comme l'entendement precede la volonté, la connoissance dans l'exercice precede l'amour.

Ce principe n'est pas seulement vray dans l'ordre de la nature, il l'est dans Dieu même, & c'est par ce même principe que S. Augustin, S. Thomas & toute la Theologie, explique le mystere de la Trinité, selon la portée de l'esprit humain. Nous adorons en Dieu deux processions éternelles : La premiere, est celle du Verbe, qui procede par la connoissance du Pere : La seconde est celle du S. Esprit, l'amour increé, qui procede du Pere &

Non est processio a moris nisi in ordine ad processionem Verbi; nihil

du Verbe, parce qu'il est impossible que l'amour soit sans connoissance; & une connoissance infinie dans Dieu est suivie d'un amour infiny.

enim potest voluntate amari, nisi sit in intellectu conceptum. *S. Thom.* 1. *p. q.* 27. *ar.* 3. *ad.* 3.

Mais pour revenir à la contemplation, il n'y en a pas de plus sublime que celle de la vision de Dieu dans le Ciel, où Dieu s'unit immediatement à la volonté des bienheureux, & neanmoins l'amour beatifique suppose la lumiere de gloire; & si la volonté se porte vers Dieu avec toute l'ardeur dont elle est capable, c'est que l'entendement le luy fait voir avec cette lumiere tel qu'il est en luy-même.

Il n'y a donc point de contemplation sur la terre dans laquelle l'ame ait quelque sentiment de crainte, d'esperance ou d'amour pour Dieu, où en même temps l'on ne se represente ses menaces, ou ses promesses ou ses bontez, qui excitent en elle de pareils sentimens. Et Dieu, à qui nous devons attribuer tout le bien qui est en nous, & qui conduit les ames selon la condition de leur nature, ne touche jamais le cœur qu'il n'éclaire l'esprit. S'il remuoit la volonté sans éclairer l'entendement, il feroit en quelque sorte violence à la volonté, parce qu'il faudroit qu'il la transportât d'un objet

D. Thom. 3. *contra Gent. cap.* 88.

à l'autre, ſans qu'elle agît par elle-même, puiſque l'entendement ne luy montrant aucun objet, elle ne ſçauroit de quel côté ſe tourner, & elle ſeroit portée d'un objet à l'autre d'une maniere purement paſſive, ſans agir de ſa part, ce qui eſt une erreur manifeſte.

Si apprehenditur ut arguens, ſequitur erubeſcentia: ſi ut puniens, ſequitur agonia: ſi apprehenditur aliquod magnum, ut majeſtas, ſequitur admiratio, ſi aliquod rarum, ut Trinitas, & ſimilia, ſequitur ſtupor. *S. Tho. opuſ. 61. de 7. grad. amor.*

Dieu donc, qui ſelon les loix de ſa providence, conſerve les choſes & les perfectionne ſans les détruire, éclaire l'eſprit en même temps qu'il meut, & qu'il touche la volonté : Voicy un exemple de S. Thomas, qui fait voir les differens états d'une ame dans la contemplation, & les differentes impreſſions que Dieu fait ſur elle, ſelon les diverſes vûës qu'il luy communique. Il n'eſt pas neanmoins neceſſaire qu'on entre dans de grands raiſonnemens, il ſuffit qu'on ait une ſimple vûë, qui fait plus ou moins d'impreſſion ſur le cœur, ſelon qu'elle eſt plus ou moins vive & diſtincte.

Lors que Dieu ſe fait connoître à l'ame comme un maître ſevere, qui luy met devant les yeux ſes infidelitez, & qu'il les luy reproche, l'ame entre dans une étrange confuſion d'elle-même, & elle s'abandonne à la rigueur de la juſtice divine, pour ſouffrir tous

les châtimens que Dieu voudra. Lors qu'il luy apparoît comme un Juge irrité, & qu'il luy montre les peines qu'elle a meritées, & que ſa juſtice luy a preparées; cette ame comme accablée de l'excés de ſa crainte, entre dans une eſpece d'agonie qui la feroit mourir, ſi Dieu ne temperoit cette impreſſion violente par la vûë de ſa bonté, qui luy donne quelque eſperance de pardon. Si Dieu luy fait voir la grandeur de quelqu'une de ſes perfections d'une maniere extraordinaire, elle entre dans l'admiration. S'il luy découvre quelqu'un de ſes myſteres qui ſurpaſſent infiniment la raiſon humaine & l'intelligence de l'Ange, elle entre dans un ſentiment plus grand que l'admiration ordinaire, c'eſt un profond étonnement.

Enfin, ſi Dieu voulant traiter cette ame avec quelque tendreſſe, ſe montre parmy les beautez, les attraits & les douceurs d'un Dieu de miſericorde & de toute conſolation, comme parle l'Ecriture; alors l'ame, dit ſaint Thomas, changeant d'état, & recevant des impreſſions bien differentes des premieres, qui étoient de Maître, de Juge & de Dieu tres-haut; elle entre auſſi dans des ſentimens plus doux,

elle se releve de sa crainte & de son étonnement, & conçoit une esperance parfaite de son salut. Que si Dieu se montre encore avec plus de bonté, elle prend une sainte confiance en luy, qui passe jusqu'à la familiarité. Enfin, s'il arrive quelquefois, que Dieu se fasse voir à l'ame avec une si grande bonté, qu'il luy imprime un sentiment tres-vif & tres-ardent de sa presence, alors l'ame conçoit une si grande esperance de son salut, qu'il luy semble, que c'est une assurance entiere: & dans ce transport elle ose dire avec S. Paul: *Qui pourra me separer de la charité de Jesus-Christ?* Je suis certain que ny la mort ny la vie, ny tous les tourmens même de l'Enfer, ne sçauroient me separer de l'amour de mon Dieu.

Quis potest nos separare à charitate Christi? *Rom.* 8. 39.

C'est jusqu'icy une partie de la remarque de S. Thomas, qu'il étend encore davantage: & l'on peut recueillir de cette doctrine, que jamais la volonté n'a aucun mouvement de crainte, d'esperance, d'amour, ou quelqu'autre semblable mouvement, qu'en même temps l'entendement n'ait une connoissance conforme à son état, & proportionnée à son besoin, & qu'il ne luy propose l'objet où elle se doit porter. C'est par ce principe que nous prou-

verons dans la ſuite la neceſſité de la meditation & de la conſideration, & l'on ſe convaincra que la volonté ſe trouve attirée à Dieu *du côté de l'objet, & du côté du principe*, comme parle S. Thomas ; ce qui ne ſe peut faire ſans connoiſſance. 1. 2. q. 9. ar. 1.

CHAPITRE XI.

Neuviéme erreur. Vouloir condamner tout ce qui eſt ſenſible, quoy qu'il nous puiſſe conduire à Dieu. L'homme ſujet au changement a beſoin de pluſieurs objets differens. Uſage des images tres-utile.

J'Avouë que dans une Oraiſon extraordinaire telle que nous l'avons repreſentée au commencement de cet Ouvrage, l'ame peut être élevée au deſſus de tous les objets ſenſibles, & qu'elle connoît alors les choſes divines d'une maniere purement intellectuelle ; mais il eſt impoſſible que l'ame ſe trouve toûjours dans cet état. C'eſt le ſommet de l'oraiſon où les ames ne peuvent arriver, qu'aprés qu'elles ont beaucoup marché ; & celles qui y ſont arrivées ne peuvent s'y te-

nir toûjours, soit parce qu'une action ne sçauroit durer long-temps, lors qu'on la fait au plus haut point de sa perfection; soit parce que la condition de l'homme ne luy permet pas de demeurer continuellement dans un même état. Sainte Therese que nous devons mettre au rang des maîtres les plus éclairez de la vie mystique, rapporte au dernier Chapitre de sa vie une belle preuve de cette verité en ces termes. Dieu me dit une fois pour me consoler, & avec de grands témoignages de tendresse, que je ne m'inquietasse point, que dans cette vie nous ne pouvions pas être toûjours dans un même état: que quelquefois j'aurois de la ferveur, d'autrefois je n'en aurois point; que je me trouverois quelquefois dans la quietude & dans le repos, d'autrefois dans le trouble & dans la tentation; mais que j'esperasse en luy, & que je ne craignisse rien.

Cap. 40.

C'est une leçon tres-importante, à laquelle il faut faire beaucoup d'attention. Saint Thomas traitant de la beatitude de l'homme, que l'on peut acquerir en cette vie, remarque, que la beatitude est differente selon la condition des esprits. Dieu est bienheureux

Cum beatitudo dicat quãdam ultimam perfectionem, secundũ quod diversæ res

par ſa propre nature ; parce que ſon operation eſt ſon être, & qu'il ne joüit que de luy-même. La beatitude des Anges conſiſte dans une operation, qui les unit à un bien increé : cette operation eſt unique & continuelle, & elle ſera éternelle. La beatitude des hommes ſur la terre conſiſte auſſi en l'operation, qui les unit à Dieu ; mais cette operation ne peut être continuelle ny unique, elle eſt multipliée par les interruptions que l'homme eſt contraint de ſouffrir : c'eſt pourquoy il ne peut jamais acquerir en cette vie une beatitude parfaite, le Philoſophe reconnoiſſant qu'elle eſt toûjours imparfaite : *Nous appellons*, dit-il, *les hommes heureux de la maniere que le peuvent être les hommes.*

beatitudinis capaces ad diverſos gradus perfectionis pertingere poſſunt, ſecundum hoc neceſſe eſt, quod diverſimodè beatitudo dicatur. Nam in Deo eſt beatitudo per eſſentiam, quia *eſſe* ejus eſt operatio ejus : quia non fruitur alio, ſed ſeipſo. In Angelis autem beatitudo eſt ultima perfectio, ſecundum aliquam operationem qua conjungitur bono increato : & hæc operatio eſt in eis unica & ſempiterna. In hominibus autem ſecundum ſtatum præſentis vitæ eſt ultima perfectio, ſecundum operationem qua homo conjungitur Deo : ſed hæc operatio nec ſempiterna nec continua poteſt eſſe, & per conſequens nec unica eſt ; quia operatio interſciſſione multiplicatur : & propter hoc in ſtatu præſentis vitæ perfecta beatitudo ab homine haberi non poteſt. Unde Philoſophus in 1. Ethic. cap. 10 ponens beatitudinem hominis in hac vita, dicit eam *imperfectam*, poſt multa concludens : *Beatos autem dicimus, ut homines.* D. Thom. 1. 2. q. 3. a. 2. ad 4.

Et ailleurs Saint Thomas ajoûte que la beatitude de cette vie eſt ſujete à beaucoup de viciſſitudes, alleguant

Aliquos eſſe in hac vita beatos non ſimpliciter

sed sicut homines, quorum natura mutationi subjecta est. D. Thom. 1. 2. q. 5. a. 4.

cette sentence du Philosophe, que les hommes en ce monde ne pouvoient être absolument ny entierement heureux, mais seulement d'une maniere conforme à leur nature sujete à beaucoup de changemens.

Ce qui découvre l'erreur de ceux qui se persuadent qu'on se peut toûjours conserver dans le même état, & qui voudroient rendre perpetuel dans leur oraison un privilege qui ne se trouve que dans la plus parfaite contemplation.

Il est donc certain qu'il y a une contemplation où l'ame est élevée à la connoissance des veritez éternelles d'une maniere purement intellectuelle, & où elle est dépoüillée de toutes les idées sensibles, au sens que S. Thomas s'en est expliqué en divers endroits. Mais il n'est pas vray que ce privilege doive accompagner toutes sortes d'oraisons & de méditations, parce que, comme nous disons, l'ame se peut & se doit affectionner souvent à méditer les mysteres de la vie & de la passion de Nôtre Seigneur, qu'on ne se peut representer que d'une maniere sensible. Il est encore moins vray que l'ame doive quitter toutes les choses sensibles, & celles-là même qui luy peu-

Vide sup. & 2. 2. q. 173. a. 2.

vent servir à s'élever à Dieu. C'est un abus intolerable que l'on fait d'une regle tres-sage, que donnent tous ceux qui traitent de la vie spirituelle. Ils disent qu'il faut mourir à tous ses sens & à toutes les choses sensibles ; c'est-à-dire, en éloigner entierement le cœur, mais non pas l'esprit qui se peut élever à Dieu par toutes les creatures.

Adam dans l'état d'innocence connoissoit Dieu sans milieu, *sine medio*, disent plusieurs Peres, n'étant pas obligé de s'élever à Dieu par les creatures, mais le connoissant par une lumiere & par des especes infuses, comme les Anges dans leur premier état. Mais aprés le peché l'homme a besoin des objets sensibles pour trois raisons, selon le Maître des Sentences, qui dit, que Dieu a voulu attacher nôtre salut à des Sacremens sensibles, *pour humilier l'homme, pour l'enseigner & pour luy donner un exercice.* La corruption de l'homme consistoit principalement en ce que son esprit arrêté par les choses sensibles, ne pouvoit s'élever à Dieu, & ce déreglement étoit autrefois passé si avant, que plusieurs se persuadoient qu'il n'y avoit rien au dessus des sens : & la plûpart de ceux qui avoient eu quelque connoissance des

Adam diditur Deum sine medio vidisse..... sicut & Angeli in primo statu vide bâtideo post peccatum, &c. *D. Tho. in 2. dist. 23. q. 2. a. 1. ad 1.*

Mag Sentent. in 4. dist. 1. propter humilitationem eruditionem, exercitationem. *D. Tho. in 4. dist. 1. q. 1. a. 2.*

esprits & des intelligences separées, n'en jugeoient que comme des substances corporelles plus parfaites. La corruption passa de l'esprit jusqu'au cœur, parce que les hommes mettoient leur derniere fin en ces objets materiels. *Dieu applique le remede où étoit le mal, & il veut maintenant que les choses sensibles servent à connoître les choses spirituelles, & à porter nôtre cœur à la divinité. Cet attachement criminel aux objets de la terre a été converty en un saint exercice, & l'esprit de l'homme ayant toûjours besoin d'être occupé, Dieu luy a fourny une occupation conforme à sa nature pour s'exercer à le connoître & à l'aimer par les creatures, selon les regles qu'il a inspirées à son Eglise.*

Remedium homini adhibet, ubi patitur morbũ. *D. Thomas 3. p. q. 61. a. 1.*

Ut homo ex sensibilibus in spiritualia cognoscenda proficeret, & ut affectum quem circa ea habebat, in Deum referret, & ut eis ordinatè, & secundum divinam institutionem uteretur. *D. Tho. in 4. dist. 1. q. a. 2.*

L'on demandera, dit S. Thomas, pourquoy Dieu nous a voulu representer par des signes sensibles ce qu'il y a de plus auguste & de plus divin dans la Religion: la regeneration de l'homme par les ceremonies du Baptême, & la presence de Jesus-Christ sur nos Autels par des especes & par des paroles sensibles. C'est, répond-il, parce que la divine sagesse pourvoit à toutes les creatures d'une maniere conforme à leur nature. C'est pourquoy, il

Ne homini esset durũ, si totaliter ab actibus corporalibus abstraheretur, proposita sunt ei corporalia exercitia in Sacramentis, quibus salubriter exerceatur ad evitanda superstitiosa exercitia, quæ consis-

eſt dit, *qu'elle diſpoſe toutes choſes avec douceur :* & l'Evangile témoigne *que Dieu donne à chacun ſelon ſa capacité.*

Or il eſt naturel à l'homme de parvenir à la connoiſſance des choſes intellectuelles & divines par les ſenſibles. Dieu a donc employé tous ces ſignes exterieurs pour nous inſtruire, pour nous ſanctifier, & pour nous exercer. Ainſi l'Ecriture Sainte nous découvre les merveilles du Ciel par des comparaiſons tirées de la terre, & elle nous explique les ſecrets & les deſſeins de Dieu par des figures & des metaphores. Il eſt impoſſible, dit S. Denis, que la divine lumiere nous éclaire, ſi elle n'eſt comme voilée par la varieté des ſignes ſacrez.

David un des plus grands contemplatifs qu'il y ait jamais eu au monde, s'éleve tres-ſouvent à Dieu par la vûë des creatures. *Mon Dieu*, dit-il, *j'ay médité ſur toutes vos œuvres.* Il invite le Ciel, il invite la Terre, le Soleil, la Lune, les Etoiles, à loüer leur Auteur. D'où vient que S. Auguſtin en l'expliquant luy fait dire : *Vos creatures, mon Dieu, me ſont devenuës un*

tunt in cultu dæmonũ ; vel qualitercumque noxia, quæ cõſiſtunt in actibus peccatorum. *D. Tho. 3. p. q. 61. a. 1.*

Secundum propriam virtutem. *Matth. 25. D. Tho. 3. p. q. 60 a. 4.*

Utrum ſacra doctrina debeat uti metaphoris. *D. Tho. 1. p. q. 1. a. 9.*

Meditatus ſum in omnibus operibus tuis. *Pſal. 142.*

Creatura tua mihi ſpectaculum facta eſt, quæſivi in opere *D. Aug. in*

artificem, & in conditis omnibus conditorem. *Pſal. 142.*

beau ſpectacle. J'ay cherché l'ouvrier dans ſon ouvrage, & le createur dans toutes les choſes qu'il a produites.

Ex factorũ meditatione, divinam ſapientiam utcumque poſſumus admirari: & hæc admiratio in cordibus hominum reverentiam Dei parit: & animos hominum in amorem divinæ bonitatis accendit. *D. Th. 2. contra Gent. cap. 2*

Nous pouvons admirer en quelque ſorte, dit S. Thomas, la ſageſſe de Dieu en méditant ſes effets : cette admiration produit le reſpect de Dieu dans le cœur des hommes, & il les enflâme en l'amour de ſa bonté.

Spiritus ſãctus de viſibilibus ad invisibilia, & de corporibus ad ſpiritualia ſacramenta ſimilitudinem ducens.... plus movent & accendunt amorem, quam ſi nuda, & ſine ullis Sacramentorum ſimilitudinibus ponerentur. *D. Aug. Ep. 119. ad Ianua.*

C'eſt pour cette raiſon que nous devons ſouvent méditer les myſteres de l'humanité adorable de Jeſus-Chriſt, ainſi que nous dirons : ſa naiſſance, ſon enfance, ſa converſation, ſa paſſion, & tout le cours de ſa vie. L'on doit s'exciter quelquefois par des prieres vocales, & par la veuë des images.

D. Thereſ. ſuæ vitæ. c. 30.

Sainte Thereſe proteſte qu'elle a toûjours eu une grande devotion au myſtere, qui repreſente la Samaritaine auprés d'un puits, demandant l'eau vive à Nôtre Seigneur, elle avoit une image qui repreſentoit ce myſtere, où ces paroles étoient écrites, *Domine da mihi hanc aquam*, Seigneur, donnez-moy cette eau.

En effet, l'usage des images a été introduit par les Apôtres qui l'avoient appris de Nôtre Seigneur : ce seroit une erreur de les exclure de la devotion. *Elles sont necessaires pour soûtenir la foiblesse des fidelles. Premierement pour l'instruction du petit peuple, à qui elles servent de livres, où ils apprennent les mysteres de la Religion, en second lieu, pour rappeller plus facilement en sa memoire le bien-fait de l'Incarnation, & les exemples des Saints. En troisiéme lieu, pour animer la pieté : ce qui se fait plus efficacement par les objets que l'on voit, que par les relations qu'on en peut entendre.* Fuit triplex ratio institutionis imaginum in Ecclesia. Primo ad instructionem rudium, qui eis quasi quibusdam libris edocentur. 2. Ut incarnationis mysteriũ & sanctorum exempla magis in memoria essent, dum quotidie in oculis representantur. 3. Ad excitandum devotionis affectum qui ex visu efficacius incitatur, quam ex auditis. *D. Tho. in 3. dist. 9. q. 1. a. 2.*

Les images tiennent la place des objets mêmes ; & l'esprit se porte naturellement à l'objet, dont on regarde l'image. C'est pour cela qu'en nous adressant à la croix, *nous la prions comme Jesus-Christ même crucifié.* Idem est motus animi in imaginem & in rẽ cujus est imago : & propter hoc etiam crucẽ alloquimur, & deprecamur quasi ipsum crucifixum, O crux ave spes unica. *Ibid. & 3. p. q. 25. art. 4.*

L'un des plus saints hommes de l'Eglise rapporte de luy-même, qu'il Vidi sæpius inscriptionis imaginem, & sine lactimis transire non potui. *Gregor. Nican. in Concil. Nican. Act. 4.*

n'avoit jamais pû regarder ſans jetter des larmes, une image d'Abraham immolant ſon fils.

Si Gregorius vigilantiſſimus ad divina oracula in ſpectâ hiſtoriâ Abrahæ, flevit, quanto magis œconomiâ incarnati Domini noſtri Jeſu Chriſti Verbi Dei noſtri à nobis inſpectâ, ad lachrymas, & utilitatem, contemplantibus, nos adhortabitur. Ibid.

Les Peres du ſecond Concile de Nicée, aprés avoir rapporté ce trait, ajoûtent : *Si S. Gregoire qui étoit ſi fort appliqué à la méditation des Ecritures, répandoit des larmes en voyant l'hiſtoire d'Abraham ; combien ſera plus efficace pour nous porter aux larmes la repreſentation de la vie & de la mort de Jeſus-Chriſt.*

Sainte Thereſe avoit une image qui luy donnoit beaucoup de devotion ; craignant neanmoins d'avoir quelque attache ſecrete à cette image, elle voulut s'en défaire ; mais Nôtre Seigneur luy commanda de la garder, parce qu'il n'y a point de mal d'uſer des choſes qui nous portent à Dieu.

On s'excite encore à aimer Dieu par la lecture des Livres de devotion : ils fourniſſent des penſées & des affections tres-ſaintes, & ils ſuppléent à la ſterilité de nôtre eſprit & de nôtre cœur. On s'excite encore par des exercices de pieté, accompagnez d'un grand deſir de plaire à Dieu ; on s'impoſe des penitences pour ſatisfaire à la juſtice

de Dieu, & luy donner par là des témoignages de nôtre reconnoissance, puisqu'il a daigné souffrir pour nous.

Toutes ces pratiques sont sensibles; & oser en blâmer l'usage, c'est vouloir détruire tous les exercices des vertus chrétiennes. Il est vray que c'est particulierement quand on commence à servir Dieu, & à s'appliquer à la méditation, qu'on a besoin d'être soûtenu par ce secours, parce qu'on est encore assez foible : Mais enfin comme nous avons remarqué, on ne peut pas toûjours être dans le même état, & même les plus avancez se trouvent quelquefois dans les dispositions & les necessitez de ceux qui commencent : *A manè ad vesperam immutabitur tempus*, dit le Sage, le temps change du matin au soir, & du soir au matin ; & nous sommes plus changeans que le temps même : il ne faut que lire ce que rapporte Sainte Therese des états differens des ames ; consultons-nous nous-mêmes, nous venons quelquefois à l'oraison avec un esprit dissipé, & nous avons bien de la peine à nous recueillir ; mais en faisant quelque effort, nous en venons à bout, & nous mettons nôtre esprit en repos. Ce qui a fait dire au Sage, *que la fin de l'o-* *Eccli. 18. 26.* *Eccle. 7. 9.*

raiſon étoit meilleure que le commencement. Quelquefois auſſi nous nous approchons de Dieu avec un eſprit recueilly, & il nous ſemble que nous allons faire une douce & paiſible méditation; cependant un moment aprés cet eſprit s'échappe, & il ſuit l'impetuoſité de l'imagination. Nous ſommes ſurpris d'un changement ſi ſoudain, & quelquefois nous en ſommes troublez & déconcertez : Quel remede à un mal ſi ordinaire ? le plus aſſuré de tous, c'eſt de reprendre quelque exercice ſenſible, qui attache l'eſprit, comme la lecture d'un Livre de pieté, l'oraiſon vocale, la vûë d'un Crucifix. Les choſes ſenſibles font une impreſſion forte ſur nôtre imagination, & la fixent à un objet. L'imagination étant une fois arrêtée, il n'y a nulle peine à occupper l'eſprit, comme nous expliquerons au Chapitre ſuivant.

Finiſſons celuy-cy par un avis important, qu'on ne ſçauroit aſſez répeter, c'eſt de fuir les plaiſirs des ſens, qui abrutiſſent l'homme, & qui ſont les plus ordinaires obſtacles aux graces de Dieu. C'eſt ce qu'ont voulu dire les maîtres de la vie ſpirituelle, quand ils ont donné pour principe de s'éloigner des choſes ſenſibles : ils ont voulu

voulu parler des plaisirs sensuels, qui sont la mort continuelle du pecheur, & la matiere des plus grands pechez, & qui sont aux justes un sujet perpetuel de relâchement, & une source feconde de pechez veniels, qui leur ôtent la familiarité de Dieu, & la facilité de faire le bien. Une ame qui veut servir Dieu avec fidelité doit être dans une attention continuelle sur elle-même, pour éviter les plaisirs les plus legers. Que si la condition de nôtre nature nous assujettit à l'usage des choses qui sont accompagnées de quelque plaisir, il en faut gemir avec S. Augustin, & par l'amertume du cœur il faut tâcher de faire mourir le plaisir du plaisir même. De là sont venuës tant de saintes & d'innocentes inventions des personnes vrayement spirituelles, pour se mortifier en tout ce qui leur pourroit apporter quelque plaisir, quoy qu'il soit inseparable du sujet qui le donne. Elles mêlent de l'absinthe parmy les viandes pour en changer le goût; elles portent des cilices & des chaînes de fer pour ôter la molesse & la délicatesse des habits; elles couchent sur la paille, ou sur des ais, pour ne pas prendre un

repos ſenſuel dans un lit ordinaire.

Enfin, un ſerviteur de Dieu, qui tend à la perfection, ne doit jamais prendre un plaiſir dont il ſe peut paſſer; & il doit ſe reſſerrer dans les bornes les plus étroites de la neceſſité. Cependant ces contemplatifs qui parlent le plus de l'éloignement des choſes ſenſibles, s'éloignent ſouvent le moins des plaiſirs des ſens, qu'il faut toûjours fuir; & fuyant l'uſage des objets ſenſibles, qui nous peuvent conduire à Dieu, & dont on ſe peut ſervir tres-ſaintement, pervertiſſent ainſi la regle que les maîtres ſpirituels nous avoient enſeignée.

Une oraiſon qui ſe paſſe toute entiere dans la conſideration de Dieu ſeul en luy-même eſt tres-ſainte, accompagnée de l'attention & de l'ardeur que demande cet objet ineffable de nôtre amour : Mais on peut s'exercer tres-utilement dans la conſideration des objets, qui nous peuvent conduire à luy. La contemplation de Dieu en luy-même eſt, pour ainſi dire, le ſommet de l'oraiſon ordinaire : & quand on ne peut pas s'y ſoûtenir, ou qu'on n'y ſent pas aſſez d'ardeur, il faut deſcendre un

ou deux degrez plus bas, où l'on peut trouver un appuy; considerant l'humanité sainte de Jesus-Christ, les exemples qu'il nous a fait voir, les bienfaits dont il nous a prévenus, & tout ce qui nous peut toucher davantage dans le cours de sa vie & de sa mort.

Un Prince se voit avec plaisir entouré de ses Courtisans, qui l'écoutent avec respect, lors qu'il parle, ou qui regardent avec complaisance son port, sa bonne grace, la majesté de son front & toutes ses qualitez personnelles: mais il ne trouve pas mauvais, qu'aprés qu'ils ont été quelque temps en sa presence, & qu'ils luy ont rendu leurs respects, ils s'arrêtent aux galeries, où l'on voit les tableaux qui representent les victoires qu'il a remportées sur ses ennemis, les bienfaits dont il a comblé ses Sujets, les marques éclatantes qu'il a données ou de sa clemence ou de sa justice, & il se fait souvent un plaisir luy même de les leur montrer.

Qui ne s'estimeroit heureux si sa méditation approchoit des méditations de David, combien a-t-il fait de Pseaumes, & même fort longs,

pour s'exciter à aimer Dieu, employant tres-souvent la consideration des creatures ? Combien de fois rappelloit-il dans son souvenir les effets de sa justice ou de sa bonté ? Ou combien de fois, pour mieux dire, le saint Esprit, auteur des saintes Ecritures, rappelloit-il dans la memoire de David tous ces témoignages autentiques de sa puissance, de sa bonté, de sa justice, de sa misericorde, de sa magnificence, pour luy faire mieux connoître dans ces effets sensibles, tous ses divins attributs qu'il n'eût jamais pû si bien connoître, en les considerant simplement en eux-mêmes.

Enfin tout se doit mesurer par l'ardeur que l'on ressent dans son oraison, & par les fruits que l'on en retire. Il vaut bien mieux, par exemple, considerer les graces qu'on a reçûës de Dieu, lors qu'on sent qu'une pareille consideration nous enflâme, & qu'elle nous remplit de force, pour nous exercer dans les occasions en toutes sortes de vertus aprés être sortis de l'oraison, que de s'obstiner dans une contemplation en la presence de Dieu, pour le considerer en luy-même d'une maniere languissante

& morte, qui nous laiſſe dans toutes nos foibleſſes, & nous rend incapables de pratiquer les Actes des vertus chrétiennes.

CHAPITRE XII.

Dixiéme erreur. Indifference ou mépris de l'Oraiſon vocale. Elle eſt neceſſaire pour exciter la devotion. Un Prophete s'en ſert pour attirer l'eſprit de prophetie. Saint Auguſtin fort touché par le chant de l'Egliſe. Elle eſt quelquefois l'effet d'une fervente oraiſon.

IL étoit aſſez naturel que ceux qui ne veulent rien de ſenſible, & dont toute l'oraiſon conſiſte en ce ſeul Acte de Foy, par lequel on conſidere Dieu preſent, vinſſent à negliger ou à mépriſer l'oraiſon vocale. Ils ſe ſont perſuadez qu'elle nuiſoit à l'oraiſon, parce qu'elle ôte, diſent-ils, l'attention interieure qu'on doit avoir à Dieu dans la méditation.

Cette erreur fut condamnée dans le Concile de Vienne parmy pluſieurs autres erreurs de quelques faux con-

2. Error : non oportet hominem orare poſtquã

gradum perfectionis fuerit assecutus.

templatifs, qui rejettoient tout le sensible, croyant avoir acquis la perfection de l'oraison.

3. Se in actibus virtutũ exercere est hominis imperfecti, & perfecta anima à se licẽtiat virtutes. Utrum oratio debeat esse vocalis. *Conc. Vien.* 2. 2 *q.* 83. *a.* 12.

Pour détruire cette erreur, il faut voir ce que dit S. Thomas, quand il demande, si l'oraison doit être vocale : & laissant à part ce qu'il observe de l'oraison publique, qui se fait au nom du peuple, laquelle doit être necessairement vocale, afin que le peuple se puisse unir d'esprit & de cœur aux Ministres de l'Eglise; il n'est icy question que des prieres vocales que chacun a la liberté de choisir. Il est vray, dit S. Thomas, qu'il n'est pas d'une necessité absoluë que l'oraison soit vocale, puisque l'essentiel de l'oraison est l'expression d'un desir, que Dieu voit dans le cœur de l'homme, lors même qu'il est dans le silence; mais il est tres-utile, dit-il, de joindre la voix à ce desir interieur, & de la rendre sensible pour plusieurs raisons.

Ad excitandam interiorem devotionem, qua mens orantis elevetur in Deum: quia per exteriora signa sive vocum sive

La premiere est pour exciter la devotion interieure qui éleve l'esprit à Dieu; car les choses sensibles font naturellement impression sur l'imagination, l'occupent & l'attachent, & en même temps elles émeuvent les affections du cœur, parce que l'imagi-

nation meut immediatement l'appetit sensitif, qui est le siege des affections, lesquelles étant une fois excitées, nous sentons une facilité non-seulement de tenir nôtre esprit recueilly & attaché à l'objet, auquel les affections se portent; mais souvent nous avons de la peine à l'en détacher. Ce qui se voit tous les jours en ceux qui ont conçû une forte passion qui sont obligez de se faire beaucoup de violence pour dégager leur esprit de l'objet qui les a frappez.

factorum; movetur mês hominis, secundum apprehensionē, & per consequens secundum affectionem. *D. Th. ibid.*

Passionem appetitus sensitivi sequitur imaginationis apprehensio, & judiciū æstimativæ, sicut dispositionē linguæ sequitur judicium gustus: unde videmus quod homines existentes in aliqua passione, non facilè imaginationem avertunt ab his circa quæ afficiuntur. *D Tho. 1. 2. q. 77. a. 1.*

Saint Thomas cite là-dessus l'excellente Lettre de saint Augustin à la veuve Proba, où parmy les regles qu'il luy prescrit pour faire oraison, il luy donne celle-cy: *Que les paroles & les autres signes nous servent pour exciter plus fortement, & pour augmenter un saint desir.*

Verbis & aliis signis, ad augendā desiderium sanctum, nos ipsos acrius excitamus. *D. Aug. Ep. 111. cap. 9. D. Tho. 2. 2. q. 83. a. 12.*

Si l'on pouvoit appliquer l'esprit toutes les fois que l'on veut, & le tenir arrêté à la presence de Dieu, la méditation ne seroit pas difficile: mais l'imagination & l'appetit le retirent avec force de l'objet qu'il con-

ſidere, & le rempliſſent d'images & d'affections inutiles ou mauvaiſes. De ſorte qu'il eſt neceſſaire d'arrêter ces deux puiſſances, afin qu'elles laiſſent l'eſprit en repos, & contribuent même à l'arrêter. Or tout ce qui eſt ſenſible, comme ſont les prieres vocales, & la lecture des livres ſpirituels, qu'on doit mettre en un même rang, ſervent beaucoup à fixer l'imagination, & par conſequent à calmer les paſſions.

Il eſt ſi vray, que l'oraiſon vocale eſt propre à recueillir l'eſprit, & qu'elle peut être une diſpoſition à bien méditer, qu'elle peut être même (ce qui eſt ſans comparaiſon plus conſiderable) une preparation à recevoir l'eſprit de prophetie, qui ſans doute demande une tres-grande attention. C'eſt pourquoy les deux Rois de Juda & d'Iſraël s'étant adreſſez à Elisée, pour implorer par ſon entremiſe le ſecours du Ciel, le Prophete condeſcendant à leur priere, & voulant ſe recueillir pour attirer l'eſprit de prophetie, dit, qu'on *fit venir un Joüeur de Harpe*, qui joignît ſa voix à cet inſtrument, *afin*, dit S. Gregoire, *que l'eſprit de prophetie attiré par l'oraiſon &*

D. Thom. 2. 2. q. 171 a. 2 Ex. D. Greg. Ho. 1. in Ezech.

Adducite mihi pſaltem. 4. Reg 3. 15.

Ut prophetiæ ad hunc ſpiritus, per

par la psalmodie, descendit sur luy, & luy fit connoître ce qu'il devoit dire à ces Princes de la part de Dieu. Car la voix de la psalmodie, poursuit ce Pere, rappellant l'attention, prepare le chemin à Dieu, qui trouvant l'esprit attentif, & le cœur disposé, communique ou l'esprit de prophetie, ou la grace de componction. C'est en ce sens que le sacrifice de loüange rend honneur à Dieu, *& c'est là le chemin* par lequel nous allons à Dieu, & Dieu vient à nous, parce que la psalmodie & les veritez qui entrent dans l'esprit par l'oraison vocale, faisant impression sur le cœur, l'excitent à contrition, & luy tracent un sentier qui à la fin le conduit à Dieu.

laudem psalmodiæ descenderet.

Vox enim psalmodiæ cum per intentionem cordis agitur, per hanc omnipotenti Domino ad cor iter paratur ut intentæ menti vel prophetæ mysteria, vel compunctionis gratiam infundat. *D. Greg. Hom. 1. in Ezech.*

Sacrificium laudis honorificabit me; & illic iter est quo ostendam illi salutare Dei. *Psal.* 45.

Quia dum per psalmodiam compunctio effunditur, via nobis in corde fit per quam ad Jesum in fine pervenitur. *D. Gregor. ibid.*

Mais pourroit-on douter de la force de l'oraison vocale, ajoûte saint Thomas, pour émouvoir le cœur, aprés que l'incomparable S. Augustin avoüe de luy-même, qu'il répandoit des larmes avec abondance, quand il entendoit les Hymnes & les Cantiques de l'Eglise; & que tandis que ces

Flebat uberrimè in Hymnis & Canticis suave sonantis Ecclesiæ: & quod voces illæ influe-

bant auribus ejus, & eliquabatur veritas in cor ejus. *Ex D. Aug. lib. 9. Confess. D. Tho. in 4. dist. 15. q. 4. art. 2.*

paroles frappoient doucement ſes oreilles, la verité, qu'une pareille oraiſon portoit avec elle, ſe répandoit, & pour ainſi dire, ſe fondoit dans ſon cœur. C'eſt pour cela que le chant a été inſtitué dans l'Egliſe: ce n'eſt pas pour fournir à ſes Miniſtres une plus longue occupation, ny ſeulement pour rendre à Dieu au nom de tout le peuple, ce ſacrifice de loüange. Mais l'Egliſe a eu égard auſſi à la foiblesſe des fideles qui ont beſoin de ce ſecours; & elle a ordonné le chant, afin que l'oraiſon étant exprimée par la voix, les Chrétiens fuſſent excitez à la devotion, qu'ils entraſſent dans les mêmes ſentimens, & conçuſſent les mêmes deſirs que les paroles expriment.

Ut per orationem voce expreſſam, etiam alii ad devotionem excitentur, &c. *Ibid.*

Si les oraiſons vocales étoient inutiles, & ſi elles étoient un empêchement à la méditation, pourquoy David le plus grand contemplatif qui fût peut-être jamais ſous le Ciel, a-t-il compoſé un ſi grand nombre de Pſeaumes, & pourquoy luy-même nous dit-il, comme obſerve S. Thomas, qu'*il uniſſoit ſa voix à ſa priere. J'ay élevé ma voix, & j'ay crié vers le Seigneur; j'ay élevé ma voix & j'ay prié le Seigneur.* Mais ce qui

Voce mea ad Dominum clamavi: voce mea ad Dominum deprecatus

est plus considerable, pourquoy est-ce que nôtre Seigneur nous a enseigné une oraison vocale qu'il a composée luy-même, dans laquelle il a renfermé tous les sujets des prieres qu'on peut faire à Dieu? Tertullien l'appelle *l'abregé de tout l'Evangile.* Jesus-Christ luy-même dans les occasions n'a-t-il pas dit des Hymnes à son Pere, voulant l'honorer par la voix?

sum. *Ps.* 141. *D. Thom.* 2. 2. *q.* 83. *a* 12.

Breviarium Evangelii. *Lib. de orat.*

Hymno dicto. *Matth.* 26. 30.

Tout ce que nous avons reçû de Dieu doit être employé pour rendre à Dieu un suprême culte de latrie, nous en avons reçû les biens de l'esprit, les biens du corps, & les biens exterieurs. Nous les luy devons tous offrir & les consacrer tous à sa gloire. Nous luy offrons les biens spirituels par la meditation & par les Actes interieurs des vertus. Nous luy offrons les biens du corps par les genuflexions, les prosternemens & les oraisons vocales; & nous luy offrons les biens exterieurs par les oblations & les sacrifices, & par tout ce qui peut servir à l'ornement des Autels.

Secundum spiritũ exhibemus ei debitam dilectionem; secundùm corpus prostrationes & cætus: secundò exteriora autem, sacrificia, luminaria, &c. *D. Th. in* 3. *dist.* 9 *q.* 1. *a.* 3.

Outre toutes les raisons que nous venons d'expliquer pour appuyer l'oraison vocale, S. Thomas en apporte encore une excellente, qui nous

peut faire douter avec justice, si les contemplatifs qui n'admettent rien de sensible, ont jamais fait une bonne meditation : Lors que la devotion est une fois allumée dans le cœur, la voix suit assez naturellement cette disposition ; parce que le mouvement des puissances superieures de l'ame, s'il est vehement, rejaillit sur les puissances inferieures, *& alors le cœur se repand par des larmes, par des soupirs, par de saints transports, & par des voix qui sortent d'elles-mêmes, sans qu'on fasse aucune reflexion.* Saint Bernard dans l'exposition du Cantique des Cantiques, remarque, que l'on trouve beaucoup d'expressions coupées & suspenduës, dans lesquelles il n'y a ny suite ny liaison ; parce que ce n'est pas la raison, mais le cœur qui les produit. Toutes les affections ont leurs voix qui les font éclater, lors même qu'on ne le voudroit pas ; ainsi l'amour divin, quand il est vehement & enflâmé, & qui ne peut se contenir dans luy-même, ne regarde pas avec quel ordre, quelle regle & quelle suite de paroles il débonde ; il luy suffit de s'expliquer. Quelquefois il n'a ny paroles ny voix ; & il se

Ex vehemẽtia devotionis in orante, vox sequitur : quia motus superiorum virium, si sit fortis, etiam ad inferiores redũdat. Unde & cum mens orantis per devotionem accenditur in fletus & suspiri & jubilos, & voces inconsideratè prorumpit. *D Th. in 4. dist. 15. q. 4. a. 2.*

Habent suas voces affectus, per quas etiam cum nolunt se produnt. *D. Bern. Serm. 67. in Cant.*

Sic flagrans & vehemens amor præsertim divinus, cum se intra se cohibere non

contente de pousser quelques soupirs.

valet, non attendit quo ordine, qua lege, quave serie verborum ebulliat..... interdum nec verba requirit, interdum nec voces omnino ullas, solis ad hoc contentus suspiriis

Sainte Therese, qui s'est expliquée d'une maniere si sublime, & neanmoins si exacte des degrez de l'oraison, avoüe qu'elle a éprouvé quelquefois la vehemence de ces saints transports : elle dit, qu'écrivant du troisiéme degré de l'oraison, Dieu l'avoit faite entrer dans l'état qu'elle décrivoit. Et certainement quand on considere avec quelle ardeur elle s'énonce sur ces matieres, on n'a pas peine à croire qu'elle sentoit ces impetuositez de l'amour divin, & qu'elle poussoit des soupirs ardens, en representant par ces paroles les affections qui les pouvoient émouvoir. Ce n'est pas qu'on ressente toûjours ces mêmes effets, les impressions que Dieu fait sur les ames dans l'oraison sont souvent fort differentes; & ainsi les ames se trouvent en differentes dispositions. Quelquefois il étoit presqu'impossible à sainte Therese de proferer une seule parole, & il luy auroit fallu l'espace d'une heure pour achever l'Oraison Dominicale.

D. Theref c. 16. ipsius vitæ.

Liv. de la perfect. chap. 34.

Mais il arrive auſſi que l'ame reſſent de ſi grands tranſports, qu'elle ne peut ſe taire ; & neanmoins elle ne ſçait ce qu'elle dit ; & en ce temps-là bien loin que l'oraiſon vocale ſoit un empêchement à la meditation, elle en eſt un effet & un rejailliſſement qui l'excite davantage, & la renouvelle. Alors l'ardeur du cœur, pour ainſi dire, s'évapore, & le cœur reçoit quelque rafraichiſſement en ſe répandant par la voix.

Pro quantulacumque evaporatione. *D. Bern. ibid.*

Toutefois comme nous parlons icy dans toute la rigueur de la Theologie, il faut ajoûter avec S. Thomas, que tous les états d'oraiſon ne ſont pas les mêmes, ny les diſpoſitions des ames toûjours égales. Quand l'eſprit eſt ſi recueilly, & la volonté ſi enflâmée, l'oraiſon vocale ſeroit alors une occaſion de diſtraction, on la doit laiſſer : & cela arrive à ceux qui ſans l'aide de ces ſignes, ſont déja ſuffiſamment diſpoſez à la devotion, & qui peuvent dire avec David : *Mon cœur vous a parlé, ô mon Dieu.*

Quorum mens ſine hujuſmodi ſignis eſt ſufficienter ad devotionem parata. *D. Thomas 2. 2. q. 83. art. 12.*

Il faut donc diſtinguer avec ſoin les beſoins ſpirituels des perſonnes d'oraiſon, ſans jamais mépriſer ny condamner la priere vocale. Elle eſt

quelquefois tres-utile, lors que l'on a de la peine à se recueillir; ce qui provient du déreglement de l'imagination & de l'appetit inferieur, qui étant deux puissances attachées aux organes du corps, n'obeïssent pas toûjours à la raison; mais au contraire la seduisent & l'emportent vers les objets, qui leur sont plus proportionnez. L'imagination poursuit les objets agreables, que la raison défend, & elle fuit les objets fâcheux, que la raison commande d'embrasser. Il la faut remplir des idées de l'oraison vocale, & se preparer de cette sorte à la meditation, & même s'y soûtenir selon son besoin, évitant également la negligence & l'affectation.

Experimur irascibilem vel concupiscibilem rationi repugnare, per hoc quod sentimus, vel imaginamur aliquod delectabile quod ratio vetat, vel aliquod triste, quod ratio præcipit. *D. Tho. 1. p. q. 87. a. 3. ad 2.*

Repetons encore avec S. Thomas, tous les biens que l'on en tire, quand elle est jointe au desir interieur. 1. On s'excite soy-même, & on prie avec plus de devotion. 2. On conserve & on continuë mieux son attention, & l'on empêche l'esprit & l'imagination de s'égarer. Quelquefois même elle est un fruit de la meditation, & elle éclate par un excés de ferveur, de joye & de devotion. *Mon cœur se rejoüit, & ma lan-*

Primo ut excitet seipsum ad devotè orandum. 2. ut intentionem custodiat ne evagetur: magis enim tenetur ad unum, si verba etiam orantis affectui conjungantur. *D.*

Tho. ibid. in 4. dist. 15. Lætatum est cor meum exultavit lingua mea. *Psal. 15. D. Tho. 2. 2. q. 83.*

gue chante de joye, disoit David.

Au reste les oraisons jaculatoires sont propres en tous les temps & en toutes les occasions : elles sont bonnes au commencement, à la suite & à la fin de l'oraison, parce qu'étant courtes & pleines de feu, elles n'interrompent point le cours de la devotion interieure, & servent même à la fortifier & à l'enflammer. Il y en a un grand nombre dans l'Ecriture : ce sont ces oraisons dont se servoient les Solitaires de l'Eglise, au rapport de S. Augustin, qui étoient comme des traits enflammez pour conserver l'ardeur qu'ils avoient conçûë dans l'oraison, étant necessaire d'apporter quelque soin, de peur que ce qui commence à s'attiedir, ne se refroidisse tout-à-fait, & qu'ensuite il ne s'éteigne entierement, si le feu n'y est souvent rallumé. Tous ceux qui font profession de vertu, & qui travaillent à se sanctifier, doivent recueillir un nombre de ces oraisons, & se les rendre familieres. Il y en a pour tous les états où l'ame se peut trouver : les Pseaumes & le sacré Cantique en sont remplis, & l'experience fait voir, qu'il n'y a rien qui serve plus à recueillir l'esprit &

Dicuntur in Ægypto cerebras quidem habere orationes, sed eas tamen brevissimas, & raptim quodammodo jaculatas. *D. Aug. Ep. 121 D. Tho. 2. 2. q. 83. a. 13.* Ne quod tepescere cæperat, omnino frigescat, & penitus extinguatur, nisi crebrius inflammetur *D. Aug. ibid.*

à enflammer le cœur; parce que les paroles renferment nos desirs, & nous avertissent de ce que nous devons demander.

Verbis orationis nos ipsos admonêtes in id quod desideramus intendere. *D. Aug. ibid.*

CHAPITRE XIII.

Onziéme erreur. De ne point se représenter dans l'oraison l'humanité de Jesus-Christ. Le sujet le plus ordinaire de la meditation doit être Jesus-Christ: en luy toutes les perfections divines autrefois cachées, ont commencé à paroître. La meditation de la passion de Jesus-Christ plus utile que tous les exercices de penitence.

DE toutes les erreurs que nous avons refutées jusqu'icy, la plus intolerable est de vouloir persuader que pour faire une parfaite oraison, il faut éloigner toutes les images corporelles & sensibles, même celles de l'humanité sainte de Jesus-Christ, de sa vie, de sa passion; & s'élever à la contemplation de la divinité, sans en descendre jamais, comme si l'humanité du Sauveur étoit un empêchement à cette oraison.

Eſt-il poſſible qu'on ſoit venu à cet excés d'oubly, que Jeſus-Chriſt, qui eſt la voye, la vie, & la verité qui nous conduit à Dieu, peut être un obſtacle pour aller à luy. Cette erreur eſt venuë de l'ignorance où l'on a été de la veritable contemplation, & de ſes divers états. Sainte Thereſe avoüe, que quelques livres qui s'expliquoient mal ſur cette matiere, l'avoient fait entrer dans ce ſentiment; mais que Dieu ne permit pas qu'elle y demeurât long-temps: ſa veritable & ſolide devotion l'a fit bien tôt revenir de cette opinion, pour reprendre ſa conſolation avec Jeſus-Chriſt, particulierement dans la ſacrée Communion: *Et j'aurois voulu*, dit-elle, *tenir toûjours devant les yeux ſon image, ne pouvant en avoir le ſouvenir auſſi fortement imprimé dans le cœur, que j'aurois ſouhaité.* Elle employe tout le Chapitre 22. de ſa vie pour combattre cette erreur; & comme elle a écrit ſelon les principes les plus aſſûrez de la plus exacte Theologie, elle dit ces paroles qui nous découvrent la ſource de cette erreur: Elle rapporte, que ces Livres enſeignent, que » dans l'oraiſon il ſe faut mettre dans

Sainte Thereſe, chap. 22. de ſa Vie.

une abstraction de tout ce qui est « créé, corporel & sensible, & qu'il « faut se considerer comme abîmez « en Dieu, qui nous entoure de tou- « tes parts : & puis elle ajoûte, je « m'accommode bien quelquefois de « cette maniere d'oraison ; mais de se « separer tout-à-fait de Jesus-Christ, « & de mettre son humanité sacrée « au même rang que nos miseres & « que tout le reste des choses créées, « c'est ce que je ne puis souffrir. «

Nous avons déja dit, qu'il y peut avoir une contemplation si élevée & si pure, qu'il n'y entre rien de sensible : & sans parler d'une oraison extraordinaire & tout-à-fait surnaturelle, il est évident, parlant même d'une oraison ordinaire & commune, que lors qu'on s'applique à considerer les perfections divines, ou le mystere de la tres-sainte Trinité, ou quelque autre verité purement intellectuelle, on ne peut rien admettre de sensible dans une pareille meditation, & qu'il faut éloigner de soy tout ce qui est corporel. Mais de vouloir que dans tous les états on ne se represente jamais l'humanité du Sauveur, & par consequent qu'on ne medite jamais les mysteres de sa

vie, de sa mort, de sa resurrection, de sa gloire ; c'est une erreur pernicieuse à l'ame, & injurieuse à Jesus-Christ.

On peut dire au contraire, que le plus ordinaire sujet de meditation que Dieu nous commande de prendre dans la loy de grace, est Jesus-Christ crucifié, que nous devons regarder également avec douleur & avec amour. *En ce temps-là*, dit Dieu, par le Prophete Zacharie ; *je répandray sur la maison de David, & sur les Habitans de Jerusalem, un esprit de grace & de prieres. Ils jetteront les yeux sur moy qu'ils auront percé de playes ; ils pleureront avec des larmes & des soupirs celuy qu'ils auront bleßé, comme on pleure un fils unique ; & ils seront pénetrez de douleur, comme l'est une mere à la mort d'un fils aîné.*

Et erit in die illa.... effundã super domum David & super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ & precũ, & aspicient ad me, quem confixerunt, & plangent eum planctu, quasi super unigenitum & dolebunt super eum, ut dol eri solet in morte primogeniti. *Zachar. cap. 12. v. 10.*

Voila quel est l'esprit que Dieu a promis de répandre sur la veritable maison de David & sur la Jerusalem spirituelle, qui est son Eglise, *un esprit de grace & de priere*, un esprit d'oraison, de meditation & de contemplation. Mais quel sera l'objet de cette oraison & de cette contemplation ? ce sera Jesus-Christ sur la Croix.

Ils jetteront les yeux ſur moy qu'ils auront percé de playes, & le fruit qu'ils tireront de la vûë de cet objet, ſera une douleur mêlée d'amour, telle qu'eſt la douleur que reſſent une mere à la mort d'un fils unique qu'elle a perdu.

En effet, quelle eſt la fin de la meditation & de la contemplation? c'eſt de connoître les perfections de Dieu, de s'exciter davantage à ſon amour, & de prendre des reſolutions toûjours plus fermes de ſe rendre conſtant dans ſon ſervice. Car toute la perfection du Chrétien conſiſte en ces trois choſes, *la connoiſſance, l'amour & l'action*: la connoiſſance de Dieu la plus parfaite qu'on puiſſe acquerir: l'amour le plus ardent dont le cœur de l'homme ſoit capable; & les Actes des vertus les plus excellens qu'on puiſſe pratiquer: & où peut-on trouver une ſource plus abondante de lumieres, une fournaiſe d'amour plus ardente, & un exemplaire plus accomply de toutes les vertus qu'en Jeſus-Chriſt?

C'eſt en Jeſus-Chriſt que *la grace, la bonté & l'amour de Dieu pour les hommes, ont paru au monde*, dit l'Apôtre; ce qui ſe doit entendre ſur

Apparuit gratia Dei & ſalvatoris: apparuit benignitas & humanitas

salvatoris nostri Dei Ad Titum, cap. 2. & 3.

toutes les perfections de Dieu, qui jusqu'à l'incarnation du Verbe ont été cachées aux hommes, qui ne le connoissoient que superficiellement par la vûë des creatures corporelles. Qu'est-ce qui pouvoit faire connoître sa misericorde, lors qu'il ne pouvoit pas être touché de nos miseres ? quelle largesse avoit-il faite aux hommes, qui leur pût faire paroître le comble de sa bonté, lors qu'il ne leur départoit que des faveurs, qui étoient infiniment au dessous de sa grandeur ? Comment pouvoit-on connoître le pouvoir de sa colere & la rigueur de sa justice, lors qu'il ne s'en prenoit qu'à des creatures chargées de crimes, qui de gayeté de cœur vouloient bien se declarer ses ennemis ? Mais lors que l'on vient à considerer en la personne de Jesus-Christ, que Dieu même s'est chargé de nos miseres, qu'il a pris un cœur sensible, & que souvent l'amour & la compassion qu'il avoit pour nous, luy ont fait verser des larmes, ne doit-on pas avoüer que la misericorde qui nous avoit été cachée, a commencé à se manifester, & à éclater à nos yeux ?

Olim circa homines misericordia Dei latebat. D. Tho. in c. 2 ad Titum lect. 3.

Lors qu'on medite serieusement

qu'aprés nous avoir donné tout ce qu'il avoit, il se donne tout luy-même, & que la plenitude de la divinité habite en Jesus-Christ & par Jesus-Christ en tous les hommes, dans le divin mistere de l'Autel *corporellement*, dit S. Paul, & comme l'explique S. Thomas, *selon toutes ses dimensions*; c'est-à-dire, selon toute son étenduë; ne voit-on pas que cette bonté qui avoit demeuré cachée aux Anges mêmes devant l'incarnation, a commencé à se découvrir tres-amplement?

Corporaliter. *Ad Coloss. 2. 9.*

Secundum omnem dimensionem. *D. Tho.*

Latens olim apparuit bonitas.

Quand on fait reflexion que la terrible justice de Dieu a étendu sa rigueur sur l'image même du peché, & qu'il n'a pas pardonné à son propre Fils, qui s'étoit chargé des pechez des hommes; & qu'il a semblé ne le pas connoître sous cette apparence de pecheur, ne doit-on pas être convaincu, que jusqu'à Jesus-Christ nous n'avions pas encore connu la justice de Dieu, ny quand elle avoit precipité dans les enfers une multitude innombrable d'Anges, ny quand elle avoit abîmé tout le monde visible sous un deluge? c'est quand il a attaché son Fils sur la Croix, que la grandeur de sa justice a paru

Ad oſtéſionem juſtitiæ. *Ad Rom.* 3.

dans toute ſa ſeverité, comme parle S. Paul.

Inſpicite vulnera pendentis, cicatrices reſurgentis, ſanguinem morientis, pretium redimentis. Hæc quanti valeãt cogitate, hæc in ſtatera charitatis appendite..... ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro vobis fixus eſt in cruce. *D. Aug lib. de Virg. cap.* 54.

Quel amour ne peut-on pas puiſer par l'oraiſon ſenſible dans cette fournaiſe de charité ? Contemplez, diſent S. Auguſtin & S. Thomas, les playes de celuy qui eſt attaché à la Croix, les cicatrices de celuy qui reſſuſcite, le ſang de celuy qui meurt, le prix de celuy qui vous rachete.

Caput habet inclinatũ ad oſculandum, brachia extenſa ad amplexãdum, manus perforatas ad largiendum; latus apertũ ad diligendum, pedes affixos ad nobiſcum manendum. *D. Tho. op.* 60. *art.* 19.

Conſiderez, ajoûte S. Thomas, *qu'il baiſſe ſa tête pour vous donner un baiſer de paix & de reconciliation; qu'il étend ſes bras pour vous embraſſer; que ſon cœur eſt ouvert pour faire voir ſon amour; que ſes mains ſont percées pour donner tout ce qu'il a; que ſes pieds ſont cloüez pour ne s'éloigner jamais de vous; qu'il expoſe tout ſon corps pour vous racheter. Conſiderez, Chrétiens, combien toutes ces choſes ſont grandes: peſez-les dans la balance de la charité, afin que celuy qui a été attaché pour vous à la Croix, ſoit profondément gravé dans vôtre cœur.* C'eſt là qu'il s'eſt mis comme un tableau devant nos yeux, afin que nous le puiſſions copier en nous-même, & que chaque

Quaſi pingendo depictus fuerat coram oculis veſtris. *Ad Gal.* 3. *Syri. & Arab.*

chaque Chrétien ſoit un homme crucifié ; car il faut porter l'image de ſes ignominies, pour meriter d'être transformez en l'image de ſa gloire.

Et qu'on ne diſe point, que ce ſont icy les exercices des imparfaits, qui ont beſoin des objets ſenſibles pour s'élever à Dieu : eſt-il poſſible, qu'une telle penſée puiſſe jamais entrer dans l'eſprit d'un Chrétien ? Le divin Epoux dans le Cantique réveille ſon épouſe, & il l'appelle ainſi au divin ſpectacle de ſa paſſion : *Levez-vous, mon amie, toute belle, & venez ma colombe dans les ouvertures de la pierre.* On n'appelle pas ainſi les ames imparfaites, auſquelles ſeules on voudroit deſtiner ces exercices : on ne les traite pas d'amie, de belle & de colombe ; mais ſeulement celles qui tendent de toutes leurs forces à la perfection de l'amour. L'Auteur de la Gloſe a bien exprimé cette verité, en expliquant ce que ſignifient les ouvertures de la pierre.

Surge amica mea ſpecioſa mea, & veni columba mea in foraminibus petræ. *Can.* 2. 19.

L'Egliſe, dit-il, eſt aſſiſe, & elle fait ſon nid dans les playes de Jeſus-Chriſt, lors qu'elle met ſon eſperance en la paſſion du Seigneur.

Heureuſes playes par leſquelles nous pouvons entrer pour aller juſ-

qu'à la divinité. L'Apôtre S. Thomas ne les a pas si-tôt touchées, qu'il s'écrie, *mon Seigneur & mon Dieu.* Cet oracle est venu des troux de la pierre, dit S. Bernard. C'est dans ces playes precieuses que nous avons appris, quel est l'excés de bonté, d'amour & de misericorde que Dieu a pour les hommes. Dieu avoit autrefois des pensées de paix, mais je ne le sçavois pas; car qui peut pénetrer les conseils de Dieu? *Le clou qui a percé le Corps sacré du Sauveur est une clef qui m'ouvre ce tresor de sagesse, & qui m'a fait connoître la volonté du Seigneur.*

Dominus meus & Deus meus. *Ioan.* 20.

Unde reportatũ hoc oraculum, nisi ex foraminibus petræ? *D. Bernard. Serm.* 61. *in Cant.*

Clavis referans, clavus penetrãs factus est mihi. ut videã voluntatem Domini. *Ibid.*

Et pourquoy, continuë S. Bernard, ne le verray-je pas par ses ouvertures? les cloux parlent, les playes parlent, & me disent que Dieu s'est reconcilié avec le monde en la personne de Jesus-Christ. Je vois le secret du cœur à travers les playes du corps. Le grand mystere d'amour est maintenant éclaircy. Les entrailles de la misericorde paroissent à découvert. Et pourquoy les entrailles de misericorde ne nous seroient-elles pas ouvertes par ces sacrées playes? Car en quoy peut-on connoître plus clairement qu'en vos playes, Seigneur,

Quidni videam per foramen? clamat clavus, clamat vulnus, quod verè Deus sit in Christo mundum reconcilians sibi..... patet arcanũ cordis per foramina corporis; patet illud magnum pietatis sacramentum; patent viscera misericordiæ, qui mi viscera per

que vous êtes plein de douceur, & que vôtre miſericorde eſt infinie.

vulnera pateant? in quo enim clarius, quam in vulneribus tuis eluxiſſet, quod tu Domine ſuavis & mitis, & multæ miſericordiæ. *Ib.*

Il eſt donc évident que Jeſus-Chriſt en Croix eſt une ſource de lumiere, d'amour & de ſainteté, & qu'on ne ſçauroit trop mediter. Saint Paul a été un vaſe d'élection, & le plus grand contemplatif qui ait été dans l'Egliſe : cependant il ſemble avoir borné ſon étude, ſa contemplation & ſon oraiſon en Jeſus-Chriſt & Jeſus-Chriſt crucifié : parce que le Sauveur eſt la voye par laquelle l'on entre & l'on pénetre juſqu'au ſein de la divinité. Jeſus-Chriſt ſuffit pour tous. *Je ſuis la porte*, dit-il : *Si quelqu'un entre par moy, il ſera ſauvé ; il entrera, il ſortira, & il trouvera des pâturages.* On entre, dit un grand Docteur, par la contemplation de la divinité, & l'on ſort par la contemplation de l'humanité. La partie ſuperieure de l'homme ſe repare, & ſe perfectionne par la contemplation de la divinité ; & la partie inferieure par la contemplation de l'humanité. Car Dieu s'eſt fait homme pour beatifier tout l'homme en luy-même, & afin que tout l'homme ſe tournât vers luy ſeul, & que tout ſon amour fût en luy ſeul, lors qu'il verroit Dieu en

Non enim exiſtimavi me aliquid ſcire inter vos, niſi Jeſum Chriſtum, & hunc crucifixum. 1 *Cor.* 2.

Ego ſum oſtium, per me ſi quis introierit, & ingredietur & paſcua inveniet. *Ioan.* 10. *v.* 9.

Senſus interior reficitur in contemplatione divinitatis, ſenſus exterior in contemplatione humanitatis. Propterea enim Deus homo factus eſt, ut totũ hominem in

chair par les ſens de la chair ; & en ſa divinité par la contemplation de l'eſprit. Or tout le bien de l'homme, ſoit qu'il entrât, ſoit qu'il ſortît, conſiſtoit à trouver dans ſon Auteur tous les pâturages qui luy étoient neceſſaires, tant pour l'interieur, que pour l'exterieur. Et il les trouve en l'Homme-Dieu ; il trouve ſortant au dehors une nourriture ſenſible dans la chair du Sauveur, & rentrant au dedans, il en trouve une toute ſpirituelle dans la divinité de ſon Createur.

J'avoüe bien que les ames les plus imparfaites, trouvent dans Jeſus-Chriſt & dans tous les myſteres de ſa vie & de ſa mort, dequoy s'occuper ſaintement, & dequoy ſe purifier pour s'avancer dans les voyes de la vertu : mais je ſoutiens que les ames les plus ſaintes trouvent encore mieux tout ce qui eſt neceſſaire pour parvenir à une tres-haute ſainteté, qu'elles puiſent dans cette ſource les lumieres les plus pures & les plus ſublimes, pour connoître les vertus les plus relevées, & qu'elles tirent de cette fournaiſe de charité toute l'ardeur qui peut les rendre des Seraphins.

Enfin, pour renfermer tous les

ſe beatificaret, & tota converſio hominis eſſet ad ipſum, & tota dilectio hominis eſſet in ipſo, cum in ſenſu carnis videretur per carnem, & à ſenſu mentis videretur per divinitatis contemplationem. Hoc autem erat totum bonũ hominis, ut ſive ingrederetur, ſive egrederetur paſcua in factore ſuo inveniret, paſcua foris in carne ſalvatoris, & paſcua intus in divinitate creatoris. *Apud D. Aug. lib. de Spir. & ani. cap. 9.*

exercices de la sainteté, il faut être perpetuellement dans ces saints mouvemens, entrer & sortir pour contempler la divinité & l'humanité en Jesus-Christ & par Jesus-Christ. Il faut s'élever de l'homme à Dieu, & descendre de Dieu à l'homme, pour remonter à Dieu. Nous ne sommes pas des Anges : & quand nous aurions été élevez à un tres-haut degré de contemplation, il n'est pas possible de subsister long-temps dans un même état d'élevation. La nature y souffre trop, & elle sent une espece de violence ; de sorte qu'elle est contrainte de revenir à son premier train ; & alors elle éprouve des vicissitudes, qui accompagnent une nature, qui demande à changer. Elle se trouve quelquefois dans les dispositions les plus communes des imparfaits ; & elle doit reprendre alors les exercices qui leur sont communs, dont le principal est la meditation des mysteres de nôtre redemption. Cette oraison luy peut fournir des consolations dans toutes ses ariditez, & des forces dans toutes ses tentations. Et quand tout le reste luy manqueroit, ne doit-elle pas compter pour une grace particuliere que Dieu la reçoi-

ve au pied de la Croix avec ſa tres-ſainte Mere, avec ſon amante Magdelaine, & avec Jean le plus cheri de ſes Apôtres ? C'eſt là qu'elle doit attendre l'attrait de Dieu avec humilité. Et ſi Dieu la veut élever, pourroit-il la trouver dans une compagnie plus ſainte ?

Vous donc, qui ayant pris le chemin de la devotion, voulez-vous appliquer à ce ſaint exercice de la meditation, commencez toûjours par celle des myſteres de Jeſus-Chriſt : tenez-vous au pied de la Croix, & laiſſez à Dieu le ſoin de vous avancer, il recompenſera vôtre humilité. On ne verra jamais qu'une ame ait fait de grands progrés dans la vertu ny dans l'oraiſon, que ce n'ait été par la conſideration des myſteres de l'enfance, de la vie, de la mort & de la gloire de Jeſus-Chriſt.

Deus quos dignatur vocat, & quem vult religioſum facit ; & ſi voluiſſet, Samaritanos ex indevotis devotos feciſſet. *D. Ambr. ſuper Luc. D. Thom 2. 2 q. 82. a. 3.*

La principale cauſe de la devotion eſt Dieu même, dit S. Thomas : c'eſt luy qui la donne, qui la ſoûtient, qui l'augmente, qui la regle, & qui la varie ſelon ſon bon plaiſir. *Dieu appelle ceux qu'il daigne regarder,* dit S. Ambroiſe, *& s'il eût voulu, il auroit rendu devots tous les Samaritains les plus éloignez de la re-*

ligion & de la pieté. Mais de nôtre part les cauſes de la devotion ſont la meditation & la contemplation, parce que la devotion appartient à la volonté, qui conçoit au dedans d'elle-même une tendreſſe particuliere, & une extrême promptitude pour tout ce qui concerne le ſervice divin, & il faut que tous les mouvemens de la volonté ſoient produits, & precedez par la conſideration.

La premiere eſt celle de la bonté de Dieu, & des bienfaits que nous en avons reçûs ; ce qui faiſoit dire au Prophete Royal : *Pour moy, mon bien eſt de me tenir uny à Dieu, & de mettre toute mon eſperance en luy, qui eſt mon Seigneur & mon Dieu.*

Mihi autè adhærere Deo bonum eſt : ponere in Domino Deo ſpem meam. *Pſal.* 72.

La ſeconde conſideration eſt la vûë de nos propres défauts, qui nous oblige de lever les yeux au Ciel, d'où nous doit venir nôtre ſecours. Nous trouverons dans le myſtere de l'Incarnation les plus puiſſans motifs pour aimer, pour adorer, pour reconnoître la bonté de Dieu, qui dans ce ſeul myſtere, la ſource de tous les autres, a renfermé tant de bienfaits. Auſſi pour être inſtruits, convaincus & corrigez de nos défauts, & conſolez dans nos miſeres, par la conſi-

deration des perfections de Jesus-Christ, de sa vie & de sa mort, l'Eglise nous oblige de rappeller de temps en temps le souvenir de ce tres-saint & tres-profond mystere d'un Dieu fait homme : afin que nous representant souvent un Dieu, qui s'est rendu visible, nous meritions d'être élevez par le secours de sa grace à l'amour des choses invisibles. Ainsi nous experimentons par nôtre propre fragilité, que nous avons besoin de quelque appuy & de quelque objet sensible pour nous porter à Dieu, & pour nous soûtenir en sa presence ; & que nous sommes souvent plus touchez de devotion en considerant la passion de Jesus-Christ, & les mysteres de son Humanité, qu'en contemplant la grandeur de Dieu en luy-même.

Ut dum visibiliter Deũ cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. *In Præfat. Missæ de Nat.*

Frequentet major devotio excitatur ex consideratione passionis Christi & ex aliis mysteriis humanitatis ipsius, quam ex cõsideratione divinæ magnitudinis. *D. Tho. ibid. arg 2.*

D'où vient que nous languissons si souvent dans nôtre tiedeur, & que nous sentons le poids de nos infirmitez spirituelles sans y trouver du remede pour nous fortifier ? D'où vient que nous tombons si frequemment dans les mêmes imperfections, sans pouvoir nous en relever ? c'est que nous ne voulons pas nous servir de ce remede salutaire & universel,

que l'Eglise, que l'Ecriture, que les Peres, que les exemples des plus saints & des plus parfaits, que la raison même nous mettent devant les yeux. Jesus-Christ a voulu entrer dans tous les états, afin qu'en quelque état que nous soyions nous-mêmes, nous le voyions au devant de nous, comme nous tendant la main pour nous assister & pour nous conformer aux dispositions qu'il nous a montrées, quand il étoit dans l'état où nous nous trouvons. Et parce que l'état le plus frequent est celuy de nos miseres, nous avons un extrême besoin de mediter les souffrances inconcevables de Jesus-Christ, qui sont une source perpetuelle de misericorde & de consolation pour les justes & pour les pecheurs; pour ceux qui commencent, & pour ceux qui sont arrivez au comble de la perfection. Ce qui a fait dire à Albert le Grand, veritablement aussi grand par sa pieté que par sa science, une chose qui paroît extraordinaire, mais qu'on doit croire veritable, ayant été avancée par un Docteur de cette élevation. Il dit, qu'un peu de meditation qu'on fait tous les jours sur la passion du Sauveur, sert davantage que si l'on jeu-

Meditatio passionis Christi plus valet quam si quis per annum jejunaret in pane & aqua, &c. *D. Albert. Mag. Tract. de Missa.*

noit tous les jours au pain & à l'eau ; & que si l'on prenoit une discipline chaque semaine jusqu'à répandre du sang, parce qu'une pareille meditation touche bien plus le cœur, & excite plus l'amour & la devotion envers Dieu, que quelqu'autre exercice que l'on puisse pratiquer. Finissons par un beau & tres-utile passage de S. Bernard, qui etoit un plus parfait contemplatif dans son novitiat, que beaucoup d'autres après plusieurs années d'oraison. Vous donc, dit-il, imitez la prudence de l'épouse, si vous êtes sage, portez dans vôtre sein ce bouquet de Myrrhe, conservant dans vôtre memoire & rappellant souvent dans vôtre meditation, toutes les amertumes de la passion de mon Sauveur : c'est ce que j'ay fait depuis le temps que j'ay commencé à servir Dieu. J'ay pris ce bouquet composé de toutes les douleurs & de toutes les amertumes de mon Seigneur, des foiblesses de son enfance, des labeurs de ses prédications, de ses veilles, de ses oraisons, de ses jeunes, de ses larmes, des mépris qu'il a soufferts, & des cloux dont il a été percé.

Tu quoque, si sapis, imitaberis sponsæ prudentiam, atque hujus Myrrhæ tam charum fasciculum de principali tui pectoris, nec ad horam patieris avelli, amara illa omnia, quæ pro te pertulit, semper in memoria tetinens, & assidua meditatione revolvens. *D. Ber. Serm. 43. in Cant.*

CHAPITRE XIV.

En quel ſens les Peres & les Saints ont dit, qu'il y a une oraiſon de repos & de quietude. La Theologie myſtique a ſes manieres de parler, comme la Theologie ſpeculative.

APrés avoir fait connoître les erreurs qui ſe peuvent gliſſer dans l'exercice de l'oraiſon, & empêcher l'utilité qu'on en doit tirer, il eſt expedient d'éclaircir certaines manieres de parler, qui ſe trouvent dans les Peres, & particulierement dans ſaint Denis, dont pluſieurs livres qui traitent de l'oraiſon ſont remplis. On ne doit pas s'étonner que les contemplatifs ayent des termes qui leur ſoient particuliers. La Theologie myſtique a cela de commun avec toutes les diſciplines ſacrées & civiles. La Philoſophie & la Theologie Scholaſtique ont leur ſtile, compoſé de locutions barbares ; qui ſont neanmoins des clefs neceſſaires pour entrer dans les plus grandes difficultez.

Les premiers qui ont écrit de la

Theologie Myſtique ont voulu expliquer ce qui ſe paſſoit dans leur oraiſon & dans les autres operations interieures. Mais ne pouvant pas ſe faire entendre aſſez clairement en uſant de termes communs, ils ont fait ce que S. Auguſtin dit de luy-même, en traitant de la beatitude celeſte, dont la contemplation qui ſe pratique ſur la terre, n'eſt qu'une participation: *Je me ſuis expliqué*, dit-il, *comme j'ay pû*. On ne doit pas trouver étrange qu'ils ayent employé des termes particuliers pour exprimer des choſes extraordinaires.

Quomodo potui, dixi. *S. Aug.*

Toutefois, comme j'ay remarqué dans la Preface de cet ouvrage, il ſemble qu'il y ait au temps où nous ſommes une neceſſité d'éviter ces termes, à cauſe du mauvais uſage qu'on en a fait. Il faut maintenant que ceux qui écrivent pour inſtruire ſur ces matieres les perſonnes de pieté, s'étudient à parler avec toute la netteté poſſible: Saint Thomas ne s'eſt jamais ſervy de termes ſinguliers, quoy qu'il ait expliqué les plus ſublimes veritez de la vie myſtique; & quoy qu'il ait reſſenty parmy ſes extaſes qui luy étoient familieres, les operations les plus intimes de la vie contemplative,

dont Dieu favoriſe les Saints, il reduit tout aux termes communs de la Theologie, ôtant ainſi à ſes lecteurs l'occaſion de ſe tromper par des expreſſions qui paroiſſent des enigmes; quoy que les Peres s'en ſoient ſervis en un fort bon ſens. Il ne nous ſera donc pas difficile de développer l'obſcurité de ces termes, & de montrer en quel ſens on les doit entendre, prenant S. Thomas pour interprete.

La plus frequente maniere de parler qu'on trouve dans les Auteurs, & dont on a le plus abuſé, eſt lors qu'on dit que l'oraiſon la plus parfaite étoit une oraiſon de repos, ou comme l'on parle, de quietude. On s'eſt perſuadé que c'étoit une oraiſon paſſive, dans laquelle l'ame n'agit point de ſon côté, mais reçoit tout de Dieu, parce que, dit-on, les propres operations de l'ame ſont un obſtacle aux operations de Dieu.

Il n'y a point de doute que les Saints n'ayent dit ſouvent, que pour faire une parfaite oraiſon, l'ame ſe devoit mettre dans un grand repos, & que l'oraiſon elle-même étoit le plus doux & le plus veritable repos de l'ame. Ils ont autoriſé cette expreſſion par ce mot du Pſalmiſte. *Vacate &* Pſal. 45.

videte. Tenez-vous en repos, & considerez, &c. Saint Gregoire expliquant ce passage de l'Apocalypse: » Il s'est fait un silence dans le Ciel, environ d'une demy-heure, entend par » ce silence le repos dont l'ame joüit » dans son oraison. Lors qu'on est, » dit-il, dans le repos de l'oraison, » il se fait un silence dans le Ciel. Saint Thomas imitant S. Gregoire: c'est le propre, dit-il, de la vie contemplative, de laisser les actions exterieures, & de tenir l'ame dans le repos. D'ailleurs il est constant, qu'il y a une oraison, qui par sa suavité peut être appellée oraison de quietude, lors que l'ame n'étant point troublée du souvenir des choses de la terre, ny dissipée par des distractions qu'il faille combattre; & toutes ses passions étant en un moment arrêtées & comme assoupies, elle joüit d'un profond repos. Sainte Therese a écrit de cette oraison, comme nous dirons, & l'appelle oraison de quietude; non que les puissances de l'ame soient privées de leurs operations naturelles, mais parce qu'elles se sentent doucement appliquées & unies dans une même tranquillité, sans avoir besoin

Cum quies contemplativæ vitæ agitur in mente, silentium fit in cœlo. *S. Greg. Hom. 14. in Ezech.*

Ad vitam contemplativam pertinet, ab exteriori actione quiescere. *S. Tho. 2. 2. q. 180. a. 1.*

de ſe partager pour repouſſer les diſtractions.

CHAPITRE XV.

Premier ſens. Le repos & l'éloignement des choſes du monde eſt neceſſaire pour l'oraiſon. La voix de Dieu ne s'entend pas dans le tumulte. Repos dans l'oraiſon, neceſſaire pour appliquer l'eſprit.

QUand les Peres ont parlé de l'oraiſon de repos & de quietude, ils nous ont voulu ſeulement faire entendre, que pour faire une parfaite oraiſon, l'ame ſe doit mettre dans un grand repos, par l'éloignement de tous les ſoins & de tous les embarras du monde, autant que ſon état le luy peut permettre. Car les ſoins ſuperflus & inutiles partagent le cœur & rempliſſent l'eſprit des idées & des phantômes des choſes de la terre, & ils ſont dans la ſuite la ſource d'une infinité de diſtractions dans l'oraiſon.

La vie contemplative eſt appellée par les Saints, dit S. Thomas, *otium*, qui ſignifie non-ſeulement repos, Vita contemplativa à ſanctis *otium* dicitur; &

tranquillité, mais un loisir qui nous rend les maîtres de tout nôtre temps, pour ne l'employer qu'aux operations de l'esprit. Il ajoûte, que le Philosophe l'appelle *vacationem*, c'est-à dire, une exemption de toutes les choses qui tirent l'ame au dehors; parce que les actions exterieures sont contraires au repos. D'où vient que S. Gregoire dit, que la vie contemplative consiste à faire cesser les actions exterieures, pour vacquer uniquement à l'amour de Dieu & du prochain, & à perdre toute sorte d'affection pour les choses du monde, foulant aux pieds tous les soins, pour ne s'enflammer continuellement que du desir de voir son Createur.

Philosophus etiam in 10 Eth. dicit ipsam *vacationem*; quia exteriores motus vacationi repugnant..... & propter hoc qui operatur secundùm intellectum vacare dicitur ab exteriori actione.

Unde S. Gregorius dicit super Ezechiel. *Contemplativa vita est charitatem Dei & proximi tota mente retinere, ab exteriori actione quiescere; ita ut nil jam agere libeat, sed calcatis curis omnibus ad videndam faciem sui creatoris animus inardescat.* D. Tho. in 3. dist. 35. q. 1. a. 2.

En effet, seroit-il possible, qu'un esprit dissipé par les objets de la terre, par des soins inutiles, par des occupations qui ne conviennent point à son état, qui blessent la conscience, & qui rempliſſent l'ame d'imperfections, ou par des applications excessives aux affaires & aux occupations qui luy sont propres, quelques bonnes & loüables qu'elles soient, un esprit toûjours agissant & toûjours agité, puisse porter toute l'attention

neceſſaire pour faire une parfaite oraiſon. C'eſt ce qui fait qu'en une infinité de perſonnes de pieté de toutes les conditions, tout le temps de l'oraiſon ſe paſſe à combattre les diſtractions, & à rappeller l'attention, parce qu'on y porte un eſprit remply de tous ſes ſoins & de toutes ſes affaires. Mais cette action eſt-elle de ſi peu de conſequence, où l'on vient traiter avec Dieu de l'affaire de ſon ſalut & de ſon avancement, l'unique affaire pour laquelle nous avons été créez & rachetez, qu'il ne faille pas recueillir toutes ſes forces pour ſe rendre attentif? C'eſt pour cela que S. Denis a mis toute la ſainteté à rentrer dans cette heureuſe unité : & S. Auguſtin appelle les veritables fidelles, *amateurs de l'unité & de l'éternité*, uniſſant enſemble le chemin & le terme, puiſque c'eſt par cette unité de cœur qu'on s'éloigne de la multiplicité des choſes de la terre, & qu'on commence à s'établir dans une eſpece de ſimplicité & d'immutabilité. C'eſt par là que l'ame ſe diſpoſe à meriter cette éternité bienheureuſe, qui renferme tous les biens dans ſa ſimplicité, & qui en fera joüir l'ame par ſon immutabilité.

D. Dionyſius perfectionem ſanctitatis ſemper deſignat, per hoc quod eſt ex ſparſa vita, in unicam conſurgere. *S. Tho. in* 1. *diſt.* 17. *q.* 1. *a.* 2. *Aug. in Pſ.* 4.

D'ailleurs comment peut-on entendre parmy le bruit du monde & des creatures, la voix de Dieu, qui ne parle au cœur qu'en secret, & qui ne se fait entendre que comme un doux zephir, comme parle Job? Les occupations des sens & le tumulte des hommes empêchent d'entendre cette voix douce & intime. Où est-ce qu'on trouve la sagesse, demande Job? La Mer répond, elle n'est pas avec moy. Car, dit S. Gregoire, que signifie la mer, sinon ces ames mondaines, qui sont toûjours dans l'inquietude, dans les troubles & dans l'amertume par l'agitation de leurs passions, dont l'une ne cesse que pour faire place à une autre.

C'est donc le premier sens, auquel les saints Peres ont dit, que l'oraison étoit un repos; non pas parce que l'ame demeuroit dans l'inaction, & qu'elle faisoit cesser toutes ses operations, mais parce qu'elle étoit dans un grand éloignement des soins & des affaires de la terre. C'est par sa solitude interieure & son recueillement, & autant qu'il luy est permis par sa retraite exterieure, qu'une ame se met dans cet heureux repos. Mais c'est un repos que les Peres ont

A tumultibus hominũ & occupationibus sensuũ mens quemdam strepitũ patitur, ita ut susurrum verbi absconditi percipere nequeat *S. Tho. in c. 4. Iob.*

Ad me dictum est verbum absconditum, & quasi furtivè suscepit auris mea venas susurri ejus. *Iob.* 4

Quid maris nomine, nisi sæcularium mentium amara inquietudo signatur. *S. Greg. ibid. l. 28. moral. cap. 25.*

Rectè mare vita sæcularium dicitur; quia dum procellosis actionũ motibus concitatur, ab internæ sapientiæ quiete atque stabilitate disjungitur. *Ibid.*

appellé *otium negotioſum*, un repos qui laiſſe appliquer tout l'eſprit à l'unique affaire. C'eſt en ce ſens que S. Auguſtin voulant ſe décharger des ſoins de ſon Evêché, diſoit à ſon Peuple : *Que perſonne ne m'envie mon loiſir, car je l'employe tout entier à une grande affaire.* Les ames veritablement contemplatives, ne quittent pas ſeulement tous les ſoins qui ne les regardent pas, mais elles en perdent même le ſouvenir, & elles diſent ſans ceſſe aux creatures, qui les voudroient tirer de leur repos, & à toutes les penſées ſuperfluës qui ſe preſentent à leur eſprit, ce que Nôtre Seigneur diſoit à Marthe : Il n'y a qu'une choſe de neceſſaire. J'ay choiſi par la grace de Dieu la meilleure part, que ny les hommes ny les paſſions ne m'ôteront point.

Nemo invideat otio meo, quia meum otiũ, magnum habet negotiũ. *Epiſt.* 110.

CHAPITRE XVI.

Second sens. Il y a une oraison, qui par sa douceur peut être appellée oraison de repos. Violente inclination de l'ame de se porter à Dieu. Le plaisir qu'elle goûte lors qu'elle le possede dans l'oraison.

NOn-seulement l'état d'une vie contemplative pris en general est un état de repos : mais il y a une oraison particuliere, qui par sa douceur peut être appellée une oraison de repos ; & c'est le second sens, auquel les Peres ont entendu parler du repos & de la quietude de l'oraison. Sainte Therese la plus éclairée & la plus sainte maîtresse des contemplatifs, traite de cette oraison au 14. Chapitre de sa Vie, dans le 41. du Chemin de perfection, & dans la quatriéme demeure du Château de l'ame. C'est d'elle que la plûpart des Auteurs semblent avoir pris ce qu'ils en ont écrit. Nul n'en a écrit avec tant de netteté que cette Sainte, parce que peu en ayant eu l'experience, ils n'ont pas eu la même facilité de

s'en expliquer : car nous lisons dans sa vie, que Dieu la mettoit dans le même état d'oraison, dont il vouloit qu'elle écrivît, afin qu'elle se pût mieux expliquer, écrivant ce qu'elle venoit de sentir, & quelquefois ce qu'elle sentoit encore, la plume à la main. Aussi tout ce qu'elle a écrit est énoncé dans la derniere exactitude : & si l'on y fait un peu d'attention, on verra que toute sa doctrine est conforme à celle de S. Thomas ; en quoy il est aisé de connoître, que c'étoit un même esprit qui avoit enseigné l'un & l'autre.

L'oraison dont elle parle icy, est tout-à-fait surnaturelle, & l'industrie humaine n'y a point de part, Dieu la communiquant à qui il luy plaît. Cet avertissement pourra suffire aux personnes de pieté, qui cherchent Dieu dans la sincerité de leur cœur : qu'est-il donc necessaire de chercher des regles pour une grace qu'on ne peut jamais acquerir par sa propre operation ? Il faut apprendre les regles de l'oraison ordinaire, & vivre de telle sorte qu'on ne se rende pas indigne des graces que Dieu nous voudroit communiquer. Le moyen le plus assuré pour ne s'en rendre pas

indigne, eſt de perſiſter avec fidelité dans l'oraiſon ordinaire ; parce que Dieu ſelon les loix de ſon aimable providence, ne fait jamais de graces extraordinaires qu'à ceux qui ont fait de grands progrés dans l'oraiſon commune, & dans l'exercice des vertus chrétiennes.

Et neanmoins parce qu'il y peut avoir une oraiſon de repos & de quietude, purement acquiſe par le ſecours de la grace, & que cette oraiſon peut être ſemblable en quelque maniere à celle qui eſt infuſe & extraordinaire ; de même que les Actes des vertus morales & acquiſes ſont fort ſemblables aux Actes des vertus ſurnaturelles & infuſes : Il eſt neceſſaire de montrer icy en quoy conſiſte cette oraiſon de repos purement acquiſe, & de quelle maniere elle doit être pratiquée, afin qu'on puiſſe connoître & éviter les erreurs qui s'y peuvent mêler faute d'intelligence.

Il faut donc ſuppoſer que l'ame a dans le fonds de ſon être, une tres-forte & tres-violente inclination de ſe porter à Dieu. Toutes choſes, dit S. Denis, ſe portent à Dieu, le deſirent & le cherchent autant qu'elles en ſont capables. Les êtres intellec-

Ad quod omnia convertuntur, quod deſiderant omnia, intellectua-

tuels cherchent Dieu par leur connoissance & par leur amour. Les êtres capables de sentiment par la poursuite du bien qui leur est convenable, & qui est toûjours une participation de ce bien infiny. Enfin les êtres privez de sentiment cherchent Dieu par leur mouvement naturel, qui les porte à leur centre, où ils trouvent leur derniere fin, & comme un vestige de ce centre commun & general de tous les êtres créez, comme les Peres ont appellé Dieu. Ainsi, dit S. Thomas, expliquant S. Denis, toutes choses se portent à Dieu par trois raisons differentes, 1. Parce que Dieu est le principe qui les produit. 2. Qu'il est le centre qui les conserve. 3. Et qu'il est la fin qui les attire. Et cette inclination est imprimée si avant dans la nature, dit S. Thomas, qu'elle reste même dans les demons. L'un des tourmens les plus cruels qu'ils souffrent & qu'ils souffriront pendant toute l'éternité, est cette division qu'ils sentent au dedans d'eux-mêmes; une malice obstinée leur faisant haïr Dieu comme Juge, tandis que la nature les contraint par force de l'aimer comme un bien universel. L'homme donc se portant à Dieu par une

lia quidem; cognitione; sensibilia sensibiliter; exerta sensus naturali motu....desiderant triplici ratione, ut principium, ut conservativum, ut finem. *S. Tho. in D. Dionys. cap. 4. l. 3.*

1. p. q. 60. ar. 5.

inclination naturelle, ne ſçauroit avoir un plaiſir plus grand que de traiter, de s'entretenir & de converſer avec Dieu.

D'où vient donc cet étrange deſordre, que l'homme qui eſt l'image de Dieu, que l'homme qui ſe porte à luy avec une inclination ſi forte, qu'il eſt abſolument impoſſible de la rompre, & que tous les feux d'enfer ne ſeroient pas capables de diminuer; d'où vient donc, dis-je, que cette image de Dieu ne peut être un moment devant ſon original, quand il s'agit de faire oraiſon?

Il n'en étoit pas de même d'Adam dans l'état de ſon innocence; puiſque dans cet heureux temps, il luy auroit été auſſi facile d'entrer dans les plus profondes contemplations, qu'il nous eſt facile d'appeller le ſommeil. La difference vient de ce que dans Adam par le privilege de ſon innocence, toutes les paſſions & toutes les autres puiſſances inferieures, étoient ſoumiſes à l'empire de la raiſon; & cette inclination ne trouvoit rien qui l'empêchât de s'élancer en Dieu. Adam n'auroit jamais ſenty de plaiſir plus grand que de s'entretenir avec Dieu; & toutes ſes paſſions étant

étant liées, on peut dire que ſon oraiſon auroit été une oraiſon de quietude & de repos. Mais dans l'état où nous ſommes, l'innocence eſt perduë, la nature eſt plongée dans la corruption, toutes les puiſſances de l'ame ſont deſunies, toutes les paſſions ſont dans le deſordre & la revolte. Et ainſi l'inclination de ſe porter à Dieu eſt comme liée, & cet exercice ſi doux par luy-même nous devient inſupportable. Deux principes funeſtes cauſent en nous cette difficulté, la rebellion de nos paſſions & le déreglement de nôtre imagination; car il eſt évident que la violence des paſſions empêche l'application de l'ame, & pour le dire ainſi, l'éloigne du deſir & de la connoiſſance des choſes ſpirituelles pour la faire tomber dans la cupidité & dans l'amour des choſes ſenſibles. Quant au deſordre de l'imagination, qui pourroit le comprendre?

De toutes les puiſſances de l'ame il n'y en a point qui porte plus viſiblement la peine du peché originel: l'homme n'en peut jamais devenir le maître, quelque effort qu'il faſſe pour l'arrêter, elle s'échappe inſenſiblement, & bien ſouvent lors qu'on

croit la tenir, on eſt ſurpris de la voir courir ſans regle & ſans moderation ſur toutes ſortes d'objets.

C'eſt donc de ces deux ſources déplorables de diſſipation, que vient la difficulté que nous avons de nous appliquer à l'oraiſon. Mais quand par un aſſez long exercice une ame a moderé ſes paſſions, qu'elle a mis des bornes à ſes deſirs, ou qu'elle a converty tout ſon cœur à Dieu, comme dit S. Bernard; qu'elle n'aime que luy ſeul, qu'elle ne craint rien tant que de luy déplaire, qu'elle n'a point de joye que de le poſſeder, qu'elle n'a point de triſteſſe que de l'avoir offenſé: enfin lors que l'ame accoûtumée à ſe mortifier, participe quelque choſe de cet empire qu'avoit l'homme dans l'état d'innocence; & que dans le petit monde qui eſt l'homme, la volonté comme premier mobile entraîne aprés ſoy toutes les autres puiſſances, l'oraiſon devient tres-douce, & l'ame s'y applique avec un extrême plaiſir. Auſſi quelle grande difficulté pourroit-il y avoir, lors que la vertu a acquis de la force, & qu'elle a ſi bien gagné le deſſus dans l'homme, qu'elle ſe peut répandre ſur l'appetit inferieur pour gouverner ſes paſſions,

Serm. 2. in cap. jejunii.

Appetitus ſupetior movet inferiorem ſicut ſphæra ſuperior inferiorem. *Ex Ariſtotele. D. Tho. 1. p. q. 81 a. 3.*

Ad perfectionem boni moralis pertinet, quod homo mo-

& qu'elle tourne tous ses mouvemens vers Dieu ? c'est alors que l'homme ayant réüny toutes ses puissances, peut dire avec David ; *Mon cœur & ma chair ont tressailly de joye en mon Dieu.*

Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum. S. Tho. 1. 2. q. 24. ar. 3.

veatur non solum secundum voluntatem, sed etiam secundum appetitum, secundum illud quod dicitur. *Psal.* 83.

On peut pratiquer en cet état l'oraison du repos, parce que tout est paisible dans l'homme, & que les passions, l'imagination, le cœur & l'esprit se portent à Dieu : Rien ne trouble cet exercice, & tout se passe dans une grande douceur. L'ame goûte combien il est doux de converser avec la divine sagesse.

Per modum redundantiæ, quia superior pars animæ intensè movetur in aliquid, sequitur motum ejus, etiam pars inferior. *Ibid. ad* 2.

De contemplatione sapientiæ dicitur. *Sap.* 8.

Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus ejus, sed lætitiam & gaudium. Et S. Gregorius dicit super Ezechiel.

Quod *contemplativa vita amabilis valde dulcedo est.* S. Tho. 2. 2. q. 180. ar. 7.

La contemplation n'est donc pas une oisiveté des puissances endormies : ce n'est pas une suspension d'operations ; ce n'est pas une inaction inutile & forcée, comme ces nouveaux illuminez l'ont voulu persuader. Elle consiste bien moins en cet abandonnement à toutes les pensées

qui se presentent, & que l'on se permet de recevoir, sans faire aucune violence pour les repousser. Il faut avoir étouffé tous les sentimens du christianisme pour se laisser entraîner à cette erreur. Si nous sommes obligez de demander tous les jours à Dieu, qu'il ne permette pas que nous tombions en tentation, si nous devons fuir tous les dangers, que nous prévoyons de l'offenser, pouvons-nous souffrir cet égarement de pensées qui nous peut jetter continuellement dans les plus grandes tentations, & nous precipiter dans les plus énormes pechez?

Les Peres & les Saints qui ont traité de cette oraison étoient bien éloignez de ces sentimens ridicules. Ecoutons sainte Therese traitant de la veritable quietude. Toutes les puissances de l'ame sont dans un tres-grand repos; non pas qu'elles soient suspenduës ou qu'elles soient liées, puisqu'elles connoissent bien qu'elles sont en la presence de Dieu. La memoire & l'entendement sont libres pour leurs propres operations, il n'y a que la seule volonté qui est comme captive & unie intimément à Dieu: & si elle a quelque peine,

c'est de ce qu'elle doit reprendre sa liberté & sa maniere ordinaire d'agir, où elle ne joüira plus de ce calme. L'ame ne voudroit pas que l'entendement connût jamais autre chose, ny que la memoire fût jamais occupée d'un autre objet, parce qu'elle voit clairement que c'est là l'unique necessaire, qui doit occuper toutes ses puissances, & que le reste ne peut que les tenir dans une inquietude perpetuelle. L'ame ne voudroit pas même que le corps se remuât, parce qu'elle craint que ce mouvement ne luy fasse perdre le repos qu'elle possede.

Quelquefois l'ame toute recueillie en elle-même, & toute occupée à connoître ce divin objet, peut à peine parler. Quelquefois elle sent couler les larmes de ses yeux avec une tres-grande douceur. Enfin il luy semble qu'elle n'est plus de ce monde: & dans cet heureux état, elle ne sçait où elle est; elle ne voudroit jamais rien voir de ce monde, elle n'en voudroit jamais oüir parler: & tandis qu'elle est ainsi toute absorbée en Dieu, & qu'elle joüit de ce doux repos, il luy semble qu'il ne luy reste rien à desirer: & elle dit avec saint

Matth. 15. 4. Pierre, qu'*il eſt bon*, ô mon Dieu, *d'être icy, faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes*, pour ne quitter jamais cet heureux état.

Juſqu'icy ſainte Thereſe a expliqué ce qui ſe paſſe quand Dieu met l'ame dans ce doux repos, & l'on peut remarquer deux circonſtances qui combattent l'erreur de la fauſſe oiſiveté; qu'alors les puiſſances ne ſont ny ſuſpenduës ny liées, qu'elles ſont libres pour leurs propres operations, & qu'elles operent actuellement d'une maniere fort douce: que ſi la volonté eſt captive, ce n'eſt que par un excés d'amour, & par l'operation divine qui la fait agir. Car Dieu opere dans les ames afin qu'elles agiſſent en ſuivant ſon operation, & non pas afin qu'elles n'agiſſent pas, & qu'elles ſoient oiſives & inutiles. Ainſi la memoire, l'entendement & la volonté ſont & ſe connoiſſent être en la preſence de Dieu. Elles ſont mûës & ſe meuvent, toute l'ame agit, & toute l'ame reçoit.

Aguntur ut agant, non ut nihil agant. *S. Auguſtinus.*

CHAPITRE XVII.

Troiſiéme ſens, auquel les Saints ont entendu, que dans l'oraiſon l'ame eſt dans le repos, parce qu'elle n'a pas une ſi grande multitude de penſées. Connoiſſance neceſſaire dans l'oraiſon pour exciter la volonté.

EN quelque ſens que les Peres & les Auteurs ſpirituels ayent entendu parler de l'oraiſon de repos, ils n'ont jamais crû ny avancé, que la volonté dût être ſans action & ſans mouvement vers Dieu pendant l'oraiſon. Car ſi la volonté n'agit pas, il faut qu'elle ſoit ſans l'exercice d'aucune vertu, ſans amour & ſans merite ; cet état de ſuſpenſion & d'oiſiveté eſt entierement oppoſé à l'état des bien-heureux. Ce n'eſt donc pas la volonté qui doit être en repos, mais l'entendement, ſelon le troiſiéme ſens, auquel on a parlé de cette oraiſon ; non qu'on le doive priver de toute operation, mais ſeulement on recommande d'éviter la multitude des raiſonnemens, la contention d'eſprit à les pouſſer & à les approfon-

dir dans l'oraiſon. Les grands raiſonnemens empêchent les affections, parce que les forces de l'ame étant limitées, elle ne peut pas fournir également aux operations de toutes ſes puiſſances. Une trop forte application de l'entendement diminuë ou éteint le feu de la volonté, & pendant que l'entendement s'entretient dans ſes ſpeculations, la volonté languit dans la ſechereſſe.

Cum omnes potentiæ animæ in una eſſentia animæ radicentur; neceſſe eſt quod quando una potentia intenditur in ſuo actu; altera in ſuo actu remittatur. D Tho. 1. 2. q. 77. a. 1.

Lors donc qu'on a ſuffiſamment medité ſur un ſujet, il faut arrêter l'activité de l'eſprit, & donner liberté à la volonté de produire ſes Actes, parce que tout le merite de l'oraiſon vient des Actes de la volonté. Saint Denis explique les qualitez de la contemplation, ſous la figure du mouvement circulaire, parce que ce mouvement étant le plus parfait de tous, joignant le principe à la fin, & demeurant toûjours égal, il nous marque une parfaite contemplation, où toutes les puiſſances étant réünies entre elles & unies à Dieu, tout eſt dans une entiere uniformité, à laquelle on parvient par ces trois moyens.

Primum eſt introitus animæ ab exte-

Le premier eſt, que l'ame ſe retire des choſes exterieures pour rentrer

en elle-même : & c'est là le premier repos que l'ame se procure, non seulement pour le temps de l'oraison, mais pour mener une vie tranquille & éloignée des soins de la terre, qui n'appartiennent pas à sa condition; car l'exercice de l'oraison n'est pas l'ouvrage d'un seul jour, & il demande des dispositions qui rendent un esprit libre & dégagé quand on veut prier.

rioribus ad seipsam; secundum est, quædam convolutio virtutum ipsius per quam anima liberatur ab errore; tertium autem est, unio ad ea quæ sunt extra se sunt. Ex S. Dionysio. S Tho. 2. 2. q. 180. ar. 6.

Le second moyen est de réünir toutes ses puissances & toutes ses lumieres; ce qui se fait, lors que laissant la multitude des raisonnemens, l'entendement s'arrête dans la vûë de la verité qu'on contemple; & alors *l'esprit n'ayant qu'un simple regard sans raisonnement, la volonté acquiert cette heureuse union aux choses qui sont au dessus d'elle; & c'est là le troisiéme moyen d'arriver à une parfaite uniformité*; où comme s'en explique encore S. Denis, *l'ame est doucement conduite à la beauté & à la bonté infinie*, pour l'embrasser & pour en joüir. C'est donc à la volonté & par l'amour de Dieu que se termine l'œuvre de l'oraison: car il faut toûjours se souvenir, que l'union de l'ame avec Dieu est la fin de la medi-

Ut cessante discursu figatur ejus intuitus in contemplatione unius simplicis veritatis. *ibid.*

Uniformis facta unitis virtutibus, ad pulchrum & bonum manu ducitur. *ibid.*

tation, & cette union ne se peut faire que par l'amour. Chercher à connoître Dieu pour se contenter de le connoître, c'est la speculation d'un Philosophe ; mais desirer ardemment & tâcher de le connoître pour l'aimer c'est la contemplation d'une ame fidelle. Ainsi la consideration ne doit servir qu'à enflammer la volonté : on ne frappe la pierre que pour en faire sortir du feu ; mais quand le feu est tiré, il seroit inutile de continuer à frapper. Nous avons au dedans de nous-même une étincelle de ce feu divin caché dans nos cœurs : quand la meditation l'a excité, il seroit inutile d'employer davantage la consideration. Alors il faut s'arrêter, laisser l'entendement dans le repos, & abandonner toute la volonté à son ardeur. Et si elle est une fois excitée, il ne luy sera pas difficile de trouver des expressions pour s'expliquer ; il n'y a rien de plus éloquent que l'amour.

In nobis scintilla manet velut igneus ardor inclusus saxis. *Gregorius Nazianzenus.*

Saint Denis repete presque par tout ce principe que nous venons d'établir le plus important de tous pour faire une parfaite oraison ; & l'on doit expliquer en ce sens tout ce qu'il a écrit de la Theologie mystique &

de la contemplation, étant certain qu'il a voulu recommander cette grande maxime, que nous ne pouvons jamais apprendre les choſes divines, que par l'union que nous avons avec Dieu.

Saint Thomas qui ſuit exactement S. Denis, dit, que cette union ne ſe peut faire que par la foy & par la charité. La revelation nous apprend ce que l'entendement n'auroit jamais pû découvrir, & l'experience nous fait goûter ce que l'eſprit ne ſçauroit comprendre. L'amour va plus haut que la connoiſſance; car l'entendement demeure dehors, & la volonté entre dans ce divin ſanctuaire. Elle goûte à loiſir les veritez divines, & en les goûtant, elle les apprend: mais parce que toutes les puiſſances ne ſe peuvent pas appliquer également en un même temps, il faut arrêter les operations de l'entendement, & laiſſer agir & joüir la volonté.

D. Thomas poſt Hugonem à ſancto Victore, in 4. diſt. 49

C'eſt ce que S. Denis appelle entrer dans l'obſcurité & apprendre par l'ignorance: parce que les operations de l'entendement étant arrêtées, & la volonté n'étant conduite que par la foy & la charité, il ſemble que l'on eſt dans les tenebres, & qu'on

Sedantes intellectuales a ſuperſubſtantialem radium, ſecundùm quod fas eſt, nos immittimus. *D. Dionyſ. cap. 1. de div.*

nomi D. Tho. lect. 2. n'apprend alors que par l'ignorance de ce qui eſt renfermé dans le ſimple regard de la verité que nous contemplons.

Divinissima cognitio per ignorantiam tradita secũdum unitionem.

Saint Denis nous fait voir un exemple de cette union en la perſonne du divin Hierothée ; car marquant les degrez par leſquels il s'étoit élevé à cette ſublime connoiſſance, qu'il avoit des myſteres de la Religion, & des grandeurs de Jeſus-Chriſt, il dit premierement, qu'il les avoit pû apprendre des ſaints Theologiens, c'eſt-à-dire, des Apôtres, avec qui il avoit pû avoir quelque communication. En ſecond lieu, qu'il avoit pû les apprendre par la lecture de l'Ecriture Sainte, & par l'étude qu'il en avoit fait. Il appelle cette étude un combat & une lute ; ce qui marque ſa profonde meditation ſur l'Ecriture. Car il ſemble qu'on lute avec une difficulté, lors qu'on s'éforce de la vaincre. Et il ajoûte que Hierothée meditoit, non-ſeulement en lutant, mais en rompant & briſant, pour parler ainſi, tout ce qu'il liſoit, & tout ce qu'il meditoit : car ce qui eſt briſé eſt diviſé juſqu'aux plus menuës parties. Ainſi s'étant remply de ces divines veritez, par la vive voix

Sive à ſanctis Theologis accepit.

Sive experta eloquiorũ perſcrutat one perſpexit, ex multa circa ipſa luctatione & contritione. *Ibid.*

Quod conteritur, uſque ad minima dividitur. *S. Tho. ibid.*

des Apôtres, par la lecture des Ecritures, & par une étude profonde, il luy étoit facile, lors qu'il venoit à l'oraiſon, de les conſiderer ſuffiſamment, & puis de s'enflammer à l'amour de Dieu aprés un ſimple regard.

Cependant nous pouvons apprendre de là le reſpect & l'eſtime que nous devons avoir pour l'Ecriture, & avec quel ſoin nous la devons mediter, parce qu'il n'y a point de ſimples paroles qui ne renferment de profondes veritez. Et c'eſt pour cette raiſon que Nôtre Seigneur diſoit aux Juifs : *Sondez les Ecritures.* Il ne les renvoyoit pas à la ſimple lecture, il demandoit d'eux une tres-exacte recherche, parce que les veritez qu'elle contient, ne ſont pas toutes dans la ſuperficie de la lettre; il y en a ſouvent qui ſont cachées ſous l'écorce, comme les grands treſors ſous la terre.

Scrutamini ſcripturas. *Ioan 5. 39 S. I Chryſoſt. in catena apud S. Thomam.*

Enfin la plus douce & la plus parfaite maniere, par laquelle Hierothée avoit appris les grandeurs de Dieu, étoit l'inſpiration divine, apprenant & goûtant en même temps les choſes celeſtes; & ainſi connoiſſant par une eſpece de ſimpathie, que

Sive ex quadam diviniore inſpiratione non ſolùm diſcens, ſed etiam patiens divina, & ex compaſſione ad ipſa, ſi ita oportet dicere, ad

indocibilem & mysticam ipsorum perfectus est unitionem & fidem. Hæc compassio sive connaturalitas fit per charitatem quæ unit nos Deo, secundum illud. 1. *Cor.* 6. *Qui adhæret Deo, unus spiritus est.* D Tho. 2. 2. q. 45. a. 2. Spiritus omnia scrutatur, etiam profunda Dei. 1. *Cor.* 2. *D. Tho. ibid.*

l'amour operoit en luy des veritez qui ne peuvent être enseignées. Car l'amour nous unit avec Dieu pour n'être qu'un même esprit avec luy : & cet esprit de Dieu, qui connoît les secrets qui sont en Dieu, nous enseigne en nous enflammant.

Affirmatione, ablatione, eminentia *D. Thom.* 1. *p.* q. 13.

Il est vray qu'on peut connoître Dieu par affirmation, par negation & par éminence. Par affirmation dautant que tout ce qu'il y a d'excellent dans les creatures se trouve en Dieu, la sagesse, la bonté, la puissance, la sainteté, &c. Par negation, en retranchant de Dieu tout ce que les creatures ont d'imperfection, comme nous disons, qu'il est immuable, parce qu'il n'est point sujet au changement. Immense, parce qu'il ne peut être renfermé dans aucun lieu : & infiny, parce qu'aucune de ses perfections n'est bornée, comme celle des creatures. Enfin, nous connoissons Dieu par éminence, en confessant que tout ce qu'il y a de bon dans les creatures est en Dieu d'une maniere plus éminente & plus parfaite, com-

me le rayon dans le Soleil, le ruisseau dans sa source, & la chaleur dans le feu. Mais outre ces trois manieres de connoître Dieu, par lesquelles on peut agreablement mediter sur toutes ses perfections ; S. Denis en ajoûte une quatriéme, qui est de le connoître par ignorance, & par l'union que nous avons avec Dieu, lors que l'ame s'éloignant des creatures, & puis se laissant elle-même, s'unit à ces rayons tres-éclatans.

Cette connoissance n'est autre chose que l'experience, quand parmy les ardeurs de la volonté on goûte combien le Seigneur est doux ; Dieu imprimant luy-même au cœur, & à l'esprit cette suavité, qui est un avant goût de la felicité éternelle. Et alors l'ame connoît plus que les plus grands Docteurs ne pourroient connoître par les seules lumieres de la nature : Car pour connoître les objets qui sont proportionnez à nôtre entendement, il ne faut qu'appliquer les lumieres de l'esprit ; mais pour les veritez qui sont au dessus de la raison, il est impossible de les connoître que par l'union que nous avons avec elles ; par cette raison, que les veritez naturelles, nous les attirons au dedans de

Oportet autem videre mentem nostram habere quidem virtutem ad intelligendum, per quam intelligibilia

nous-mêmes, & ainſi nous les abbaiſſons, & elles perdent leur grandeur en entrant dans nôtre eſprit : mais le propre de la volonté étant de ſortir hors d'elle-même, pour s'unir à ſon objet, lors que l'ame s'unit à Dieu par amour, elle ſort hors d'elle-même, elle entre dans la divinité, & là elle apprend les choſes d'une maniere divine & au deſſus de la portée de ſon eſprit ; & ainſi étant ſortis hors de nous-mêmes pour être unis à Dieu, nous ſommes en quelque ſorte deifiez au langage de S. Denis : plus heureux d'être à Dieu par cette union intime, que d'être à nous-mêmes. Quand le Sauveur du monde enſeignoit à ſes Diſciples les ſecrets de ſon Pere, c'eſt, leur diſoit-il, parce que vous êtes mes amis : la communication des ſecrets étant l'effet & la marque d'une veritable amitié.

inſpicit; unitionem autem excedentem mentis naturam, per quam conjungitur ad ea quæ ſunt ſupra ipſam. Secundum hanc igitur oportet divina intelligere, non ſecundum nos, ſed nos ipſos extra nos ipſos ſtatutos, & ſolos deificatos ; melius eſt enim eſſe Dei & non noſtri ipſorum ; ita enim erunt divina data cum Deo futuris. *S. Dion. de divin. nomin. c. 7. S. Tho. lect. 1.*

Ce n'eſt donc pas tant de la connoiſſance qu'on a beſoin, que de l'amour pour apprendre les choſes divines. Aprés tous les raiſonnemens & toutes les ſpeculations, la plus importante partie de l'oraiſon ſont les ardeurs de la volonté ; c'eſt là que tout ſe doit rapporter, & ſans les affections de la volonté, tout le reſte

est inutile. C'est pourquoy toutes les dispositions que nous avons remarquées, l'éloignement des choses de la terre, la solitude, le recueillement où l'on se doit conserver, la contemplation même, & le repos de l'entendement qui se reduit au simple regard d'une verité. Toutes ces choses ensemble pour être utiles à la perfection, ne se doivent rapporter qu'à l'amour, se terminer & se consommer par l'amour.

Saint Denis dit, que la paix se trouve en Dieu d'une maniere ineffable, *& qu'elle n'est autre que son immutabilité, dans laquelle il trouve un repos, un silence inalterable, & toutes ses perfections souverainement unies entre elles-mêmes & avec son essence.* Et aprés faisant voir comment les ames participent à cette divine paix, à ce silence & à ce repos: Il dit, *qu'elles y participent en tant qu'elles ont soin de se reduire à l'unité, réüniſſant toutes leurs raisons à une simple connoissance, & puis s'unissant à Dieu, qui est au dessus de toutes les raisons.*

S. Justus vocat immobilitatem, & quomodo quiescit, & silentium agit, & quomodo in seipsa & intra seipsam est, & ad seipsam totam; tota supertunita est. *S. Dion. cap. 11. apud S. Th. lect. 2.*

Propter quam animæ largissimas ipsarum rationes unientes, & ad vitam intellectualem congregantes puritatem

De tout ce que nous avons observé dans ce Chapitre, fondez sur S. Denis & S. Thomas, conformes à

proveniunt juxta proprietatem suam, via & ordine per immaterialem & simplicem intellectum, ad eam quæ est super intellectum unitionem.

tous les Peres & à tous les Auteurs de la vie spirituelle, il est aisé de recueillir que ce repos dans l'oraison ne s'entend point des operations de la volonté, mais des raisonnemens de l'entendement, dont il ne se faut servir que pour enflammer la volonté. Ce seroit un grand déreglement, dit S. Augustin, d'aimer pour connoître, mais le veritable ordre c'est de connoître pour aimer.

CHAPITRE XVIII.

Que c'est une erreur de se vouloir rendre indifferent pour la pratique des vertus, & pour la possession même de Dieu.

Impossibile est esse aliquam cognitionem quæ totaliter sit falsa absque admixtione alicujus veritatis.... Unde & ipsa doctrina Dæmonum, qua suos prophetas instruunt, aliqua vera continet..... Unde D. Chrysosto-

IL n'y a point d'erreur qui ne soit mêlée avec quelque verité. L'entendement a le même rapport à la verité, que la volonté à la bonté. Or il est impossible de trouver un mal entierement mal, il ne pourroit pas se soûtenir par luy-même. Et ainsi il » n'est pas possible, dit S. Thomas, » de trouver une connoissance entie- » rement fausse, & sans un mélange » de verité. Le demon même couvre » toûjours de quelque verité les er-

„ reurs qu'il veut enseigner, & l'en-
„ tendement est seduit par l'apparen-
„ ce du vray, comme la volonté est
„ séduite par l'apparence du bien.
L'esprit d'erreur, dit S. Chrysostome, *a permission de dire quelque verité, & il en use pour faire mieux recevoir le mensonge.*

mus dicit, *concessum est diabolo interdum vera dicere, ut mendacium suum rara veritate commendet.* D. Tho. 2. 2. q. 172. a. 6.

Cela se voit tres-évidemment dans un nouveau système qu'on a fait de la vie spirituelle: les principes communs en sont tres-certains, mais on y a mêlé beaucoup d'erreur. Les Peres & les Maîtres de la vie spirituelle & de la Theologie mystique ont enseigné qu'une ame qui veut travailler sincerement à sa sanctification, doit entrer dans une entiere indifference pour toutes les choses qui sont hors de Dieu, ne regarder que sa gloire & sa seule volonté, se dépoüiller de ses propres interests, & avoir un amour tres-pur sans aucun retour sur elle-même.

Mais cette indifference doit être uniquement pour les choses indifferentes de leur nature, qui ne conduisent pas l'ame à Dieu, & qui ne sont pas Dieu même, Dieu seul suffit à une ame, tout le reste luy doit être indifferent. L'attachement qu'elle a

à Dieu, qu'elle poſſede comme ſon unique bien, la rend indépendante de toutes les creatures. Mais ces nouveaux ſpirituels veulent que cette indifference ſoit generale, & pour les choſes mêmes qui regardent le ſalut éternel; indifference pour les conſolations, & pour les aridités; indifference pour l'acquiſition des vertus, & pour leur perte; & ce qui eſt étrange; indifference pour la poſſeſſion & pour la privation de Dieu; c'eſt-à-dire, indifference pour ſon ſalut éternel ou pour ſa damnation éternelle; parce que, diſent-ils, on ne doit regarder en tout que la gloire de Dieu, & l'accompliſſement de ſa volonté, qui ſe trouve également au ſalut & à la perte des ames.

Qui pourroit croire qu'on fût jamais venu à cet excés d'aveuglement? Mais ce qui fait bien connoître l'eſprit de ces nouveaux myſtiques eſt, qu'établiſſant une indifference generale & entiere pour toutes choſes, ils en exceptent les exercices de penitence. Ils n'ont point de honte d'avancer, que les mortifications & les penitences ſont des obſtacles à la perfection, parce qu'elles donnent de la vigueur aux ſens au lieu de les amortir.

Ces paradoxes ſont appuyez ſur les mêmes raiſons que les autres erreurs que nous venons de refuter en fait d'oraiſon. Tout le monde voudroit être Saint ; & ces abandonnemens que l'on enſeigne n'ont pour but que la perfection ; mais on voudroit être Saint & parfait ſans qu'il en coûtât. Ce ſeroit trop s'il falloit avoir pour la juſtice cette grande ardeur que l'Ecriture compare à une ſoif violente ; s'il falloit s'exercer en la pratique de toutes les vertus, & même des vertus les plus difficiles & les plus humiliantes ; ſur tout s'il falloit embraſſer avec plaiſir toute ſorte de mortifications & de ſouffrances : on s'engageroit à de rudes combats qui feroient trop de peine à la nature. Il faut donc établir la ſainteté dans la choſe du monde en apparence la plus facile, dans une entiere indifference, & un abandon abſolu à tout ce qui peut arriver ; perdre ou conſerver la grace ; acquerir ou perdre la gloire du Paradis : comme on avoit déja mis toute la perfection de l'oraiſon dans l'inaction & le repos des puiſſances, c'eſt-a-dire, dans une pure oiſiveté. L'homme par la corruption de ſa nature a un tres-grand dégoût des cho-

ſes de Dieu, & il ne luy eſt pas difficile de paſſer de ce dégoût à une entiere inſenſibilité, qu'on a revêtu du nom ſpecieux d'indifference. Mais je vais montrer clairement que cette erreur renverſe tous les deſſeins que Dieu a eus en produiſant l'homme, & par conſequent qu'elle détruit le ſalut & la ſainteté de l'homme, qui aprés la gloire de Dieu, eſt la fin de la creation.

CHAPITRE XIX.

Que Dieu unit ſa gloire avec l'intereſt de ſes creatures. Il crée l'Ange & l'homme, afin qu'ils le connoiſſent, qu'ils le poſſedent, & qu'ils ſoient heureux par cette poſſeſſion.

Univerſa propter ſemetipſum operatus eſt Dominus. *Prov.* 16. 4.

IL ne faut pas douter que Dieu n'ait créé le monde, & produit toutes les creatures pour luy-même. Il avoit été heureux pendant toute l'éternité par ſa propre grandeur. Il poſſede en luy-même toute ſa gloire & toute ſa felicité. Le Pere produit le Fils: le Pere & le Fils produiſent le ſaint Eſprit, & c'eſt là toute leur gloire.

Ce n'eſt donc pas la neceſſité ny le deſir d'être plus heureux, qui a obligé Dieu de créer le monde : c'eſt ſa bonté, qui eſt uniquement la cauſe & la fin de la creation. Il a voulu ſortir hors de luy-même, parce que c'eſt le propre du bien de ſe communiquer. Il a donc créé l'Ange & l'homme, & il ne peut agir que pour une fin qui ſoit égale à luy-même. Il a créé l'un & l'autre pour luy-même, afin qu'ils le connoiſſent, qu'ils l'aiment, qu'ils le loüent, & qu'ils luy rendent toute la gloire qu'il peut recevoir de ſes creatures. Ainſi l'Ange & l'homme en connoiſſant Dieu le poſſedent, & en le poſſedant ils ſont rendus bienheureux. Toute la felicité des creatures intellectuelles conſiſte en la poſſeſſion ſeule de Dieu. C'eſt ainſi que Dieu unit ſa gloire avec l'intereſt & la perfection de l'homme : parce qu'en ſe faiſant connoître à l'homme & à l'Ange, il trouve ſa gloire dans cette manifeſtation ; & l'Ange & l'homme trouvent dans cette connoiſſance toute leur felicité. *Dieu*, dit S. Auguſtin, *a rendu la creature intellectuelle, capable de connoître le ſouverain bien, afin que le connoiſſant, elle l'aimât ; que l'ai-*

Fecit Dominus creaturam rationalem, quæ ſummum bonum intelli-

geret, intelligendo amaret, amãdo possideret, possidendo frueretur, & sic in æternũ beatificaretcur. *D. Aug.*

vant, elle le possedát; que le possedant, elle en joüit; & que joüissant de cet être suprême, elle fût bien-heureuse pendant toute l'éternité.

On demandera en quoy consiste cette seconde gloire que Dieu veut recevoir de ses creatures aprés la souveraine gloire qu'il a en luy-même? Il est certain que la gloire que l'on peut donner à un Roy & à Dieu même, n'est autre chose qu'une claire connoissance de leur grandeur accompagnée de loüange. Il étoit donc necessaire que Dieu fît voir à découvert à l'homme & à l'Ange toutes ses divines perfections, & qu'il se fît connoître, non pas seulement par les ouvrages de ses mains, cette connoissance ne pouvant être que tres-obscure; mais aussi qu'il se fît connoître immediatement en luy-même, & qu'il manifestât cet Ocean de grandeurs; & que cette manifestation fût accompagnée des loüanges de l'Ange & de l'homme, qui dans la vûë de cette majesté infinie, luy rendront des hommages, & luy chanteront des Cantiques pendant toute l'éternité.

Gloria est frequens de aliquo fama cum laude, clara cum laude notitia. *D. Aug. lib. 83. qq. q 31. L. 3. Cont. Maximinum. D. Thom 1. & q. 2. a. 3.*

Voila des principes qu'on ne peut revoquer en doute, & qui condamnent évidemment cette indifference criminelle,

criminelle, puisqu'elle s'oppose directement au premier dessein de Dieu, en nous mettant dans l'impuissance de donner à Dieu la gloire qu'il veut recevoir de nous. Il est donc vray, que Dieu cherche sa gloire, mais il ne la cherche que dans la manifestation de ses perfections, & dans les loüanges qu'il reçoit des creatures capables de les admirer.

C'est donc une erreur d'avancer que parce qu'on ne doit chercher que la gloire de Dieu, il faut se rendre indifferent pour la beatitude qui consiste en la vûë de Dieu, & de toutes ses perfections: voicy comme nous sommes obligez de raisonner. Nous devons chercher uniquement la gloire de Dieu: or cette gloire ne se peut trouver que dans la connoissance de ses perfections, & dans les loüanges qui accompagnent cette connoissance. Ainsi le desir que nous devons concevoir de donner à Dieu toute la gloire que nous sommes capables de luy donner, nous oblige necessairement de desirer de le voir, & de le posseder, & en le voyant de l'aimer, & en l'aimant de le loüer.

Mais il faut détruire icy ce qui a donné occasion à cette erreur. On

s'eſt fauſſement imaginé, qu'en deſirant la beatitude qui eſt dans le Ciel, on ne cherchoit que ſon propre intereſt. Il eſt vray que ſi l'on n'aimoit Dieu que par rapport à ſoy-même, ce ſeroit un tres-grand déreglement, & ce ſeroit vouloir mettre Dieu au rang des choſes créées, que nous aimons, ou pour le plaiſir que nous en tirons, ou pour nôtre ſeule utilité. Mais le veritable amour garde un ordre bien different : il nous porte à deſirer la beatitude, comme la fin par laquelle nous repoſons en Dieu, & non pas comme la fin dans laquelle nous repoſons. C'eſt le raiſonnement de S. Thomas. Ce n'eſt pas dans la beatitude que l'homme repoſe, comme en ſa derniere fin, mais Dieu ſeul eſt la derniere fin en laquelle l'homme repoſe. La beatitude eſt la fin de tous les moyens que nous prenons pour aller à Dieu, pour nous unir à luy, & pour meriter ſa poſſeſſion. Mais ſi nous comparons la beatitude avec la gloire de Dieu, c'eſt la gloire de Dieu qui eſt la derniere fin, & la beatitude n'eſt que le moyen ordonné pour y parvenir. Car lors que l'ame deſire de voir Dieu, de le poſſeder en luy-même, & de l'aimer en le poſſe-

Beatitudo eſt finis, quo anima in Deo quieſcit, non in qua quieſcit: quia non in ipſa, ſed per ipſam in Deo quieſcimus. *Opuſc.* 61. c. 3.

dant, elle ne s'arrête pas en ce qui la touche, mais portant sa vûë plus loin, elle considere qu'en voyant Dieu, & en le possedant elle l'aimera, elle le loüera dans toute l'éternité; & que dans cet amour, dans cette adoration, dans ces loüanges, Dieu trouvera toute la gloire pour laquelle il l'a créée, & qu'il luy commande de luy donner.

CHAPITRE XX.

Que cette indifference est impossible. Dieu a donné à l'homme une inclination qui le porte sans cesse à luy, & cette inclination est bonne.

L'Indifference que nous refutons, n'est pas seulement criminelle, puisqu'elle s'oppose aux desseins de Dieu; & même déraisonnable, puisque le desir de la gloire de Dieu, qu'elle feint de conserver, la détruit. Je soûtiens qu'elle est impossible.

Dieu ayant créé l'homme pour luy-même, & ayant voulu qu'il trouvât sa derniere fin dans sa possession, il a imprimé dans le fonds de sa nature

une forte inclination à le chercher & à l'aimer. Vous nous avez faits pour vous, luy dit S. Auguſtin, & nôtre cœur n'a point de repos juſqu'à ce qu'il ſe repoſe en vous. Le mouvement & l'agitation que l'homme reſſent perpetuellement dans ſon cœur, & qui ne luy laiſſent trouver aucun repos dans les creatures, luy font aſſez connoître qu'il eſt deſtiné à une fin plus élevée, & que Dieu ſeul eſt le centre où il ſe doit repoſer.

Fecisti nos Domine ad te, & inquietum eſt cor noſtrum donec quieſcat in te. *D. Aug. Confeſſ. lib. 1. c. 1.*

Cette inclination eſt la plus violente de toutes les inclinations de l'homme, parce qu'elle eſt l'amour de la derniere fin, & l'amour de la fin eſt le plus violent de tous les amours. L'appetit de la fin dans tous les Arts que l'on embraſſe, dit ſaint Thomas, n'a ny bornes ny meſures, parce qu'il eſt luy-même la meſure de tout le reſte. Comme nous voyons, ajoûte-t'il, qu'un Medecin ne met point de bornes au deſir qu'il a de donner la ſanté; & que s'il pouvoit, il la voudroit rendre inalterable.

Appetitus finis in omnibus artibus eſt abſque fine & termino. Medicus enim non ponit finem ſanitati, &c. *D. Tho. 2. 2. q. 27. a. 6.*

Mais de plus cette inclination ne ſe peut jamais perdre, parce qu'elle nous eſt imprimée par l'Auteur de la nature, & qu'elle eſt la premiere de toutes les inclinations, qui les conduit

& les employe toutes. Car tout ce que l'homme fait & tout ce qu'il desire, ne procede que du desir qu'il a de la derniere fin, du souverain bien & de la beatitude. Or cette inclination intime n'est pas une inclination d'interest: elle est toute pour Dieu, & elle s'oppose de sa nature à toutes les inclinations particulieres, qui se portent à un bien particulier, aux plaisirs, aux richesses, & à tout ce qui peut être contraire à l'obéissance que nous devons à Dieu. *D. Thom. 1. 2. q. 3. a. ult.*

Toute la nature nous apprend que les parties aiment plus le tout qu'elles ne s'aiment elles-mêmes. Ainsi la main s'expose à recevoir le coup qui menace la teste; & parce que la raison imite la nature, nous voyons quelque chose de semblable dans les vertus politiques & civiles: Un Citoyen expose sa vie pour le salut de la Republique. *Sicut manus exponitur ictui ad conservationem totius corporis. D. Thom 1. p. q. 60. a. 5.*

Or Dieu est un bien universel, toutes les creatures l'Ange & l'homme ne sont que comme de petites portions de ce bien, n'ayant l'être que par la participation de cet être souverain, qui a en soy toute la plenitude de l'être. Il faut donc que l'Ange & l'homme aiment Dieu par cet *Bonum universale Deus est. Ibid.*

amour naturel, plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. Il n'eſt donc pas vray que l'amour qui nous porte à Dieu, comme à nôtre derniere fin, ſoit un amour d'intereſt, qu'on doive rejetter. Si l'homme par cet amour & par cette inclination s'aimoit plus luy-même qu'il n'aime Dieu, cette inclination ſeroit mauvaiſe, & la nature & la grace ſeroient oppoſées enſemble, quoy qu'elles viennent d'un même Createur, & ainſi l'amour naturel ſeroit détruit, & non pas perfectionné par la charité, ce qui eſt contre le ſentiment de tous les Peres, qui enſeignent unanimement que la vertu, la grace, & la charité, ſont des perfections que Dieu ajoûte aux dons de la nature. Au contraire, l'inclination qui nous porte à Dieu devance, accompagne, & excite toutes les autres inclinations. Comment donc eſt-il poſſible d'accorder avec de ſi conſtantes veritez, ce principe d'indifference pour la poſſeſſion de Dieu même. Dieu attire toutes les creatures à luy comme à leur derniere fin. C'eſt un Soleil, & les creatures comme des éliſotropes ſe tournent autour de luy. De ſorte qu'aimer Dieu au deſſus de toutes choſes comme le

A Hoquin ſi naturaliter plus ſeipſum diligeret quâ Deum, ſequeretur quod naturalis inclinatio eſſet perverſa, & quod non perficeretur per charitatem, ſed deſtrueretur. *D. Tho. 1. p. q. 60. a. 5.*

D. Dionyſ. c. 4. de divin. nom.

Diligere Deum ſuper omnia, eſt quiddam connaturale homini, &

ſouverain bien, ne convient pas ſeulement à l'homme, mais à toutes les creatures privées de raiſon, & de ſentiment, autant qu'elles ſont capables d'amour.

cuilibet creaturæ, non ſolum rationali, ſed etiam irrationali, & inanimatæ, ſecundum modum amoris

qui unicuique creaturæ competere poteſt. *D. Tho. ibid. & 1. 2. q. 105. art. 3.*

Que ſont toutes les inclinations, dit S. Auguſtin, & tous les poids que nous obſervons dans les creatures, ſinon une eſpece d'amour qui les porte à leur centre. Le corps eſt porté par ſon poids, comme la volonté eſt attirée par ſon amour. Et il dit ailleurs, tout ce qui peut aimer, aime Dieu. Il n'eſt donc pas poſſible de ſuſpendre les creatures à l'égard de leur centre; il faudroit arracher au feu ſa legereté, à la pierre ſa peſanteur, à l'eau & à l'air leur fluidité, à l'homme & à l'Ange leur amour naturel, qui n'eſt pas, ainſi que dans les autres êtres, une inclination morte, mais extrêmement vive, animée & renforcée par la connoiſſance qu'ils ont du ſouverain bien. Car la volonté parmy tous les êtres créez approche le plus de Dieu comme derniere fin. Le cœur de l'homme étant fait pour poſſeder un bien infiny, ne

Nam velut amores corporum momenta ſunt ponderum, ſive deorſum gravitate, ſive ſurſum levitate ferantur. Ita enim corpus pondere, ſicut animus amore fertur quocumque fertur. *D. Aug. lib. 11. de Civit. cap. 28.*

Deum diligit quidquid diligere poteſt. *D. Aug. Soliloq. c. 1. D. Tho. q. 2. de verit. a. 2. D. Tho. q. 5. de provid. art. 10.*

ſçauroit être remply par un bien créé. L'entendement de l'homme a été créé avec une capacité infinie, il ne ſçauroit être aſſouvy par la connoiſſance d'une verité finie, quand bien il connoîtroit toutes les veritez. On doit donc être convaincu par toutes ces raiſons, que l'indifference pour la poſſeſſion de Dieu, pour le bonheur ou pour le malheur éternel, eſt entierement impoſſible.

CHAPITRE XXI.

Autres raiſons qui combattent cette indifference. La regle de nos actions ne peut être la gloire de Dieu en luy-même. Dieu eſt toûjours indépendant des creatures. Il faut chercher la gloire de Dieu dans les devoirs de ſon état. Difference d'une providence univerſelle & d'une providence particuliere.

IL y a encore icy une reflexion tres-conſiderable à faire, qui donnera un fort grand jour à tout ce que nous avons déja dit. C'eſt que la regle de nôtre vie ne peut être une vûë generale, vague & confuſe de la gloire de

Dieu, mais qu'elle doit être déterminée par les obligations de nôtre état. Car si on ne considere que la gloire de Dieu en general, il est certain que Dieu sera également glorifié, si les champs sont cultivez, ou s'ils demeurent incultes. Si l'imprudence d'un valet laisse mettre le feu à la maison qui la consume, ou que par sa diligence il arrête la violence du feu. Si un domestique infidele emporte tout le bien d'une famille. Cependant n'employe-t-on pas tous ses soins pour empêcher de semblables maux? Seroit-on satisfait d'un valet qui répondroit froidement que tout est égal pour la gloire de Dieu? Les ordres de la providence Divine n'empêchent pas que nous ne nous servions de nôtre raison, & que nous n'agissions selon les regles de la prudence; de deux maux nous évitons le pire; de deux biens nous choisissons le meilleur. La pratique dément toutes les speculations contraires. Y a-t-il quelqu'un de ces indifferens qui soit indifferent pour ses interests & pour les commoditez de la vie, & qui voulût bien que ceux qui sont sous luy se servissent de ce principe, que tout est égal pour la gloire de

Mentitur iniquitas sibi. *Psal.* 26.

Dieu, bien ſervir un maître ou le ſervir mal ? Il eſt étrange qu'on ne reçoive cette regle que pour les choſes du ſalut. On a eu raiſon de ne l'étendre pas plus loin : car on auroit fait revolter tout le genre humain pour s'y oppoſer, parce que cette indifference détruiroit tous les états & tous les devoirs de la vie.

On ne nie pas que Dieu ne tire ſa gloire des tourmens des damnez, de la perte de nos biens, & de tous les renverſemens du monde. Mais ce n'eſt pas cette eſpece de gloire qu'on doit chercher de donner à Dieu. Ce ſeroit une temerité de vouloir penetrer dans ſes ſecrets ; il permet qu'il y ait des méchans, & il les punira pendant toute une éternité. Nous devons adorer ſa juſtice & trembler à cette vûë : nous ſçavons qu'il tirera ſa gloire des damnez, & que malgré toute leur rage, il les forcera de fléchir les genoux, nous devons admirer ſa ſageſſe & conſiderer la grandeur de ſa divine providence, qui tire le bien du mal. Mais en adorant ſes ſecrets, & en nous ſoûmettant à ſes ordres, nous devons tourner nôtre vûë ſur nous-même, & conſiderer de quelle maniere nous pouvons le loüer

par amour, ſans attendre qu'il tire par ſa vertu toute puiſſante ſa gloire de nôtre inſenſibilité.

Il y a bien de la difference, dit S. Thomas, entre la condition d'un particulier qui ne doit pourvoir qu'à certaines choſes, & la grandeur de Dieu dont la providence s'étend ſur tout. Celuy à qui on a donné le ſoin de quelque choſe en particulier, doit faire ſes efforts, pour conſerver ce qui a été commis à ſa garde, pour en empêcher la perte & en éloigner toute ſorte de défauts. Mais Dieu dont la providence eſt univerſelle, doit permettre quelque défaut, quelque perte, quelque mal particulier, pour ne pas empêcher le bien commun. C'eſt pour cela qu'on dit que les corruptions & les défauts particuliers dans les cauſes naturelles, ſont contre la nature particuliere, mais ils ſont conformes au deſſein de la nature univerſelle entant que le défaut de l'un ſert au bien de l'autre, ou au bien de tout l'univers. Car lors qu'un individu ſe corrompt, un autre s'engendre, ce qui fait la conſervation de l'eſpece. Or la providence de Dieu s'étend ſur tous les êtres, il faut donc qu'il permette quelque défaut parti-

Proviſor particularis.

Proviſor univerſalis.

De intentione naturæ univerſalis.

Dicendum quod aliter de eo eſt qui habet curam alicujus particularis, & de proviſore univerſali; quia proviſor particularis excludit

deffectum ab eo quod ejus curæ subditur, quantùm potest; sed provisor universalis permittit alicui defectum in aliquo particulari accidere, ne impediatur bonum totius... Cum igitur Deus sit universalis provisor totius entis, ad ipsius providentiã pertinet ut permittat quosdam defectus esse in

culier, pour ne pas empêcher le bien general, étant certain que si tous les maux étoient empêchez, il manqueroit beaucoup de biens dans l'Univers. Le Lion ne pourroit pas vivre, si tous les autres animaux conservoient leur vie. La patience des Martyrs n'auroit jamais été admirée, s'il n'y eût eu des tyrans pour les tourmenter; ce qui a fait dire à S. Augustin, que Dieu qui est tout-puissant ne permettroit jamais aucun mal dans les creatures, puisqu'elles sont ses ouvrages, s'il n'étoit tout ensemble si puissant & si bon, qu'il peut tirer du bien même du mal.

aliquibus particularibus rebus, ne impediatur bonum universi: si enim omnia mala impedirentur, multa bona deessent universo: non enim esset vita leonis, si non esset occisio animalium: nec esset patientia Martyrum, si non esset persecutio tyrannorum. Unde dicit Augustinus in Enchiridio. Capite undecimo. *Deus omnipotens nullo modo sineret malum aliquod esse in operibus suis, nisi usque adeo esset omnipotens & bonus, ut benefaceret etiam de malo.* D. Tho. 1. p. q. 2. 2. a. 2. ad 2.

In usus profundarũ cogitationum suarum. *D. Aug. ex lib. 2. de nupt. cap. 2.*

Voila une resolution tres-claire de toutes les difficultez qu'on peut proposer sur ce sujet. Dieu par les ordres impenetrables de sa providence, permet qu'il y ait des reprouvez; mais les reprouvez peuvent avoir leur usage. Leurs déreglemens font mieux paroître la vertu des justes, comme les pauses même de la Musique ser-

Sicut silentii interpositio facit can-

vent à rendre la melodie plus douce. Leur malice toute obſcure & toute noire qu'elle eſt, releve la beauté de la grace & de la ſainteté. Dieu ſe gouverne, dit S. Auguſtin, comme un Peintre, qui mêle avec art les ombres & les couleurs pour rendre la peinture plus agreable. L'Egliſe, ainſi que nous avons dit, n'auroit pas eu des Martyrs, & ne pourroit pas encourager les fideles, par leurs exemples, s'il n'y avoit point eu de perſecuteurs. Nous douterions peut-être, ſi la fureur des hommes avoit pû aller juſqu'à cet excés que de faire mourir le Fils de Dieu, ſi les Juifs ne perſiſtoient encore dans leur obſtination, & s'ils ne confeſſoient qu'ils ont mis en croix celuy que les Chrétiens adorent & reconnoiſſent pour Dieu. C'eſt un miracle continuel qu'une Nation, qui eſt dans le mépris & même en abomination dans tous les Royaumes du monde, ſe puiſſe conſerver: Dieu neanmoins la conſerve pour rendre un témoignage perpetuel à ſon Egliſe. C'eſt ainſi que Dieu fait ſervir à ſa gloire ce qui ſembleroit l'obſcurcir.

tilenam eſſe ſuavem. *D. Thom. 3. contra Gent. cap. 7.*

Scit ubi ponat nigrum colorem, ut ſit decora pictura. *D. Aug. Serm. 110. de diverſ. c. 5.*

Ne occidas eos nequando obliviſcantur populi mei. *Pſal. 58.*

Dieu permet donc qu'il y ait toûjours de la paille & de l'yvroye mêlée

avec le bon grain, il eſt de ſa providence univerſelle de vouloir le bien & de ſouffrir le mal, mais cela ne nous regarde point : nôtre devoir & nôtre obligation eſt de procurer nôtre ſalut éternel par tous les moyens que Dieu nous fournit ; il nous laiſſe l'uſage de la raiſon & de la liberté : c'eſt à nous d'éviter les dangers de l'offenſer, d'avoir une horreur infinie du peché, & une ardeur infinie pour la poſſeſſion de Dieu.

Bien loin que nous devions admettre cette mortelle indifference ; l'un des deſſeins de Dieu, quand il permet la perte des reprouvez, eſt de nous retirer de l'indifference & de l'inſenſibilité par la conſideration du malheur où ils ſe precipitent : on connoît plus parfaitement le bien en le comparant avec le mal : & quand nous voyons commettre le peché, nous deſirons la vertu avec plus d'ardeur : de même que les malades connoiſſent mieux que la ſanté eſt un grand bien, quand ils l'ont perduë, & la deſirent alors plus paſſionnément, que quand ils ſe portoient bien.

Bonum ex comparatione mali magis cognoſcitur : & dum aliqua mala perpetrantur, ardentius bonum optamus ; ſicut quantum ſit bonum ſanitas, infirmi maxime cognoſcunt, qui etiam ad eam magis exardeſcunt quam ſani. *D. Thom. contr Gent. cap.* 72.

Laissons donc à Dieu ce qui est du ressort de sa providence : adorons la profondeur de ses jugemens sans les éplucher, nous courrions risque d'y perdre la raison & la foy. Soyons assurez qu'il est la sagesse même, la verité, la sainteté, nôtre Createur, nôtre Sauveur, & nôtre Pere. Pensons seulement à operer nôtre salut avec tremblement, mais aussi avec une ferme confiance qu'il nous veut sauver, si nous le voulons, en cooperant à sa grace, & rempliſſons chacun avec une grande fidelité les obligations de nôtre état. Quelqu'un demande à Jesus-Christ dans S. Luc : *Seigneur, y en a-t-il peu qui se sauvent ?* & il répond, *efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.* Il semble qu'il ne répond pas à la question qu'on luy fait, dit S. Cyrille ; on luy demande, si le nombre de ceux qui se sauvent est petit, & il ne répond qu'en montrant le chemin qu'il faut tenir pour se sauver. C'étoit neanmoins, dit ce Pere, la juste réponse qu'il falloit faire à ces curieux, & c'étoit sa coûtume d'en user ainsi, lors qu'on luy demandoit des choses inutiles : il répondoit aux hommes ce qui les touchoit, & qui leur étoit u-

Relinque Deo negotiũ suum. *D. Aug. in Psal.*

Domine, si pauci sunt, qui salvantur ? Ipse autem dicit ad illos : cõtendite intrare per angustam portam. *Cap.* 13.

Non videtur autem Dominus respondere... Sed dicendũ quod mos erat salvatoris non respondere interrogantibus, secundũ quod eis videbatur, quoties inutilia quærebant, sed respiciendo quod utile audientibus foret.... quid

autem commodi proveniret audientibus scire, an multi, an pauci sunt qui salvantur; necessarium autem magis erat, scire modum quo aliquis pervenit ad salutem. Dispensative ergo ad quæstionis vanitatem Joquium nihil dicit, sed transfert sermonem suum ad rem magis necessariam. *D. Cyril. in catena aurea D. Tho.*

tile. Quel profit auroient-ils tiré de sçavoir s'il y en a beaucoup, ou s'il y en a peu qui se sauvent ? mais il leur étoit important de sçavoir, de quelle maniere ils se pouvoient sauver. C'est donc par un effet de sa sagesse que Jesus-Christ ne répond rien à une question qui ne touchoit les hommes en rien. Il répond seulement ce qui leur étoit necessaire de sçavoir.

Altiora te ne quæsieris. *Eccles.* 3. 22.

Sed quæ tibi præcepit Deus, illa cogita semper. *ibid.*

Matth. 22. 37.

Matth. 5. Non sufficit nobis velle justitiam, nisi justitiæ patiamur fa-

Ne cherchez pas les choses qui surpassent vôtre portée, dit le Sage : autrement Dieu confondra vôtre curiosité, souvenez-vous qu'il est au Ciel, & que vous êtes sur la terre ; *Appliquez-vous seulement à méditer incessamment les choses qu'il vous commande.* Il nous commande de l'aimer de tout nôtre cœur, de tout nôtre esprit, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces. Il nous ordonne de luy demander tous les jours que son regne vienne ; c'est-à-dire, selon S. Thomas, que nous soyons rendus participans de sa gloire : il veut que nous ayons faim & soif de la justice. Car il ne suffit pas que nous aimions la justice, c'est-à-dire, l'exercice de

toutes les vertus. Il veut que nôtre ardeur soit si grande qu'on la puisse comparer avec la faim & avec la soif. Enfin, Dieu fait cette terrible menace aux fideles, qu'il les vomira, c'est-à-dire, qu'il les rejettera du sein de sa misericorde, s'ils viennent à être tiedes. Or c'est bien moins d'être tiedes, que d'être insensibles & indifferens. Pensez sans cesse à ces choses, & ne vous mettez plus en peine quel doit être vôtre sort. Vous êtes Chrétien, Dieu est vôtre Pere : rendez-luy ce que vous luy devez, & ce qu'il demande de vous. Mais parce que cette pensée importune nous peut venir quelquefois dans l'esprit, que seroit-il de nous, si Dieu vouloit user de sa justice à nôtre égard ? je veux montrer de quelle maniere l'on doit agir, & se fortifier en ces occasions.

mem. D. Hieron. in caten. aur. D. Thom.

CHAPITRE XXII.

De quelle maniere l'on doit se comporter, quand on est tenté des pensées de la reprobation. Doctrine excellente de Taulere.

LEs ames qui s'examinent avec soin, & qui pensent souvent à leur derniere fin, entrent quelquefois dans de grandes craintes de leur salut. Mais au lieu d'entrer dans cette indifference, pour la possession ou pour la perte de Dieu, afin de calmer les troubles de leur conscience, elles doivent exciter leur esperance, & se
Ezech. 33. 11. dire à elles-mêmes, *Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais plûtôt qu'il se convertisse & qu'il vive.* Et en rallumant alors toute leur ardeur, elles doivent proteſter, qu'elles s'uniront si étroitement, si intimément, si amoureusement avec luy, qu'elles en seront inseparables.

C'est ainsi que répondoit autrefois cet heureux Mendiant, avec qui Taulere rapporte qu'il eut un long entretien. Cet entretien est remply d'instructions si saintes, & il semble ve-

nir si à propos à mon sujet, que je ne doute point qu'on ne soit bien aise de le trouver icy tout entier. On y verra un homme parfait : on y admirera l'exemple d'une entiere resignation à la volonté de Dieu. Et l'on apprendra enfin la veritable & solide maniere avec laquelle l'on doit exercer cette resignation.

Il est donc rapporté dans les œuvres de Taulere, qu'un Theologien « (& c'étoit Taulere luy-même, cet « homme si éclairé dans les maximes « de la vie spirituelle) avoit deman- « dé à Dieu pendant huit ans par des « prieres continuelles, qu'il luy fist « connoître quelqu'un, de qui il pût « apprendre les voyes de la saintetè. « Un jour qu'il redoubloit ses prieres, « & qu'il presentoit à Dieu un desir « tres-enflammé d'obtenir ce qu'il de- « mandoit, il oüit une voix qui luy « disoit de sortir, & d'aller à la porte « de l'Eglise, & qu'il y trouveroit un « homme qui satisferoit à son desir. « Taulere obeït à cette voix, il va à « la porte de l'Eglise, & là il trouve « un Mendiant, qui avoit les pieds « tous sales de bouë, & ses habits tous « déchirez. Taulere s'approche de luy « & luy dit en le saluant. Dieu vous «

Colloqui ù Theologi & mendici. *Inter parvos Tractatus Ioan. Tauleri sub finem operum.*

» donne le bon jour : je ne me sou-
» viens pas, répondit le Mendiant,
» d'en avoir jamais eu de mauvais.
» Pourquoy me répondez-vous ainsi,
» reprit Taulere ? Dieu donc vous ren-
» de fortuné. Le Mandiant, je ne fus ja-
» mais infortuné. Taulere, soyez donc
» heureux. Le Mendiant, que veu-
» lent dire toutes ces paroles ? & moy
» je n'ay jamais été malheureux. Oh !
» je vous prie, replique Taulere, ex-
» pliquez-vous clairement, je ne com-
» piens pas ce que vous dites. Volon-
» tiers, répond le Mendiant : je m'ex-
» pliqueray plus clairement : Vous me
» souhaitez un bon jour, & je vous ay
» répondu que je n'en avois jamais eu
» de mauvais. Lors que je suis pressé
» de la faim, je loüe Dieu : Si je souf-
» fre le froid, s'il pleut, s'il neige,
» s'il grêle, si l'air est serain ou plein
» de broüillards, je loüe Dieu. Si je
» suis miserable, si l'on me mépriſe,
» je loüe toûjours Dieu ; & ainsi je
» n'ay jamais eu de mauvais jour.
» Vous m'avez aprés souhaité que
» je fusse fortuné, & je vous ay ré-
» pondu que je n'avois jamais été in-
» fortuné ; car j'ay appris de vivre a-
» vec Dieu, & je sçay que ce qu'il
» fait est toûjours tres-bien fait, & le

meilleur de ce qui à mon égard peut « être jamais fait ; & ainsi je reçois a- » vec soûmission & avec joye tout ce « qu'il luy plaît de me donner, & « tout ce qu'il permet qui m'arrive, « soit qu'il soit agreable ou fâcheux, « qu'il soit doux, ou qu'il soit amer ; « étant bien persuadé que c'est toû- « jours le meilleur pour moy. Ainsi je « n'ay jamais été infortuné. «

Vous avez enfin souhaité que « Dieu me rendît heureux, à quoy « j'ay répondu, que je n'avois jamais « été malheureux : car je me suis u- « niquement attaché à la volonté de « mon Dieu, & je luy ay entiere- « ment resigné la mienne, afin de ne « vouloir que ce qu'il veut. Et pour « cette raison j'ay dit, que je ne fus « jamais malheureux, parce que je me « suis, comme je viens de dire, en- « tierement & uniquement attaché à « sa sainte volonté. «

Aprés ces paroles du Mendiant, « le Theologien voyant en luy un si « grand abandonnement de soy-mê- « me, & voulant connoître jusqu'où « le pouvoit porter une telle resigna- « tion. *Que diriez-vous donc*, ajoû- ta-t'il, *si ce Dieu de majesté vouloit vous precipiter dans les enfers ? quoy*, Quid, obsecro, dicturus esses ; si te Deus majes-

tatis in abyssum demergete veliet? & ille: in abyssum, inquit, me demergeret? & revera si id faceret, duo mihi brachia sunt, quibus eum amplexarer, alterum humilitas.... Alterú amor..... & ita complecteret, ut mecum ad infernú descendere cogeretur. Optabilius autè multo mihi foret in inferno cum Deo esse, quàm vel in cœlis sine illo.

répond ce Mendiant, que Dieu me precipiteroit dans les enfers! O s'il vouloit le faire, j'ay deux bras avec lesquels je l'embrasserois pour me rendre inseparable de luy, l'un est l'humilité, & l'autre l'amour. Le bras de l'humilité je l'abbaisse & je m'unis à sa tres-sainte humanité; mais l'autre que j'appelle le bras droit, est un ardent amour, par lequel je suis uny à sa divinité; & ainsi l'embrassant avec ces deux bras, il faudroit qu'il descendît avec moy dans ces abysmes; & je devrois bien plûtôt desirer d'être dans les enfers avec luy, que dans le Ciel sans luy. De tout cet entretien le Theologien apprit que le chemin le plus court & le plus simple pour aller à Dieu, & pour acquerir la saintetè, étoit une entiere resignation avec une profonde humilité. C'est jusqu'icy l'entretien de Taulere avec ce Mendiant, d'où l'on apprend, que la veritable resignation n'est pas une indifference criminelle pour la perte de Dieu, & pour le blasphemer éternellement.

Il ne faut pas douter que la volonté de Dieu étant la regle de la saintetè, la perfection d'une ame ne consiste dans la conformité de sa volonté à

cette tres-sainte & tres-adorable volonté de Dieu. Et l'on peut juger des degrez de la sainteté par les degrez de cette conformité. Quand la resignation est parfaite, il se fait comme une transformation de volonté, qu'on peut appeller le sommet de la perfection : alors Dieu regne dans l'homme, & l'homme, pour le dire ainsi, cesse d'être en luy-même pour être tout en Dieu. Il se fait une union ou comme dit un Pere, une unité d'esprit, & l'homme devient d'une maniere ineffable & incomprehensible, non pas Dieu, mais un homme de Dieu, afin que l'homme soit par la grace ce que Dieu est par sa propre nature. *Et ainsi l'homme est fait un même esprit avec Dieu, non-seulement par cette unité de volonté, qui luy fait vouloir tout ce que Dieu veut ; mais encore par une unité plus expresse, qui l'empêche de vouloir autre chose que ce que Dieu veut.*

Fit homo cum Deo unus spiritus, non tantum unitate voléndi idem, sed expressiore quadam unitate virtutis aliud velle non valendi. *Apud D. Ber. ad. s. f. de monte Dei.*

L'attachement inviolable à la volonté de Dieu produit la parfaite resignation dans toutes les choses que Dieu permet en nous, ou contre nous, dans la pauvreté & dans l'abondance; dans la desolation & dans la consolation, le cœur est toûjours prompt à

tout recevoir. Qu'on ſoit dépoüillé des biens de la terre, qu'on ſoit abandonné de ſes amis; qu'on n'ait ny vigueur ny ſanté; & qu'on ſoit expoſé à toutes les diſgraces du monde, tout eſt égal, tout eſt indifferent à une ame veritablement reſignée, parce qu'elle ne regarde uniquement que la volonté de Dieu. On conſidere tout le reſte, qui eſt hors de Dieu, comme un neant, dont la poſſeſſion n'eſt pas capable de nous rendre heureux, & dont la perte ne nous peut rendre malheureux. Certainement Dieu ſeul nous ſuffit, parce que Dieu ſeul renferme tous les biens. Avec Dieu l'on a tout, & ſans luy, quand bien l'on pourroit avoir tout, l'on n'a rien.

Mais bien loin que cette indifference ſe doive étendre juſquà la poſſeſſion de Dieu, qu'au contraire l'on ne doit être indifferent à l'égard de tout ce qui eſt au monde, que parce que l'on eſt fortement attaché à Dieu, & qu'on a une ſainte confiance, qu'on le poſſede déja au fonds de ſon cœur, & qu'on le poſſedera un jour plus parfaitement dans l'éternité.

S'il arrive donc que ſemblables penſées ſe preſentent jamais à nôtre eſprit;

esprit ; que seroit-ce de moy, si Dieu pour user de sa justice vouloit me precipiter dans les enfers ? bien loin de se rendre indifferent, & d'envisager avec la même égalité sa misericorde & sa justice, il faut alors exciter sa confiance & son amour envers luy, & dire avec toute l'humilité dont on est capable, que l'on s'unira si étroitement, si continuellement, si fidellement avec luy, qu'il faudra necessairement que s'en étant rendu inséparable, ou il nous attire avec luy dans le Ciel, ou qu'il descende dans les abysmes avec nous : une ame veritablement éclairée & conduite de Dieu, & dirigée par de vrais serviteurs de Dieu, pieux & sçavans, n'aura jamais d'autres sentimens. Il est vray qu'il s'en trouve quelquefois, qui dans un transport d'amour voulant témoigner à Dieu la pureté de leur amour, luy disent qu'elles veulent l'aimer uniquement pour luy-même & pour luy seul, quand il ne devroit jamais leur donner aucune recompense, & quand il n'y auroit ny Paradis ny Enfer ; & que quand même il les voudroit precipiter dans l'Enfer, elles ne cesseroient jamais de l'aimer, parce qu'elles ne l'aiment, & ne le

veulent aimer que pour luy seul. Mais ce ne sont, à vray dire, que les transports d'une ame qui regarde la gloire & les delices du Paradis, comme quelque chose qui est hors de Dieu. C'est toute autre chose quand il s'agit de perdre Dieu ou de le posseder. Il est impossible qu'une ame entre dans l'indifference, si elle n'a perdu tous les sentimens de la pieté chrétienne.

Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram? Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum. *Psal.* 72. 24. 25.

Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous, disoit David à Dieu, *& qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais.* Voilà quels sont les tendres & les perpetuels sentimens d'une ame sainte : indépendance, indifference, mépris, oubly pour tout ce qui est hors de Dieu, mais attachement sans relache, amour ardent, transports violens pour Dieu.

Quid ergo nullum præmium? nullum præter ipsum Deum præmium Dei; ipsum Deus est. *D. Aug. ibid.*

Et quoy, dit S. Augustin, cet amour desintereſſé demeurera-t-il sans recompense? ce sera à Dieu à y pourvoir. Mais l'ame qui aime d'un amour chaste, ne demande point d'autre recompense à Dieu que Dieu même, & ne demandant rien hors de luy, elle le demande luy-même, parce qu'il

eſt abſolument impoſſible que l'ame ne deſire pas, n'eſpere pas, ne demande pas de toute ſa force de poſſeder l'objet qu'elle aime, & qu'elle proteſte d'aimer uniquement. C'eſt l'amour genereux d'une chaſte épouſe. Que demande-t-elle cette épouſe chaſte & dégagée ? rien autre que ſon époux. Elle ſoupire aprés luy lors qu'il eſt abſent ; elle s'eſtime heureuſe, lors qu'elle eſt avec luy, par cette unique raiſon qu'elle eſt épouſe & qu'il eſt époux. Tout de même l'ame aime Dieu comme ſon époux. Que demande-t-elle de cet époux ? qu'elle aime, dit S. Auguſtin, & qu'elle n'aime rien que luy ſeul, qu'elle l'aime ſans intereſt, qu'elle l'aime ſans retour : car en luy elle poſſede tout.

Amat jam anima ſponſum ſuum. Quid ab illo quærit à ſpõſo quem diligit ?

Ipſum ſolũ amat, gratis amat ; quia in ipſo habet omnia.

Que Dieu careſſe cette ame, qu'il s'éloigne quelquefois d'elle, qu'il la laiſſe languir pendant ſon abſence, qu'il la faſſe ſouffrir, qu'il l'humilie, qu'il ſemble la rebuter ; elle le ſouffre, elle s'en conſole ; elle ſçait que ce ſont des épreuves ou des diſſimulations de ſon amour. Cependant elle ne ſçauroit s'empêcher de le deſirer, de ſoupirer aprés luy, & tandis qu'elle l'aimera, elle luy dira ſouvent avec

Deus cordis mei, & pars mea, Deus in æternum. *Psal.* 72.

le Psalmiste. *O mon Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais, pour le temps & pour l'éternité.*

On pourroit ajoûter beaucoup d'autres reflexions pour combattre cette indifference, & faire voir qu'elle détruit absolument toutes les vertus, & en particulier les vertus Theologales, la Foy, l'Esperance & la Charité: & enfin qu'elle aneantit tout l'ordre surnaturel, puisque l'ordre des vertus n'est établi que pour ordonner la creature à la possession de Dieu en luy-même; & que la grace n'est que la semence & la racine de la gloire. Mais ce que nous avons dit là dessus peut suffire pour faire voir qu'il n'y a rien ny de solide ny de raisonnable dans ce nouveau systême, & qu'on doit le regarder comme un rejetton; ou comme une partie de cette heresie qu'on avoit voulu introduire touchant l'oraison.

MAXIMES CERTAINES POUR FAIRE ORAISON.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Que toute la perfection de la vie chrétienne sur la terre consiste en l'amour de Dieu, & non pas en la connoissance. La Charité est plus parfaite que la Foy. Nous pouvons aimer Dieu en luy-même, mais non pas le connoître en luy-même.

APrés avoir expliqué les differentes manieres d'oraison, que Dieu peut communiquer aux ames, & celles que l'on peut acquerir par sa propre

induſtrie. Aprés avoir refuté les erreurs qui pouvoient rendre cet exercice dangereux ou inutile ; & enfin aprés avoir éclaircy le veritable ſens de quelques expreſſions des Peres, dont on avoit voulu couvrir ces erreurs ; il ſemble qu'il ſoit neceſſaire d'établir quelques maximes tres-certaines, dont on ſe puiſſe ſervir dans l'oraiſon ordinaire, ſans aucun danger de tomber dans l'erreur.

La premiere maxime eſt un principe de foy ; que toute la perfection de la vie chrétienne conſiſte en l'amour de Dieu ; & que nous devons meſurer les progrés que nous faiſons dans la voye de la ſainteté, non pas par l'acquiſition des connoiſſances, mais par l'accroiſſement de la charité. C'eſt pour cette raiſon que ſaint Paul écrivant à ceux de Coloſſe ; aprés leur avoir marqué pluſieurs vertus, la miſericorde, l'humilité, la modeſtie, & les autres, ajoûte, *ſur tout ayez la charité, qui eſt le lien de la perfection.* Elle eſt donc la plus neceſſaire & la plus parfaite de toutes les vertus, puiſqu'elle eſt le lien de la perfection ; car elle attire aprés ſoy toutes les vertus, elle les unit enſemble & elle unit l'ame à Dieu.

Super omnia autem charitatem habete, quæ eſt vinculum perfectionis. *Ad Coloſſ.* 3.

Aussi la perfection de tous les êtres, est qu'ils retournent aux principes d'où ils dérivent, n'y ayant que le principe qui a donné l'être, qui puisse donner la perfection, L'ouvrier seul qui a commencé l'ouvrage, le peut achever. Or l'amour seul nous peut unir à Dieu, qui est le premier principe & le premier auteur de nôtre être; qui en produisant les creatures, leur a donné une impression qui les porte à luy comme au souverain bien & à la derniere fin : de sorte que toutes les creatures font un heureux cercle, par lequel elles sortent de Dieu, & retournent à Dieu. La bonté divine a été en Dieu le motif qu'il a eu de produire tous les êtres; & la même bonté les excite de retourner à luy.

Quia omnia procedũt à Deo, in quantum bonus est, ut dicunt Aug. & Dionys. Ideo omnia creata secundum impressionem à creatore receptam inclinantur in bonum, ut sic in rebus quædam circulatio invenitur, dum à bono egredientia in bonum redeũt. *D. Tho. in 4. dist. 49. q. 1. art. 3.*

Et parce que l'être entant que bon, est dans la volonté l'objet de l'amour, c'est le privilege de l'amour seul de nous unir à Dieu, à qui se va réünir tout ce qui est bon comme à la source de la bonté. D'où vient que saint Denis appelle l'amour *une vertu unissante*, & S. Augustin *une espece de liaison*. Ce n'est pas la connoissance qui fait l'union de Dieu avec nous; nous ne le connoissons que par des

Virtus unitiva. Amor est quasi juntura quædã duo aliqua copulans. *D. Aug. 8. de Trinit. apud D. Tho. 1. 2 q. 28 a. 1.*

Quamdiu in hac carne mortali vivitur, nullus ita in contemplationis virtute proficit, ut ipso jam incircumscripto lumini radiamentis oculos infigat; sed quidquid de illo modò conspicitur, non est ipse, sed sub ipso est. *S. Th. in 3. dist. 35. q. 2. a. 2. Ex S. Gregor in Ezechiel.*

idées & par des images, que l'entendement se forme, infiniment éloignées de ce que Dieu est en luy-même. C'est pourquoy tandis que nous vivons dans ce corps, nous ne sçaurions faire d'aussi grands progrez dans la contemplation, que nous puissions voir en elle-même cette lumiere infinie. Tout ce que maintenant nous pouvons connoître de Dieu n'est pas Dieu en luy-même. C'est quelque chose infiniment au dessous de Dieu.

Mais encore que nous ne puissions pas connoître Dieu en luy-même, nous pouvons l'aimer en luy-même; parce que la volonté étant de sa nature une inclination, elle sort comme au dehors d'elle-même pour se porter à son objet, & s'unir avec luy. C'est en quoy consiste tout le bonheur de cette vie, de pouvoir aimer Dieu immediatement en luy-même. Car par la connoissance nous sommes obligez d'attirer l'objet à l'entendement, mais l'amour se porte immediatement à l'objet. Et ainsi par la connoissance nous donnons des bornes à Dieu, en l'enfermant sous nos voiles & sous nos figures. Mais la volonté sortant d'elle-même, l'embrasse & s'unit à luy comme infiny; quoy

D. Tho. 2. 2. q. 27. a. 4.

que ce ne soit pas d'une maniere infinie. Il est vray que nous ne pouvons aimer les choses qui nous sont inconnuës, mais l'amour ne garde pas le même ordre que la connoissance. Il commence où la connoissance finit; c'est-à-dire, qu'il atteint d'abord son objet. Ainsi pour connoître Dieu il faut que l'entendement le cherche par une longue suite de raisonnemens, où il est facile de s'égarer, & aprés avoir beaucoup medité, il ne trouve cette premiere verité qu'enveloppée de voiles & de nuages; mais la volonté passe à travers ces obscuritez, qui ne sont point de son ressort, & trouvant Dieu infiniment aimable, elle l'aime à l'instant sans détour & sans reflexion.

Quamvis incognita ó possit amari, non tamen oportet, quod sit i é ordo cognitionis & dilectionis; nam dilectio est cognitionis; terminus & ideo ubi definit cognitio, scilicet in ipsa re quæ per illã cognoscitur, statim dilectio incipere potest. *Ibid. ad 1.*

Sur ce principe S. Thomas comparant ensemble les vertus Theologales, nous apprend que la charité est plus parfaite que la foy : parce que par la connoissance l'objet entrant dans l'entendement, la perfection de la connoissance se mesure par la perfection de l'entendement : mais la volonté sortant d'elle-même pour se porter à l'objet, la perfection de l'amour se mesure par la perfection de l'objet même. C'est pourquoy les cho-

ſes qui ſont au deſſous de nous, lors que nous les connoiſſons, ſont d'une maniere plus noble dans l'entendement qu'en elles-mêmes, étant purement materielles, au lieu qu'elles ſont dans l'entendement d'une maniere ſpirituelle.

Mais les choſes qui ſont au deſſus de nous, ſont plus parfaites en elles-mêmes que dans nôtre entendement; Car en les connoiſſant nous les abbaiſſons pour les proportionner à nôtre intelligence; mais l'ordre de la volonté eſt tout autre: la perfection de l'amour ſe meſure par l'objet qui eſt aimé. D'où il eſt évident que la connoiſſance des choſes qui ſont au deſſous de nous, eſt plus parfaite que l'amour; mais au contraire l'amour des choſes qui ſont au deſſus de nous eſt plus parfait que leur connoiſſance, parce que la perfection de l'amour procede de ſon objet.

Quel eſt donc nôtre aveuglement d'appliquer toûjours nôtre eſprit à la ſeule connoiſſance, & de faire une étude de la meditation? Que ſert de chercher de nouveaux principes de ſpiritualité, comme ſi la foy ne nous ſuffiſoit pas, & ſi nos connoiſſances particulieres pouvoient nous unir à

Dieu sans faire nul effort pour s'embraser de son amour, qui fait tout, & qui nous met d'abord en possession du bien aimé. *Quand je parlerois le langage des hommes & des Anges*, dit S. Paul, *si je n'avois pas la charité, je ressemblerois à de l'airain qui sonne, ou à une cimbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de prophetie, que j'entendrois tous les mysteres ; que j'aurois toute la science & toute la foy, ensorte que je transportasse les montagnes d'un lieu à un autre, si je n'avois pas la charité, je ne serois rien.*

Sine charitate nihil sum 1. Cor. 13.

Toutes ces choses à la verité, « dit S. Augustin, sont grandes en « elles-mêmes, & sans la charité ; « mais pour moy, si je les possede « sans la charité, elles sont tout ce « qu'elles étoient, & je ne suis rien. « Ajoûtez la charité, toutes ces cho- « ses profitent, ôtez la charité, elles « sont toutes absolument inutiles : « voyez quel bien c'est que la charité. « Voulez-vous devenir un Chérubin « en lumieres, dit encore S. Augus- « tin, ne vous dissipez point, & ne « vous embarrassez point de tant de « choses. Si la vaste étenduë des bran- « ches vous étonne, tenez-vous à la «

Illa quidē magna sunt ; sed si ego hæc sine charitate habeā, inquit, non illa sed ego nihil sum.... Adde charitatem prosunt omnia : detrahe charitatem, nihil prosunt cætera. Quale bonum est charitas. *D. Aug. de Verb. Domini Serm.* 50.

Si vis, eris Cherubin noli per multa ire & dis-

tendi, terret te ramorum diffusio, radicem tene, & de magnitudine arboris noli cogitare. Sit in te charitas, & necesse est plenitudo scientiæ consequatur. *D. Aug. in Ps.* 70. Qui sedes super Cherubin.

» racine, & ne vous mettez pas en » peine de la grandeur de l'arbre. » Ayez la charité, & ne doutez pas » qu'elle ne soit suivie de la plenitude » de la science.

Combien voit-on d'ames saintes tres-éclairées sur les Mysteres de la Religion & sur toutes les voyes de la sainteté, ce n'est pas neanmoins par le secours de l'étude qu'elles ont acquis toutes ces connoissances; c'est leur amour qui les embraze & qui les éclaire, & ce feu celeste n'est jamais sans lumiere.

CHAPITRE II.

De la perfection de l'amour. Il est le même sur la terre que dans le Ciel. Il est la fin de toutes les vertus. Il peut suppléer au défaut de toutes.

LA perfection de l'amour est si grande, qu'on peut dire, que sur la terre même nous avons quelque chose d'aussi parfait, que dans le Ciel. Il est vray, comme a dit un saint homme, que dans le Ciel les Anges & les Bienheureux ont plus de

flammes, leur amour se répandant avec plus d'effusion ; mais sur la terre il y a des ames qui ont autant de feu. Car c'est un amour de même espece, & Jesus-Christ a pris dans le Ciel ce feu qu'il est venu jetter en terre.

Le même feu élementaire, dit S. Thomas, se trouve dans sa sphere & sur la terre ; dans sa sphere il a toute son ardeur & toute sa pureté, & il est accompagné de lumiere ; mais sur la terre, étant attaché à une matiere étrangere, il est comme captif, & dans une continuelle agitation, & souvent enveloppé d'une épaisse fumée : c'est neanmoins toûjours le même feu, soit qu'il soit libre, ou qu'il soit resserré. Il en est ainsi de l'amour divin : dans le Ciel, il a tout son repos, toute sa pureté & toute son ardeur ; parce qu'il est dans son centre. Sur la terre étant dans un corps mortel, il est souvent attaqué & combattu par les passions, qui dans ce trouble retardent son activité, ternissent sa pureté, & étouffent son ardeur. Mais c'est toûjours le même amour ; & une ame sainte peut se glorifier en Nôtre Seigneur, qu'encore qu'elle ait peu de connoissance, qu'elle vive dans l'obscurité & dans les

D. Tho. opus. 61. de Dilig. prox. 6. 1.

tenebres, elle peut neanmoins avoir quelque chose d'auſſi parfait que les Anges mêmes. Il falloit bien que ces ames ſaintes, qui aprés la mort, ont été élevées parmy les Seraphins, euſſent plus d'amour que les Anges des Chœurs inferieurs, lors qu'elles vivoient encore ſur la terre; quoy qu'ayant plus d'ardeur, elles n'euſſent pas autant de flammes.

Rien ne nous peut mieux faire comprendre la perfection de l'amour au deſſus de la connoiſſance, que ce qu'en a dit l'Apôtre: *Il n'y aura plus de foy dans le Ciel; pour la charité, elle ne ſe perdra jamais, quoy que les propheties finiſſent, que les langues ceſſent, & que la ſcience ſoit détruite..... maintenant ces trois choſes demeurent, la Foy, l'Eſperance, la Charité; mais la plus grande eſt la Charité.* Tout ce qui appartient à la connoiſſance eſt mêlé d'imperfections; mais la charité d'elle-même n'a aucun défaut: elle eſt au deſſus de la ſcience, au deſſus des propheties & de la plus haute ſageſſe, où l'on puiſſe parvenir en ce monde, ſoit acquiſe, ſoit infuſe.

1. Cor. c. 13.

L'Evangile nous ordonne d'aimer Dieu de tout nôtre cœur & de tou-

tes nos forces : l'amour seul n'a point de mesure : il n'en est pas de même des autres vertus : nul n'est obligé de jeûner de toute sa force, & il en doit conserver pour remplir les devoirs de son état. Un pere de famille, quelque amour qu'il ait pour la pauvreté, ne doit pas se dépoüiller de tous ses biens, il est obligé de pourvoir à la subsistance de sa famille. On ne commande pas à un Prince de pratiquer l'humilité dans toute son étenduë, il faut qu'il conserve son rang. Enfin on ne nous commande point de vaquer de toute nôtre force à la meditation, la tête en pourroit souffrir, & attirer d'autres plus grands maux. Il y a dans toutes les vertus quelque mesure à garder. Elles consistent dans un certain milieu, qu'il n'est pas permis d'outrepasser. Mais pour l'amour, son unique mesure est de n'en avoir point, parce qu'il s'agit d'aimer un bien infiny.

La raison de cette difference, dit S. Thomas, est que l'amour de Dieu est la fin de toutes les autres vertus : or la fin doit être aimée sans mesure, & les moyens ne doivent être aimez que par rapport à la fin. Un Medecin ne garde point de mesure dans le

Aliter judicandum est de fine. & de his quæ sunt ad finem : in his enim quæ sunt ad finem præfigenda est quædam mensura, se-

cundâ quod congruit fini, sed circa ipsum finem nulla mensura adhibetur, sicut medicus, &c. *D. Tho. opusc. 7. cap. 6.*

desir qu'il a de rendre la santé au malade, il la luy voudroit donner inalterable & perpetuelle, s'il pouvoit, parce que donner ou conserver la santé est la fin de la Medecine: Mais il ne donne les remedes qu'autant qu'ils sont necessaires au rétablissement ou à la conservation de la santé. Il en est de même de tous les exercices des vertus, ils sont limitez par la condition des temps, des lieux, des personnes & des objets; & il les faut mesurer par rapport à la vertu qu'on exerce, qui est limitée comme les moyens. Mais l'amour de Dieu est infiny, & il ne tient pas aux desirs du cœur qu'il ne l'aime infiniment; mais il se trouve trop retressi.

Quelle consolation pour les ames, quand elles viennent à considerer, que Dieu a mis toute la perfection dans une vertu & si douce & si facile! Si Dieu l'avoit mise dans l'exercice des autres vertus, tout le monde n'y pourroit prétendre. Mais qui est celuy qui ne peut aimer Dieu? En quel âge, en quelle condition est-on dans l'impuissance de l'aimer? Cependant la consolation d'une ame doit être encore plus grande, si elle considere que par l'amour elle peut suppléer à tout le reste.

Car c'est le veritable avantage de l'amour, que luy seul peut suffire; & que sans luy rien ne suffit. Quand on distribueroit tout son bien aux pauvres, quand on abandonneroit son corps aux flammes, & quand toutes les vertus chrétiennes & morales pourroient être unies ensemble, sans l'amour ce seroit un corps sans ame. Elles n'auroient toutes ensemble ny prix ny beauté; & elles ne meriteroient pas que Dieu les regardât. C'est pour cela que le divin époux dit aux vierges folles, *je ne vous connois point*; parce qu'encore qu'elles eussent la virginité & l'huile des bonnes œuvres, n'ayant point la charité, elles n'avoient pas cette celeste beauté, qui eût pû les faire connoître & les rendre agreables aux yeux de Dieu.

Quid est quod fatuæ Virgines à sponso non cognoscuntur? nisi quia corpus habent quo subsistunt; decorem verò non habent faciei quem sponsus agnoscat. *D. Greg. hom. 16. in 1. cap. Reg.*

CHAPITRE III.

L'oraiſon doit être rapportée à l'amour de Dieu comme à ſa fin. La meditation ſans amour n'eſt qu'une ſpeculation de Philoſophe. Jeſus-Chriſt n'a porté le feu en terre que pour faire des Seraphins. Les plus grandes lumieres s'acquierent par l'amour de Dieu.

DE tout ce que nous venons d'expliquer, il ſuit évidemment que la veritable oraiſon ſe doit terminer à l'amour de Dieu, & que la plus parfaite de toutes les oraiſons n'eſt pas celle où l'on a reçû beaucoup de lumieres, mais où l'on a conçû beaucoup d'ardeur. Il faut uſer de la meditation & de la conſideration de la même maniere que ſaint Auguſtin conſeille d'uſer de la ſcience, dont on ne ſe ſert que comme d'une machine pour élever un édifice, & que l'on abandonne comme inutile, quand l'édifice eſt achevé.

Sic itaque adhibeatur ſcientia tanquam machina quædá, per quam ſtructura charitatis aſſurgat, quæ maneat in æternum, etiam cum

Toutes nos connoiſſances ne doivent être employées que pour élever la charité. Saint Thomas commençant

à traiter de la vie contemplative, se fait d'abord cette question : Si l'amour appartient à la contemplation ? & il répond que parlant en rigueur, la contemplation est un acte de l'entendement, puisque c'est une connoissance simple & fixe des perfections divines, ou de quelque objet qui nous conduit à Dieu : mais que l'amour en doit être le principe & la fin. Premierement le principe : car d'où peut venir ce plaisir qu'on prend à s'entretenir avec Dieu dans l'oraison, à considerer ses perfections, à mediter sur les mysteres qu'il a operez sur la terre, sinon de ce qu'on a beaucoup d'amour pour luy, & que l'on pense volontiers à ce que l'on aime. *Où est nôtre tresor, là est nôtre cœur.* L'amour même de Dieu porte sans cesse l'homme à contempler cette divine beauté qui enflamme son cœur, dit S. Gregoire ; de là vient qu'on cherche la solitude, qu'on quitte la conversation des hommes, pour s'entretenir avec Dieu dans l'oraison ; & une marque infaillible qu'on a peu d'amour pour Dieu, est lors qu'on a de l'éloignement pour l'oraison.

scientia destruetur. *S. Aug. Ep. 119. cap ult. D. Thom. 2. 2. q. 180. ar. 1.*

Matth. 6. Ex dilectione Dei inardescit ad ejus pulchritudinem conspiciendam. *Ex D. Greg. S. Tho. ibid.*

L'amour est aussi la fin & le fruit

Tenui eum nec dimittã. *Cant. 3. 4.*

de la contemplation, parce que l'ame dans son oraison tenant celuy qu'elle cherchoit, goûtant le plaisir qu'il y a dans sa possession, & connoissant toûjours de plus en plus sa beauté infinie, selon la grandeur de la lumiere que Dieu luy communique, il est impossible que son amour ne reçoive de notables accroissemens: si bien qu'il se fait un cercle de lumiere & d'ardeur; l'amour excite l'ame à contempler Dieu, ou ce qui la conduit à Dieu & la contemplation l'enflamme davantage du feu de son amour. C'est alors que l'ame abandonne avec plaisir le soin des choses du monde, pour s'embraser toûjours davantage par l'exercice de l'amour. Aussi le plaisir de la veritable contemplation surpasse tous les plaisirs, parce qu'elle a son principe & sa fin dans la volonté & dans l'amour, & lors qu'on ne sent pas que cette flamme s'augmente, c'est un signe assuré d'une vaine & d'une sterile contem-

Calcatis cunctis omnibus ad videndam faciem sui creatoris inardescit. *Ex D. Greg. S. Tho. ibid. ad 1.*

Vita contemplativa, licet essentialiter consistat in intellectu, principium tamen habet in affectu; in quã tum videlicet aliquis ex charitate ad Dei contemplationem incitatur: & quia finis respondet principio, inde est quod etiam terminus & finis contemplativæ habetur in affectu, dum scilicet aliquis in visione rei delectatur, & ipsa delectatio rei visæ amplius excitat amorem. Unde S. Gregor. dicit super Ezechiel. quod *cum quis ipsum quem amat viderit, in amorem ipsius amplius ignescit.* Et hæc est ultima perfectio contemplativæ vitæ ut scilicet non solum divina veritas videatur sed etiam ut ametur. *Ibid. in 7. ad 1.*

plation, telle que celle des Heretiques qui méditent sur les Mysteres de la Religion, elle ne sert qu'à satisfaire leur curiosité & à nourrir leur orgueil.

Nôtre saint Docteur écrivant sur le Cantique, & parlant des délices que goûte l'ame, dont Salomon décrit le bonheur, remarque que les Peres & les Philosophes ont parlé bien diversement de la vie contemplative. Les Philosophes ont mis sa fin dans la connoissance, & le plus sçavant d'entre eux met la felicité dont l'homme est capable par luy-même, dans la contemplation de la premiere verité, qu'il croit être la plus parfaite de ses operations : ajoûtant qu'elle est accompagnée d'un plaisir merveilleux, tres-pur, tres-solide & tres-constant; mais les Saints Peres font consister la contemplation chrétienne à goûter le bien & à l'aimer, plûtôt qu'à le connoître; & quand ils ont dit, que l'étude des sciences appartenoit à la vie contemplative, ils ont entendu, que cette étude nous conduisoit à l'amour de Dieu. In Sapient.

Qui eut jamais des connoissances plus sublimes que le premier Ange? cependant malheur à vous, esprit Ut quid ergo, tu qui

mane oriebaris, Lucifer, in veritate non steristi? nisi quia Seraphin nō fuisti; Seraphin quippe ardens aut incendens interpretatur; tu verò habuisti miser lucem, sed ardorem nō habuisti. Bonum erat tibi ignifer magis esse quam Lucifer. *S. Bern. Ser. 3. de verb. Isai.*

éclairé & superbe, dit S. Bernard, qui ayant perdu l'amour, avez perdu la veritable connoissance. Car d'où vient que vous n'avez pas demeuré dans la verité, sinon parce que vous n'avez pas été un veritable Seraphin? vous avez eu, malheureux, beaucoup de lumiere, mais vous avez manqué d'ardeur : combien eussiez-vous été plûtôt que de lumiere?

Qui peut douter aprés ce terrible exemple que les belles lumieres ne soient absolument inutiles, lors qu'elles ne sont pas accompagnées de l'amour? C'est pour cela que Dieu voulant reparer la cheute des Anges, est venu porter le feu en terre pour faire de veritables Seraphins. Je suis venu, disoit-il, pour jetter le feu sur la terre; & que desiray-je, sinon qu'il s'allume? Il veut qu'il brûle, dit S. Bernard, & qu'il consume les cœurs de tous les hommes. Ne vous étonnez pas, si nous disons que les hommes peuvent devenir des Seraphins, souvenez-vous seulement que le Createur & le Seigneur des Seraphins s'est fait homme. C'est à vôtre honte, esprit superbe, qu'ayant été créé parmy les Seraphins, vous soyez

tombé d'une place si élevée, c'est à vôtre honte que nôtre Roy est le vôtre, le nôtre par amour, & le vôtre par justice. Il est descendu en terre pour y faire des Anges du plus haut de tous les Chœurs, c'est-à-dire, des Seraphins. Il veut donc faire des Seraphins, afin qu'ils demeurent dans cet ordre éminent, d'où vous êtes tombé. Vous direz, ajoûte-t-il, que le feu n'a pas seulement l'ardeur, qu'il a aussi la splendeur, il est vray, mais Dieu demande l'ardeur. *Que veux-je*, dit-il, *sinon que le feu que j'ay apporté, brûle ?* Pourquoy donc, ô homme, vous hâtez vous de reluire ? un temps viendra que les justes brilleront comme autant de Soleils dans le Royaume de leur Pere. Le desir de briller en cette vie, est un desir trop dangereux, choisissez plûtôt le party de brûler. Mais enfin si ces connoissances relevées ont tant d'attrait pour vous, acquerez plûtôt l'ardeur, ce qui est moins difficile, & ne doutez pas que Dieu ne vous départe ses lumieres.

In terram Angelos fabricaturus descendit. *Ibid.*

Vult ergo Seraphin fabricari, ut ibi stent, unde tu corruisti. *Ibid.*

Luc. 12.

Quid lucere festinas ? nôdum illud tempus advenit, in quo justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum. Interim perniciosus est iste appetitus lucendi, ferveре enim multo melius. *D. Bern ibid.*

Quoy de plus doux, que d'être éclairé par l'amour même ; il est certain que dans tous les états, on doit à l'amour les plus grandes lumieres

qu'on puiſſe ou meriter ou acquerir. Car dans le Ciel l'amour eſt le principe & la meſure de la lumiere de gloire, qui eſt la conſommation de toutes les connoiſſances, & une participation de la lumiere de Dieu. *Celuy*, dit S. Thomas, *qui aura un degré plus parfait de la lumiere de gloire, verra Dieu plus parfaitement; & celuy qui aura plus de charité, aura plus de lumiere de gloire; parce que la charité étant plus grande, le deſir eſt auſſi plus grand. Le deſir rend l'homme capable de poſſeder ce qu'il deſire, & il ſemble que le deſir étend, & qu'il élargit le cœur. C'eſt par cette raiſon que celuy qui aura plus de charité, verra Dieu plus parfaitement.*

Plus participabit de lumine gloriæ qui plus habet de charitate, quia ubi eſt major charitas, majus eſt deſiderium; & deſiderium quodammodo facit deſiderantem aptum & paratum ad ſuſceptionem deſiderati. Unde qui plus habet de charitate, perfectius Deum videbit, & beatior erit. *D. Tho. 1. p. q. 12. a. 6.*

La charité donc merite ſur la terre que Dieu éclaire ceux qui l'aiment, de la connoiſſance de ſes myſteres & de ſes ſecrets. *Le ſecret du Seigneur*, dit le Pſalmiſte, *eſt revelé à ceux qui le craignent.* Les loix de l'amitié demandent qu'il n'y ait rien de caché entre les amis.

Secretum Domini timentibus eum. *Pſ.* 25. Sod yehoua lireav, *comme porte l'Hebreu.* וסוד יהוה ליראיו

Enfin, l'amour luy-même n'eſt-il pas une ſource de lumieres? rien de

plus

plus penetrant que l'amour. L'ardeur & la lumiere sont inséparables de ce feu sacré. Il n'y a que les passions, qui comme des fumées épaisses, peuvent obscurcir cette lumiere, & étouffer cette ardeur. De là vient ce mot de S. Augustin, *l'inspiration d'une tres-ardente & tres-lumineuse charité.* Qu'est-il donc necessaire de fatiguer son esprit par des speculations oiseuses, qui étant separées de l'amour sont inutiles pour le salut ? Disons à Dieu ce que Saint Augustin fait dire à David : *Vous êtes doux, Seigneur, enseignez-moy par vos douceurs les voyes de vôtre justice.* Cette amoureuse douceur peut m'apprendre tout ce que vous voulez que je sçache, & me donner la force de l'accomplir avec liberté & avec plaisir. Les connoissances qu'une ame acquiert dans son oraison par l'amour & par l'experience sensible qu'elle a des bontez de Dieu, surpassent les connoissances de tous les Theologiens du monde, & toutes celles que les Anges pourroient acquerir par les seules lumieres de la nature. Aimons, & prions en aimant.

Inspiratio flagrantissimæ & luminosissimæ charitatis. *S. Aug. lib. de gratia Christi. cap.* 34.

Suavis es Domine, & in suavitate tua doce me. *S. Aug. ibid. cap.* 13.

CHAPITRE IV.

Qu'on peut plus aimer que connoître. Plusieurs ames simples ont beaucoup d'ardeur, & peu de lumiere. L'experience donne une connoissance plus parfaite.

UNe autre raison nous fera encore mieux comprendre que dans l'oraison il est plus facile de s'exciter à un grand amour de Dieu, que de faire de grands raisonnemens; c'est qu'on peut plus aimer Dieu, que le connoître. Cette remarque veritable peut apporter beaucoup de consolation aux personnes qui n'ont point d'étude, & à qui la nature n'a pas donné une grande penétration.

Saint Thomas demandant, si la connoissance est le principe de l'amour, répond avec S. Augustin, qu'absolument parlant, il est impossible d'aimer une chose entierement inconnuë; & que la contemplation de la beauté & de la bonté divine est le principe de l'amour spirituel, comme la vûë est la cause de l'amour des sens. Mais il ajoûte, qu'il n'y a pas

S. Aug. 10. de Trinit.

toûjours une parfaite égalité entre l'amour & la connoissance : souvent la connoissance est imparfaite, & l'amour est tres-ardent ; parce que l'entendement, pour raisonner, unit ce qui est divisé, & divise ce qui est uni, en comparant deux choses ensemble ; & ainsi pour bien connoître un objet, il faut entrer dans un détail des parties dont il est composé, des qualitez dont il est revêtu, & des vertus qui le font agir : Mais la volonté se porte à l'objet tel qu'il est en luy-même, sans division ny partage. Il suffit que l'objet luy soit presenté : elle le peut aimer parfaitement, quoy qu'il ne luy soit que tres-imparfaitement connu, comme il paroît dans les sciences que l'on aime déja, avant que d'en avoir une parfaite connoissance.

Ut Philos. dicit 9. Ethic. *viso corporalis est causa amoris sensitivi* : & similiter contemplatio spiritualis pulchritudinis vel boritatis est principiū amoris spiritualis. *S. Thom.* 1. 2. *q.* 27. *a.* 2.

Une funeste experience que nous faisons tous les jours, est encore une forte preuve de cette verité : car si nous connoissions bien les choses du monde que nous poursuivons, les richesses qui nous trompent, les plaisirs qui ne font que passer, suivis de tant d'amertumes, & les honneurs qui nous precipitent en une infinité de malheurs ; pourrions-nous jamais

nous resoudre de les aimer ? l'on connoît peu, & on aime beaucoup, parce que la volonté n'étant qu'une inclination, s'attache aussi-tôt à un bien apparent qu'à un veritable bien ; elle previent l'entendement, & ne luy laissant pas le loisir d'examiner les conditions d'un objet, elle l'embrasse avec une aveugle precipitation, & s'obstine à le posseder.

Mais cette facilité d'aimer avant que de bien connoître, qui est la cause ordinaire de nôtre perte, peut devenir la source de nôtre bonheur. On peut aimer Dieu avec beaucoup d'ardeur & d'attachement, sans avoir beaucoup de connoissance de ses infinies perfections. Combien d'ames saintes, qui ne sçavent du Mystere de la Trinité, que les principes communs de la Religion ; qui n'ont jamais oüy parler de processions, de relations, de notions divines, & des autres questions importantes de la Theologie sur ce Mystere, & qui neanmoins aiment, adorent, confessent la sainte Trinité de tout leur cœur, & seroient prêtes à mourir pour en soûtenir la verité. Combien d'autres qui ne sçurent jamais le détail des attributs de Dieu, & qui aiment neanmoins

tres-parfaitement, estiment, loüent, glorifient sa toute-puissance, sa bonté, sa sageſſe, sa justice, sa misericorde, sur une legere connoissance qu'ils ont de ces perfections divines, tandis que souvent les grands Theologiens avec leurs speculations *se fatiguent*, selon l'expression de saint Bernard, *à ronger les écorces des mysteres, dont ils ne tirent aucun fruit.*

D. Bern. Ep. 106.

Nous voyons, dit S. Thomas, *des personnes simples, qui sont ferventes dans l'amour de Dieu, lesquelles neanmoins sont incapables de s'élever à la connoissance de Dieu.* C'est là l'avantage de la volonté sur l'entendement pendant que nous sommes en ce monde; dans le Ciel où les puissances de l'ame ont toute leur perfection, la connoissance sera égale à l'amour. Nôtre esprit ensevely dans un corps est extrêmement limité : nous ne connoissons maintenant Dieu que dans un miroir, & sous des énigmes. La Foy même, qui est nôtre unique lumiere dans la Religion, a ses nuages & ses obscuritez, & elle ne nous paroît que le bandeau sur les yeux. Quel seroit donc nôtre malheur, si nous ne pouvions avoir plus d'amour de Dieu, que nous n'avons de con-

Videmus quoſdã ſimplices ferventes eſſe in amore Dei, qui tamen ſunt hebetes in cognitione divinæ ſapientiæ. *S. Tho. in 1. dist. 15. q. 4. a. 2.*

noiſſance de ſes perfections & de ſes myſteres ? tant de Saints qui ont remply les places des Seraphins, comment ſe ſeroient-ils élevez à ce haut degré, s'il eût été neceſſaire, que leur connoiſſance eût égalé leur amour ?

C'eſt donc ce privilege ſingulier dont Dieu a favoriſé la volonté qui repare tres-amplement le défaut commun de la nature. L'amour s'éleve au deſſus de la ſcience : il entre confidemment, & la ſcience demeure dehors. Son ardeur le mene bien loin, & l'eſprit ne peut le ſuivre avec toutes ſes lumieres. Et c'eſt dans ces grandes ames que l'amour a ſa revanche de l'injure que luy fait ſouffrir l'entendement. L'eſprit des grands ſpeculatifs vole juſqu'au Ciel, & leur amour demeure derriere, & parmy ces belles lumieres de l'entendement la volonté n'eſt que froideur pour les choſes de Dieu : il eſt juſte que l'amour ait ſon retour dans ces ames ſimples, qui ont tres-peu de ces connoiſſances ſubtiles, & qui même ne les recherchent point ; leur amour vole juſqu'au cœur de Dieu, & laiſſe leur eſprit derriere.

Prætervolat intellectus, ſequitur nullus vel parvus affectus. *S. Auguſt.*

Prætervolat affectus.

Mais ſi les ames ſimples n'ont pas

des connoissances extraordinaires, elles en ont en échange une plus douce & plus parfaite, qu'on ne peut jamais esperer d'acquerir par les seules operations de l'entendement; c'est l'amour seul qui porte cette lumiere; elle vient de l'experience que l'on sent des goûts interieurs de Dieu, selon ce beau mot du Psalmiste: *Goûtez & voyez.* Il faut goûter les suavitez de Dieu pour les connoître, il en est comme des fruits, on ne connoît leur douceur qu'en les goûtant. C'est cette divine experience qui a fait appeller l'amour par S. Gregoire, une espece de connoissance plus parfaite que les lumieres ordinaires, qui fait sentir aux ames quel est l'excés de la bonté de Dieu, & quelle est la grandeur des dons qu'il leur communique. Ceux qui ne sont pas embrasez d'un égal amour, ne peuvent jamais avoir la même connoissance. Cette connoissance, ajoûte S. Thomas, est au dessus de l'esprit humain, elle appartient au don de sagesse, dont le propre est de communiquer une connoissance tres-éminente, qu'on ne peut acquerir que par une union intime avec Dieu. Et c'est l'amour qui nous unit à Dieu, & nous fait être un mê-

Gustate & videte. *Psal.* 33.

Amor ipse notitia est. *Ex D. Greg. Ho.* 27. *in Ev.* D. Tho. 2 2. q 172. a. 4. Illa notitia ex qua procedit amor, viget in ferventibus divino amore; quâ scilicet cognoscunt divinam bonitatem in quantum est finis, & in quantum est largissimè profluens in eos sua beneficia; & talem notitiâ perfectè non habent, qui

amore ipsius non accenduntur. *S. Tho. in* 1. *dist.* 15 *q.* 4. *art.* 2. *ad* 4.

me esprit avec luy. C'est pourquoy le Sauveur du monde proteste à ses Disciples, qu'il leur a revelé ses secrets, parce qu'ils étoient ses amis. Ces connoissances sont si parfaites, poursuit encore nôtre Saint, qui en avoit l'experience, qu'elles paroissent être une claire explication des articles de la Religion; & il semble que les ames qui ont experimenté les délices celestes, ont quelque chose de plus grand & de plus clair que la Foy, quoy qu'elles se conduisent toûjours par la Foy. Elles ne croient pas seulement, elles goûtent, & en goûtant elles connoissent la grandeur des choses qu'elles croient: Car l'effet sensible de cette experience est une certitude de l'entendement; & cette certitude remplit l'ame d'une merveilleuse consolation. Les choses corporelles, comme les fruits, il les faut voir pour les goûter, mais les choses spirituelles, il les faut goûter pour les voir, étant impossible de connoî-

Supra humanum modum. *In* 3. *dist.* 35. *q.* 2. *a.* 2.

Sapientiæ donum eminentiam cognitionis habet per quãdam unionẽ ad divina, quibus non unimur nisi per amorem; ut qui adhæret Deo sit unus spiritus cum eo ut dicitur. 1. *Cor.* 6. unde & Dominus dicit Joan. 15. secreta patris se revelasse discipulis in quantum amici erant. *Ibid. q.* 1. *a.* 1.

Procedit sapientiæ donum ad quã

dam Dei formem contemplationem, & quodammodo explicatam articulorum, quos fides sub quodam modo involuto tenet secundum humanum modum. *Ibid.*

Gustate & videte * *Psal* 33.

Est certitudo intellectus. *S. Tho. in hunc locum.*

In corporalibus prius videtur, postea gustatur: in spiritualibus prius gustatur, postea videtur. *Ibid.*

Nemo scit nisi qui accipit. *Ap.* 2. 17.

tre quelle est la bonté de Dieu, & les délices qu'il fait goûter à une ame, si on ne les goûte en effet.

Tout ce que l'entendement peut au milieu de ces faveurs, est de connoître que la volonté goûte une douceur & des délices que Dieu ne lui a pas découvertes; & il ne les connoît que parce que la volonté les goûte. Cette experience augmente l'amour de la volonté : ce qui nous confirme que la volonté peut aimer plus que l'entendement ne peut connoître, parce que l'experience que l'on a des bontez de Dieu est une continuelle source d'amour. Quand on voit une viande on peut desirer d'en manger ; mais lors qu'en la mangeant on trouve que la douceur en est plus grande qu'on n'avoit crû, le plaisir augmente encore plus le desir d'en manger. Il est vray, dit S. Augustin, qu'on ne peut aimer ce qu'on ne connoît pas ; mais lors qu'on aime ce qu'on connoît imparfaitement, l'amour le fait connoître plus parfaitement. L'amour est un feu, qui porte sa lumiere, & ensuite cette lumiere augmente le feu.

D. Tho. opusc. 61.

Non enim diligitur quod penitus ignoratur. Sed cum diligitur quod ex quâcumque parte cognoscitur, ipsa dilectione efficitur, ut melius & perfectius cognoscatur. *D. August. Tract. 96. in Ioan.*

CHAPITRE V.

Que toutes les ames n'ont pas les mêmes dispositions pour l'oraison. Un temperament ardent est plus propre pour la vie active, & un temperament posé est plus propre pour la vie contemplative: mais la vertu rend les ames capables de l'une & de l'autre.

CE seroit mal connoître la nature de l'homme de s'imaginer, que tous fussent également capables de la même maniere d'oraison. C'est un défaut de quelques Livres, où les Auteurs traitent de certaines pratiques, qui leur paroissent les plus utiles, comme si celles qu'ils enseignent étoient la seule, dont tout le monde se doit servir, & pour laquelle tous eussent une égale disposition. Tous les hommes, dit le Sage, sont sortis d'un seul homme, & ils ont été formez de la même terre qu'Adam; mais Dieu par son infinie sagesse les a separez les uns des autres, & il a rendu leurs voyes fort differentes. L'esprit de Dieu qui les conduit est sim-

Omnes homines de solo, & exterra, unde Adam creatus est. In multitudine disciplinæ Dominus separavit eos, &

ple, mais il renferme tous les esprits. La grace qui les anime & qui les fait agir, prend comme diverses formes dans leur cœur, & leur fait produire des actions bien differentes. La beauté de l'Eglise consiste en partie dans la varieté de ses vêtemens; c'est-à-dire, des dons dont elle est revêtuë par la magnificence de Dieu, qui l'a embellie comme son épouse. Dieu se plaît d'être connu par differens degrez de grace, de sainteté & de gloire qu'il a établis sur la Terre & dans le Ciel. Il partage ses graces, & il distribuë ses dons, selon son bon plaisir. Toutes les creatures sont entre ses mains, comme l'argile entre les mains du Potier, qui fait des vases de toutes les manieres qu'il veut, pour en orner sa maison.

immutavit vias eorum. *Eccli.* 33. Multiformis gratia Dei 1. *Pet.* c. 4. 10.

Ainsi toute la perfection de l'ame consiste en l'amour de Dieu, mais les voyes pour y parvenir sont tres differentes, & nous pouvons appliquer icy une reflexion que S. Thomas fait aprés S. Gregoire, à laquelle il est necessaire de faire un peu d'attention. Il y a des personnes qui ne sont pas autrement propres pour les exercices de la vie contemplative, & qui se

2. 2. *q.* 182. *ar.* 4.

ſanctifient dans les occupations de la vie active, & les mêmes actions qui ſanctifient les uns, peuvent devenir aux autres une occaſion de ſe perdre. Souvent ceux qui pouvant dans le repos s'adonner avec fruit à la contemplation, lors qu'ils ſe ſont occupez à la vie active, n'en pouvant ſoûtenir le poids, en ont été accablez, & ſont devenus inutiles. D'autres au contraire, qui pouvoient faire de grands progrés dans la vertu, s'ils ſe fuſſent occupez aux actions de la vie active, ſe ſont perdus dans le repos, dont ils n'ont pas ſçû bien uſer, & ce repos même leur eſt devenu une occaſion de leur perte.

Chacun doit conſiderer ſon temperament, & les diſpoſitions que Dieu luy a données pour les tourner du côté du bien, & pour s'en ſervir comme d'autant d'inſtrumens de vertu. Tous les exercices ne conviennent pas également à tous. Dieu qui a produit & qui gouverne toutes choſes avec nombre, poids & meſure, a proportionné les temperamens, & donné les inclinations conformément au degré de vertu, de grace & de gloire, qu'il a deſtiné de donner à chacun. Aprés que S. Paul a diſtingué ces de-

Omnia veſtra ſunt; vos

grez, & qu'il a montré le rapport & la connexion qu'ils ont ensemble, il conclud, que toutes ces choses sont pour les élûs, que les élûs sont pour la gloire de Jesus-Christ, & que Jesus-Christ est pour la gloire de son Pere. Il nous a fait connoître par là que toute la nature a été faite pour la grace, & que le premier effet de la predestination ou de ce dessein plein d'amour que Dieu a sur ses élûs, est la substance même, & le temperament de celuy qui est predestiné. On observe d'ordinaire dans les hommes cette suite & cette liaison; le temperament est la source des passions; les passions sont la matiere des vertus morales, les vertus morales sont comme une disposition aux vertus infuses, & les vertus infuses sont une disposition aux dons du S. Esprit & à une tres-grande sainteté.

autem Christi; Christus autem Dei. 1. Cor. 3.

Ce n'est pas que les vertus morales puissent jamais être une disposition proportionnée à recevoir la grace & les vertus infuses; & encore moins qu'elles puissent meriter l'élection de Dieu. Si cette pensée entroit dans mon esprit, dit S. Augustin; Dieu qui a choisi ce qu'il y a de plus foi-

Sed hoc cū statuero, ita me videbit

ille, qui infirma mundi elegit, ut cõfundat sapientes ; ut eum intuens & pudore correptus ego irrideam multos præquibusdam peccatoribus castiores, & præquibusdã oratores. *S. Aug. Lib. 1. ad simplicia. q. 2. in fine.*

ble dans le monde, pour confondre tout ce qu'il y a de plus fort, ne condamneroit-il pas ma temerité ? & couvert de confusion ne courrois-je pas risque d'être obligé d'admirer que Dieu par des secrets impenetrables de ses jugemens, a quelquefois preferé de grands pecheurs à plusieurs dont la vie avoit été plus reglée, & des pecheurs grossiers à de fameux orateurs, dont les dispositions naturelles ne peuvent rien operer pour meriter les graces de Dieu ; neanmoins Dieu a concerté un enchaînement de toutes choses pour rendre sa conduite plus douce.

Cohærentia, concentu cõcordia, consensione. *S. Dionys. de div. nom. cap. 11. de pace.*

Ainsi quand Dieu veut élever une ame à un certain degré de graces, de sainteté & de gloire, il luy donne un temperament proportionné à son dessein. Il donna à S. Paul un temperament tout de feu, parce qu'il destinoit d'en faire un Apôtre remply de zele & d'activité : & il donna à Magdelaine des inclinations plus douces & plus tendres, voulant en faire une amante.

Qui sunt proni ad passiones propter earum impetum ad agendum,

Nous pouvons établir sur ce même fondement la difference qu'il y a entre ceux qui sont disposez à l'exercice de l'oraison, & ceux qui sont plus

propres à la vie active. Les perſonnes d'un temperament ardent ſe portent de leur gré à l'action & au travail, leur ardeur naturelle les rendant incapables du repos, & ils ſont naturellement ſi actifs, que leur repos même leur devient un travail, parce qu'ils ſouffrent dans leur cœur un tumulte & une diſſipation, qui les trouvant ſans occupation, les rend ſuſceptibles d'une infinité de penſées qui les fatiguent: mais il y en a d'autres qui ont naturellement un eſprit ſerain, doux & tranquille, tellement diſpoſez à la vie contemplative, que ſi on les applique tout-à-fait à l'action, ils en peuvent recevoir beaucoup de préjudice.

ſunt ſimpliciter magis apti ad vitã activam propter ſpiritûs inquietudinem. Unde dicit. Gregorius in 6. Moral. quòd *nonnulli ita inquieti ſunt, utſi vacationem laboris habuerint, gravius laborent; quia tantò deteriores cordis tumultus tolerant, quantò eis licentiùs ad cogitationes vacat.* Quidam verò habent naturaliter animi puritatem & quietem per quam ad contemplationem ſunt apti: qui ſi totaliter actionibus deputentur, detrimentum ſuſtinebunt. Unde dicit Greg. in 6. Moral. quòd *quorumdam hominum ita otioſæ mentes ſunt, ut ſi eos labor occupationis excipiat, in ipſa operis inchoatione ſuccumbant.* S Tho. 2. 2. q. 182. a. 4. ad. 3.

Il eſt neanmoins important d'obſerver, que ſouvent l'amour excite au travail ceux qui cherchent le repos, & que la crainte adoucit dans la contemplation l'impetuoſité de ceux qui ſont trop portez à l'action. C'eſt pourquoy les plus diſpoſez à la vie active, peuvent par leurs exercices ſe

Sed ſicut ipſe (Gregorius) poſtea ſubdit *ſæpe & pigras mẽtes amor ad opus excitat, & inquietas in contemplatione timor refrenat.* Unde & illi qui

sunt magis apti ad activam vitam possunt per exercitium activæ ad contemplationem præparari : & illi nihilominus qui sunt magis ad cõtemplationẽ apti, possunt, exercitia vitæ activæ subire; ut per hoc ad contemplationem paratiores reddantur.
D. Tho. ibid.

disposer à la meditation, & les plus portez à l'oraison, peuvent se porter aux actions de la vie active, & ils en sont plus ardens à retourner à la contemplation.

Car c'est un principe de Religion, qu'il n'y a point d'homme raisonnable qui ne soit capable d'oraison; à plus forte raison les Chrétiens. Ceux qui sont trop actifs peuvent moderer leur activité, & s'accoûtumer à l'exercice de la meditation, de même que l'on modere les passions par les actes des vertus. Combien en voit-on que la necessité ou la conjoncture des affaires, ou la volonté des parens, & pour mieux dire, les ordres de la Divine providence, engagent à des emplois qui sont contraires à leurs inclinations & à leur temperament, & neanmoins ils ne laissent pas de se surmonter? Il y en a qui ont une aversion mortelle pour tous les embarras du monde, & neanmoins ils y sont plongez malgré eux avec une perpetuelle attention à se vaincre. D'autres ayant une fois goûté le plaisir qu'il y a de converser avec Dieu, ne voudroient jamais sortir de l'oraison, où ils ont senty dans un quart-d'heure plus de plaisir solide &

veritable que les gens du monde n'en goûtent de toute leur vie, & cependant Dieu les jette dans des emplois qui les arrachent de ce saint repos. Ces ames soupirent sans cesse aprés leur chere retraite, & disent avec Job : *Maintenant je joüirois du repos* avec ces ames saintes *qui se bâtissent des solitudes*, pour être loin des bruits de la terre, si les chaînes de mon devoir ne me retenoient dans l'employ où je suis. Mais enfin il faut suivre les ordres de Dieu : le même desir de luy plaire, qui attache dans un temps ces ames à la solitude & à l'oraison, les leur doit faire quitter dans un autre, & les obliger de renoncer à leur repos, pour s'acquitter de leur devoir, pour entrer dans les soins de la vie active, & travailler au salut du prochain.

Nunc autẽ requiescerẽ. *Iob.* 3. 13.

Il est juste aussi que les plus affectionnez aux œuvres saintes de la vie active, interrompent quelquefois leurs occupations pour s'appliquer à l'oraison, & qu'elles se souviennent de ce que S. Bernard representoit au Pape Eugene, qu'il n'y a personne qui les touche de plus prés que le Fils unique de leur Mere ; & que ce seroit une étrange folie de s'appliquer si fort à

ſecourir les autres, que l'on ſe perdît ſoy-même. En effet, ſi l'on conſidere les dangers où jette les ames, la diſſipation preſqu'inſeparable des occupations exterieures; ſi l'on conſidere qu'on s'excepte ſoy-même du nombre de ceux pour qui l'on travaille avec tant de ſollicitude & d'empreſſement; que S. Paul craignoit de perdre le bonheur qu'il vouloit procurer aux autres par ſes Sermons : enfin, ſi l'on peſe bien la profondeur des jugemens divins, & les autres grands motifs qui font trembler les plus innocens, il ne faut pas douter que cette crainte ne faſſe rentrer un Chrétien en ſoy-même, & ne l'oblige de s'arrêter quelquefois au milieu de ſa courſe, pour mediter ſerieuſement ſur ſa maniere de vivre. *L'amour de la verité*, dit S. Thomas aprés S. Auguſtin, *cherche un ſaint repos dans l'oraiſon, & la ſeule neceſſité de la charité fait accepter les ſoins de la vie active, que ſi perſonne ne nous impoſe cette neceſſité & ce fardeau, il faut s'appliquer à la meditation de la verité, de peur que cette douceur ne nous ſoit ôtée, & que nous ne ſoyons accablez par la neceſſité. C'eſt pourquoy*, conclud S. Tho-

Unde Aug. dicit 19. de Civ. Dei *Otium ſanctũ quærit charitas veritatis; negotium juſtum* (ſcilicet vitæ activæ) *ſuſcipit neceſſitas charitatis; quam ſarcinam ſi nullus imponit, percipien da atque intuendæ va-*

mas, *quand Dieu appelle à l'action ceux qui par leur état de vie & leur vocation, étoient déja obligez de vacquer à l'oraison, ils doivent croire, que cet intervalle n'est pas un retranchement, mais un surcroit de leur obligation.* Ils ne sont pas déchargez de la premiere, mais ils en reçoivent une seconde. Car en quelque état qu'on soit, & quelque occupation qu'on puisse avoir; *C'est une temerité*, dit Tertulien, *de passer un jour sans oraison.*

candum est veritati; si autem imponitur, suscipienda est propter charitatis necessitatem sed nec sic omnino veritatis delectatio deserenda est, ne subtrahatur illa suavitas, & opprimat ista necessitas. Et sic patet quod cum aliquis à contemplativa vita ad activam vocatur, non hoc fit per modum subtractionis, sed per modum additionis. *S. Thom.* 2. 2. *q* 182. *a.* 1. *ad* 3.

Temerarium est diem sine oratione transigere. *Tertul. lib. de orat. cap.* 10.

CHAPITRE VI.

De l'utilité de l'oraison qui se fait par le raisonement. Negliger de considerer, source de tous les défants. La raison est la regle de la vertu.

JE suppose icy cette division assez connuë de l'oraison, en oraison affective, qui se fait presque par la seule volonté, sur une legere connoissance; & en oraison de raisonnement

qui se fait par l'entendement, lequel considere & examine avec soin quelque matiere de Religion, & en tire des affections proportionnées à son raisonnement, en même temps qu'il raisonne sur quelque partie de la matiere.

Il est aisé d'inferer de ce que nous venons d'établir touchant la diversité des temperamens, que les caracteres des esprits étant fort differens, & tous les hommes n'ayant pas les mêmes inclinations, il y en a qui ont naturellement une grande disposition pour l'oraison affective, leur temperament étant plus doux & plus calme, & d'autres qui ont un temperament plus fort & moins de tendresse naturelle, sont plus capables de l'oraison du raisonnement; & dans ceux-cy quelquefois la vertu peut être d'autant plus solide, qu'elle tient moins du sensible. Ils ont plus d'amour pour la justice, & une droiture de cœur plus inalterable, parce qu'ils se conduisent par la seule raison qui est toûjours égale, & qu'ils approfondissent mieux les veritez de la Foy, qui est le fondement de l'édifice spirituel.

Mais avant que de montrer l'utilité de cette maniere d'oraison, je re-

marqueray qu'il y a des Auteurs, qui par le desir excessif qu'ils ont eu de relever l'oraison affective, qui consiste en un seul regard, & dans le repos de l'entendement, semblent être tombez dans un sentiment outré. Ils la loüent & la recommandent, comme si elle devoit être la seule qu'il faut pratiquer, & dont tout le monde est également capable. C'est la verité que l'oraison affective est tres-utile, & qu'elle doit avoir la meilleure part dans nôtre exercice, comme nous ferons voir dans la suite. Mais celle qui se fait par le raisonnement, & qu'on appelle meditation & consideration, a ses utilitez & ses avantages, & c'est souvent la seule dont plusieurs personnes sont capables, ou pour laquelle ils ont plus de disposition, étant tres-peu ou beaucoup moins disposez pour l'oraison affective, quoy que s'ils veulent, ils puissent s'en rendre capables par l'exercice continuel.

Saint Thomas aprés Richard de S. Victor, définit l'oraison de raisonnement une application de l'esprit, qui s'occupe à la recherche de la verité, cette application appartient à l'operation de l'entendement, qui rai-

Intuitum animi in veritatis inquisitione occupatum. *S. Tho. 2. 2. q. 182. a. 3.*

Ad deductionem principiorum. *Ibid.*

sonne sur les principes qu'il a déja établis pour se convaincre de quelque verité, ou de la grandeur de quelque Mystere de la Religion, ou de la necessité de quelque vertu.

Quid sit pietas quæris? vacare consideratioui. *S. Bern. lib. 1. de consid.*

Saint Bernard n'a point fait de difficulté d'avancer, que toute la pieté chrétienne étoit renfermée dans la consideration, parce que la consideration faisant prévoir, & disposer par avance tout ce qu'on doit faire, gouverne les affections, distribuë les actions, corrige les excés, compose les mœurs, & regle toute la vie : & ainsi elle produit en quelque maniere toutes les vertus, puisque les vertus cesseroient d'être ce qu'elles sont, si la consideration ne nous prescrivoit le milieu qu'elles doivent garder, qui est toute la force & comme la moële des vertus ; car on n'oseroit jamais assurer qu'une action inconsiderée soit une action de vertu.

Præ agendo & præordinando quæ agenda sunt. *Ibid.*

Intima vis & medulla virtutum.

Mais pour prouver plus clairement l'utilité de cette oraison, il faut supposer avec tous les Theologiens, que la regle immediate de la vertu est la raison ; & que c'est dans la conformité que les vertus ont avec cette regle, que consiste toute leur bonté dans l'ordre moral. *Toutes les actions*

Ubi rationi voluntas

& tous les desirs sont déreglez, quand la volonté n'est pas soumise à la raison, & qu'elle ne se conduit pas par ses lumieres.

non subjicitur. *S. Hilar. 10. de Trinit. apud S. Tho. 1. 2. q. 19. a. 3.*

Il est vray, que la premiere regle de toutes les vertus est la Loy éternelle que Dieu a imprimée dans l'esprit & dans le cœur de l'homme. Car qu'est-ce que le peché, dit S. Augustin ? *c'est une parole, une action, ou un desir contre la Loy éternelle.* Neanmoins parce que la Loy éternelle ne nous est pas connuë par elle-même, Dieu a donné la raison à l'homme comme une image de cette Loy interieure. De sorte que *la raison est une impression de la lumiere divine, & une participation intime de la Loy éternelle*, qui rend l'homme inexcusable, s'il ne luy obeït. Lors que l'homme cherche à excuser le déreglement de sa vie sur son ignorance, & qu'il ose demander : *Qui nous a montré le bien que nous devons faire ?* David se tournant vers Dieu, répond ; *la lumiere de vôtre visage, Seigneur, est gravée sur nous ;* comme s'il disoit, la lumiere de nôtre raison nous doit montrer le bien, & regler nôtre volonté, puisqu'elle est une lumiere émanée de la lumiere divine, & qu'elle

S. Tho. ibid. ad. 2.

Peccatum est dictum, vel factum, vel concupitum contra legem æternam. *S. Aug. lib. 22. contra Faust. ibid. apud S. Tho.* Lex æterna per rationem naturalem derivatur ut propria ejus imago. *S. Tho. 1. 2. q. 19. a. 4.*

Psal. 4.

eſt une participation de la Loy éternelle.

La raiſon eſt donc la regle expreſſe & certaine de la vertu, quoy que ce ne ſoit jamais ſans un ſecours particulier de la grace, & ſans la dépendance de la Foy. Ainſi la vie de l'homme ſeroit toûjours conſtamment reglée, s'il conſultoit ſa raiſon, mais ſon déreglement vient de ce qu'il ne la conſulte, ou ne l'écoute preſque jamais, & qu'il ſe laiſſe entraîner par la violence de ſes paſſions. Il n'y a perſonne qui applique ſerieuſement ſon cœur, à bien examiner ce que luy ſuggere ſon eſprit : & ce défaut de reflexion & de meditation eſt la ſource continuelle de tous les deſordres de la vie des hommes. Jamais la temerité de l'homme n'iroit juſqu'à un tel excés, que d'offenſer un Dieu tout-puiſſant, & à mépriſer ſa Loy, s'il étoit bien perſuadé que Dieu recompenſera infailliblement ſa fidelité d'une gloire éternelle, s'il obſerve cette regle ſouveraine ; & qu'il châtiera ſa deſobéïſſance d'une peine éternelle, s'il oſe la violer. Mais malheureuſement on ne penſe ny à Dieu ny à la Loy, ny à la recompenſe ny à la peine.

Nemo eſt qui recogitet corde. *Jerem.* 12.

On

On peut connoître cette Loy éternelle, selon S. Thomas, ou par l'habitude, ou par les actes, c'est-à-dire, qu'on peut en avoir une connoissance habituelle & universelle, sans y faire aucune attention. Et alors il n'est pas difficile de comprendre qu'on puisse agir contre ses propres lumieres, parce qu'on se les cache à soy-même dans l'occasion. Il faut donc appliquer cette connoissance universelle aux actions particulieres, & se dire alors à soy-même. Que vas-tu faire? qu'est-ce que Dieu te commande? qu'est-ce que Dieu te défend? crois-tu bien un Ciel & un Enfer? Que si on ne vient point à une reflexion particuliere, il ne faut pas s'étonner qu'on fasse tout le contraire de ce qu'on est obligé de faire. Croire qu'un Dieu recompense d'une gloire éternelle un verre d'eau froide donné en son nom, & ne tâcher pas de se faire un tresor de bonnes œuvres. Croire qu'un peché mortel de pensée sera puny d'une peine éternelle, & bien loin d'éviter un peché, en commettre tous les jours de mortels faute de mediter & de reflechir sur nos devoirs & nos obligations; c'est vivre en brute & en in-

Habitu & actu..... & tunc non videtur difficile, quod præter id quod actu non considerat, homo agat. 1. 2. q. 77. ar. 2.

Non est mirum, si in operabilibus passio agit contra scientiam universalem; absente consideratione in particulari. *ibid. ad* 1.

ſenſé, fut-on eſtimé dans le monde le plus ſage de tous les hommes; mais l'homme toûjours diſſipé au dehors, ne rentre jamais en luy-même pour conſiderer avec attention & avec crainte ces grands principes de la Religion, dont un ſeul, s'il l'avoit une fois bien penétré, ſeroit capable de regler toutes les actions de ſa vie, & de le faire vivre en repos.

CHAPITRE VII.

Suite du même diſcours. La raiſon doit ſoûmettre les paſſions. Exemples des anciens. Le Centenier conſiderant Jeſus-Chriſt en Croix, connoît qu'il eſt Fils de Dieu.

NOus ne ſommes jamais excuſables pour dire & pour croire que nos paſſions nous entraînent; & qu'encore que nôtre entendement ſoit tres-éclairé, ces deſirs d'une nature corrompuë, dont nous ne pouvons pas être les maîtres, obſcurciſſent toutes nos lumieres, & nous font perdre toutes nos bonnes reſolutions. Ce ſont des raiſons artificieuſes de nôtre amour propre & des reproches

secrets à la providence de Dieu, qui ne nous refuse pas sa grace, & qui nous a rendu les maîtres de nos actions. Mais d'où vient cette violence & cette impetuosité de nos passions que nous avons de la peine à arrêter, parce que nous les laissons regner à plaisir? sinon du défaut de consideration. Les affections les plus violentes perdroient leur ardeur, si l'homme se servoit de sa raison pour les appaiser. Dieu n'a pas abandonné l'homme dans son malheur, il l'a pourvû d'un remede present & perpetuel; & sans parler même des secours extraordinaires de la foy & de la grace, la seule raison, si on la consultoit, seroit capable de moderer toutes nos passions. Chacun peut éprouver en soy-même ce qu'observe S. Thomas, qu'appliquant à son besoin, & considerant quelques principes universels du bien & du mal, on peut adoucir la colere & la crainte pour faire le bien, ou exciter l'une & l'autre pour repousser le mal. L'appetit inferieur, qui est le singe de toutes les passions, dit le Philosophe, suit la raison, comme dans le Ciel les spheres inferieures suivent le mouvement des spheres superieures.

Applicando aliquas universales considerationes mitigantur ira aut timor, vel etiam instigantur. *S. Tho.* 1. 2. *q.* 81. *a.* 3.

Appetitus inferior non sufficit movere, nisi appetitus supe-

vior consentiat : & hoc est quod Philosophus dicit in 3. de ani. quod *appetitus superior movet inferiorem, sicut sphæra superior movet inferiorem.* D. Tho. ibid.

D'où provenoient les actions magnanimes des anciens Romains qui pourroient couvrir de confusion une grande partie de Chrétiens ? Cet amour de la patrie, cette constance heroïque dans l'adversité, & quelquefois dans un soudain renversement de leur fortune & de toutes leurs esperances ? ce qui a fait prononcer à un sage Payen, envisageant la beauté de la vertu, cette genereuse parole, *qu'il y avoit même du plaisir à souffrir.* Tous ces grands hommes n'étoient forts que de la force de la raison. Aussi S. Augustin n'a pas fait difficulté d'animer l'ardeur des Chrétiens par l'exemple des anciens, qui, sans le secours de la Foy, ont fait des actions admirables. Et il fait un Chapitre entier pour prouver, que les Chrétiens n'ont pas raison de se glorifier, s'ils ont fait quelque chose pour l'amour de la patrie éternelle, puisque les Romains ont fait de si grandes choses pour une gloire humaine, & la patrie de la terre.

Dulce est torqueri. *Senec. Ep. 66.*

Quam alieni à jactantia debent esse christiani, si aliquid fecerint pro dilectione æternæ patriæ, cum tanta Romani gesserint pro humana gloria & civitate terrena. *S. Aug. lib. 5. de Civit. Dei. toto cap. 18.*

Il est vray que le desir d'acquerir de la gloire avoit beaucoup de part en toutes ces actions éclatantes. Car

Vicit amor patriæ laudumque immensa cupido. *D. Aug. ibid.*

il n'est pas si difficile dans l'état de corruption où nous sommes, de vaincre une passion par une autre passion. Il est plus difficile de la vaincre par le motif d'une veritable vertu ; mais puis qu'ils pouvoient agir quelquefois par le motif d'une vertu morale, & que les Philosophes mêmes ont crû qu'il pouvoit y avoir une vertu heroïque, qu'ils ont appellé *divine*. Pourquoy dans un Chrétien la raison éclairée par la Foy, & soûtenuë par la grace, n'aura-t-elle pas la même force?

Virtutem quæ supra nos est heroicam quãdam & divinam. *Arist. Ethic. lib. 7. cap* 1.

Il semble que Dieu ait voulu faire voir dans ces exemples jusqu'où pouvoit aller la raison humaine ; & à considerer les choses dans la justice, la nature de l'homme demande, que tout ce qui est dans l'homme obéïsse à sa raison. L'empire qu'elle luy donne doit être si grand, qu'elle puisse renverser tous les obstacles qui s'opposent à la pratique de la vertu. Et en verité, si elle use de toute sa force, elle se trouvera capable d'entraîner aprés soy l'appetit : & quoy qu'il se plaigne, quoy qu'il murmure, comme un rebelle à l'autorité de sa souveraine, il faut qu'il cede & qu'il obéisse en dépit de luy. La même parole de Dieu, qui nous avertit que la

D. Tho. 1. 2. q. 17. a. 7.

chair eſt foible, nous apprend que l'eſprit eſt fort. Pourquoy donc, dit Tertulien, dans nos fautes & dans nos relâchemens, nous excuſons-nous ſur la foibleſſe de la chair, au lieu d'accuſer l'eſprit qui eſt le plus fort & le premier coupable ? Pourquoy le plus foible ne cedera-t-il pas au plus fort ? pourquoy la chair ne ſe ſoûmettra-t-elle pas à l'eſprit ? qu'eſt-ce que la raiſon qu'une qualité celeſte, & une participation de l'eſprit de Dieu renfermé dans un corps humain.

Cur ergo ad excuſationem proniores, quæ in nobis infirma ſunt opponimus, quæ vero fortiora non tuemur? Cur cæleſtibus terrena non cedunt? ſi ſpiritus carne fortior, noſtrâ culpâ infirmiora ſectamur. *Tert. lib. 1. ad uxo. cap. 4.*

Tout le mal de l'homme vient donc de ce qu'il ne ſe ſert pas de ſa raiſon, qui feroit pencher les paſſions du côté que l'homme voudroit. Il neglige honteuſement & avec une malice cachée, de ſe convaincre de ſes propres obligations, pour ſe diſpenſer de ſuivre ſon devoir, & faute d'une ſerieuſe meditation, il partage ſa force naturelle avec l'appetit inferieur, & il ſe rend l'eſclave de ſes paſſions & de ſes pechez. C'eſt par là qu'il tombe dans cet étrange deſordre, que S. Auguſtin déplore ſi fort dans ſes Confeſſions : *La raiſon commande à l'homme, & l'homme n'obéit pas à ſa propre raiſon.* Quelle eſt

Ratio nihil aliud eſt quam in corpus humanſi, pars divini ſpiritus merſa. *Senec. Ep. 66.*

Imperat animus, ut velit animus, nec alter eſt & non facit. *D. Aug. 8. Confeſſ. c. 9.*

la cause de ce déreglement, dit saint Thomas, sinon que la raison commande imparfaitement. Elle flotte entre le bien & le mal, elle chancelle, & en balançant ainsi, elle perd sa force; au lieu que si elle se déterminoit avec fermeté, tout plieroit sous l'empire que Dieu luy a donné sur le corps. La raison alors ressemble à un Pilote demy endormy, à qui la violence des flots arrache le timon des mains. Qui produit ce desordre, c'est le peu de soin de considerer, de raisonner, de mediter sur ce que l'on peut & que l'on doit faire.

Imperfectum autem imperium contingit ex hoc quod ratio ex divetsis partibus movetur ad imperandum vel non imperandum. Unde fluctuat inter duo, & non perfectè imperat. *S. Thom.* 1. 2. *q.* 17. *a.* 5. *ad* 1.

L'Evangile nous fournit un bel exemple du malheur de ceux qui ne veulent point faire de reflexion sur ce qu'ils ont devant les yeux, & du bonheur de ceux qui raisonnent. Saint Marc rapporte, que Nôtre Seigneur Jesus-Christ étant attaché à la Croix, les Juifs qui voyoient ce funeste spectacle, bien loin d'en être touchez secoüoient leur tête, & chargeoient d'injures cet innocent, cet homme de miracles & leur bienfaiteur continuel, qu'ils venoient de condamner. Le Centenier au contraire s'étoit arrêté pour voir la fin d'une si effroyable tragedie, & considerant l'admirable

Prætereuntes blasphemabant eum. *Marc* 15. 2. Videns autem Centurio, qui ex adverso stabat, quia sic

clamans expiraſſet, ait: verè hic homo Filius Dei erat. *Ibid.* 39.

conſtance de cet homme, qui de ſa Croix demandoit à ſon Pere le pardon de ceux qui l'avoient crucifié, conſiderant le renverſement qui arriva pour lors de la nature, que le Ciel s'étoit obſcurcy, que la terre trembloit; il frappe ſa poitrine, & il s'écrie publiquement: Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu.

D'où vient cette notable difference qu'à la vûë des mêmes objets, les Juifs blaſphêment le Sauveur, & le Centenier confeſſe ſa Divinité? C'eſt que les Juifs à faute de raiſonner ne l'enviſagent que comme un criminel indigne de la vie, & que le Centenier ſe ſervant de ſa propre raiſon, & n'écoutant pas les paſſions des Juifs, voit clairement qu'il eſt innocent, & l'adore comme Fils de Dieu. Auſſi il eſt bien remarqué dans l'Evangile, que les Juifs ne faiſoient que paſſer, & ne ſe donnant pas le loiſir de conſiderer qui étoit cet homme qu'on avoit crucifié, ſe faut-il étonner qu'ils ne fuſſent pas touchez de ſes tourmens & de ſa mort; mais le Centenier s'arrêta pour peſer avec attention tout ce qui ſe paſſoit. Il faiſoit reflexion ſur toutes les circonſtances de ce ſupplice. Il voyoit un homme,

qui aprés avoir versé tout son sang, devoit être reduit à une extrême foiblesse, & qui neanmoins jettoit un grand cry : Ce qui marquoit assez qu'il ne mouroit pas par impuissance, & qu'il avoit conservé une force miraculeuse au milieu de ses souffrances, & rendant l'esprit aussi-tôt aprés, il montroit évidemment que ce n'étoit pas la rigueur des tourmens qui le faisoit mourir, mais son amour veritable, & la disposition de son Pere. Le Centenier se convainquit, que sous ces apparences d'un homme criminel, l'innocence même étoit cachée, & que la force de Dieu paroissoit à travers la foiblesse de l'homme.

Exclamans voce magna expiravit.

Nous pouvons facilement comprendre par cet exemple, quelle difference il y a entre une personne qui se servant de toute sa raison, pese, considere & observe les choses serieusement, & d'une autre qui les passe legerement. Tous les Chrétiens sont instruits des mêmes principes de la Religion, ils sçavent les tourmens épouventables, que la justice divine a preparez pour punir les crimes des hommes : L'immensité de la gloire celeste, qui doit être la recompense des bonnes œuvres. Ils voyent tous

les jours la Croix qui nous fait ſouvenir de l'amour infiny que Dieu a porté à l'homme, juſqu'à mourir ſur cette Croix pour noyer tous nos pechez dans ſon ſang. D'où vient donc que la plûpart ſont ſi peu touchez de tous ces objets, qu'on auroit ſujet de douter, s'ils croyent veritablement ce que la foy & la raiſon leur en ont appris. Mais d'où vient qu'il y en a d'autres, qui voyant cette adorable image de Jſus-Chriſt attaché en Croix, ſe ſentent percer le cœur au premier regard ? c'eſt que les uns ne regardent toutes ces grandes choſes qu'en paſſant. Rien ne profite quand il ne fait que paſſer, & les meilleures viandes ſeroient inutiles ſi on ne les digeroit. Les autres au contraire meditent à loiſir à l'imitation du Centenier : ils ſe convainquent de la grandeur des bienfaits d'un Dieu qui eſt mort pour l'homme ; & l'eſprit étant convaincu, ils ne manquent point d'entrer dans les ſentimens qu'ils en doivent avoir. Sans difficulté une meditation qui perſuade & qui convainc l'eſprit, eſt une grande & excellente meditation : & que faut-il davantage pour un homme de bon ſens, ſinon qu'il fût bien perſuadé de tous

Prætereuntes.

Stans autem.

ſes devoirs ? il fortifieroit ſa raiſon, il calmeroit ſes paſſions, il ſeroit agreable à Dieu, & à tous les hommes raiſonnables, & il feroit ſon ſalut.

CHAPITRE VIII.

De la maniere d'oraiſon qui ſe fait par les affections. Elle eſt plus facile. La veritable oraiſon ſe fait mieux par les gemiſſemens, que par les diſcours.

L'Oraiſon qui ſe fait par les affections a ſes avantages, auſſi-bien que celle qui ſe fait par le raiſonnement : les temperamens étant ſi differens, il y en a qui ont plus de diſpoſition à appliquer leur eſprit, & à ſoûtenir un raiſonnement, & d'autres qui ſont plus portez à exciter les affections de la volonté. Dans un exercice qui eſt aſſez dur à la nature, il faut que chacun conſulte ſa diſpoſition interieure, ou plûtôt il doit obſerver en luy-même par quelle voye Dieu veut l'attirer à luy. Tout dépend de Dieu : toute nôtre application doit tendre à le ſuivre, & à nous tenir

dans le chemin où il nous a mis.

Cette oraiſon a trois grands avantages; ſa facilité, ſa neceſſité & ſon merite. 1. Elle eſt tres-facile, tous n'étant pas également capables de s'entretenir dans de grands raiſonnemens, & preſque tous pouvant aiſément exciter des affections. 2. Elle eſt neceſſaire, parce que la difficulté de pratiquer la vertu ne vient pas du côté de l'entendement (un homme conçoit aſſez la raiſon de ſes obligations) mais elle vient du côté de la volonté & de l'appetit inferieur, dont il faut ranimer la langueur, & reveiller l'activité. 3. Cette oraiſon eſt d'un plus grand merite, la volonté ſeule en eſt le principe, & en excitant les affections, on excite l'amour, qui eſt le premier mouvement du cœur, qui regle tous les autres mouvemens, & ce qui eſt le plus parfait de tous.

Le premier avantage de cette oraiſon eſt donc, que les ames les plus ſimples, qui ne ſçavent que les premiers principes de la Religion, peuvent en être tres capables. Et embraſées d'un tres-pur amour, elles peuvent paſſer les heures entieres dans des colloques avec Dieu, où elles luy expriment leur ardeur en mille ma-

nieres differentes : ce qui est une tres-parfaite oraison.

Ce seroit cependant une erreur grossiere de croire, que pour bien faire oraison, il falût être ignorant, ou renoncer à ses propres lumieres : S. Thomas excelloit en science & en amour. Mais aussi l'on ne doit pas s'imaginer qu'il faille de grandes connoissances pour faire une bonne oraison. Quelquefois au contraire la science devient aux Sçavans par la mauvaise disposition de leur cœur, une occasion d'orgueil, & leur orgueil les prive des graces qui sont necessaires, pour faire une bonne & salutaire meditation. L'oraison est un sacré commerce avec Dieu: & Dieu, comme parle Salomon, se plaît à s'entretenir avec les ames simples & humbles, ou, selon l'énergie du Texte, il communique ses secrets à ceux qui ont le cœur droit.

Cum simplicibus sermocinatio ejus. *Prov.* 3. 32. ואת־ישרים סודו

Cum rectis secretum ejus.

La science & toutes les excellences de l'esprit, rempliſſant l'homme de l'estime de luy-même, il ne s'abandonne pas entierement entre les mains de Dieu, & il perd la devotion; au lieu que les ames simples ont quelquefois plus de devotion, parce qu'elles ont plus d'humilité : étant neanmoins constant que si on soumet à

Scientia & quidquid aliud ad magnitudinem pertinet, occasio est quod homo confidat de seipso; & ideo non totaliter se Deo tra-

dat; & inde est quod hujusmodi quãdoque occasionaliter devotionem impediunt, & in simplicibus, & mulieribus devotio abundat, elationé comprimendo: si tamen scientiam, & quamcumque aliam perfectionem homo pe se & è Deo subdat, ex hoc ipso devotio augetur. *S. Tho.* 2. 2. *q.* 82. *a.* 3. *ad* 3.

Dieu sa science & ses perfections naturelles, elles peuvent servir à augmenter la devotion. Car les défauts de l'homme ne viennent jamais des dons de la nature, mais du mauvais usage qu'il en fait. La seule simplicité de la foy avec beaucoup d'ardeur suffit, quoy qu'on n'ait pas beaucoup de lumieres. Il n'y a personne qui se puisse excuser de s'appliquer à ce saint exercice, puisqu'il ne faut que sçavoir aimer la bonté infinie de nôtre Createur, de nôtre Redempteur, de nôtre Sanctificateur, ou gemir devant Dieu avec une douleur accompagnée de confiance, en considerant sa propre misere & ses continuelles foiblesses : car tous les sujets qu'on peut prendre pour mediter se doivent rapporter à ces deux chefs : la bonté de Dieu, & nôtre misere; les bien-faits que nous avons reçûs de luy, & que nous esperons d'en recevoir, & nos défauts continuels dont nous luy demandons le remede.

S. Tho ibid. in corp.

Qu'est-il donc besoin de tant de discours, de tant de raisonnemens & de tant de lumieres, pour s'exciter à aimer un Dieu si aimable ? Jesus-Christ en Croix, que nous avons si souvent devant les yeux, n'est-il pas

une preuve assez grande & assez manifeste de cet amour incomprehensible de Dieu pour les hommes? N'etoit-ce pas là toute la science de saint Paul, & la science d'un Apôtre ne peut-elle pas suffire à chacun de nous? Mais qui peut ignorer sa propre foiblesse, ses chutes & ses tiedeurs? ce n'est pas la science qui nous les apprend, c'est nôtre propre experience. On n'a donc pas besoin de penser & de raisonner beaucoup. *L'oraison*, dit S. Augustin, *est un exercice qui se fait mieux par les gemissemens que par les discours*: c'est pourquoy l'on peut continuer plus long-temps une oraison d'affections, qu'une oraison de raisonnemens: la volonté ne s'épuise pas si facilement que l'esprit, on est bien-tôt au bout quand il s'agit de raisonner: & il arrive tres-souvent qu'aprés qu'on s'est entretenu quelque temps dans une bonne pensée, & qu'on en cherche une autre, il s'en presente en foule à l'esprit de tres-vaines, & même de mauvaises, qui luy emportent toute son attention. La pensée est un regard de l'esprit, qui est exposé à la distraction; & outre qu'il est fort difficile que l'esprit fournisse une si longue suite de pensées

Plerumque autem hoc negotium, plus gemitibus agitur quam sermonibus. *S. Tho. 2. 2. q. 83. a. 14. Ex S. Aug. Ep. 121.*

Cogitatio est animi respectus ad evagationem pronus. *D. Tho. 2. 2. q. 180. a. 3. ex Richard. à S. Victore.*

ſur un même ſujet, il eſt encore plus difficile d'empêcher que parmy les penſées il ne s'en mêle d'indifferentes & d'inutiles, qui bien ſouvent nous font perdre tout le fruit des autres.

La volonté au contraire peut à la vûë d'un même objet former mille affections differentes, & les impreſſions qu'elle reçoit étant bien plus fortes que celles qui ſe font ſur l'eſprit, elles durent auſſi davantage. L'entendement eſt un miroir qui reçoit les images des choſes qui s'effacent dans un moment, & la volonté eſt une cire qui reçoit une figure, dont l'impreſſion dure long-temps; de ſorte que le moyen le plus infaillible pour ſe concilier une veritable attention, eſt, non pas d'aſſembler une multitude de penſées pour s'entretenir; cette multitude même expoſe à de grandes diſtractions; mais c'eſt d'exciter les affections de la volonté. Car nous ſommes plus fortement émeus par ces pieuſes affections, que par les operations de l'entendement: comme nous experimentons en nous-mêmes, que les plus fortes applications de l'eſprit procedent toûjours de quelque paſſion: on a peine

Intellectus ut ſpeculum aſſimilandus, affectus ut cera ſigillandus. *S. Tho. opuſ. 61. grad. 10.*

Magis recipit anima ſecundum affectum, & vehementius movetur, quam ſecundum intellectum *S. Tho. in 3. diſt. 15. q. 2. art. 1.*

de détourner sa pensée de la perte d'un amy, que la mort nous aura enlevé. Toutes les autres passions produisent le même effet, parce que les mouvemens de la volonté & de l'appetit inferieur sont plus vehemens, & font une plus vive impression que les operations de l'entendement. C'est pourquoy le moyen le plus assuré d'avoir & de conserver une grande attention dans l'oraison, est de mettre en action la volonté, & d'émouvoir de frequentes affections. La volonté bien enflammée arrête l'esprit, & l'oblige à luy tenir present l'objet vers lequel elle se porte : ce qui est le soûtien & le fruit de l'oraison.

CHAPITRE IX.

Necessité de l'oraison qui se fait par les affections pour vaincre la tiedeur & l'indevotion de la volonté. La corruption de la nature est plus grande à l'égard de la volonté qu'à l'égard de l'entendement.

LA seconde raison qui releve l'oraison d'affection est sa necessité, car nous avons plus de besoin de ga-

gner la volonté, que de persuader l'entendement. La difficulté de pratiquer la vertu, ne vient pas du défaut de connoissance, mais du manquement d'amour : la corruption de la nature s'est plus répanduë sur la volonté que sur l'entendement. Presque personne n'ignore ce qu'il doit faire : la Loy naturelle nous fait assez sentir nos obligations, & cette Loy intime ne peut jamais être entierement effacée. Le grand mal de la nature est nôtre extrême foiblesse qui nous empêche de vouloir ce que nous sçavons bien que nous sommes obligez de vouloir & d'accomplir.

Lex tua scripta in cordibus hominum, quâ nec ulla quidem delet iniquitas. *D. Thom. 1. 2. q. 94. a. 6. Ex. D. Aug. l. 2. Confess. cap. 4.*

C'est sur ce fondement que tous les Conciles & tous les Peres ont établi la necessité de la grace, si le peché d'Adam n'avoit remply que de tenebres l'esprit de ses enfans, & si nous n'avions herité de ce malheureux pere que l'ignorance, il nous auroit suffi de recevoir la foy pour dissiper ces nuages : mais le plus grand mal de l'homme étoit la foiblesse qu'il avoit contractée par sa chute : la Loy l'augmenta par la multitude des Commandemens, accablant l'homme, qui sans ce nouveau poids, étoit déja assez foible. De sorte qu'aprés avoir

Lex jubere novit, cui succumbit infirmitas : gratia juvare, qua infú-

reçû la Loy, il avoit beſoin de la grace du Redempteur, qui le fortifiât. La Loy commande, mais l'infirmité de l'homme ſuccombe : & la grace vient à ſon ſecours par la charité qu'elle répand dans ſon cœur. Auſſi il étoit neceſſaire que la Loy écrite precedât la Loy de grace, afin que l'homme eût le loiſir de connoître ſa foibleſſe, & qu'en étant bien convaincu, il deſirât la grace du mediateur.

ditur charitas. *S. Aug. l. 1. ad Bonifac. cap. 8.*

Lex nova eſt lex gratiæ, & ideo oportuit, quod homo relinqueretur ſibi in ſtatu legis veteris, ut in peccatum cadendo ſuã infirmitatem cognoſcens, recognoſceret ſe gratia indigere. *S. Tho. 1. 2. q. 106. a. 3.*

Saint Auguſtin fortifie cette doctrine en expliquant le Pſeaume 106. où il remarque, que trois tentations attaquent l'homme, qui font aſſez voir que ſa foibleſſe eſt plus grande que ſon ignorance : la premiere eſt celle de l'erreur : la ſeconde eſt la difficulté de vaincre la concupiſcence ; & la troiſiéme celle de la langueur & du dégoût de la volonté dans les exercices de pieté. Repreſentons nous, dit-il, un homme qui par ſon peché s'eſt éloigné de Dieu & de ſoy-même : il a ſon cœur enſevely dans les plaiſirs mortels de ce monde. Il veut pourtant ſe tirer de cet état funeſte : il commence deſlors à entrevoir une lumiere fort éloignée, qui ne peut parvenir juſqu'au lieu où il

Prima tentatio erroris & famis verbi. Secunda difficultatis vincendatum concupiſcentiatum. Tertia tædii atque faſtidii *D. Aug. in Pſal. 106. Vid. D. Tho. q. 21. de mal. a. 1.*

eſt. Cependant cette ſombre lueur luy laiſſe un grand deſir d'être éclairé de la vraye lumiere. Agité qu'il eſt de ce deſir, il tente tout ce qu'il peut; il court par tout, il cherche quelqu'un qui le conduiſe & qui le mette dans le chemin, où il puiſſe trouver cette lumiere. C'eſt la premiere tentation de l'erreur & la faim de la verité. Enfin il eſt aſſez heureux pour trouver la lumiere, ou la lumiere vient elle-même l'éclairer, & ſe répandre dans ſon eſprit. Il commence à voir l'état déplorable où il eſt reduit: on luy fait connoître la voye aſſurée par laquelle il doit marcher, & le terme où il doit aller. Mais l'homme ayant un fonds d'orgueil inépuiſable, preſume auſſi-tôt beaucoup de ſes propres forces, & croit n'avoir beſoin du ſecours de perſonne pour combattre & pour ſurmonter ſes vices & ſa foibleſſe.

Prima ergo tentatio erroris & fames veritatis.

Voicy la ſeconde tentation plus difficile à vaincre que la premiere: il ſe trouve eſclave de ſes paſſions, & renfermé dans de pernicieuſes habitudes comme dans un lieu fermé d'épaiſſes murailles, qne toutes ſes forces ne peuvent rompre, & qui luy rend ſa ſortie preſque impoſſible. On

Invenit ſe ligatum difficultatibus cupiditatũ.... incluſum ſe ſenſit difficultate vitiorum; & tanquam muro impoſſibilitatis erecto, portiſque

luy dit alors, vivez conformément aux lumieres que vous avez reçûës: vous n'aviez pas autrefois les mêmes connoissances, maintenant vous êtes assez éclairé, usez de vos lumieres: suivez le chemin qu'on vous marque. Cet homme ainsi éclairé s'efforce de marcher, mais il se trouve lié. Il étoit auparavant dans l'erreur, & maintenant il est dans l'impuissance. Convaincu de sa foiblesse & chargé de chaînes, il crie au Seigneur, qu'il le délivre de ses cruelles necessitez, & qu'aprés avoir dissipé ses erreurs, il fortifie son impuissance & la foiblesse de sa volonté. Dieu donc encore une fois exauce ses desirs, & par un effet de sa grace toute puissante l'homme rompt tous ses liens, il brise toutes ces portes de fer & d'acier: & par le secours de cette divine grace il commence à trouver facile ce qui auparavant luy paroissoit impossible, quand il étoit abandonné à luy seul & à ses propres lumieres. Il embrasse donc les exercices de pieté, il y trouve de la douceur; & dans cet heureux changement, à peine se connoît il luy-même. Alors tout remply de sentimens de reconnoissance, il rend mille actions de graces à son

clausis, quò evadat, non invenit. *D. Aug. ibid.*

Contrivit portas æreas, & vectes ferreos confregit. *Psal. 106. 16.*

liberateur. Cependant, ô foibleſſe de l'homme, inconcevable ! à peine s'eſt-il relevé qu'il retombe honteuſement, & ſemblable à un malade que ſon mal a extrêmement affoibly, quand il fait un effort pour ſe lever d'un côté, il tombe de l'autre.

Tertia tentatio Tædii, ut aliquando nec legere nec orare delectet. *S. Aug. ibid.*

Voicy une troiſiéme tentation, qui le vient jetter dans un plus grand danger: il s'ennuye, il s'inquiete, il tombe dans une affreuſe langueur, & il ſe dégoûte de tous les exercices de pieté qu'il avoit reſolu de pratiquer.

Tertia tentatio priori contraria; prius periclitabatur fame, poſtea faſtidio. *S. Aug. ibid.*

Il eſt dans un état ſi pitoyable, qu'il ne peut ny lire ny prier, & c'eſt icy une tentation entierement oppoſée à la precedente. Auparavant il ſechoit de faim, & maintenant l'abondance luy cauſe du dégoût. Il a en averſion toute ſorte de viandes, comme parle David; c'eſt-à dire, qu'il n'a ny ſentiment de Dieu, ny tendreſſe pour les plus ſaints devoirs de la Religion.

Omnem eſcâ abominata eſt anima eorum. *Pſal.* 106. 18.

Cette décadence de l'homme nous fait voir aſſez évidemment, qu'il n'y a point d'état dans la vie où il n'y ait beaucoup à craindre & beaucoup à combattre. Lors que l'homme devant ſa converſion eſt dans une ſecurité trompeuſe, & qu'il eſt plongé dans les délices mortelles de la chair & du

Seductoria ſecuritate, Mortiferis delectationibus conſopitum.

monde, il eſt frappé d'un prodigieux aveuglement. Car n'eſt-ce pas être bien aveugle, de ne s'appercevoir point du danger où l'on eſt de perdre ſon ame; puiſqu'un homme, qui eſt en état de peché mortel, peut ſe dire à luy même, qu'il eſt un damné, ſelon le decret que la juſtice divine a prononcé dés ce temps-là, & qui ſeroit infailliblement executé, s'il venoit à mourir.

Secundum præſentem juſtitiam.

Sa conſcience, dit le Sage, luy rend ce terrible témoignage de ſa condamnation, & que ſans une grace extraordinaire, qu'il ne pourra jamais meriter, & dont poſitivement il eſt tres-indigne, il doit brûler dans les flammes de l'Enfer pendant toute une éternité.

Teſtimonia condemnationis. Sap. 17. 10.

Mais Dieu qui veut convertir ce pecheur, commence à jetter dans ſon eſprit un rayon, qui luy fait voir le danger où ſes crimes l'ont mis. Alors effrayé de ſe voir déja un tiſon d'enfer, l'eſclave du demon & l'objet de la colere de Dieu, il veut ſortir de cet état déplorable. Mais il reſſemble à un homme qui s'éveille d'un profond ſommeil, & qui ne ſçait pas encore bien où il eſt. Il veut ſe relever, & il commence à ſentir toutes

ſes paſſions, qui ſe revoltent & qui s'irritent d'autant plus, qu'il s'efforce de les vaincre. Dieu qui voit qu'il voudroit bien combattre & ſurmonter ſes paſſions, & qu'il ne le peut de luy-même, luy donne une ſeconde grace; il éclaire ſon eſprit, & il fortifie ſa volonté. Le voilà donc maintenant aſſez fort pour rompre toutes les chaînes qui le tenoient attaché. C'eſt un homme nouveau qui marche dans les voyes de la ſainteté & de la juſtice.

Mais enfin voicy une autre tentation qui le jette dans un plus grand danger, qu'on peut appeller la plus difficile & la plus inſurmontable. A peine a-t-il commencé à pratiquer les exercices de pieté, qu'il tombe dans la langueur, dans la tiedeur & dans un dégoût horrible de tout ce qu'il fait. Car il faut être abandonné pour ne concevoir point d'horreur du peché mortel : les ſeules lumieres de la Foy nous font aſſez voir le malheur où il nous va precipiter. D'ailleurs la vertu eſt aſſez belle pour ſe faire aimer par elle-même, & il n'y a perſonne qui ne la voulût embraſſer. Mais le grand mal qui eſt cauſe que d'une infinité de perſonnes qui

entrent

entrent dans les voyes de la vie ſpirituelle, il s'en trouve ſi peu qui y faſſent quelque progrés: c'eſt la troiſiéme tentation de la langueur & de l'ennuy. Cet état n'eſt jamais ſans un peril évident de tout quitter, & de reprendre le train du monde & du peché. David dit de ces perſonnes tiedes: *Ils ont approché des portes de la mort.* Que ſert-il d'avoir commencé à pratiquer l'oraiſon, le recueillement, la ſolitude, la mortification, & toutes les autres vertus, ſi on abandonne tout dans la ſuite? que ſert-il d'avoir appris les plus grands ſecrets de la vie ſpirituelle, ſi tout ſe reduit à la ſeule ſpeculation, & ſi avec toutes les belles lumieres on retient la verité captive dans l'eſprit ſans la laiſſer ſortir pour enflammer la volonté? Dieu permet cette tentation pour humilier les ames, pour les obliger de ſe tenir dans un aneantiſſement continuel, & pour leur faire connoître qu'elles ont beſoin de quelques goutes de cette roſée ou de cette manne celeſte, qui adouciſſe leurs peines, & qui leur faſſe ſentir le plaiſir qu'il y a dans les exercices de pieté, dont elles ont contracté un ſi grand dégoût.

Si la ſeule connoiſſance pouvoit

ſervir à une ame pour operer ſon ſalut, l'homme auroit pû mettre ſa confiance en luy-même, & croire qu'il n'avoit beſoin que d'un maître pour l'inſtruire, ſans avoir beſoin d'un Medecin qui le put guerir. Si du moins cette grace forte & puiſſante qu'il avoit reçûë, pouvoit luy ſuffire, il auroit encore pû ſe confier en ſes propres forces, & dire que quand une fois il auroit été guery, il pourroit ſe conſerver dans la ſanté qu'il avoit reçûë. Il falloit donc de toutes manieres humilier l'homme, & le faire convenir de ſa foibleſſe, afin qu'il éprouvât qu'il a beſoin d'une grace pour diſſiper ſes tenebres, d'une autre grace pour ſe relever de ſes foibleſſes, & d'une troiſiéme grace qui répande la ſuavité dans ſon cœur pour luy faire vaincre cette troiſiéme tentation de tiedeur. Ce n'eſt donc plus de ſon erreur qu'il demande d'être délivré, ce n'eſt plus des combats qu'il ſouffre de la part de ſes paſſions & de ſes habitudes. Mais il demande à Dieu d'être délivré de la corruption de ſon cœur, qui luy fait trouver du dégoût, où il n'y a que de la douceur. Alors il offrira à Dieu un ſacrifice de loüange, & il racontera les œuvres

Quædam eſt corrupte-la mentis, faſtidire quod dulce eſt. *D. Aug. in Pſal. 106.*

Et ſacrificent ſacrificium laudis, & nuncient

du Seigneur, non pas comme auparavant avec douleur, avec amertume, avec inquietude, mais avec plaiſir & avec joye.

opera ejus in exultatione. Non cum tædio, non cum mœrore, non cum anxietate, nō cum faſtidio, ſed cum exultatione. *S. Aug. ibid.*

C'eſt le Prophete Roy qui a parlé juſqu'icy, & S. Auguſtin avec luy, qui nous a fait remarquer les myſteres de ces paroles. Si tout nôtre mal procede de la foibleſſe & de la froideur de la volonté, qu'eſt-ce donc qui renforcera & renouvellera la devotion dans une ame ? ce ſera l'oraiſon, qui eſt le remede univerſel de tous nos maux, non pas celle qui s'applique à former de grands raiſonnemens, & à penetrer de grandes veritez, mais l'oraiſon de la volonté & des affections.

Combien voit-on de perſonnes tres-éclairées capables d'expliquer les plus profonds ſecrets de la vie ſpirituelle & de la Theologie myſtique : Ils parlent en Anges de toutes les voyes & de toutes les operations de Dieu : on diroit qu'ils ſont avec ſaint Paul les Diſciples de l'Ecole du Paradis, & cependant ils menent une vie tres-languiſſante dans les actions de pieté. On voit en ces gens-là un eſprit remply de lumiere, & une volonté ſans mouvement & ſans ardeur.

Quelle eſt la ſource de deux états ſi contraires, de ſcience & d'indevotion? c'eſt que dans l'oraiſon que l'on continuë les années entieres, ou par ſon propre choix, ou par un reglement dans la Religion, on ne travaille point à enflammer la volonté par de vives affections, par de ſinceres deſirs de plaire à Dieu, par de ſerieuſes reſolutions d'éviter les pechez ordinaires, quoy qu'ils ne ſoient pas mortels, par des gemiſſemens accompagnez de confiance, ſur ſa miſere & ſur ſa foibleſſe; tandis qu'on s'affectionne à remplir ſon eſprit de lumieres, & à charger ſa memoire de reflexions des Saints Peres, que l'on ne fait jamais ſoy-même. On convertit ſa meditation en une étude ſeche, froide & ſterile, & on laiſſe la volonté ſans aucun goût des choſes de Dieu, qui par une ſecrete juſtice, laiſſe quelquefois tomber ces hommes admirables, & admirez dans d'énormes pechez, & dans des deſordres ſcandaleux.

CHAPITRE X.

Deux maux de la nature, l'ignorance & la foiblesse. L'oraison affective guerit la foiblesse, & perfectionne l'oraison qui se fait par raisonnement. La connoissance seule est un remede, qui a besoin d'un autre remede.

DEux maux ont de coûtume de déregler la vie des hommes. L'ignorance de leurs obligations, & la negligence ou la repugnance de les remplir. Car nous voulons les choses avec d'autant plus d'ardeur que nous les connoissons avec plus de certitude, ou que nous sentons plus de plaisir à nous acquitter de nos devoirs. Il faut donc pour guerir ces deux maux, que ce qui nous étoit caché nous soit bien connu, & que ce qui ne nous apportoit aucun plaisir, nous devienne agreable.

Nolunt homines facere quod justum est, sive quia latet, sive quia non delectat, tanto enim quidque vehemétius volumus, quantò certius quàm bonú sit novimus, eoque delectamur ardétius. Ignorantia igitur & infirmitas naturæ vitia sunt, quæ impediunt voluntatem, &c. *S. Aug. l. 2. de peccator. merit. & remiss. cap. 17.*

Pour l'ignorance, elle est assez rare, ainsi que nous l'avons étably, puisque la Loy naturelle & cette lumiere intime, tout à la fois commune & particuliere, publique & ca-

Et innotes-

cat quod latebat, & suave fiat quod non delectabat *Ibid.*

chée, comme l'appelle S. Auguſtin, nous fait aſſez connoître les premieres & les principales regles de la vertu. *Tous ceux qui pechent ſont des prévaricateurs*, dit le Pſalmiſte ; & S. Paul confirme cet oracle, quand il dit, qu'il n'y a point de prevarication où il n'y a point de Loy qu'on puiſſe violer. Il faut donc conclure, que ſi tous les pecheurs ſans exception ſont des prevaricateurs, il y a dans tous les hommes une Loy naturelle que l'on viole. C'eſt de cette Loy que S. Paul a dit, que les Gentils qui n'ont point de Loy, ſe tiennent à eux-mêmes lieu de Loy. Enfin outre cette impreſſion intime de la Loy éternelle, tous les Chrétiens ſont enfans de lumiere : & ainſi il n'eſt pas beſoin d'une grande étude pour connoître ce que tant de lumieres enſemble font voir dans un grand jour. Le principal effort qu'il faut faire ſur la nature, eſt de trouver du plaiſir dans les actions, où elle a toûjours du dégoût : or c'eſt dans les affections de la volonté que reſide le veritable plaiſir, particulierement dans les actes d'amour, puiſque l'amour eſt toûjours accompagné du plaiſir.

Prævaricatores reputavi omnes peccatores terræ. *S. Aug. in Pſal.* 118. *Conc.* 25.

Suave fiat quod non delectabat.

Nous pouvons attribuer à l'oraison de raisonnement ce que S. Augustin a dit de la Loy ancienne & de ses Sacremens; que c'étoit un remede à la verité pour guerir les blessures de la nature, mais que ce remede avoit besoin d'un autre remede, sans lequel il demeuroit inutile. C'est pourquoy expliquant les paroles de David selon l'énergie des Septante, il dit, que *l'homme qui ferme ses oreilles aux inspirations divines, est semblable à l'aspic qui ferme ses oreilles pour n'entendre pas cette heureuse voix, qui le veut enchanter, & pour ne pas recevoir ce remede auquel on a joint un second remede.* Que signifie, dit-il, cette expression, *medicamentum medicatum*, & pour le dire ainsi, un remede reparé? c'est pour nous faire connoître, répond S. Augustin, combien toute la Loy sans la grace de Jesus-Christ, étoit inutile. *Il y avoit des remedes dans les Prophetes, il y en avoit dans la Loy. Tous les preceptes de l'ancienne Loy*, & à plus forte raison tous les Sacremens *étoient autant de remedes, mais ils étoient imparfaits, & ils avoient besoin d'être fortifiez par un autre remede.* Car, comme explique

Sicut aspidis surdæ quæ non exaudiet vocem incantátium, & medicamenti medicati sapienter. *S. Aug. in Ps. 57* Φαρμάκου τε φαρμακευομένου παρὰ σοφοῦ.

Rem magnam audituri estis, Quid est medicamentum medicatum?

Medicaméta erant in Prophetis, medicamenta erant in lege, præcepta ipsa omnia medicamenta erant; & hoc medicamentum nō-

dum erat medicatum : adventu Domini medicamentum est medicatum.

S. Augustin en un autre endroit ; que servent tous les preceptes de la Loy, toutes les exhortations & les reprehensions les plus vehementes des Prophetes, si l'on n'a pas la force d'accomplir ce que commande la Loy & les Prophetes ? Ce n'est donc pas la seule Loy ou la connoissance qui justifie, c'est la seule charité, c'est la seule grace. *Reconnoissons la grace, qui fait que la doctrine nous devient utile, que si cette grace vient à nous manquer, la doctrine nous rend plus coupables.*

Agnoscamus gratiam quæ facit prodesse doctrinâ quæ gratia si desit, videmus ob esse doctrinam. *S. Aug. Ep.* 107.

Voilà ce qu'on peut dire avec proportion de l'oraison de raisonnement : Toutes les lumieres, toutes les considerations, tous les raisonnemens sont des remedes. Ils gueriſſent l'ignorance, qui est le premier défaut de la nature ; mais il ne sert de rien d'avoir l'esprit éclairé, si la volonté est languissante. Ne me dois-je pas imputer ma perte, si voyant le precipice, je me prive de la force qui m'empêcheroit d'y tomber ? & ne seray-je pas plus coupable, si je me jette moy-même dans les dangers que je vois devant mes yeux, & où je vais courir volontairement ? la foiblesse me perd, la connoissance me rend inex-

cusable : je puis me convaincre de mes obligations à force de mediter, je puis même par la raison arrêter ou adoucir l'impetuosité de mes passions. Mais qui me guerira de la langueur que je sens, quand il faut accomplir la Loy ? qui me fera vaincre ma tiedeur ? qui m'ôtera le dégoût des choses de Dieu ? Tout le secours qui vient de l'entendement, n'est qu'un remede imparfait & inutile que j'employe ; mais ce qui est du côté de la volonté, si je m'excite, si je m'enflamme, l'amour, l'ardeur, le plaisir sont le remede entier, qui produit la parfaite guerison. L'amour ôte la langueur, l'ardeur échauffe la tiedeur, le plaisir chasse le dégoût ; & tout cela apporte à l'ame une force invincible pour entreprendre tout ce qu'elle veut. Les oppositions les plus violentes, & les choses les plus insupportables sont adoucies, & presque détruites par l'amour, dit saint Augustin dans S. Thomas.

Omnia sæva & immania, & facilia & prope nulla efficit amor.

S. Aug. serm. de Verb. Domini S. [illegible] 1. 2 q. 127. a. 4 ad 7.

On n'a jamais oüy dire, & on ne lira jamais, que toutes ces graces extraordinaires que Dieu a faites aux ames, & qui alloient quelquefois jusqu'aux extases, ayent été communiquées dans une oraison, qui se pas-

ſe toute dans les raiſonnemens : le ſeul amour fait l'union des cœurs, & merite ces divines communications ; & laiſſant à part les operations extraordinaires de Dieu, on doit être perſuadé que jamais une ame n'a ſenty & ne ſentira jamais quelque conſolation, quelque devotion ; quelque tendreſſe, quelque plaiſir dans ſon oraiſon, ſi ces meditations ne deſcendent de l'eſprit dans le cœur & dans la volonté, parce que tous ces ſentimens de tendreſſe & de devotion, ſont uniquement les fruits de l'amour, & non pas de la connoiſſance & de la raiſon. D'ailleurs cette oraiſon affective eſt d'un plus grand merite, parce qu'en excitant les affections de la volonté, elle excite l'amour, qui produit tous les autres mouvemens, & l'amour eſt le principe de tous les merites que nous pouvons acquerir avec le ſecours de la grace. Nous avons déja apporté cette raiſon, & nous l'étendrons dans la ſuite.

CHAPITRE XI.

Qu'il faut joindre enſemble ces deux manieres d'oraiſon : que les affections doivent avoir la meilleure part. Oraiſon parfaite dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu. Pendant cette oraiſon il ſe fait une communication continuelle du ſaint Eſprit.

APrés avoir expliqué les avantages de ces deux oraiſons, il eſt neceſſaire de faire voir qu'une oraiſon pour être parfaite, doit être compoſée de ces deux parties, la conſideration & les affections. Il faut commencer par la conſideration, & finir par les affections, mais il faut mêler de temps en temps l'une avec l'autre, & à meſure qu'on connoît une vérité, il faut exciter la volonté pour l'embraſſer, & pour en tirer les affections qui luy ſont proportionées.

Si nous conſiderons l'ordre de la nature dans l'homme, nous éprouverons ſenſiblement que la connoiſſance & l'amour ſont inſéparables. La volonté ne peut jamais aimer un objet

qu'il ne luy soit montré ; & un objet grand, excellent, & tres-aimable, ne peut être connu sans être aimé.

Soit donc que l'on médite sur quelque perfection de Dieu, ou sur quelque Mystere de la Religion, ou sur quelque vertu, il faut que l'esprit regarde son objet & le considere par divers endroits, pour voir toutes les beautez qu'il represente à la volonté. L'Ange connoît par un simple regard tous les objets, & en même temps toutes les veritez & toutes les beautez qu'ils renferment, parce qu'il a la plenitude de la lumiere intellectuelle : mais l'homme n'a qu'une connoissance imparfaite. Il a été créé à l'ombre de l'Ange, dit un Ancien, & il est obligé de suppléer au défaut de son esprit par la multitude des actes, qui sont les divers regards qu'il jette sur un objet.

D. Tho. 2. 2. q. 180. a. 3.

D. Th. in 2. dist. q. 1. a. 1. B. Albert. M. lib. 2. de An. Tract. 1. cap. 8.

Dieu commence toûjours la justification de l'homme par la connoissance qu'il luy communique, comme il commença à perfectionner le monde, qui étoit encore confus, par la production de la lumiere. Le premier effet de la predestination, dit S. Paul, est la vocation. *Ceux que Dieu a predestinez*, dit-il, *il les a appellez.*

Ad Rom. c. 8.

Ceux qu'il a appellez, il les a juſtifiez : Ceux qu'il a juſtifiez, il les a glorifiez. On voit dans cet ordre, que la vocation commence d'établir le deſſein de Dieu ſur un homme qu'il a predeſtiné. Or la vocation n'eſt autre choſe qu'une parole interieure, que Dieu fait éclater dans l'ame pour la tirer de ſon aſſoupiſſement : ou bien c'eſt une lumiere qui la vient éclairer ; car elle ne ſe réveilleroit jamais, ſi Dieu ne luy ouvroit les yeux, dit S. Auguſtin : c'eſt ce qu'il éprouva luy-même dans ſa converſion, & il s'en explique ainſi. *Vous m'avez appellé, vous avez crié, vous avez percé ma ſurdité, vous avez jetté des éclairs, vous m'avez ébloüy par vôtre ſplendeur, & vous avez diſſipé mon aveuglement.*

Non evigilaret niſi oriretur lux tua, quæ tum de ſomno excitaret. *S. Aug. in Pſal. 62. ad te de luce vigilo.*

Vocaſti, clamaſti, rupiſti ſurditatem meam ; coruſcaſti, ſplenduiſti, fugaſti cæcitatem meam. *S. Aug. lib. 10. Confeſſ. c. 27.*

La conſideration eſt donc neceſſaire pour l'oraiſon, & elle la doit commencer ; de là vient que l'Egliſe eſt comparée à un vêtement parſemé de petits yeux, formez avec des filets d'or. *Toute ſa gloire eſt au dedans d'elle-même*, ou ſelon quelques exemplaires Grecs, *toute ſa gloire eſt dans ſes penſées.* Enfin, la Foy qui n'eſt

In fimbriis aureis. *Pſal. 45* Ex veſtibus auro circumdatis indumentum ejus. *Verſ. Matren* In quibuſdam exemplaribus legitur, *Eſebon*, quod cogitationes

sonat, ex quo ostenditur gloriam Ecclesiæ esse intrinsecus in

qu'une connoissance, est le principe de la charité & de l'amour.

cogitationibus. *S. Hiero. Ep. 140. ex Græco.*

Il faut que les affections suivent la consideration, & que la connoissance se termine toûjours à l'amour.

In nobis scintilla manet velut igneus ardor inclusus saxis. *D Gregor. Nazianz.*

Semina flammæ abstrusa in venis silicis. *Virg. lib. 6.*

Nous portons dans nos cœurs les étincelles du feu celeste, ayant les habitudes de la Foy, de l'Esperance & de la Charité, qui sont les principes des actes surnaturels, comme il y a des étincelles cachées dans les veines de la pierre. Nous frappons par la consideration ou par la meditation nôtre cœur quelquefois aussi dur que la pierre, pour en faire sortir ces étincelles. Mais lors que le feu est une fois allumé, & que la volonté est bien émûë, il faut arrêter l'entendement pour laisser agir la volonté, jusqu'à ce qu'on sent qu'elle commence à se ralentir. Et alors il faut revenir à la meditation; il faut frapper une seconde fois la volonté pour en faire sortir de nouvelles étincelles, & faire succeder ainsi la consideration & l'amour.

Il faut neanmoins que l'amour qui est la fin de la connoissance, ait la meilleure part dans l'oraison: car la

connoiſſance, quelque ſublime qu'elle ſoit, ne nous ſçauroit acquerir un ſeul degré de merite, ny nous faire avancer d'un pas dans la vertu, c'eſt le privilege de l'amour. Auſſi l'on peut appeller l'oraiſon affective un continuel & nu actuel exercice de l'amour de Dieu. On ſçait que l'un des plus grands Myſteres de la Religion Chrétienne eſt la miſſion inviſible du S. Eſprit. Toutes les fois qu'une ame fait un nouveau progrés en l'amour de Dieu, & qu'elle acquiert une nouvelle grace, & par conſequent un plus grand merite, il ſe fait une nouvelle miſſion. Ce qui ſe paſſa autrefois d'une maniere viſible & ſenſible en la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres, ſe renouvelle dans cette ame d'une maniere inviſible; elle reçoit le S. Eſprit, & avec le S. Eſprit toute l'adorable Trinité. Car une ame en recevant la grace, ne reçoit pas ſeulement ce don & cette faveur du S. Eſprit, & de toute la Trinité, mais elle reçoit auſſi la perſonne du S. Eſprit & toute la tres-ſainte Trinité même, qui ſe rend preſente dans cette ame pour y habiter, comme dans ſon Temple; de ſorte qu'elle reçoit la grace ſanctifiante comme un gage de

Per donum gratiæ perficitur anima ad hoc quod liberè non ſolum ipſo dono creato utatur, ſed ut ipſa divi-

na perſona perfruatur. *D. Thom 1. p. q 43. a. 3.*

Secundum iſtum ſpecialem modum Deus non ſolum dicitur eſſe in creatura rationali, ſed etiam habitare in ea ſicut in templo ſuo. *S. Tho. ibid.*

l'amour de Dieu, dont elle peut uſer, comme il luy plaiſt, pour s'avancer dans la ſainteté; & ce qui eſt le comble des faveurs de Dieu, elle reçoit les trois perſonnes divines, *pour en joüir avec liberté*, les adorer dans le temple de ſon cœur, s'entretenir avec elles, & enfin les poſſeder comme un treſor qui luy eſt rendu propre, puiſque toutes les trois perſonnes de la Trinité ſe donnent à elle. Et en vertu de cette donation, qui eſt irrevocable de la part de Dieu, l'ame en fait une parfaite acquiſition, n'y ayant rien de mieux acquis que ce qui eſt donné. Que ſi elle ſçait tirer d'un ſi grand bonheur l'avantage qu'elle en peut tirer, il eſt en ſon pouvoir de joüir à ſon aiſe de toute la ſainte Trinité, qui a la bonté de ſe renfermer dans ſon cœur. Elle peut s'entretenir familierement avec les perſonnes divines, agir auprés d'elles avec une entiere confiance, & prendre ſaintement tous les plaiſirs qu'une poſſeſſion ſi heureuſe eſt capable de luy donner.

Cependant la merveille eſt, qu'elle ne reçoit pas ce don une ſeule fois, mais toutes les fois qu'elle fait de nouveaux progrez en l'amour, & qu'elle

reçoit de nouveaux degrez de grace, il ſe fait en elle une nouvelle miſſion du S. Eſprit, & une nouvelle preſence de la ſainte Trinité. Cette preſence de la Trinité eſt ſi réelle, que quand Dieu par ſon immenſité ne ſeroit pas en toutes choſes, ce qui eſt impoſſible, il ſeroit dans l'ame qui reçoit la grace, & il y eſt d'une maniere plus noble par la grace, qui eſt la participation la plus grande qui puiſſe être de la nature divine.

Voilà quel eſt le bonheur d'une ame, qui avance toûjours dans la grace, & ce bonheur n'eſt-il pas capable de la remplir d'une joye, qui ſurpaſſe toute autre joye; car que peut deſirer de plus une ame, qui réellement & effectivement poſſede Dieu? le cœur humain eſt-il ſi grand que Dieu ne puiſſe pas le remplir? de là vient cette paix inalterable, qui ſurpaſſe tous les ſens, quand l'ame fait reflexion qu'elle poſſede Dieu, & que tous les efforts des demons ne peuvent le luy faire perdre ſi elle ne le veut. *D. Tho. 2. 2. q. 28. & 29.*

Mais quand eſt-ce que ſe fait ce progrés dans la grace? ſera-ce quand dans l'oraiſon on s'applique à faire de grands raiſonnemens? ſera-ce en-

core quand elle reçoit des connoissances extraordinaires, ou même le don de prophetie? Et enfin, quand une ame est toute brillante de lumieres? non certainement, si les lumieres acquises ou surnaturelles ne sont pas accompagnées d'ardeur, elles sont beaucoup au dessous de celles que l'Ange apostat avoit reçûës, & il n'y a encore rien là, qui puisse meriter la presence du S. Esprit. Il est vray, que le S. Esprit opere d'une maniere singuliere dans l'esprit d'un Prophete: il meut l'esprit, le cœur & la langue du Prophete, comme un instrument dont il se sert pour l'édification de l'Eglise; mais il n'entre pas dans son cœur pour y habiter, comme dans le juste qui reçoit la grace, ou un accroissement de grace.

Concilium Tridentinum ita loquitur post S. Augustinum.

L'ame icy devient conforme à Dieu par la grace; c'est pourquoy afin qu'on puisse dire qu'une personne divine est envoyée par la grace, il faut qu'il y ait quelque ressemblance entre l'ame & cette personne divine; & parce que le Saint Esprit est l'amour personnel dans la Trinité, l'ame en recevant la charité est renduë semblable au S. Esprit: & toutes les fois qu'elle augmente en charité,

Anima per gratiam conformatur Deo. Unde ad hoc quod aliqua persona divina mittatur ad aliquem per gratiam, oportet quod fiat assimilatio illius, ad divinam personam quæ mittitur per aliquod gra-

elle reçoit de nouveau le S. Esprit, & par consequent le Fils qui le produit. De sorte que le Verbe étant une connoissance avec amour, il ne se fait point de mission du Fils, que quand la connoissance se termine en amour. Le feu de la charité s'est allumé dans ma meditation, dit le Psalmiste, tout l'avantage est donc du côté de l'amour, puisque l'amour seul peut suffire pour le merite.

On peut donc considerer l'exercice actuel de l'amour dans l'oraison, comme une effusion du S. Esprit sur l'ame. Car peut-on douter que ces ardeurs que l'ame conçoit, ne soient des flammes que le S. Esprit répand dans son cœur ? & en répandant ses flammes il se communique luy-même : ainsi l'ame qui sent que ce feu sacré est allumé, peut dire, que les ardeurs qu'elle sent, sont une faveur du divin Esprit, les gages de son amour, les marques de sa presence, & les sacrez liens qui l'attachent à son cœur ; en un mot, qu'elle l'a, qu'elle le tient, qu'elle le possede, & qu'il se donne à elle, afin qu'elle en joüisse à loisir & avec liberté, & qu'elle commence sur la terre à participer au bonheur dont elle attend la plenitu-

tiæ donum. Et quia Spiritus sanctus est amor, per donum charitatis animæ Spiritui sancto assimilatur. Unde secundum donum charitatis attenditur missio Spiritus sancti: Filius autem est Verbum non qualecumque sed spiratus amorem. Unde de Sanctus Augustinus dicit in Lib. 9. de Trinit. cap. 10. *Verbum autem quod insinuare intendimus, cum amore notitia est.* Non igitur secundum quamlibet perfectionem intellectûs mittitur filius : sed secundum talem institutionem intellectus, qua prorumpat in affectum amoris, ut dicitur Joan. 6. *Omnis qui audivit à patre, & didi-*

cit, venit ad me. Et in Psal. *In me ditatione mea exardescet ignis.* S. Tho. 1. p. q. 43. ar. 5. ad 2.

de dans le Ciel. Ce n'est pas que nous puissions jamais être assurez que les mouvemens que nous sentons, soient des operations du S. Esprit, il opere, comme il luy plaît, & comme parle l'Evangile, *Vous entendez sa voix, & vous ne sçavez d'où il vient, ny où il va. Souvent*, dit S. Gregoire, *nous croyons aimer ce que nous n'aimons pas, & nous ne croyons pas aimer ce que nous aimons.* Il n'est rien de plus difficile que de se connoître soy-même : le cœur de l'homme est impenétrable, il y a des replis & des détours dont on ne peut jamais trouver l'issuë. Nous ne connoissons pas le principe des mouvemens que nous sentons dans nos cœurs. Nous croyons que la grace les produit, & ce ne sont quelquefois que les effets de la nature. Mais nous parlons icy en general, le principe que nous avons établi est tres-assuré, & il est fondé sur l'Ecriture. La charité est le principe du merite. Toutes les fois qu'une ame produit des Actes fervens d'un vray amour de Dieu, sa grace s'augmente, & l'ame reçoit d'une maniere particuliere le S. Esprit. Ainsi pendant tout le temps de l'oraison qui se passe dans les affections, mais des affec-

tions veritables, saintes & efficaces, il se fait sur cette ame une effusion du S. Esprit.

Saint Bernard demandant de quelle maniere on peut connoître la presence du S. Esprit dans l'ame, dit, parlant de luy-même, qu'il la connoissoit par le mouvement de son cœur; comme, dit-il, par la fuite des vices, & par l'éloignement des affections terrestres, j'ay connu son empire & sa force; aussi par les reproches interieurs qu'il me faisoit des fautes les plus cachées, j'ay connu la profondeur de sa sagesse, & par l'amandement de ma vie j'ay connu l'efficace de sa bonté. Enfin de tous les états qu'il peut jamais y avoir sur la terre, le plus heureux & le plus assuré de tous, & celuy qui porte plus de marques de la presence du S. Esprit, est l'état d'une ame, qui pendant son oraison, est dans l'exercice actuel de l'amour de Dieu.

Ex motu cordis intellexi præsentiam ejus. *S. Tho. opus. 60. art. 24. Ex S. Bernard. Serm. 74. in Cant.*

PRATIQUE DE L'ORAISON.

TROISIE'ME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Plusieurs Avis necessaires pour l'Oraison.

PREMIER AVIS.

Qu'il ne peut y avoir d'amour sans connoissance, mais qu'il peut y avoir de l'amour sans beaucoup de raisonnement.

NOus n'avons établi jusqu'icy que des principes generaux pour faire une oraison chrétienne & parfaite, qui ne descen-

dent pas assez en particulier, pour montrer distinctement quelle doit être la pratique de l'oraison. Lors qu'il s'agit des vertus, les preceptes generaux sont peu utiles, parce que les actions sont toûjours particulieres. La seule speculation n'a jamais assez de force pour nous porter à fuir le mal, & à suivre la vertu. Et si l'on ne descend dans le particulier, ce ne sont que de simples idées, qui demeurent dans l'imagination, sans faire nulle impression sur la volonté. On les regarde avec la même indifference, que les peintures des choses les plus terribles qui nous rempliroient de frayeur, si elles étoient presentes. Expliquons donc la pratique de l'oraison, sans laquelle tout ce que nous avons supposé seroit inutile. Il y a plusieurs avis necessaires à donner.

Il est certain qu'il n'y peut avoir d'amour sans connoissance, nous l'avons assez prouvé : mais on ne doit pas inferer de là, qu'il ne puisse y avoir un amour parfait sans un grand raisonnement. Surquoy il faut se souvenir, que la simple connoissance est une seule operation de l'entendement, & le simple regard d'un objet ou d'une verité qui est assez claire par elle-

Intellectus speculativus nihil dicit de prosequendo vel fugiendo, ut dicitur in 3. de anima. & ut dicitur in 2. de anima : quòd ad ea quæ sūt in imaginatione, hoc modo nos habemus ac si essemus considerantes aliqua terribilia in picturis, quæ passionem nō excitarent. *S. Tho. in 2. dist. 24. q. 2. a. 1.*

même; par exemple, qu'un tout eſt plus grand que ſa partie; que le bien eſt aimable; qu'on doit travailler pour ſe rendre heureux: ce ſont des veritez qui portent en elles-mêmes leur lumiere pour ſe faire voir.

Mais le raiſonnement renferme pluſieurs actes dont les premiers établiſſent les principes, & puis on en tire les conſequences. Comme dans la morale, quand il faut convaincre l'eſprit, qu'on doit mortifier ſes paſſions, parce qu'il n'en eſt pas toûjours convaincu, il faut chercher des raiſons qui luy faſſent avoüer cette verité avec force, & malgré toutes les inclinations de la nature corrompuë. Ainſi l'on ſe dit à ſoy-même, que les paſſions déreglées nous precipitent en toute ſorte de deſordres, & qu'elles ſont un empêchement à ceux qui veulent acquerir la vertu: & puis nous tirons cette conſequence, que ſi nous voulons operer nôtre ſalut, nous devons moderer nos paſſions. Oüy, mon Dieu, dit enſuite un homme, je me veux ſauver avec le ſecours de vôtre grace, & ſuivre le chemin de tant de Saints, qui étoient de chair comme moy, &c.

Cognitio Voilà comme l'amour ſuit la connoiſſance

noissance, & la volonté l'entendement. Mais il ne faut pas de grands raisonnemens pour aimer, il ne faut que se proposer un objet aimable pour en être touché. Tout le monde desire le bien, & quand on est convaincu d'une verité, il suffit de l'enviſager pour s'y soûmettre. Quand on est assuré, qu'un fruit est doux, il ne faut que le voir pour avoir envie d'en goûter. Quand l'ame vient à se representer Dieu, comme une beauté & comme une bonté infinie, sans s'arrêter à former des raisonnemens, elle peut produire mille Actes differens, d'admiration, d'adoration, de complaisance, d'amour, &c. Et c'est ainsi, que quand il plaît à Dieu de favoriser une ame, il luy fait connoître ses perfections par un simple regard, & quelquefois il luy fait passer devant les yeux mille beautez qui la charment, ou de fortes considerations qui la touchent, & alors sans nul raisonnement l'entendement & la volonté s'y portent avec ardeur.

est causa amoris. *D. Tho. 2. 2. q. 27. ar. 2.*

Bonum est, quod omnia appetunt. *1. Ethic. c. 1.*

Philosophus dicit 9. Ethicor. *visio corporalis est principium amoris sensitivi*; & similiter contemplatio spiritualis pulchritudinis vel bonitatis est principium amoris spiritualis. *D. Tho. ibid.*

Saint Thomas, parlant de la connoissance d'Adam, dit, que Dieu peut faire connoître ses perfections en plusieurs manieres differentes, sans qu'il se fasse voir en luy-même. Il

imprime dans l'entendement des images de ſes perfections ; & alors il opere dans les ames ce que des anciens croyoient, qu'il operoit ſur les eſprits des bien-heureux. Ils croyoient, dit S. Thomas, que Dieu ne peut jamais être vû dans luy-même, mais qu'il répandoit dans les eſprits des bienheureux une ſplendeur de ſa divine eſſence, & un rayon de la lumiere incréée. Cette opinion eſt une erreur, ſi on l'entend de la communication qui ſe fait dans le Ciel. Rien ne peut rendre l'ame bienheureuſe que la vûë de Dieu en luy-même. *Nous le verrons*, dit S. Jean, *comme il eſt en luy-même*, & non pas ſeulement comme dans ſes creatures. Mais c'eſt la communication que Dieu fait quelquefois ſur la terre, où il ſe peut repreſenter aux hommes en une infinité de manieres plus ou moins parfaitement, & comme il luy plaît. Adam connoiſſoit Dieu non-ſeulement par les creatures viſibles, mais par des images plus vives, que Dieu imprimoit dans ſon eſprit ; & avant que les Anges fuſſent bienheureux, Dieu ſe faiſoit connoître d'une maniere plus élevée à proportion qu'ils étoient plus parfaits. Et parce qu'en-

D. Thom. c. S. de verit. a. 1.

Fulgorem divinæ eſſentiæ & ſimilitudinem lucis increatæ.

Sicuti eſt, & non tantũ ſicuti facit. *D. Tho. 1. p. q. 12.*

Adam Deũ cognoſcebat ex irradiatione divinæ ſapientiæ, per quẽ modum Deum cognoſcebat non ex viſibilibus creaturis, ſed ex quadam ſpi-

tre les deux extrêmes il y a plusieurs milieux differens, Dieu peut se faire connoître & ses perfections, depuis la plus imparfaite maniere qui est par les creatures, jusqu'à la connoissance de sa propre nature, par des images toûjours plus nobles & toûjours plus pures.

rituali similitudine suæ menti impressa. *S. Tho. q. 18. de verit. a. 2.* Inter extrema multa sunt media. *Ibid.* Cognitione collativa, sive venativa,

Or il est évident, que l'ame pour contempler ces images, n'a pas besoin de raisonnemens. Elle les voit par un simple regard : & Dieu les luy faisant passer devant les yeux, & les luy tenant presentes, autant qu'il luy plaît, la volonté s'y porte en un instant, comme pour les embrasser & les retenir, & elle se sent toute embrasée d'amour. Ce ne sont alors que lumieres & que feux : & l'ame est comme une flamme vive qui se porte au centre de son cœur. Ces graces extraordinaires neanmoins ne sont pas necessaires pour une veritable oraison, mais elles servent à nous faire voir clairement, qu'encore qu'il n'y ait point d'amour sans connoissance, il peut y avoir un tres-parfait amour sans raisonnement.

CHAPITRE II.

Que la seule connoissance des Mysteres de la Foy & de la Religion, suffit pour une bonne oraison. La seule Oraison Dominicale contient une grande sagesse.

QUand l'oraison se passeroit toute dans l'exercice d'une seule vertu, par exemple, du divin amour à la vûë d'un Crucifix, elle seroit tres-parfaite, l'ame possederoit ce qui est la fin de toutes les oraisons, à sçavoir, l'union avec Dieu, qui se fait par l'amour. Mais quand il seroit besoin de raisonner, les seuls Mysteres de la Foy sont un fonds inépuisable de grands & de sublimes raisonnemens, & neanmoins tres-faciles, dont les personnes les plus simples peuvent être capables. En effet, quelle plus grande sagesse peut-on acquerir que celle qui s'obtient par la Foy? C'est par la Foy, dit S. Thomas, qu'après la venuë de Jesus-Christ un pauvre Villageois & une simple femme auront une connoissance plus relevée, que tous les Philosophes du

[1] Nullus Philosophorum ante adventū Christi cum toto conatu, tantum scire de Deo potuit, quantū

monde avec toute leur étude n'en avoient eu avant la publication de l'Evangile. Les lumieres qui ont été répanduës par la Foy, ſont ſi grandes, dit un Pere, qu'on peut dire, que maintenant tout le monde a la ſageſſe d'Athenes & de la Grece : mais la ſageſſe de la Foy eſt infiniment plus excellente que celle de la Grece; puiſque ces Philoſophes qui étoient écoutez comme les oracles du monde, n'ont jamais connu que bien peu de choſes de la Divinité, & des perfections de Dieu, & encore ils ne l'ont pû apprendre, qu'avec un grand travail, & aprés y avoir conſumé une grande partie de leur vie. Et ce qui étoit plus déplorable, la raiſon humaine étant tres-défectueuſe, ils ont mêlé dans leurs foibles connoiſſances un nombre infiny d'erreurs : mais maintenant la Foy nous apprend tous ces grands Myſteres ſi fort élevez au deſſus de la raiſon, ſans peine, ſans étude, & ſans erreur. Si bien que ſi ces Philoſophes revenoient au monde, ils verroient avec étonnement qu'un petit enfant, qui ne ſçait encore que les élemens de la Religion, pourroit être leur maître ; qu'il ſeroit capable de leur faire leçon, de

Poſt adventũ Chriſti ſcit vetula per fidem. *S. Tho. opuſc. 6. in ſymb. c. 1.*

Univerſum jam Athenæ & Græciæ ſa-ſium eſt. *Clem. Alex. orat. ad Gent. verſ. fin.*

Pauca cum labore, cum errore.

Multa ſine labore ſine errore. *S. Thom. 1. contra Gent. cap. 4.*

corriger leurs erreurs, & de leur apprendre des veritez qui n'étoient jamais tombées dans leur esprit.

Ce qui pourroit donc faire un sujet d'étonnement aux plus grands hommes du monde, ne peut-il pas nous fournir des sujets d'une profonde meditation? Mais par dessus cette consideration, ce qui fait la beatitude des Saints dans le Ciel, ne suffit-il pas pour nous entretenir, pour nous élever & pour nous enflammer dans l'oraison? *La Foy est la substance des choses que nous esperons*, parce que comme les principes d'une science en sont toute la substance, & qu'ils en renferment le commencement, & toute la perfection, de même la Foy est un crayon & une ébauche des choses que nous esperons, elle les renferme & les contient toutes; puisque la Foy merite que nous contemplions un jour dans le Ciel à découvert, ce qu'elle ne nous represente icy que sous un voile, & par des énigmes. De sorte que ces ombres aimables temperent d'un côté le grand éclat des lumieres celestes, afin que l'esprit humain les puisse supporter; & d'un autre côté elles disposent l'esprit à pouvoir soûtenir dans le Ciel

Inchoatio rerum sperãdarum. *D. Tho. 2. 2. q. 4. a. 1.*

Virtute cõtinet omnes res sperandas. *D. Tho. ibid.*

toute la majeſté de la gloire. *Heureuſe obſcurité de la Foy !* s'écrie ſaint Bernard, *qui modere la lumiere pour la proportionner à la foibleſſe de mes yeux, & qui prepare mes yeux pour la recevoir toute entiere. La Foy n'éteint pas ma lumiere, elle la conſerve, & tout ce que l'Ange voit, me ſera un jour revelé.*

Bona umbra fidei quæ lumen temperat oculo caliganti, & oculum præparat luci. Fides lucem non extinguit, ſed cuſtodit. Quidquid ſanè eſt illud quod videt Angelus, hoc mihi fidei umbra ſervat fideli ſinu repoſitum in tempore revelandum. *S. Bernard. Serm. 31. in Cantic.*

Deſcendons plus dans le particulier. Quel ſujet d'oraiſon ne pouvons-nous pas trouver dans l'Oraiſon Dominicale, que perſonne n'ignore parmy les Fideles ? Tertulien l'appelle *une celeſte Philoſophie, & l'abbregé de tout l'Evangile*, par la grandeur des choſes qu'elle contient. Quels ſentimens d'amour & de confiance ne devons-nous pas concevoir, quand nous venons à conſiderer qu'il nous eſt permis d'appeller nôtre Pere ce grand Dieu, qui eſt dans le Ciel, & qui gouverne tout l'Univers ? Quelle origine peut être plus glorieuſe pour nous, & quelle dignité plus relevée ? C'eſt par ce ſentiment de grandeur qu'une ame chrétienne doit mépriſer toutes les grandeurs & toute la pompe de la terre, parce qu'elle les eſti-

Breviarium totius Evangelii. *Tertul. de oratione initio.*

me infiniment au dessous de la condition tres-élevée d'être Fils de Dieu. *Apprenez*, disoit S. Jerôme à Eustochium, *une sainte superbe, & sçachez que vous valez incomparablement mieux que tout ce qu'on admire dans le monde.*

Disce sanctam superbiam, scito te illis esse meliorem. *S. Hieron.*

La sagesse inspire la vie à ses enfans, dit l'Ecriture; elle leur donne une grandeur d'ame, dit Clement d'Alexandrie, & des sentimens tres-sublimes de leur état, qui leur font fouler aux pieds tout ce qui les peut attirer au peché.

Sapientia filiis suis vitâ inspirat. *Eccles.* 4. Sapientia inflavit filios suos. *Clemens Alex.*

Quelle confiance ne doit pas concevoir une ame, qui sçait que Dieu est son Pere? que doit-elle craindre ny des hommes ny de l'enfer; puisque celuy qui la cherit avec la tendresse d'un pere, est tout-puissant pour la preserver & pour la secourir? au contraire, l'amour qui égale en Dieu sa puissance, n'oblige-t'il pas sa creature à tout esperer?

In veritate habere fiduciam & esse magnificum in cognitione quæ traditur per scripturam quæ efficit contemptorem eorum quæ trahunt ad peccatum, quod significat dictio inflavit, quæ significat magnificentiam sapientiæ, quæ implantatur iis, qui sunt per doctrinam filii. *Clem. Alex. 7. stromat. in fine.*

Voilà de quelle maniere une ame fidele peut solidement raisonner sur les principes de la Religion, qui ne sont pas même ignorez des enfans. Et que sera-ce si nous parcourons toute la vie de Jesus-Christ, qu'on doit appeller le Livre des fideles, & le ta-

bleau ſenſible de toutes les vertus les plus parfaites ? O Galates inſenſez, diſoit l'Apôtre, qui vous a enſorcelez pour ne pas obéïr à la verité, vous, qui avez vû depuis peu de temps Jeſus-Chriſt dépeint devant vos yeux, & crucifié parmy vous. C'eſt ſur la Croix qu'il vous repreſente toutes ſes divines vertus que vous devez copier dans vous-mêmes.

O inſenſati Galatæ ! quis vos faſcinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jeſus Chriſtus præſcriptus eſt, in vobis crucifixus. *Ad Gal.* 4.

Ce n'eſt donc pas d'une grande étude qu'on a beſoin pour ſoûtenir une bonne meditation : il ne faut que former quelques reflexions ſur nos Myſteres, que l'on nous a appris depuis l'enfance. Et c'eſt un des plus grands ſujets de conſolation, que puiſſent recevoir les perſonnes auſquelles Dieu n'a pas donné une grande étenduë d'eſprit, ou à qui leur ſexe & leur condition n'ont pas permis d'apprendre les ſciences. La Foy leur ſuffit pour faire une excellente oraiſon, il ne leur manque que de s'enflammer de beaucoup d'amour à la vûë de ces Saints, & de ces terribles objets.

CHAPITRE III.

Qu'on ne peut pas également appliquer l'entendement & la volonté.

C'Est encore un avis neceſſaire qui doit être ſuppoſé, qu'il n'eſt pas poſſible d'appliquer avec une égale force les deux facultez raiſonnables, & que l'on donne d'autant moins à la volonté, que l'on donne plus à l'entendement. C'eſt pourquoy aprés avoir un peu raiſonné ſur le ſujet de ſon oraiſon, il faut arrêter l'activité de l'eſprit, & laiſſer à la volonté la liberté de produire des Actes, de pouſſer ſes mouvemens, & d'enflammer ſa ferveur. Ce n'eſt pas que pendant que la volonté agit, l'entendement ne conſerve toûjours quelque connoiſſance, continuant de montrer à la volonté l'objet qu'elle doit aimer. Mais il ſuffit que cette connoiſſance ſoit ſimple & ſans nul effort, afin que dans cette moderation n'étant pas capable d'affoiblir & d'épuiſer les forces de l'ame, elle n'empêche point par conſequent l'exercice de la volonté. Ce n'eſt pas de cette

espece de connoissances que nous parlons, ny de ces raisonnemens, qui naturellement sont si liez avec les affections de la volonté, qu'il paroît impossible de les separer, comme ceux dont nous avons traité au Chapitre precedent. Il est question icy d'éviter ces grandes contentions d'esprit, avec lesquelles on fait quelquefois la meditation, & qui la convertissent en une étude. Plus l'entendement fait d'effort à raisonner sur un objet ou sur une verité, plus la volonté devient foible à produire ses Actes, & elle demeure dans la langueur & dans l'abbattement.

Car toutes les puissances ont leur racine dans la substance de l'ame, & quand toutes les forces de l'ame sont extrêmement appliquées aux operations d'une puissance, elles ne peuvent suffire aux operations d'une autre. C'est par ce même principe que S. Thomas prouve generalement que toutes les passions empêchent les operations de l'esprit. Nous sentons nous-mêmes par experience, que quand nous sommes agitez de quelque mouvement violent, de colere, de crainte ou de tristesse, nous avons beaucoup de peine à détourner nôtre

Quia omnes potentiæ animæ in una essentia animæ radicantur, necesse est, quod quando intentio animæ vehementer attrahitur ad operationem unius potentiæ, retrahatur ab operatione alterius, &c. *S. Tho.* 1. 2. q. 37. a. 1.

imagination pour appliquer l'esprit; parce que quand une puissance de l'ame agit avec plus de force, les autres se relâchent necessairement, & deviennent languissantes : une force partagée est toûjours affoiblie, de même qu'une passion vehemente en affoiblit une autre, & qu'on ne peut également embrasser deux objets à la fois. Si nous écoutons avec une trop forte application une personne qui nous parle, nous n'appercevons rien de ce qui se passe autour de nous. Saint Augustin avoüe dans ses Soliloques, qu'une douleur violente qu'il souffroit, l'empêchoit d'appliquer son esprit. Et S. Gregoire fut obligé par l'excés de sa tristesse, quoique sainte, d'interrompre l'exposition qu'il faisoit au Peuple, des Propheties d'Ezechiel; & dans son Homelie 22. sur ce Prophete, en rapportant les maux qu'il voyoit tous les jours devant ses yeux. Helas ! dit-il à son Peuple, étant obligé de boire tous les jours un calice si amer, comment auray-je la force de vous presenter les douceurs qui sont renfermées dans les mysteres de ce Prophete ?

Quando una potentia intenditur in suo actu, altera in suo actu remittitur; quia virtus ad plura dispersa fit minor. *S. Thom.* 1. 2. q. 77. a. 1.

Alterius vires subtrahit alter amor. *S. Tho. opusc.* 61.

Quando acerrimo dolore dentium his diebus torquebar, non finebar animo volvere, &c. *D. Aug. lib. Soliloq. cap.* 22.

Qui cogor quotidie amara bibere, quomodo possum dulcia propinare ? *D. Greg. hom.* 22. *in Ezech.*

Et pour nous convaincre par un plus grand exemple, quand Dieu éleve

une ame à ſes communications extraordinaires, qui ſemblent la faire ſortir d'elle-même, elle perd l'uſage des ſens ; parce qu'alors les puiſſances de l'ame s'empêchent l'une l'autre dans leurs operations ; l'ame où elles reſident, ne pouvant fournir à toutes une même force, & une égale application. *D. Tho. q. 11. de verit. a. 9. ad 4.*

Il eſt donc tres-évident par tout ce que nous venons de rapporter, & dont l'experience nous convainc autant que la raiſon, qu'il eſt abſolument impoſſible d'appliquer également l'entendement & la volonté ; & que plus l'on applique l'eſprit dans l'oraiſon, plus la volonté demeure ſeche & ſans mouvement. Les perſonnes ſçavantes, qui ſe mettent à l'oraiſon, ne l'éprouvent que trop à leur préjudice, ou pour parler plus veritablement, à leur honte ; parce que les ſciences leur fourniſſant une multitude de raiſonnemens, qui demandent beaucoup d'application, leur volonté demeure ſans nourriture, & ſans aucun goût de Dieu. De ſorte qu'aprés avoir employé le temps ordinaire de l'oraiſon, ils trouvent, qu'ils n'ont fait qu'une étude, & qu'ils ſeroient preſts à faire une leçon de

Theologie mystique, quoy qu'à peine ils ayent produit un acte d'amour de Dieu, pour pouvoir assurer qu'ils ont fait oraison.

Sed ante intellectuales operationes ad supersubstantialem radium, secundū quod fas est, nos immittimus. *S. Dionys.*

Il est donc necessaire de suivre le conseil de S. Denis, & aprés avoir employé quelque temps à considerer ou à raisonner, il faut suspendre l'entendement pour laisser agir la volonté. La principale partie de l'oraison sont les affections; & une oraison sans affection est seche, sterile, sans utilité & sans merite. Car la fin de l'oraison étant l'union de l'ame avec Dieu, on ne peut douter que cette union ne se fasse plus parfaitement par les operations de la volonté, que par les considerations de l'entendement; comme nous l'avons suffisamment expliqué ailleurs.

CHAPITRE IV.

Que tous ceux qui font oraison n'ont pas besoin d'une égale preparation. La grace & les dons du saint Esprit rendent comme naturelles les choses divines. Une seule parole suffit quelquefois pour enflammer le cœur. Exemple d'une sainte Religieuse, qui mourut en regardant le Crucifix.

ENtreprendre de faire oraison sans s'y preparer, c'est tenter le saint Esprit, & porter l'orgueil dans l'école de l'humilité. Dieu, selon les loix ordinaires de sa providence, ne donne jamais les secours necessaires aux causes secondes pour agir, sinon conformément aux dispositions qu'il trouve en elles. Et ce principe de Tertulien est veritable, on ne doit rien attendre de grand sans preparation. Tous ceux neanmoins qui font oraison, n'ont pas besoin d'une égale preparation: il y a des gens qui prennent soin d'entretenir par un grand recueillement ce feu sacré, qu'ils ont une fois allumé dans leur oraison: &

Nihil sine præparatione magnum. *Tertul.*

ceux-là l'ont bien plûtôt rallumé, quand ils y reviennent, que ceux qui l'ont laiſſé ralentir, ou ce qui arrive à la plûpart, entierement éteindre. Quand les choſes corporelles ont déja reçû quelque impreſſion des ſujets qu'on leur veut appliquer, il leur reſte une diſpoſition qui les rend plus ſuſceptibles de la même impreſſion : comme nous voyons que le bois qui a été déja allumé, & qui fume encore, s'enflamme plus aiſément la ſeconde fois. Ainſi l'ame qui a été déja bien excitée à la devotion, ſe reduit facilement au même état. C'eſt pour cette raiſon que S. Auguſtin conſeilloit de faire des oraiſons courtes & frequentes, pour ne laiſſer pas éteindre la devotion qu'on a conçûë une fois.

Sicut in rebus corporalibus abeunte paſſione remanet quædam habilitas ad hoc quod iterum patiantur; ſicut lignum ſemel inflãmatum facilius iterum inflammatur; ita etiam in intellectu Prophetæ, ceſſante actuali illuſtratione, remanet quædam habilitas ad hoc quod facilius iteratò illuſtretur; ſicut etiam mens ſemel ad devotionem excitata facilius poſtmodum ad devotionem priſtinam revocatur. Propter quod S. Auguſtinus in lib. de orando Deum dicit, neceſſarias eſſe crebras orationes, ne concepta devotio totaliter extinguatur. *S. Thom. 2. 2. q. 171. ar. 2. ad 2.*

C'eſt auſſi par le même principe que les Prophetes qui avoient déja reçû la lumiere prophetique par quelque impreſſion paſſagere, étoient plus diſpoſez à la recevoir de nouveau, & quoy qu'ils ne reçuſſent pas cette lu-

miere divine d'une maniere à en être toûjours éclairez, la disposition neanmoins de la recevoir facilement aprés l'avoir souvent reçûë, ne laissoit pas de leur faire porter à juste titre le nom & la qualité de Prophetes. C'est encore ainsi qu'un homme qui a souvent été saisi de tristesse, y retombe plus facilement quand on luy presente des objets tristes, & tout cela nous fait voir qu'aprés une devote oraison, l'ame reste plus disposée à la devotion qu'auparavant, & la conserve plus long-temps. Il y a telle ame qui sent sa volonté toute enflammée, dés qu'elle se presente à son Oratoire; & il est évident que de pareilles ames n'ont pas besoin d'une grande preparation, parce qu'elles viennent déja preparées; leur disposition est continuelle, & s'étant déja renduës comme naturelles les choses divines, ainsi que parle l'école, il leur est facile d'en être d'abord aussi fortement touchées, que les personnes du siecle le sont des choses sensibles, qui sont conformes à leurs inclinations.

Sicut homo post frequentes tristitias facilius ad tristitiâ provocatur..... sic post devotam orationem remanet mens devotior; & ideo certis horis ad negotium orâdi mentem revocamus. *D. Thom. q. 12. de verit. ar. 1.*

Connaturales.

Mais ce bonheur est encore plus grand dans les personnes qui ont fait un progrés considerable dans les voyes de la sainteté, & qui par un long

exercice de toutes les vertus ont merité de recevoir ces impressions sacrées, qui accompagnent les dons du saint Esprit. Alors toutes leurs operations ont une regle bien plus élevée que la regle d'une vertu commune : leur regle n'est plus la seule raison, c'est la grace, c'est Dieu même dont ils ont une si grande participation, que c'est Dieu qui agit, & qui vit en eux plus qu'ils ne vivent, & qu'ils n'agissent eux-mêmes. C'est alors que les choses divines font une si vive impression sur l'homme, qu'il semble être transformé en elles : & c'est de ces hommes divins que l'Apôtre dit, que celuy qui s'unit au Seigneur, devient un même esprit avec luy. Et que l'homme spirituel juge de tout. Il en juge par l'experience de ce qu'il sent & de ce qu'il éprouve en luy-même. Il regle sans erreur tout ce qu'il connoît, tout ce qu'il fait & tout ce qu'il souffre en observant sa propre disposition. Il est facile à des ames, qui sont arrivées à cet état, d'avoir de grands sentimens de Dieu, & de concevoir un amour tres-ardent : c'est pourquoy elles n'ont pas besoin de beaucoup de preparation, puisque déja elles sont transformées en la

Donorum operationes mensurantur ex altera regula, quàm sit regula humanæ virtutis, quæ est ipsa divinitas ab homine participata suo modo ; ut jam non humanitus sed quasi Deus factus participativè operetur. *S. Tho. in 3. dist. 34 q. 1. art. 3.*

grace. Tout ce qu'il y a de plus heroïque dans les vertus chrétiennes leur est familier, & elles entreprennent avec une merveilleuse promptitude, & une extrême facilité tout ce qu'il y a de plus rude à la nature ; les peines, les fatigues & les mortifications qui feroient horreur aux personnes imparfaites, si elles étoient obligées de les souffrir.

Dans cet état, une seule parole de Dieu les enflamme, un trait de sainteté qu'ils liront, & tout ce qui porte à Dieu, entre aussi avant dans leur esprit, que si c'étoient des premiers principes. La nature ny la raison n'ont point de part à de pareilles operations, & ces ames sont élevées au dessus de la raison & de la nature. Elles n'agissent plus en toutes les occasions, que par le mouvement de leur amour, de même que toutes les causes agissent selon l'exigence de leur nature.

Elles semblent alors avoir été transportées dans une region bienheureuse, où elles voyent toutes les choses spirituelles en elles-mêmes par le don d'intelligence qui les éclaire & qui les persuade des desseins, des œuvres & des volontez de Dieu, si infailli-

Unũ quodque agit secundũm exigentiam suæ formæ, quæ est principiũ agendi & regula operis... ita amans, cujus affectus est informatus ipso bono, inclinatur per amorem ad operandum secundum exigentiam amati. *S. Tho. in 3. dist. 27. q 1. a 1.*

Si supernaturali lumine mens in tantum elevetur ut ad ipsa spiritualia aspicienda introducatur, hoc supra humanũ

modum est : & hoc facit donum intellectus quod de auditis mentem illustrat, ut ad modum primorum principiorū statim audita probētur. *S. Thom. in 3. dist. 35. q. 2. a. 2.*

blement, qu'il leur paroît impossible d'en douter.

Sainte Brigitte ayant vû une fois Jesus-Christ, qui se montroit à elle tout couvert de playes, en resta si touchée, qu'elle ne se souvenoit jamais de la passion du Sauveur, sans qu'elle fondît en larmes. Une sainte Religieuse de l'Ordre de S. Dominique à Colmar en Alsace, se sentoit le cœur penetré d'un si grand amour, & d'une si vive douleur en regardant le Crucifix, qu'elle étoit obligée d'en détourner les yeux. Et un jour le Superieur luy ayant commandé de regarder fixement le Crucifix qu'il tenoit en sa main, elle ne l'eut pas si-tôt envisagé, que percée de douleur & d'amour, elle tomba morte aux pieds du Superieur.

Il est vray, que toutes les ames n'ont pas les mêmes dispositions ny les mêmes faveurs, & que celles-là même, qui sont tres-avancées dans la perfection, en sont quelquefois privées. Dieu est un Soleil, qui par sa presence porte un grand jour dans les ames, & qui leur laisse aussi quand il luy plaît, une obscure nuit, & d'épaisses, mais salutaires tenebres, par son absence. Il se montre & il se ca-

che, selon qu'il est plus convenable à ses desseins, parce qu'il est le maître de ses graces. Il faut avoüer, que parmy ces obscuritez, les ames ressentent d'extrêmes froideurs, & qu'elles ont besoin de toute leur application & de toute leur industrie, pour allumer un peu de feu dans leur cœur. Il faut loüer Dieu de ses abandonnemens & de ses faveurs, il faut consulter ses Directeurs, s'observer soy-même, & suivre Dieu pas à pas, autant qu'il nous donne de connoissance de ses voyes, enfin se preparer à l'oraison, s'exciter, s'enflammer au milieu de l'oraison, tantôt plus, & tantôt moins, selon qu'une ame approche plus ou moins de l'état que nous avons décrit.

CHAPITRE V.

Toutes les methodes dont on peut uſer pour pratiquer l'oraiſon, ſe rapportent à celle qui a été enſeignée par ſaint Thomas. Exemple de l'oraiſon qui ſe fait par le raiſonnement. Conſideration de ſaint Thomas ſur le tres-ſaint Sacrement de l'Autel.

JE n'ay pas deſſein de dreſſer icy une methode particuliere d'oraiſon: les Livres en ſont remplis, & les perſonnes de pieté ne les ignorent pas. Mais comme je me ſuis propoſé dans ce Traité de donner des regles certaines, pour s'éloigner des erreurs qu'on avoit voulu mêler dans ce ſaint exercice; il eſt neceſſaire de montrer en general les methodes dont on peut ſe ſervir ſans crainte d'être trompé.

Toutes les methodes d'une oraiſon ordinaire ſe reduiſent aux trois parties que nous avons remarquées dans S. Thomas. La premiere eſt l'établiſſement des principes, qui renferme tout ce qui appartient à la preparation. On choiſit le ſujet de la

Acceptionem principiorum.

meditation, & l'on se represente avec une vive foy que l'on est en la presence de Dieu, afin de s'exciter à un profond respect, à un grand recueillement, & à une serieuse attention devant la divine majesté, qui a la bonté de nous souffrir, & qui nous offre sa grace & son secours pour le prier efficacement. On luy demande d'abord force & lumiere, afin que les veritez que l'on veut considerer, non-seulement entrent dans l'esprit, mais aussi afin que l'esprit entre dans ces veritez. *J'entreray dans la verité*, dit le Psalmiste, les veritez peuvent entrer dans tous les esprits, elles sont entrées dans l'esprit des Philosophes & des Heretiques, & ils les ont retenuës captives, ils les ont couvertes de tenebres, ils les ont mêlées avec leurs erreurs. Mais tous les esprits n'entrent pas dans la verité pour en recevoir les impressions, pour en goûter les douceurs, & pour en tirer toute la force qu'elle peut donner. Il faut donc demander à Dieu avec S. Augustin, qu'il nous fasse connoître, non pas une verité qui brille, & dont la lumiere ne sert qu'à nous ébloüir & qu'à flatter nôtre vanité; mais une verité qui nous corrige, qui

Ingrediar in veritate. *Psal.* 85. 11.

Veritatem lucentem, veritatem ardentem. *S. Aug.*

nous redreſſe, qui nous découvre les replis de nôtre conſcience, où l'amour propre qui le cache, nourrit de tres-grands défauts, & gâte tous les biens que nous faiſons.

La ſeconde partie de l'oraiſon eſt celle que S. Thomas appelle dans la force de ſon expreſſion, meditation & conſideration où l'on employe le raiſonnement, lors qu'on regarde de tous les côtez l'objet qu'on medite, & que l'on recherche ſes effets & ſes proprietez, qui nous en font connoître la nature.

Deductionem ex principiis.

Per circumpoſita, quaſi per quædam oſtia ad intima pervenitur. S. Tho. in 3. diſt. 35. q. 2. art. 2.

La troiſiéme partie eſt la concluſion ; car aprés avoir raiſonné ſuffiſamment, il faut enfin conclure, & c'eſt dans cette concluſion, que ſe trouve ce ſimple regard, qui eſt la contemplation de la verité, laquelle ſe paſſe dans le repos ; car c'eſt par le repos que ſe terminent tous les mouvemens qui ne ſçauroient être perpetuels. Ce repos de l'entendement, qui contemple doucement & à loiſir ſon objet tout entier, ſur lequel il a aſſez medité, eſt accompagné d'admiration, d'adoration, d'amour, & de toutes les autres affections de la volonté. Sur tout c'eſt à l'amour que tout l'exercice de la vie contemplative,

Ultimus completivus actus, eſt contemplatio veritatis.

ve, ſe doit rapporter, & c'eſt par l'amour qu'il doit finir. L'amour étant une fois allumé, il le faut abandonner à luy-même, il eſt aſſez ingenieux, aſſez éclairé, aſſez éloquent: ſon ardeur le conduira de reſte, le tranſportera, & luy fera réveiller toutes les autres affections. Il formera encore toutes les reſolutions neceſſaires: L'amour n'eſt jamais oiſif, & il opere toûjours conformément à l'ardeur, dont il eſt animé: il ſçaura bien connoître tous les moyens dont il a beſoin pour ſe conſerver.

Et pour venir à un exemple particulier de cette oraiſon compoſée de toutes ſes parties, ſuppoſons qu'on veut mediter ſur l'incomparable bonté que Jeſus-Chriſt nous a témoigné dans le ſaint Sacrement de l'Autel, dans lequel il a répandu toutes les richeſſes de ſon amour. Il faut commencer par la preparation, ſe mettre avec reſpect & avec amour en la preſence de Dieu, devant qui les Anges tremblent, luy demander humblement la grace de connoître la grandeur de ce Myſtere, & d'en être penetré, purifier & diriger ſon intention, ne demandant & ne ſouhaitant de lumieres qu'autant qu'il en eſt

Amoris ſui divitias omnes.... effudit.

besoin pour s'enflammer à l'amour de ce Mystere.

La preparation étant faite de la sorte, il faut passer à la consideration du Mystere : Voicy une partie de ce qu'en dit S. Thomas, ou l'Auteur de cet opuscule. On peut peser que dans cet admirable Sacrement Jesus-Christ nous donne tout ce qu'il a, tout ce qu'il s'est acquis, & tout ce qu'il est luy-même avec le Pere & le S. Esprit dans l'adorable Trinité. Il nous donne donc tout ce qu'il peut y avoir, & tout ce qu'on peut jamais imaginer de plus grand, & il donne toutes ces choses dans toute la perfection qu'on les peut donner. Ce tresor consiste en la nature corporelle, en la nature spirituelle, & en la nature divine. C'est tout ce qu'on peut avoir dans le monde.

Apud D. Thomam op. 63. c. 2. de tertio principali dilectionis propter Deum.

In summo. Ibid.

Il n'y a rien de plus grand dans la nature corporelle que l'homme : c'est l'abbregé de toutes les creatures, & selon S. Gregoire de Nazianze, à considerer son excellence, c'est le grand monde, & toute la machine de l'Univers est bien moindre en dignité. Mais parmy tous les hommes, & dans la nature corporelle, peut-il y avoir rien de si parfait, que l'hu-

manité sacrée de Jesus-Christ ?

Elle a été formée, dit un saint Pere, de la fleur de tous les siecles. C'est l'ouvrage du S. Esprit : le monde n'a jamais vû, & il ne verra jamais un corps plus achevé. Quand donc Jesus-Christ nous donne son Corps dans le S. Sacrement, il nous donne tout ce qu'il y a, & tout ce qu'il y aura jamais de plus grand dans la nature corporelle.

Ex defloratione omnium sæculorum.

Tunc corporalem substantiam in summo contulit. S. Thom. ubi supr.

Dans l'ordre spirituel que peut-on se figurer de plus noble & de plus élevé que l'ame sainte de Jesus-Christ, enrichie de toute la plenitude de la grace, de toutes les vertus, & de tous les merites qu'elle avoit acquis ? Il est vray, que la considerant simplement dans l'ordre de la nature, l'Ange est plus parfait, parce que c'est un esprit exempt de toutes les conditions de la matiere : Mais si l'on considere cette ame revêtuë de tous les dons surnaturels, tous les Anges ensemble sont infiniment au dessous d'elle, puisque cette ame pretieuse par la plenitude de sa grace & de sa gloire, est la regle & la mesure de toute la grace & de toute la gloire qu'ils possedent. Nous recevons donc cette substance spiri-

tuelle au comble de la perfection, & avec toutes les richeſſes qui l'accompagnent.

Enfin, le Sauveur du monde nous donne ſa divinité même, qui eſt la ſource & l'Ocean de toutes les grandeurs & la ſuprême grandeur : que nous peut-il donner de plus grand, & que ſe peut-il reſerver ?

Ce n'eſt pas ſeulement une ou deux & trois fois, que Jeſus-Chriſt fait à l'homme, une ſi magnifique largeſſe. Il la renouvelle mille fois, autant de fois qu'il plaît à l'homme, en tout temps, & par quelque Prêtre que ce ſoit, ou bon ou mauvais. De ſorte que toûjours avec cette humanité ſainte, toute la Trinité ineffable ſe donne à l'homme, le Pere, le Fils & le S. Eſprit, pour être ſa felicité & ſa poſſeſſion.

Toties Deus Pater cum Spiritu ſancto ſingulis animabus ſe totum ad fruendum exhibet. *Ibid.*

Mais cet amour ne paroît-il pas encore avec plus d'excellence, quand on penſe qu'il y a prés de mil ſept cens ans, que Jeſus-Chriſt reſide ſur nos Autels, qu'il s'eſt rendu ſolitaire, priſonnier d'amour, lié ſous les eſpeces ſenſibles, où il attend les hommes qui le veulent viſiter, s'entretenir avec luy, & le recevoir. Le deſir qu'il a de ſe communiquer, eſt ſi

violent & si constant, que pour les attendre, il souffre des mépris & des injures de la part de ceux qui le consacrent avec des sacrileges, & qui le reçoivent indignement; & ce qu'on ne sçauroit penser sans horreur, qui se servent de l'Eucharistie pour faire des sortileges & des enchantemens. Et nôtre aimable Sauveur souffre toutes ces indignitez, afin qu'il puisse rassasier une ame fidelle, sçachant bien que rien qui soit moindre que Dieu, ne peut suffire à l'ame qui l'aime.

Ut in hoc tempore posset corpore & sanguine suo satiare unam animam, cui nihil sufficit, teste Augustino, quod sit Deo minus. *ibid.*

Qu'on contemple cet inestimable don en luy-même, qu'on le regarde de la maniere dont Dieu le fait, qu'on fasse attention sur toutes les circonstances qui l'accompagnent, & l'on avoüera que c'est un don infini. Que s'il faut juger de l'amour de celuy qui le fait par la grandeur du don même; ne faut-il pas conclure qu'un tel amour va jusques dans l'excés. Aussi S. Jean dit, qu'il aima l'homme jusqu'à la fin; c'est-à-dire, *comme si l'homme étoit sa derniere fin*, ou selon les admirables expressions de S. Thomas, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu.*

Jesus cũ dilexisset suos, in finem dilexit eos. *Ioan.* 13.

Quasi homo Dei Deus esset, & tota salus Divina in ipsius in-

On peut remarquer que dans tout

ce raiſonnement de S. Thomas, qui a parlé preſque ſeul juſqu'icy, l'entendement y a bien plus de part que la volonté. Il n'y a homme ny bon ny méchant, qui ne puiſſe raiſonner ainſi ſur les matieres d'oraiſon. Un Heretique même, qui ne croiroit pas le Myſtere de l'Euchariſtie, raiſonneroit comme S. Thomas, ſur ce principe, que Jeſus-Chriſt ſe donne réellement aux hommes ſous les eſpeces du pain. Car tout le reſte des circonſtances, qui fait voir la grandeur de ſon amour dans ce Sacrement, ſuit naturellement. Ce ſont des conſequences évidentes, dont l'eſprit eſt neceſſairement convaincu; de ſorte qu'il n'y a encore rien icy qui ſoit propre à la volonté. Toute la part, & tout le merite que peut avoir la volonté, conſiſte à croire avec fermeté le principe que la Foy nous enſeigne, & à appliquer l'eſprit pour faire toutes ces reflexions. Mais plus l'eſprit a été occupé de ces conſiderations, moins la volonté a pû s'affectionner à produire les Actes qui luy ſont propres.

ventione dependeret, & quaſi ſine ipſo beatus eſſe non poſſet. D. Tho. ibid. cap. 7.

Il faut donc venir enſuite à la derniere partie de l'oraiſon, la plus utile, & la plus importante de toutes,

qui eſt la contemplation ; lors que l'eſprit s'étant pleinement convaincu par ſes raiſonnemens, il s'arrête pour regarder par une ſimple vûë la grandeur de cet amour. Et alors l'eſprit preſentant l'objet à la volonté, elle ſe porte d'elle-même à l'admiration, à l'adoration, à l'amour, à la reconnoiſſance, & à tous les autres Actes, qui ſont conformes à ſa diſpoſition & à ſon ſujet. Quand une fois la volonté eſt embraſée, il la faut laiſſer agir. Son ardeur luy fournira aſſez d'expreſſions pour s'entretenir. On verra même que naturellement toutes les conſiderations qui ont precedé, diſpoſent la volonté, & commencent à l'exciter, étant impoſſible de regarder ſans l'aimer un objet infiniment aimable. Ainſi l'ame ſolicitée par la conſideration de cet amour infiny, que ſes raiſonnemens luy ont découvert, entre dans l'admiration, & elle s'écrie ; mon Dieu, quel amour ! peut-il y en avoir de plus grand ? Toute vôtre ſageſſe, grand Dieu, pouvoit-elle trouver une maniere plus admirable de donner à l'homme tout ce que vous êtes, & juſqu'à vôtre divinité même ? vôtre puiſſance toute infinie qu'elle eſt, pouvoit-elle faire à

l'homme un plus riche preſent, & luy témoigner plus d'amour? que les Anges vous beniſſent pendant toute une éternité! Car, que ſignifient toutes ces exclamations, qui ſuivent ſi naturellement à la vûë de ce prodigieux amour, ſinon des mouvemens d'admiration de l'ame, qui s'arrête à conſiderer par un ſimple regard cet amour divin, & qui en eſt toute penetrée. C'eſt pourquoy on définit en rigueur la contemplation, un ſimple regard accompagné d'admiration & d'amour.

Affectus locutus eſt, non intellectus; & ideo non ad intellectum. *D. Bern. Ser. 67. in Cant.*

Ce n'eſt pas pour la volonté qu'on doit ſuivre des regles, la juſteſſe & la convenance ſont pour les raiſonnemens, mais lors que la volonté eſt une fois excitée, c'eſt l'amour qui parle, dit S. Bernard, & non pas la raiſon: & c'eſt ainſi, dit-il, que l'épouſe des Cantiques ſe laiſſoit emporter à ſon ardeur, & que ſouvent on ne trouve nulle liaiſon ny nulle ſuite dans ſes expreſſions, parce que c'eſt le cœur qui parle, & non pas l'eſprit. Elle ne peut cacher ce qu'elle ſent, mais elle ne ſçait de quelle maniere elle s'exprime. C'eſt de l'abondance du cœur qu'elle parle: ſon ardeur la fait ſortir hors d'elle-même: ce ne ſont que des tranſports

violens, qu'il eſt impoſſible de regler ou d'arrêter. Un amour ardent, dit ce Pere, & particulierement l'amour divin, ne ſçauroit ſe contenir au dedans de luy-même : il ne prend pas garde de quelle maniere, ny avec quel ordre il s'explique : quelquefois même l'excés de ſon ardeur l'empêche de parler, & alors l'ame ſe contente de pouſſer quelques ſoupirs : mais aprés tout, il faut que ce grand feu s'évapore, ou par les paroles ou par les larmes, & quelquefois par les ſoupirs. C'étoit ce que S. Bernard éprouvoit en luy-même, & c'eſt comme la fin & le fruit d'une veritable oraiſon, parce que la volonté étant une fois enflammée, il ne reſte plus rien à faire, tout eſt achevé : tout cela ſe paſſe avec une merveilleuſe douceur, le plaiſir étant inſéparable de l'amour.

Pro captanda quantulacumque evaporatione ardoris.

Voilà la maniere de faire & de ſoûtenir une oraiſon ordinaire & reglée. On commence par la preparation, on continuë par la conſideration, & on finit par les affections de la volonté. A la verité, il reſte encore à faire des reſolutions, des demandes de nos neceſſitez, des actions de grace, qu'on doit compter ſans doute entre les

principales parties de l'oraiſon ; mais lors que la volonté eſt excitée par l'amour ; elle ne manque jamais de produire les reſolutions neceſſaires, de faire les demandes, & de rendre les actions de grace ; parce que ſi l'amour eſt veritable, il eſt efficace. C'eſt un feu qui ne peut être ſans action. *L'amour agit toûjours*, dit S. Gregoire le Grand, *& s'il ceſſe d'agir, ce n'eſt plus un amour.*

CHAPITRE VI.

Exemple de la pratique de l'oraiſon, qui ſe fait par les affections. L'union avec Dieu ſe fait mieux par la volonté que par l'entendement. L'image de Dieu conſiſte en la connoiſſance & en l'amour actuel de Dieu. Les Quietiſtes effacent les traits de cette image.

NOus avons dit, que toutes les perſonnes n'ont pas beſoin d'une égale preparation, & qu'il y en a qui par un continuel recueillement interieur, ayant conſervé dans le cœur le feu ſacré, l'ont bien-tôt rallumé, lors qu'elles ſe mettent en état de

faire oraiſon. C'eſt ſur ce principe qu'eſt fondée la ſeconde maniere d'oraiſon, qui ſe fait par les affections, qui donne beaucoup moins aux raiſonnemens. Cette maniere d'oraiſon eſt tres-utile, & il n'y a nul danger de s'en ſervir. La fin de l'oraiſon, auſſi-bien que de toute la vie chrétienne, eſt l'union de l'ame avec Dieu : cette union, tandis que nous vivons ſur la terre, ſe fait mieux par l'amour, que par la connoiſſance. L'entendement a beaucoup d'avantage ſur la volonté ; & il eſt abſolument plus parfait. Auſſi dans le Ciel la connoiſſance eſt plus parfaite que l'amour, dont il eſt la regle & la meſure, en ſorte que l'amour ne peut jamais y être plus grand que la connoiſſance. Toutefois ſi nous conſiderons ces deux puiſſances dans l'ordre moral, & par rapport à la derniere fin, qui eſt le ſouverain bien, la volonté tient le premier rang. C'eſt elle qui ſe porte au ſouverain bien comme à ſon propre objet, & elle donne le mouvement à toutes les autres puiſſances pour en meriter la poſſeſſion.

C'eſt pour cela que S. Thomas fait en beaucoup d'endroits cette refle-

xion, que l'homme étant compoſé de trois parties principales capables d'actions ; à ſçavoir des puiſſances ſenſitives, qui reſident dans l'appetit inferieur, & des puiſſances ſpirituelles, l'entendement & la volonté, l'homme, dis-je, quant aux puiſſances ſenſitives, peut dépendre des corps celeſtes, qui étant des cauſes univerſelles, influent ſur tous les corps ſublunaires ; pour l'entendement, il peut dépendre des Anges, qui illuminent, purgent & perfectionnent les hommes ; mais la volonté ne peut dépendre que de Dieu ſeul. De ſorte que les aſtres peuvent bien agir ſur nos corps & ſur les puiſſances inferieures : les Anges peuvent agir ſur nôtre entendement ; mais il n'y a que Dieu qui puiſſe agir & faire impreſſion par ſa vertu, ſur la volonté.

Solus Deus imprimit in voluntatem, Angelus in intellectum, cælestia corpora in vires ſenſibiles. *D. Tho. 9. 5. de verit. art. 10. opuſc. 3. cap 129. 3. Cont. Gét. cap. 91.*

Dans ce ſens, la volonté eſt la puiſſance la plus élevée de toutes ; elle nous unit immediatement à Dieu ; & ainſi l'union avec Dieu, qui eſt la fin & de l'oraiſon & de toute la vie chrétienne, ſe fait bien mieux par l'amour que par la connoiſſance.

Lors donc qu'une ame entrant dans ſon oraiſon eſt déja aſſez recueillie

& que sans une plus grande application la simple vûë de l'objet qu'elle se represente, fait une impression assez forte sur sa volonté : elle peut sans nulle difficulté laisser les raisonnemens & les considerations, & on peut luy appliquer ce que dit S. Bernard en un autre sens, qu'a-t-elle besoin d'échelle pour monter, puisqu'elle est parvenuë au sommet ? Le raisonnement ne doit servir que pour enflammer la volonté. Lors qu'on n'est pas assez penetré d'une verité, il faut pour s'en convaincre raisonner beaucoup. Lors qu'un objet ne fait pas une assez vive impression, il le faut regarder de tous les côtez, ou réünir ensemble toutes ses beautez, afin d'en être touché.

Quid opus scalis tenenti jam, solium ? *Lib. 5. de considerat. cap. 1.*

Que si une seule vûë suffit, il faut laisser le reste sans crainte, & s'occupper à produire des Actes d'admiration, d'adoration & d'amour. On pourroit appeller cette oraison, une oraison de repos, mais dans un sens tres-éloigné de celuy que de faux devots ont voulu introduire, qui prétendoient que dans une oraison parfaite, toutes les puissances de l'ame devoient être sans action. C'est ainsi que dans le plus important & le plus noble de

tous les exercices, dont l'ame est capable en cette vie, ils vouloient qu'elle entrât dans l'état le plus imparfait de tous, qui est celuy où les puissances sont sans action; ainsi que nous l'avons amplement expliqué par l'autorité de S. Thomas. L'homme a été créé à l'image de Dieu, & pour rendre cette image parfaite de nôtre part, il faut que toutes les puissances soient en action; que la memoire ait un souvenir actuel, l'entendement une connoissance actuelle, & la volonté un amour actuel, parce que l'image doit representer son original, & que les Personnes divines sont toûjours en action. Le Pere Eternel se contemple & se connoît incessamment, & en se connoissant, il produit le Verbe Eternel. Le Pere Eternel & le Verbe s'aiment sans interruption, & le terme éternel de leur amour est le S. Esprit. Nous portons l'image de la Sainte Trinité en nous-mêmes. Les trois puissances de l'ame representent les trois personnes; il faut qu'elles soient en Acte. La memoire qui represente le Pere, forme une connoissance actuelle, comme un Verbe qui exprime le Fils. Le souvenir de la memoire, & la con-

Ex notitia quam habemus, verbum formamus, & ex hoc in amorem prorumpimus. *D. Thom.*

noiſſance de l'entendement produiſent l'amour, qui repreſente le ſaint Eſprit.

Mais de grace, que font ceux, qui ſous ce pretexte ſpecieux d'une oraiſon de repos & de quietude, reſtent comme des idoles ſans connoiſſance, ſans amour, & ſans aucun mouvement ſpirituel? ils effacent les plus beaux traits de cette divine image, en laquelle nous devons être transformez par l'oraiſon, & ils laiſſent les puiſſances vuides, inutiles, ſans lumiere, ſans amour & ſans action, & par conſequent ſans aucune reſſemblance avec Dieu.

Prenez garde, dit S. Bernard, que le repos ne degenere en oiſiveté. Quel fruit peut tirer une ame de cet état, où les puiſſances demeurent languiſſantes & mortes? La veritable vie ne conſiſte que dans l'action. C'eſt de ce faux repos que les demons ſe joüent en nous amuſant, & en nous diſſipant. Ils le regardent avec complaiſance, parce que ce repos laiſſant l'ame ſterile en penſées & en affections, eſt une perte continuelle de graces & de merites, dans l'occaſion même où nous devrions prier, agir & meriter, & c'eſt une perpetuelle pente à l'illuſion & au peché.

Cavendum eſt in otio otium. *S. Bern. de conſid. lib. 2.*

Ea vivunt quæ ſe movent. *D. Tho. 1. p. q. 18. a. 1.*

Det ſerunt ſabbatha ejus. *Thren. 1.*

Il faut donc que la volonté agisse, sans que l'on fasse de grands raisonnemens, il faut faire l'oraison d'une maniere plus simple, & s'arrêter dans la vûë d'un seul objet qui enflamme la volonté.

Sedantes intellectuales operationes. *D. Dionys.*

CHAPITRE VII.

Explication plus exacte de cette maniere d'oraison. La volonté produit quelquefois un grand nombre d'Actes.

C'Est une erreur de croire, que dans l'oraison l'ame doive être sans nulle action. Mais ce seroit une autre erreur de se figurer que l'oraison consistât en une longue suite de pensées sans interruption. Il y a un milieu à prendre entre ces deux extremitez, la multitude des pensées étouffe la ferveur, & dissipe trop le raisonnement. Et il faut faire si bien quand on est attiré à raisonner, que la volonté entre dans l'oraison pour le moins autant que l'entendement, & qu'elle y ait même plus de part, comme étant la source naturelle de l'amour, auquel le raisonnement doit

aboutir. Mais pour revenir à l'oraiſon d'affection, il y a des gens qui ſe pourroient tromper, en prenant un veritable & ſaint repos pour l'inaction des Quietiſtes; & ſe perſuadant que d'entretenir cette penſée, qu'elles ſont en la preſence de Dieu, & que Dieu les regarde reciproquement, elles ne font pas une bonne oraiſon.

Certainement les perſonnes, qui ſe trouvent plus diſpoſées à produire des affections, qu'à faire de grands raiſonnemens, ne doivent point ſe troubler. Elles doivent au contraire s'aſſurer, qu'il n'y a nul danger, quand elles employeroient tout le temps de leur oraiſon, dans l'exercice actuel d'une ſeule vertu, ou de foy, ou d'amour, ou d'humilité, ou d'une crainte reſpectueuſe de la ſouveraineté de Dieu, &c. Il faut pourtant qu'elles commencent par la preparation ordinaire, & qu'elles faſſent toûjours de leur part ce qu'elles peuvent raiſonnablement; la défiance de ſoy-même étant l'une des meilleures diſpoſitions, pour recevoir le veritable eſprit d'oraiſon. L'humilité chrétienne veut qu'elles ſe tiennent toûjours dans le rang des plus imparfaits, & qu'elles ſuivent les regles

communes. Que ſi en ſe preſentant devant Dieu, elles ſe trouvent déja recueillies, & qu'elles ſoient penetrées du Myſtere, ſur lequel elles vont mediter, elles peuvent ſuivre leur mouvement, ſans gêner leur eſprit à la conſideration d'un ſujet particulier : Cette violence leur ôteroit la devotion, & leur feroit perdre l'eſprit de leur oraiſon.

Mais comme on ne peut preſcrire de regle pour conduire les affections dans une ſi grande varieté d'états & de diſpoſitions des ames, nous allons rapporter quelques exemples qui feront connoître ſenſiblement, ce qui ſe peut pratiquer ſans danger de tomber dans l'erreur.

Il arrive quelquefois que l'ame vient à l'oraiſon toute recueillie : elle ſe repreſente Jeſus Chriſt en Croix, & ſe ſentant penetrée par cette ſeule vûë, il s'éleve dans ſon cœur une foule de mouvemens, qui ſe veulent produire tout à la fois pour témoigner à Dieu ſon amour, ſa confiance, ſa reconnoiſſance, ſa douleur, &c. On voudroit ſe crucifier avec luy, & ſe détruire pour le venger. On s'approche en eſprit pour recevoir le precieux Sang qui coule de ſes playes :

on embraſſe la Croix, on l'arroſe de ſes larmes, on ſe plaint au Pere Eternel de ce qu'il exerce une ſi grande rigueur ſur ce Fils innocent ; on voudroit avoir l'amour non pas d'un Seraphin, mais de tous les Seraphins enſemble pour l'aimer avec plus d'ardeur. Enfin dans cet état une ame eſt dans des tranſports qu'elle ne peut moderer : elle parle interieurement ſans ordre & ſans meſure ; elle ne ſçait ce qu'elle dit, ny ce qu'elle doit dire, ſon amour ſurpaſſant ſes expreſſions. C'eſt cet état, que S. Bernard & S. Thomas appellent une yvreſſe ſpirituelle, qui fait ſortir une ame hors d'elle-même.

Amore ebriam. *S. Vern. Ser.* 47. *in Cant.* S. *Thom. in Pſal.*

Il eſt vray que ces mouvemens ſont plus violens dans une oraiſon extraordinaire, où Dieu opere immediatement par luy-même : neanmoins comme toutes les vertus ſont les mêmes dans les imparfaits & dans les parfaits ; cette diſpoſition ſe peut trouver quelquefois dans une oraiſon aſſez ordinaire, & en des perſonnes qui n'ont qu'une vertu commune. Cela doit être ſoigneuſement obſervé dans tous les états, dont nous avons à parler, qui ſont quelquefois des dons ſinguliers de Dieu, & quelque-

fois dans le seul ordre commun.

Il est constant que dans cette maniere d'oraison il n'y a nul danger d'erreur, encore qu'il n'y ait qu'une connoissance assez simple; & s'il y a quelque repos, il n'est que du côté de l'entendement: la volonté n'a jamais des operations, ny plus ardentes ny plus frequentes. Il semble que ce soit l'état que S. Denis a décrit, lors qu'ayant arrêté les operations de l'entendement, nous nous excitons de toute nôtre force selon l'ardeur que Dieu nous donne pour nous unir à ce rayon celeste, qui porte encore plus d'amour que de lumiere. Cette oraison peut devenir tres-parfaite: & il semble que ce soit ce degré d'oraison, que sainte Therese explique au seiziéme Chapitre de sa vie, & qu'elle appelle une sainte folie; parce qu'alors l'ame sent des transports & des mouvemens qu'elle ne peut arrêter. La Sainte dit, que Dieu l'avoit mise dans cet état d'oraison, lors qu'elle en vouloit écrire, & qu'elle n'en étoit pas encore sortie quand elle en écrivoit: en effet on s'apperçoit, en lisant ce qu'elle en dit, qu'elle étoit remplie d'une ardeur extraordinaire, & que ce feu qui l'en-

Sedantes intellectuales operationes ad supersubstantialem radium, secundùm quod fas est, nos immittimus. *D. Dionys. c. 1. de divin. nom. D. Th. lect. 2.*

Amore urgente non enuntiat, sed eructat. *D. Bern 67. in Cant.*

flammoit sortoit avec violence, sans qu'elle pût le moderer. Mais je n'en parle icy que dans la voye ordinaire accompagnée de la grace, qui ne manque pas à ceux qui meditent fidellement, laissant à part les operations singulieres de Dieu sur les ames. Nous mettons neanmoins cet état le premier, parce qu'il y a une plus grande multitude d'Actes, que dans les autres que nous allons rapporter.

CHAPITRE VIII.

Que l'ame produit quelquefois peu d'Actes, se tenant en la presence de Dieu. Mais qu'il faut apporter beaucoup de soins pour éviter les distractions.

L'Ardeur de l'ame n'est pas toûjours si violente, que nous l'avons montré au Chapitre precedent, & elle ne produit pas un si grand nombre d'Actes; elle est quelquefois dans un plus grand repos, & se tenant avec respect en la presence de Dieu, elle forme de temps en temps quelque acte de foy, ou d'esperance ou d'amour, ou de quelque autre

vertu. Elle regarde Dieu comme son Soleil, écartant doucement & tranquillement les pensées & les idées des choses terrestres, qui comme des nuages pourroient l'empêcher de le voir à découvert, & de recevoir la chaleur qu'il a de coûtume de communiquer. Elle s'estime trop heureuse d'être en sa presence, ne doutant pas que Dieu ne la regarde, comme elle le regarde reciproquement. Dans cette vûë continuelle elle se sent enflammer, étant impossible d'être devant le Soleil & devant un grand feu, sans en ressentir la chaleur.

On peut s'échauffer en differentes manieres, quelquefois par un grand exercice, mais plus facilement en se tenant devant un bon feu, ou au Soleil. Et alors on n'a pas besoin de faire beaucoup de mouvement, il ne faut qu'avoir soin d'ôter de devant soy tout ce qui peut empêcher de recevoir la chaleur. C'est ainsi que l'ame s'échauffe & s'enflamme par un grand exercice, lors qu'elle produit une multitude d'actes & de raisonnemens pour exciter sa volonté, ou qu'elle frappe son cœur comme une pierre pour en tirer des étincelles, qu'elle recueille, qu'elle conserve, & qu'elle tâche d'augmenter.

Mais l'ame est bien plus calme & plus contente, quand elle s'arrête devant son divin Soleil, avec une amoureuse attention, éloignant tant qu'il luy est possible les objets de la terre, qui voltigent autour d'elle, & qui entrent en foule, si l'on n'a pas soin de les écarter. Elle produit de fois à autres quelques actes de ces vertus, ausquelles elle a plus de disposition, ou quelqu'un de ces actes que S. Thomas a expliquez, lors qu'il a traité des dix degrez de l'amour. Quelquefois elle se sent languissante, & entre dans une espece d'abbattement & de tristesse, connoissant qu'elle n'aime pas Dieu comme elle devroit, & qu'elle voudroit, étant persuadée qu'il merite un amour infiny. D'autres fois elle s'abandonne à la volonté de Dieu, ne voulant être dans le temps & dans l'éternité que ce qu'il luy plaira, convaincuë par la connoissance de son neant qu'elle ne merite rien, & qu'elle ne peut jamais rien meriter par elle-même, & que la volonté divine doit être la regle de son bonheur. Quelquefois elle entre dans une plus grande confiance, & presentant à Dieu le vuide de son cœur,

Languet animus, dum æstuantis voti nimietate conficitur. *Gilb. Abb. Serm. 46. in Cant.*

elle le supplie de le remplir ; mais elle ose luy dire, que pour le remplir, il faut qu'il luy donne un grand amour ; parce que son desir formant en quelque maniere ce vuide qu'elle montre à Dieu, elle sent que son desir n'a point de bornes, & que plus elle aimera cette bonté infinie, plus elle voudra l'aimer.

En d'autres temps elle écoute avec une merveilleuse fidelité les inspirations du Ciel, & il luy semble que Dieu luy parle toûjours conformément à ses dispositions & à ses besoins, qu'il la reprend de ses infidelitez, qu'il la pousse à faire de plus grands efforts pour l'aimer : mais qu'il luy fait comprendre clairement qu'elle se doit mortifier sans cesse, & qu'il ne suffit pas de luy proteſter qu'elle l'aime, mais qu'elle luy doit faire paroître son amour par la souffrance, qui est le veritable caractere de l'amour, ainsi qu'il nous l'a appris luy-même par ses exemples & par ses enseignemens. Enfin, l'ame qui n'est pas portée au raisonnement & à la multitude des pensées, ne laisse pas de produire toûjours quelques actes selon son état & sa disposition, sans perdre Dieu de vûë, sans se dissiper,

Si quis vult post me venire tollat crucem suã. *Matth.* 16.

per, & ſans demeurer dans un lâche aſſoupiſſement.

CHAPITRE IX.

Que cette eſpece d'oraiſon peut être tres-utile pour éviter les diſtractions. Et que même elle peut être tres-parfaite, quand on ne feroit qu'un ſeul acte ſouvent réiteré. L'on en a un exemple en l'oraiſon, que le Sauveur du monde fit au Jardin. L'on ſe rend importun à Dieu, quand on ne luy demande rien.

IL eſt certain, qu'il n'y a aucun danger à craindre dans cette oraiſon. Car du côté de l'entendement, il y a toûjours quelque idée & quelque connoiſſance, ſelon qu'il plaît à Dieu de luy donner une lumiere plus ou moins vive, ou ſelon que l'ame même s'eſt déja plus ou moins exercée dans la conſideration des Myſteres de la Foy, & qu'elle en eſt penetrée. La volonté de ſa part forme auſſi toûjours quelques Actes, bien que ce ne ſoit pas en grand nombre, & il n'y a pas pour cela moins d'ar-

deur & moins de merite, comme nous le montrerons au Chapitre suivant.

Cette sorte d'oraison peut être encore fort utile, particulierement quand on a beaucoup de peine à appliquer son esprit; l'experience faisant voir, qu'il est plus aisé de le retenir à la vûë d'un seul objet, & en la presence de Dieu, que de regler ses pensées.

La plus grande peine qu'on souffre dans l'oraison, vient de la legereté & de l'inconstance de l'imagination, dont on ne peut jamais être entierement le maître. Il arrive bien quelquefois que l'ame s'abandonne si absolument à Dieu, qu'elle en oublie toutes les creatures, & alors l'imagination est arrêtée, & n'empêche pas l'application de l'esprit : mais cette forte attention ne sçauroit durer long-temps ; car l'esprit humain ne peut demeurer long-temps élevé, ny se tenir suspendu par une espece de violence dans la consideration de quelque verité. La foiblesse de la nature le fait bien-tôt descendre, & tout d'un coup il se porte à d'autres objets. Les Saints mêmes souffrent des dissipations dans leur oraison, ce qui

Quandoque in tantum abundat hæc intentio, quamens fertur in Deum, ut etiam omniũ aliorum mẽs obliviscatur. Sicut dicit Huguo. à S. Victore. *D. Tho.* 2. 2. *q.* 82. *a.* 13. Mens humana propter infirmitatem naturæ diu stare in alto non potest; ponderenim infirmitatis humanæ depri-

contraignoit David de dire, que ſon cœur l'avoit abandonné, & puis il dit, qu'il l'avoit trouvé, & qu'il l'obligeoit de retourner à la priere comme un ſerviteur fugitif.

mitur anima ad inferiora, & ideo contingit quod quando mês orantis aſcédit ad Deum per contemplationem, ſubito evagetur ex quadam infirmitate. *Ibid. ad* 2.

Cor meum dereliquit me. *Pſal.* 39.

Invenit ſervus tuus cor ſuum, ut oraret. 2. *Reg.* 7. 27.

Mais encore qu'il ſoit impoſſible ſans une grace particuliere, d'être exempt de diſtractions, on y eſt beaucoup plus expoſé dans une oraiſon de raiſonnement, parce que l'imagination devant fournir à l'entendement les idées qui luy ſont neceſſaires pour connoître les objets, il eſt aiſé, que parmy ces idées il s'en mêle d'étrangeres, qui arrêtent l'entendement par quelque nouvel objet.

De plus, il eſt difficile d'avoir une application aſſez forte pour continuer long-temps dans l'oraiſon un raiſonnement ſans interruption : on n'a jamais un grand attrait pour les ſujets de pieté : on ſe fait violence pour les conſiderer, & quand même l'application ſeroit aſſez grande pour pourſuivre un raiſonnement ſans diſtraction, lors qu'il eſt achevé, & que l'entendement en cherche quelque autre pour s'entretenir, il n'eſt preſque pas poſſible d'empêcher que l'eſprit ne s'échape, particulierement dans les perſonnes qui n'ont pas beau-

coup d'étude, & à qui l'entendement ne peut fournir tant de penſées.

Enfin, on ſe trouve en certains temps dans une ſi étrange froideur, l'eſprit eſt ſi diſſipé, l'imagination eſt ſi déreglée, qu'on ne peut ſe recueillir, alors il eſt utile de ſe ſervir de cette oraiſon, de laiſſer les raiſonnemens, & de remettre ſon eſprit en la preſence de Dieu, excitant la volonté conformément à la diſpoſition où l'on ſe rencontre.

Elle eſt même tres-parfaite, nous en avons un exemple en Jeſus-Chriſt, qui au Jardin des Oliviers fit une oraiſon ſi ardente, qu'il en ſua le ſang. Et l'Evangile nous apprend, qu'il ne dit que ces paroles. *Mon Pere, s'il eſt poſſible, faites que ce Calice s'éloigne de moy; mais neanmoins que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne.* Quelques heures auparavant il avoit fait un long diſcours à ſes Diſciples, où il avoit répandu tout ſon cœur pour leur marquer ſon amour & ſes tendreſſes; en ſe ſeparant d'eux il avoit fait auſſi une longue oraiſon à ſon Pere, qui eſt un Chapitre entier de S. Jean: mais l'Evangile ne dit de l'oraiſon du Jardin, que ce que nous en avons rapporté. Et ce qui eſt

Pater mi ſi poſſibile eſt, tranſeat à me calix iſte; verum tamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. *Matth.* 26. 39.

Hæc locutus eſt Jeſus; & ſublevatis oculis in cœ-

remarquable, eſt qu'ayant quitté ſon oraiſon pour réveiller ſes Diſciples, & les avertir de prier avec luy, il ne repeta que les mêmes paroles. Cette ſageſſe éternelle pouvoit bien trouver d'autres expreſſions pour étendre ſon oraiſon : mais il nous a voulu faire entendre qu'une oraiſon pouvoit être tres-parfaite ſans une multitude d'actes, de penſées & de paroles. Quand on ne feroit dans une oraiſon entiere que ce ſeul acte de conformité à la volonté de Dieu en ce petit nombre de paroles, excitant la volonté à les proferer avec ardeur, il ne faut pas douter, qu'une pareille oraiſon ne fût tres-utile & tres-ſainte.

lum dixit, Pater venit hora clarifica filium, &c. *Ioan c. 17.* Eundem ſermonē dicens. *Matth. ibid.*

Nous gâtons quelquefois nôtre oraiſon pour trop raiſonner, & pour trop parler. *C'eſt mon cœur, ô mon Dieu, qui vous parle*, diſoit autrefois David, il vaut mieux gemir, il vaut mieux ſoupirer.

Tibi dixit cor meum. *Pſal. 26.*

Nous nous devons regarder alors avec le même Prophete, comme des mendians à la porte de la divine miſericorde. La pauvreté qui nous preſſe & un grand deſir de recevoir du ſecours, ſont les veritables ſources de la priere. Les pauvres nous apprennent à prier ; ils ſe tiennent avec un

Ego autem mendicus ſū & pauper. *Pſal. 39.*

grand respect devant la personne dont ils attendent l'aumône ; ils luy découvrent leurs besoins en peu de mots, & avec une grande simplicité. Ils ne se pressent pas, sçachant bien que tout dépend de la volonté de celuy qu'ils prient ; mais de temps en temps, & sans se rendre importuns, ils luy demandent l'aumône, & le secours qu'il luy plaira de leur donner.

Quid facturus es egene & pauper ? mendica ante januam Dei. D. Aug. in Psal. 39.

Voilà une image naïve d'une parfaite oraison. O homme, dit S. Augustin, vous êtes mendiant ; qu'avez-vous à faire dans l'oraison, sinon de mendier à la porte de Dieu ? tenez-vous en sa presence avec une profonde humilité, découvrez-luy, plein d'une confiance filiale toutes les necessitez & de vôtre esprit & de vôtre cœur. Ne vous imaginez pas que vous deviez être exaucé par la multitude de vos pensées & de vos paroles : Il n'y a que la confession simple & sincere que vous faites de vos miseres, & le desir ardent que vous avez d'être assisté, qui puisse fléchir sa misericorde.

Aussi Dieu veut être saintement importuné, mais il y a cette difference entre Dieu & les hommes, que nous sommes importuns aux hommes lors

que nous les prions, & que nous ſommes importuns à Dieu, lors que nous ne le prions plus. Iſaie ordonna autrefois à Achas Roy de Judée, de demander un ſigne tel qu'il luy plairoit, de la promeſſe que Dieu luy faiſoit, de délivrer Jeruſalem des armes des Roys de Syrie & d'Iſraël, qui le tenoient aſſiegé. *Je ne demanderay point de ſigne*, répond Achas, *& je ne tenteray point le Seigneur.* Mais Iſaye entrant en une juſte colere, dit à ce Prince d'un ton élevé : Ecoutez Maiſon de David, ne vous ſuffit-il pas de vous rendre importuns aux hommes, ſans que vous vouliez encore vous rendre importuns à Dieu? Mais; ô Prophete, en quel ſens le Roy Achas eſt-il importun au Seigneur, puiſque même il ne veut pas demander un ſigne de la victoire que vous luy promettez? C'eſt qu'on eſt importun aux hommes lors qu'on leur demande, parce qu'ils ne ſçauroient rien donner ſans perdre autant qu'ils donnent, & qu'ils ſe rendent plus pauvres en aſſiſtant les autres. Mais à l'égard de Dieu, l'on ſe rend importun quand on ne luy demande rien, parce que ſes richeſſes s'augmentent d'autant plus dans le monde, qu'il y

Non petam, & non tentabo Dominũ. *Iſai.* 7. 12.

Audite ergo domus David nunquid parum vobis eſt moleſtos eſſe hominibus, quia moleſti eſtis & Deo meo? *Iſaiæ* 7.

fait plus de graces & plus de largeſſes aux hommes. Cette importunité eſt tres-agreable à Dieu, dit ſaint Jerôme.

Hæc importunitas grata eſt Deo. *D. Hieron.*

Mais en quoy conſiſte cette perſeverance dans l'oraiſon ? eſt-ce en beaucoup de paroles & en beaucoup de raiſonnemens ? Non en verité : quand vous priez, dit Nôtre Seigneur, ne parlez pas beaucoup. Et par la même raiſon, il n'eſt pas neceſſaire d'avoir beaucoup de penſées. Autre choſe eſt un long diſcours, & autre choſe une affection ardente qui perſevere ſans relâche, dit S. Auguſtin. La longueur de l'oraiſon, pourſuit-il, ne conſiſte pas à demander beaucoup de choſes, mais à continuer ſa priere pour deſirer beaucoup une même choſe qu'on demande.

Orantes nolite multum loqui. *Matth. 6.*

Aliud eſt ſermo multus, aliud diuturnus affectus. *S. Aug. relatus à S. Thom. 2. 2. q. 83. a 14.*

Prolixitas orationis nō conſiſtit in hoc quod multa petantur, ſed in hoc quod affectus continuetur ad unum deſiderandum. *S. Tho. ibid.*

Il n'y a donc nul danger dans cette maniere d'oraiſon ; il n'y a qu'à s'accoûtumer à un grand recueillement, qui devient preſque habituel, & tient l'ame preparée à l'oraiſon. Il ſe faut familiariſer la preſence de Dieu, qui ſe rend plus ferme quand on prie ; prevenir les occaſions de diſtraction pour avoir moins de peine à demeurer tranquille en ce temps-là, pour ne ſe rendre pas indigne de l'hon-

neur qu'on a de communiquer avec Dieu. On fait de temps en temps quelque acte conforme au ſujet de l'oraiſon, ou à la diſpoſition en laquelle on ſe trouve. On écoute avec reſpect ce que Dieu dit dans le fonds du cœur, & l'on ſe ſoumet aveuglément à tout cé que Dieu demande de nous. Ainſi l'on s'entretient longtemps & doucement avec luy, & l'on joüit avec plaiſir de cette heureuſe familiarité, qu'il a la bonté de permettre que nous ayons avec luy.

CHAPITRE X.

Autre maniere d'oraiſon plus ſimple, où il y a moins d'actes de l'entendement & de la volonté. Repos de l'ame qui poſſede Dieu. Crainte reſpectueuſe de l'ame devant la majeſté de Dieu. Etonnement de l'ame conſiderant qu'elle a offenſé Dieu. Souvent les grandes paſſions empêchent la multitude des actes.

L'Ame reçoit quelquefois une impreſſion ſi forte de la verité ou d'un Myſtere, que cette impreſſion remplit toutes ſes puiſſances, & par-

ticulierement ſon imagination, qui ne peut ſe porter à un autre objet. C'eſt ce que nous allons expliquer par pluſieurs exemples.

Quand l'ame vient à conſiderer, que non-ſeulement elle a l'honneur d'être en la preſence de Dieu, mais encore le bonheur de le poſſeder en elle-même; cette penſée la penetre vivement, & la fait entrer dans un recueillement profond. Elle regarde ce Dieu d'amour & de majeſté, & toute la Trinité adorable qui daigne bien entrer en elle, & y habiter comme dans ſon temple. Elle le regarde avec une extrême complaiſance, elle joüit du plaiſir de cette poſſeſſion, & elle y trouve un repos inexplicable, voyant tous ſes deſirs accomplis autant qu'ils le peuvent être ſur la terre; car que peut deſirer ou eſperer l'ame de plus grand, que de poſſeder Dieu? Cette poſſeſſion eſt toûjours accompagnée de trois fruits du S. Eſprit, de l'amour, de la joye, & de la paix; car d'où peut venir la joye, ſinon de la poſſeſſion du bien que l'on aime? Quel plaiſir donc peut égaler le plaiſir d'une ame, qui ſent autant qu'on le peut ſentir dans cette vie mortelle, qu'elle poſſede ce

D. Thom. 1. 2. q. 70. a. 3.

Ut ames Deum, habitet in te Deus, &

Dieu d'amour qu'elle aime, & qui s'aime luy-même en elle & par elle, puisque c'est Dieu même qui l'excite à l'aimer, & qui l'enflamme de son amour.

met te de te, ideſt, ad amorem ſuum moveat te, accendat te. *S. Aug. Serm. 43. de verb. Domi. cap. 3.*

Mais qu'est-ce qui pourroit troubler une ame, qui ayant le bonheur de posseder Dieu, estime tout le reste un neant? Il y a, dit S. Thomas, un double repos, le repos qu'on a dans le desir même, & le repos du mouvement. Le repos du desir se goûte quand on fixe tous ses desirs dans la possession d'un seul objet, qu'on fait toutes choses pour luy, & qu'on ne desire que luy: & c'est en ce sens que la volonté de l'homme juste pendant cette vie mortelle s'arrête & repose en Dieu; l'autre repos, qui finit tous les mouvemens, est quand on est arrivé au dernier terme & à la derniere fin, & c'est le repos des bienheureux dans le Ciel.

Duplex eſt quies, ſcilicet, quies deſiderii & quies motûs; quies deſiderii eſt quando deſiderium ſiſtit in aliquo propter quod omnia facit, & quærit, & non deſiderat aliquid ulterius: & hoc modo voluntas juſti quieſcit in via in Deo. quies autem motûs eſt, quando pervenitur ad terminum quæſitum; & iſta quies voluntatis erit in patria. *S. Tho. in 1. diſt. 1. q. 4. a. 1. ad 5.*

L'ame est donc toute occupée de cette pensée qu'elle a reçû un grandhôte; & bien qu'elle entre quelquefois, dans les empressemens de Marthe, tellement qu'il luy semble que tout le monde entier ne suffit pas pour l'aider à le bien recevoir, qu'elle appelle tout le Ciel à

ſon aide, qu'elle conjure les Seraphins de luy apprendre à l'aimer, & de joindre leurs ardeurs avec ſes flammes; qu'elle invoque les Patriarches, afin qu'ils viennent avec elle renouveller les actes les plus ardens de leur foy, qu'elle implore le ſecours des Martyrs, & qu'elle veuille réünir dans ſon cœur tous les deſirs qu'ils ont jamais eus de ſouffrir. Enfin, encore qu'elle entre dans une ſainte impatience, & que ce qu'il y a même de plus impoſſible ne ſoit pas capable de l'arrêter. Elle entre auſſi quelquefois dans le repos de Magdelaine: elle ſe conſerve dans une grande paix & dans une parfaite tranquillité d'eſprit & de cœur, & ne penſe qu'à joüir de ſon époux.

Sequitur timor vel ſtupor. D. Tho. opuſc 67. de 7. Grad. amor.

D'autrefois l'ame touchée de la grandeur infinie de Dieu, devant qui elle ſe voit être moins qu'un atôme, entre dans l'étonnement ou dans la crainte; Moyſe voyant le miracle du buiſſon, qui brûloit ſans ſe conſumer, & entendant la voix de Dieu, qui luy dit, qu'il eſt le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, le Dieu de Jacob, couvrit ſon viſage ſans oſer lever les yeux: & la crainte reſpectueuſe de ces ames va quelquefois

Abſcondit faciem ſuam. Exod. 3.

jusqu'à un tel excés, que l'ame est accablée du poids de la grandeur du Dieu qu'elle contemple. C'est ainsi qu'autrefois Ester voyant Assuerus assis sur son Trône avec toute sa majesté, tomba pâmée & à demy morte. Et la Reine de Saba voyant la magnificence de Salomon, sembloit avoir perdu tout son esprit, & ne pouvoit qu'admirer ce qu'elle voyoit sans pouvoir s'en expliquer. Tout cecy, dit saint Thomas, est assez connu à ceux qui en ont quelque experience pour s'être appliquez à l'oraison, ils ont senty plus ou moins les mêmes joyes & les mêmes transports, selon la lumiere qu'ils ont reçûë; qu'ils ayent soin seulement d'être fideles; car la fidelité est icy plus necessaire que les grands raisonnemens. Je confesse que ces impressions sont plus fortes, & cette plenitude plus grande dans une oraison extraordinaire, & lors que Dieu opere immediatement par luy-même. Et sainte Therese témoigne, que ces ames prevenuës reçoivent ces impressions accompagnées de tant de force & de violence, qu'elles leur font souffrir un tourment qui égale les plus grands tourmens des Martyrs, quoy qu'ils soient toûjours mêlez d'un

Regina corruit pene exanimata. *Esth.* 15.

Non habebat ultra spiritum. 3. *Reg.* 10.

Hoc pet se patet experti. *S. Tho.*

fort grand plaisir. Toutefois il arrive quelque chose d'approchant dans une oraison ordinaire, & les ames d'une vertu commune sont quelquefois touchées de cette crainte & de ce respect, encore que les impressions ne soient pas si violentes.

Cependant comme nous sommes plus sensibles au mal, que nous ne sommes touchez du bien, puisque la moindre douleur, selon S. Thomas, efface les plus grands plaisirs; il semble que l'impression de la crainte est plus grande, particulierement dans les personnes qui commencent. L'ame considere d'un côté la justice divine, qui punit les pechez avec une rigueur inconcevable, & de l'autre côté elle a horreur de sa vie, qui luy paroît abominable: elle est convaincuë qu'elle a merité cent fois les tourmens effroyables de l'Enfer, & alors elle se sent penetrée d'une crainte accablante.

Nemo est, qui non magis dolorem fugiat, quam appetat voluptatem. *D. Aug. lib. 83 q. 36. v. D. Tho. 1. 2. q. 35. & q. 36.*

Quel est l'étonnement d'un homme, qui s'éveillant tout à coup comme d'un profond sommeil, voit les dangers dont il est environné, & où il a vêcu jusqu'alors. Il se represente vivement les tourmens de l'Enfer, non pas seulement comme futurs,

mais comme presens, & il se dit à luy-même, que seroit-ce de moy, si j'étois plongé dans un étang de souffre fondu, enflammé & brûlant, que ce souffre entrât dans toutes les parties de mon corps, & qu'il eût remply l'estomach, la bouche, les yeux, les veines, les arteres ? car ce sera l'état des damnez aprés la resurrection generale lors qu'ils auront repris leur corps. Ce feu sera attaché à quelque matiere fonduë, enflammée, brûlante, dans laquelle les damnez seront ensevelis, il penetrera, & remplira toutes les ouvertures & toutes les parties du corps.

Quel horrible tourment ! sans parler de la vertu surnaturelle que la Justice Divine ajoûtera à ce feu, qui le rendra sans comparaison plus ardent, plus penetrant, & plus affligeant. Car tous les instrumens, dont Dieu a coûtume de se servir, ont des effets beaucoup plus grands qu'ils n'auroient par eux-mêmes. L'eau du Baptême, qui ne peut que laver le corps & en effacer les taches, penetre l'ame par la vertu divine : elle y produit la grace, & en efface les pechez. De sorte que ce qu'il y a de moindre dans tous les instrumens que

Dieu employe, eſt ce qu'ils ont naturellement par eux-mêmes. Ainſi donc la moindre de toutes les douleurs, & le moindre de tous les tourmens, que le feu de l'Enfer peut cauſer aux damnez, eſt celuy qu'il peut cauſer par ſon activité naturelle. Et cependant ce moindre tourment ne reçoit point de comparaiſon avec tout ce que l'homme peut ſouffrir dans le monde. Autrefois les Tyrans couvroient les Martyrs de ſouphre, de poix & de reſine: ils faiſoient de leurs corps comme des flambeaux & des grandes torches qu'ils allumoient, & qu'ils faiſoient brûler peu à peu. Toutefois ce ſupplice, quoy qu'effroyable, n'étoit qu'autour du corps de ces ſaints Martyrs: la rage des bourreaux ne pouvoit aller juſqu'à remplir leurs veines de ces matieres brûlantes, & il n'étoit pas en leur pouvoir de faire durer long-temps le ſupplice, & de prolonger la vie à ceux qu'ils faiſoient ſouffrir. Que ſeroit-ce donc, ſi un corps étoit couvert au dehors, & remply au dedans d'un ſouphre embrazé? Ce ſera pourtant l'état des damnez aprés la reſurrection: ce ſeront des tiſons vivans que la juſtice divine tiendra allumez pendant toute l'éternité.

Quelle est donc l'horreur d'une ame, qui dans son oraison est frappée de l'apprehension de ces tourmens, comme si elle les souffroit déja. Helas! dit-elle, que seroit-ce si nous étions déja engloutis dans ces abîmes de feu? si ces yeux n'étoient plus que deux charbons allumez? si ce ventre, si cette poitrine, si tous les grands & les plus petits membres de mon corps étoient penetrez & remplis de ce souphre ardent & puant, & qu'il fallût en être perpetuellement étouffé, sans pouvoir ny respirer ny mourir? si cette bouche & ces narines toûjours ouvertes jettoient des globes de feu, mêlez d'une horrible fumée, & qu'il fallût toûjours vivre dans cet état, sans un moment de relâche, & sans que la mort vinst jamais mettre une fin à ces tourmens universels? quelle tristesse, ou plûtôt quelle rage & quel desespoir! On peut assurer avec saint Thomas, qu'une ame qui repasse dans sa memoire les rigueurs éternelles, dont Dieu menace ceux qui mourront en peché mortel, entre dans une veritable agonie.

Si considereret Deus ut puniens, sequitur agonia. *D. Tho. ibid. de 7. grad. amor.*

On pourroit ajoûter avec le saint Docteur, plusieurs autres exemples,

pour faire voir les impreſſions violentes que ſentent les ames dans l'oraiſon, ſelon les differentes veritez qu'elles meditent. Et ces impreſſions ſont ſans comparaiſon plus fortes, quand Dieu donne à l'ame une lumiere interieure qui luy fait voir plus diſtinctement les veritez.

Il eſt évident, que dans tous ces états que nous venons d'expliquer, il n'y a pas un grand nombre d'actes, particulierement quand on a ſouvent medité ſur les mêmes ſujets. Car alors toutes ces idées recueillies à la fois ſe preſentent à l'eſprit d'une maniere tres-ſimple : & il eſt auſſi clair que du côté de la volonté, il y a tres-peu d'actes, parce qu'un ſeul acte de crainte ou de douleur, ou d'amour qui l'occupe, remplit toute ſon étenduë, & l'empêche d'en produire pluſieurs.

On voit arriver la même choſe dans une violente paſſion. Car, comme l'on dit, les petites douleurs laiſſent des paroles à un homme pour ſe plaindre, mais les grandes douleurs le rendent muet, & épuiſent toute la force de l'imagination : ſi bien qu'on demeure quelquefois ſans action & ſans mouvement. On eſt accablé par un

Ne forte abundantiori triſtitia abſorbeatur. 2. Cor. 2. 7.

excés de triſteſſe, au langage de ſaint Paul. Et S. Thomas ajoûte, que dans une douleur vehemente, tous les mouvemens de l'ame ſont interdits, l'on perd même l'uſage des facultez du corps, & l'on demeure ſtupide.

Impeditur interior motus animi auguſtiati, & quandoque etiam ſuſpéditur motus corporis; ita quod remaneat homo ſtupidus. *S. Tho.* 1. 2. *q.* 37. *ar.* 2.

Ainſi lors qu'on apprend une nouvelle affligeante, ou que l'on perd un amy qu'on aimoit avec tendreſſe, l'eſprit n'eſt occuppé que de cet objet & la volonté remplie de cette douleur, ce qui cauſe tout ce deſordre ſoudain à l'ame & au corps. Par où nous pouvons aſſez comprendre, que l'ame dans la contemplation ſe peut trouver dans un état où elle produiſe fort peu d'actes.

Le même arrive dans une joye ineſperée & dans un bonheur extraordinaire, ou lors qu'on eſt dans un profond reſpect en preſence d'un Prince. Or la grace ne détruit pas la nature, elle la perfectionne; de là vient que la raiſon ſert à la foy, & l'inclination d'aimer à la charité. La maniere dont Dieu conduit les hommes, eſt la même dans tous les états. Il ſe ſert de la nature, mais il en accroît la force, ſoit dans les joyes, ſoit dans les douleurs; & la predeſtination des Elus eſt une partie de la providence com-

Gratia non tollit naturam, ſed perficit. Unde ratio naturalis ſubſervit fidei, & naturalis inclinatio voluntatis obſequitur charitati. *D. Thom* 1. *p. q.* 1. *a.* 8. *ad* 2.

D. Tho. 1. p. q. 23. a. 1.

mune, dans le sentiment de nôtre saint Docteur. Ainsi quand l'homme dans l'oraison repasse toutes ces admirables ou ces terribles veritez surnaturelles, qui sont capables de faire les mêmes impressions, que font dans l'ordre de la nature les objets extraordinaires, qui produisent ou la joye ou le respect, ou la crainte : il faut qu'il en soit également touché ; & alors l'entendement & la volonté n'ont que des operations tres-simples, mais tres-parfaites, qui rempliſſent les puissances, & qui les empêchent par consequent de produire un grand nombre d'actes.

CHAPITRE XI.

Qu'il n'y a nul danger dans cette maniere d'oraiſon. Qu'il peut y avoir plus d'ardeur dans la volonté, lors qu'il y a moins d'Actes. Défaut des ames qui vivent dans l'inquietude, lors qu'elles pourroient vivre dans un grand repos, en poſſedant Dieu dans elles-mêmes.

ON ne peut pas dire qu'il y ait icy un repos, qui degenere en oiſiveté : l'entendement eſt occupé d'une verité ; & ſi l'on raiſonne, ce ſont des raiſonnemens qui viennent ſi naturellement dans l'eſprit, qu'ils ne donnent aucun empêchement à la volonté. Il eſt conſtant, que la volonté de ſa part produit toûjours quelque acte, & même tres-parfait, de douleur, de crainte, de joye, d'amour, de complaiſance, & de toutes les vertus chrétiennes. C'eſt donc là cet heureux repos, ce loiſir ſaintement occupé, & une participation du bonheur du Ciel, où tout ſe reduit à l'unité.

Otium negotium.

Quelquefois même la ferveur de la volonté est aussi grande dans ce repos, que quand elle fait beaucoup d'actes. Car des mouvemens precipitez ne marquent pas toûjours un plus grand feu, ny un plus grand amour: ce que S. Thomas explique par une comparaison sensible. Le neuviéme degré d'amour, dit-il, dispose à une parfaite transformation, autant qu'elle le peut être sur la terre, & c'est lors que l'amour rend une ame toute ardente, & la consume avec suavité. Or nous pouvons distinguer dans une matiere embrasée trois degrez, qui serviront à nous marquer les trois états que l'on distingue ordinairement: de ceux qui commencent, des avancez & des parfaits. A sçavoir, la chaleur, la penetration, & l'ardeur. La chaleur est le commencement; la penetration est le progrés, & l'ardeur en est toute la perfection. Ces trois degrez sont differens selon le plus & le moins; la simple chaleur est encore mêlée de quelque froideur: la penetration est un accroissement de chaleur; mais l'ardeur est une chaleur la plus forte, elle est la perfection & la

Facit ardere suaviter.

In calido tres sunt diversitates, calens, fervés, & ardens. Calor initium * fervor incrementū, ardor complementum: differunt ergo ut majus & minus; nā fervor est calor valde intensus, ardor est fervor summe intensus..... in ardore jam & tunc primò ignis forma, & forma & natura est. Unde 1. Metaphys.

* *Fervor* dans le sens naturel n'a point de terme François qui luy réponde.

fin de la chaleur. C'eſt par la force de cette chaleur que s'opere une parfaite transformation, & que la forme du feu eſt introduite. Quand on applique le feu au bois, ou qu'on met l'eau ſur le feu, on voit premierement que l'eau ou le bois commencent à s'échauffer, mais on n'y voit pas encore un grand mouvement : que ſi la chaleur ſe rend plus forte, & que le feu ait fait une plus grande impreſſion, l'eau entre dans l'agitation, & jette de gros boüillons, elle ne peut ſe contenir dans ſes bornes. De même quand le feu commence d'agir fortement ſur le bois, il le devore, & la flamme s'attache tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Enfin, tout eſt dans un grand mouvement ; mais quand la chaleur eſt parvenuë au dernier degré, que le feu s'eſt entierement rendu le maître, qu'il a vaincu tous les obſtacles, & qu'il a conſumé tout ce qui ſe pouvoit oppoſer à ſon activité, alors tout eſt en repos : on ne voit plus dans l'eau ces boüillonnemens impetueux, ny dans le bois ces inégalitez de la flamme, qui tantôt s'attache, & tantôt s'écarte : le feu s'eſt rendu victorieux & tout eſt tranquille.

ignis eſt in fine caliditatis. *D. Tho. opuſ. 61. grad. 9.*

Calent incipientes, fervent proficientes, ardent perfecti.

Voilà un exemple tres-naïf de ce qui se passe dans les ames, qui servent Dieu. Dés qu'on commence à marcher dans le chemin de la vertu, le feu du S. Esprit échauffe le cœur, & en même temps qu'on augmente en amour par une grande fidelité, le feu divin se rend plus fort, la ferveur s'excite, on sent des transports & des impetuositez, on ne peut se contenir, on pousse des soupirs, on verse des larmes, on produit mille actes differens, d'amour, de resignation, d'abandon. Ce sont les impressions de ce feu sacré, qui se veut rendre maître du cœur, & le transformer, combattant les duretez & les oppositions qui s'y rencontrent, & il luy fait une espece de violence pour le purifier, & pour se le soumettre entierement.

Mais quand le feu divin a assez agy, & que le cœur s'est laissé consumer par ces belles flammes, il y a une ardeur parfaite: l'amour consume le cœur d'une maniere tres-douce, il n'y a plus de mouvemens impetueux, plus de ferveurs extraordinaires, tout est en paix & en repos: l'amour n'a plus à combattre, il est victorieux, & il goûte le fruit de ses victoires.

Facit ardere suaviter.

C'est

C'eſt juſqu'icy la remarque de ſaint Thomas, que j'ay un peu étenduë pour la rendre plus intelligible. Tout cela fait voir, qu'encore que dans l'oraiſon il n'y ait pas un grand nombre d'actes, il y peut avoir neanmoins une tres-grande ardeur. Il eſt vray qu'une multitude d'actes eſt une marque aſſez évidente d'un feu, qui eſt déja bien allumé, & qui agit avec aſſez de force, mais ce n'eſt que l'état de la ferveur. Quelquefois neanmoins il y peut avoir autant & plus d'ardeur & de feu, quoy qu'il n'y ait pas tant de mouvement ny tant de flamme.

Cela peut arriver dans les états que nous avons décrits; quand l'ame conſidere le bonheur qu'elle a de poſſeder Dieu dans elle-même, qu'elle a dans ſon cœur ce feu éternel, qui brûle dans le ſein du Pere & du Fils. Car la Foy nous apprend, qu'une ame qui a la grace devient le temple du S. Eſprit, & par conſequent elle a dans elle-même ce même feu ſacré & adorable, qui brûle dans le ſein de la divinité, dont une étincelle remplit d'ardeur tous les Seraphins. Et c'eſt cette grande promeſſe, ſelon S. Thomas, que Jeſus-Chriſt avoit

faite à ſes Apôtres, que l'amour dont ſon Pere l'aimoit, ſeroit en eux. Quel eſt cet amour, dit S. Thomas, par lequel le Pere aime le Fils, ſinon un amour éternel, immenſe, infiny, & le S. Eſprit même le lien du Pere & du Fils. Le même amour, dit la gloſſe, par lequel le Pere aime le Fils, ſe trouve dans tous les juſtes. Et c'eſt de ce même amour (quoy que d'une maniere tres-differente) que Dieu aime toutes les ames juſtes, & que ces ames aiment Dieu. Il étoit convenable que cela fût ainſi; parce que l'ame qui n'a été créé que pour poſſeder Dieu, ne trouve du repos qu'en Dieu ſeul; & elle ne ſeroit jamais ſatisfaite, ſi elle ne pouvoit rendre à Dieu la pareille en amour. L'amour par lequel Dieu aime les ames eſt un amour infini, éternel, immenſe, il faut donc que l'ame pour reconnoître un ſi grand amour, ait à proportion un amour immenſe, éternel, infiny.

Ut dilectio, qua dilexiſti me, in ipſis ſit. *Ioann.* 17.

Dilectio, qua Pater diligit Filium, eſt æterna & immenſa, ſcil. per Spiritum ſanctũ. qui eſt nexus utriuſque.

Eadem dilectio, dicit gloſſa, qua Pater diligit Filium eſt in omnibus juſtis; per eumdem enim anima diligit Deum, & diligitur à Deo; alioquin anima, teſte S. Auguſtino, quæ non quieſcit niſi in Deo ad quem facta eſt, numquam verè & perfectè quieſceret, niſi creatori ſuo vicem in amore rependeret. *S. Tho. aut quiſquis alter opuſc. 63. c. 2.*

Quidquid creatura facit ſub nomine creaturæ imperfectũ eſt.

Mais que peut la creature par elle-même? tout ce qu'elle fait par ſes propres forces eſt extrêmement im-

parfait, & infiniment au dessous de ce que Dieu merite. Il falloit donc que le divin Esprit se donnât à l'ame, afin qu'elle pût presenter à Dieu un amour éternel & infiny, non pas qu'elle produit, mais qu'elle possede en proprieté, qu'elle peut appeller sien, puisqu'elle l'a reçû en don. Ainsi elle offre à Dieu un amour égal, & c'est dans ce retour mutuel d'amour qu'elle trouve un entier repos.

Ad hoc dedit Spiritum sanctum, ut anima ipsi vicem rependeret in amore, & sic in ipso quietem omnimodam reperiret. *Ibid.*

Alors l'ame se sent embrasée d'une ardeur tres-violente, & encore que sa ferveur la fasse quelquefois sortir hors d'elle-même, & l'oblige à produire un grand nombre d'actes pour laisser évaporer ce feu, comme nous disions de S. Bernard, le feu divin la possede quelquefois si fort, qu'elle luy ôte le pouvoir de produire beaucoup d'actes. Cette ame est alors concentrée en elle-même, & dans un fort grand repos, & sa suavité est si grande, qu'elle est une participation de la felicité du Paradis. Cette ame dit à Dieu avec David : *Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? ma chair & mon cœur ont languy d'amour, ô Dieu! vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage*

Pro captâda quantulacumque evaporatione. *S. Bern.*

Quid enim mihi est in cælo? & à te quid volui super terrâ? defecit caro mea & cor meum: Deus cordis mei.

& pars mea in æternum. *Psal.* 72. 24.

pour jamais. Helas ! Seigneur, quelle doit être la grandeur du bien que vous nous reservez dans le Ciel ? & commençant déja de sentir quel est ce bonheur, que puis-je desirer sur la terre, ô Dieu de mon cœur, qui devez être mon partage pendant toute une éternité ?

Ut gaudiũ meum in vobis sit. *Ioann.* 15.

C'est alors que l'on voit accomplir la promesse que Nôtre Seigneur faisoit à ses Disciples, *que sa propre joye se trouveroit en eux.* Car quelle est la joye du Sauveur, sinon la joye de la divinité même, & la joye du Pere & du Fils ? Mais *quelle est la joye du Pere & du Fils, sinon d'aimer & d'être aimé, & d'être aimé de la maniere qu'ils s'aiment.*

Quod est gaudium Patris & Filii, nisi amare & amari ; & taliter amari. *Opusc.* 63. *cit.*

Cette ame donc qui sent qu'elle aime Dieu, qui ne doute pas qu'elle n'en soit aimée, & qui par cet amour est infiniment unie au Dieu qu'elle aime, de qui elle est encore plus aimée, qu'elle ne le peut aimer ; cette ame, dis-je, experimente en elle une participation de la même joye, qui fait la felicité de la sainte Trinité. Et dans cet état d'ardeur & de plaisir, la grandeur de l'un & de l'autre la tient si fort occupée & si recueillie, & la remplit si univ rsellement,

qu'elle n'eſt pas capable de faire beaucoup d'actes.

Il ne faut donc pas juger toûjours de la perfection d'une oraiſon & de l'ardeur dont elle eſt accompagnée par la multiplicité des actes : car c'eſt l'effet de l'ardeur même, lors qu'elle eſt plus grande, de conſerver l'ame dans un plus grand repos, & de l'abſorber tellement, qu'elle en produiſe tres-peu.

Les perſonnes de pieté devroient s'appliquer plus ſouvent qu'elles ne font à cette maniere d'oraiſon ſimple, ardente & tranquille. C'eſt ſouvent un défaut que ces perſonnes commettent dans l'oraiſon : elles ſe fatiguent par beaucoup de raiſonnemens, elles cherchent le nombre des penſées, elles ſont dans une eſpece d'inquietude pour chercher & pour trouver Dieu, & s'unir à luy ; ce qui doit être la fin de l'oraiſon : & cependant elles peuvent le trouver au dedans d'elles-mêmes, & joüir de ſa preſence. Souvent lors qu'elles le cherchent au dehors, elles le perdent en le cherchant.

Dieu a fait l'homme afin qu'il le puiſſe connoître, que le connoiſſant il l'aime, que l'aimant il le poſſede, Fecit Deus rationalem creaturam, quæ ſummũ

bonum intelligeret & intelligendo amaret, & amando possideret, & possidendo frueretur & sic beata fieret. *Ibid. cap.* 3.

& qu'il soit heureux en le possedant. Il est vray qu'une possession parfaite ne peut être que dans le Ciel : neanmoins ne pouvons-nous pas pendant cette vie mortelle participer à ce bonheur, quoy que ce soit imparfaitement ? Nos ames ne sont-elles pas le temple de Dieu ? & toute la sainte Trinité n'habite-t-elle pas dans nos cœurs ? le S. Esprit ne se donne-t-il pas en qualité de veritable don, qui est de sa part irrevocable ? Jesus en se donnant, ne donne-t-il pas avec luy toute la divinité, afin que nous en puissions joüir comme d'un Tresor qui nous est entierement rendu propre ? & l'on ne possede rien par un titre plus legitime que ce qui nous est donné. L'on peut remarquer sur ce sujet quel est l'aveuglement d'un grand nombre d'ames, qui cherchent Dieu incessamment, qui soupirent continuellement aprés luy, qui desirent de s'unir à luy, qui tous les jours crient vers luy dans leur oraison, qui frappent à sa porte ; & neanmoins elles possedent Dieu en elles-mêmes, puisque nos ames sont le temple du Dieu vivant, selon S. Paul. Dieu habite veritablement & réellement dans les ames, c'est en elles qu'il repose, &

Tanquam se plenissimè propria. *Ibid.*

Magna cæcitas & nimia stultitia est in multis, qui semper Deum quærunt, continuè ad Deum suspirant, frequenter Deum desiderant, quotidie in oratione ad Deũ clamant & pulsant, cum ipsi, secundum verbum Apostoli, *sint templum*

qu'il veut prendre ſes delices.

Dei vivi, & Deus veraciter habitet in eis, cum anima ipſorum ſit ſedes Dei, in qua continuè requieſcit, &c. Ibid.

Qui a jamais été ſi imprudent que d'aller chercher ailleurs ce qu'il poſſedoit luy-même? quel uſage peut-on faire d'un inſtrument que l'on a déja tandis qu'on s'amuſe à le chercher? quelle force peut-on tirer d'une viande qu'on deſire toûjours, & qu'on ne mange jamais? ainſi ſe paſſe ſouvent toute la vie d'un juſte: il cherche Dieu avec ardeur, & il le poſſede; & quoy qu'il le poſſede, ou aveugle, ou inſenſible qu'il eſt, il ne ſçait pas goûter le plaiſir qu'il pourroit trouver dans cette heureuſe poſſeſſion.

Il faut donc rentrer dans ſoy-même: il faut joüir de cette divine preſence dans le ſilence & dans le repos. En verité, pour ſçavoir aimer Dieu, & pour goûter le plaiſir de ce delicieux amour, on n'a pas beſoin ny d'une grande étude ny d'un grand raiſonnement, ny d'une multitude de penſées: & l'on peut dire aux ames devotes ce que Moyſe diſoit autrefois au Peuple Juif, & ce que ſaint Paul a dit depuis aux Romains. Ce qu'on demande de vous, n'eſt pas une choſe qui ſoit fort éloignée; elle n'eſt pas ſeulement proche de vous,

Deuteron. 30.

Prope in corde tuo. Ad Rom. 10.

mais elle eſt au dedans de vous. Il ne faut que ſçavoir rentrer dans ſon cœur : & là ſe delecter & goûter les delices que Dieu a de coûtume de faire ſentir aux ames qui le ſervent avec fidelité.

Delectare. Pſal. 36. Delitiare In Deo. D. Tho. ibid.

CHAPITRE XII.

Maxime tres-importante ; que la mortification eſt neceſſaire pour l'oraiſon. Les paſſions en empêchent l'exercice. Que la chaſteté eſt une grande diſpoſition à la bien faire.

NOus avons apporté pluſieurs maximes pour établir & pour affermir l'oraiſon : mais nous n'avons pas encore traité de la plus importante de toutes ; & nous l'avions reſervée pour la fin & la concluſion de ce Traité. La mortification doit être abſolument inſeparable de l'oraiſon, étant impoſſible de vaquer utilement à l'oraiſon, ſi on s'abandonne aux plaiſirs. De là vient que de tant de perſonnes de pieté, qui font oraiſon dans tous les états de la vie chrétienne, où on la pratique, il y en a ſi peu qui en profitent, parce qu'il y en

a peu qui travaillent ſincerement à ſe mortifier, & qui ayent le courage de regarder leur corps comme un étranger & comme un ennemy. C'eſt neanmoins en cette maniere que le Prophete Royal regardoit ſon corps quand il diſoit : je ne craindray point ce que me fera la chair ; où S. Ambroiſe dit, qu'il parloit de ſon corps comme d'un étranger, ou plûtôt comme d'un tres-cruel ennemy, contre lequel il s'armoit pour ne le craindre pas.

Non timebo quid faciat mihi caro. *Pſ.* 55. Quaſi de alieno loquebatur. *D. Ambroſ.*

Saint Thomas n'a pas oublié ce principe important parmy les autres, que nous avons obſervez. Il dit, que l'ame ſe doit diſpoſer neceſſairement à la contemplation par la mortification des paſſions : & ſa raiſon eſt, que deux choſes empêchent ce ſaint exercice ; l'embarras des occupations exterieures, & la violence des paſſions. Les paſſions attachent l'ame aux choſes ſenſibles, & la rendent incapable par là de s'appliquer aux actions de l'eſprit.

Impeditur actus contemplationis, & per vehementiam paſſionum, per quam abſtrahitur intentio animæ ab intelligibilibus ad ſenſibilia, & per tumultus exteriores. 2. 2. *q.* 180. *ar.* 2.

Nous avons déja montré combien la retraite & l'éloignement des objets ſenſibles étoient neceſſaires pour pouvoir s'adonner à l'oraiſon, parce qu'un eſprit, qui eſt remply de ces

fantômes, ne sçauroit voir clairement la divine verité, ny parmy les bruits & le tumulte du monde, entendre la voix de Dieu, qui veut parler au cœur en secret. Auſſi les ames choiſies ſe bâtiſſent des ſolitudes, comme parle Job, pour ſe mettre à couvert des ſoins & des troubles : & non ſeulement elles s'éloignent du monde, mais elles le fuïent avec David; & par cette fuite elles s'élevent, dit S. Gregoire, à la contemplation de la premiere verité. Si l'on conſulte les mouvemens de ſon cœur, l'on ſentira que le premier de tous, lors qu'on ſe veut donner ſincerement à Dieu, & entreprendre l'exercice de l'oraiſon, c'eſt de ſe retirer de la converſation du monde, & de chercher la ſolitude autant que le devoir de nôtre condition, & la bienſéance le peuvent permettre.

Ædificant ſibi ſolitudines. *Iob.* 3.

Ecce elongavi fugiens. *Pſal.* 54.

Fugiens ſe elongat, qui à turba deſideriorum téporalium in altam Dei contemplationem ſe ſublevat. *S. Greg. in Iob. ibid.*

Le ſecond mouvement que l'on ſent dans ces commencemens de devotion, eſt de ſe mortifier, parce qu'on ſe reſſouvient que tous les malheurs de la vie paſſée ne ſont provenus que de la violence des paſſions; & que toutes les paſſions qui agitent les ames, & qui ne ſont pas encore domptées, ſont un empêche-

ment invincible pour une veritable oraison.

Les passions empêchent les operations de l'esprit en trois manieres differentes. 1. Parce qu'elles divisent les forces de l'ame : car c'est l'ame, qui comme une source generale, distribuë les forces à toutes ses puissances, afin qu'elles puissent produire leurs operations. C'est pourquoy quand l'une des puissances s'applique avec plus d'ardeur, il faut necessairement qu'elle tire plus de forces de cette source ; & ainsi il en reste moins pour les autres facultez, qui deviennent plus languissantes dans leurs actions.

1. Per quãdam distractionem.
2. Per contrarietatem.
3. Per immutationem corporalem. *S. Tho.* 1. 2. *q.* 77. *ar.* 1. *& 2.*

Or jamais une puissance n'agit avec plus de vigueur que quand elle est excitée par quelque passion. Et quand les puissances inferieures sont agitées & troublées par ce mouvement, il ne reste pas beaucoup de force à l'ame pour les operations de l'esprit. Une douleur violente, une excessive tristesse, comme nous l'avons remarqué ailleurs, qui tient l'imagination fortement attachée, empêche ou affoiblit toutes les autres operations.

La seconde maniere dont les passions interrompent les actions de l'es-

prit, eſt la contrarieté des objets : elles pouſſent alors, & precipitent l'ame vers la terre & les plaiſirs ſenſibles : comment ſeroit-il poſſible aprés cela que l'ame eût un mouvement contraire, & qu'elle ſe portât à un bien ſpirituel ? la ſeule union que l'ame a avec le corps ne l'arrête que trop : le corps eſt un poids qui empêche l'ame de s'élever vers le Ciel. Comment ſe pourra-t-elle élever lors que les paſſions l'emportent avec violence, & qu'elles ajoûtent un mouvement encore plus impetueux vers les choſes de la terre.

La troiſiéme maniere dont les paſſions ſe rendent victorieuſes, c'eſt qu'elles empêchent l'application de l'eſprit, à cauſe de l'impreſſion violente qu'elles font même ſur le corps ; car un homme qui eſt en paſſion ſe ſent le corps agité ; & cette agitation lie la raiſon, de là vient la peine qu'on a de faire écouter la raiſon à un homme qui eſt en colere. D'ailleurs le jugement qu'on porte eſt toûjours conforme à la diſpoſition, où l'on ſe trouve. On ne voit point d'homme en colere, qui ne croye qu'on luy fait tort, & qui ne ſoit perſuadé dans ce moment que toute la raiſon eſt de

ſon côté, parce que c'eſt le propre de la paſſion d'attirer la raiſon à ſon party. Le jugement auſſi de l'imagination ſuit la diſpoſition de l'appetit inferieur, comme le jugement du goût ſuit la diſpoſition de la langue. Il faut conclure de tout ce que nous venons de dire, qu'une ame troublée par les paſſions, n'eſt pas capable d'une veritable oraiſon qui demande un tres-grand repos.. *D. Tho. ibid.*

Il faut donc commencer par la mortification des paſſions, & en arrêter l'impetuoſité; & il faut faire ſes efforts pour s'approcher de ce bienheureux état, où la temperance & la force s'acquierent un ſi grand empire, qu'on ignore preſque, s'il y a des paſſions, & où les vertus morales les tiennent dans un ſi juſte milieu, qu'elles les font oublier autant qu'il eſt poſſible à l'homme dans cette vie.

Temperantia terrenas cupiditates neſciat, fortitudo paſſiones ignorer. *Apud S. Tho. 1. 2. q. 67. a. 5.*

Molliunt, id eſt, ad medium reducunt, auferunt, obliviſcuntur. *Ibid. ad 2.*

C'eſt alors qu'une ame bien purifiée eſt capable d'entrer en un doux commerce avec Dieu, & qu'elle reçoit l'effet de cette parole de Nôtre Seigneur. *Bienheureux ſont ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu,* non ſeulement, dit S. Thomas, par la viſion dans le Ciel, mais par la contemplation ſur la terre. Adam inno-

Beati mundo corde, quoniam ipſi Deum videbunt. *Matth. 5.*

cent exerçoit sans peine la contemplation, parce que toutes ses passions étoient tranquilles & soumises à la raison. Ce qui luy laissoit toute la liberté d'appliquer son esprit à la premiere verité, & sa volonté goûtoit sans trouble tout le plaisir qu'on sent dans la possession d'une bonté infinie. Aussi plus on a d'innocence, plus on s'établit dans ce bienheureux repos, ce qu'on obtient par une severe mortification des passions, & par les rigueurs de la penitence. La grace seule dans l'état de la nature corrompuë, n'auroit pas assez de force pour faire ce que faisoit la grace d'Adam: il la faut aider en domptant les passions, & par ce moyen la grace & la mortification produiront une image de l'homme innocent.

Conspiratione concordes. *D. Ambrof.*

Jam non ut antea legimentis repugnans, sed per legem mentis & spiritum vitæ liberata à lege peccati, ut animæ caro fiat appendix, non jam lena viciorum sed æmula quædam, & quasi pedissequa virtutis. *Ambrof. in Luc. cap.* 12. *In hac verbe;* putatis quod pacem veni dare in terram.

Il faut donc que la mortification fasse entrer dans une parfaite concorde l'esprit & le corps. Il faut que la chair s'éloignant des plaisirs sensuels, se soumette à l'esprit, & qu'étant délivrée de la Loy du peché par la Loy de la raison & de l'esprit de vie, elle suive les mouvemens de l'ame, &

qu'elle ne soit plus une source de vices; mais qu'elle entre dans quelque émulation avec l'esprit pour travailler au progrés de la vertu.

Il faut enfin qu'elle ne soit plus ce corps de corruption, qui appesantissoit l'ame, mais que la chair & l'esprit s'uniſſent ensemble pour ressentir les consolations celestes que produit cette vûë aimable de Dieu, & que l'ame faſſe ressentir au corps un rejaliſſement du plaiſir dont elle est comblée.

Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum. *Pſal.* 83.

Sensus corporis in suas allicit & attrahit voluptates.

Qu'on liſe toutes les Vies des Saints & de ces heureux contemplatifs, dont les communications qu'ils recevoient du Ciel, nous jettent dans l'admiration, & l'on verra qu'ils étoient chargez de chaînes, revêtus de cilices, déchirez par les diſciplines, épuiſez par les veilles, extenuez par les jeûnes, & qu'ils étoient des victimes du divin amour. On verra qu'ils avoient fait un divorce éternel, je ne dis pas avec les plaiſirs, mais même avec les moindres ſoulagemens de la nature, toûjours reſſerrez dans les bornes les plus étroites de la ſeule neceſſité. C'étoit la rigueur de la mortification & de la penitence, qui les rendoit ſuſcepti-

bles de toutes ces delices ; & Dieu par une espece de justice, compensoit par ces consolations celestes la privation des consolations du monde qu'ils abandonnoient pour l'amour de luy.

C'est donc un principe constant que la premiere disposition pour entrer dans la vie interieure & dans la contemplation, est la mortification, mais une mortification veritable & solide qui fasse souffrir le corps sans l'épargner ; non pas une mortification imaginaire des passions qui laisse le corps sans le faire souffrir. *Il faut*, dit S. Paul, *crucifier sa chair & ses concupiscences.* Il faut commencer par la racine ; & c'est une illusion de croire qu'on puisse reprimer les passions sans faire souffrir le corps.

Carnem suã crucifigentes, cum concupiscentiis suis. *Ad Galat. 5.*

Tout le monde dit, qu'il faut mourir à ses passions, & tous ces nouveaux & voluptueux contemplatifs ne repetent rien plus souvent que cette maxime, qu'il faut mourir à toutes ses passions, qu'il faut faire mourir la nature. Mais ce sont des paroles qui ne signifient rien, étant impossible qu'il y ait une veritable mortification, quand on ne refuse rien à la nature.

CHAPITRE XIII.

Concluſion de cet Ouvrage. Regle aſſurée pour diſtinguer la veritable contemplation de la fauſſe. Le caractere du Quietiſme, éloignement de la mortification.

IL ſemble qu'aprés ce que nous avons établi juſqu'à preſent, il ne reſte plus qu'à donner une marque, par laquelle on puiſſe diſcerner la veritable contemplation d'avec la fauſſe, afin qu'on ne prenne pas le nom pour la choſe même, & qu'on ne ſe laiſſe pas ſurprendre par de vaines apparences.

Il eſt aiſé d'inferer de ce que nous avons expliqué au Chapitre precedent, que la veritable contemplation eſt inſeparable de la ſevere mortification, & qu'il eſt impoſſible qu'un homme goûte les delices du Ciel, s'il ne ſe prive des conſolations de la terre. C'eſt ſur le même principe qu'on peut s'aſſurer, que le veritable caractere du Quietiſme eſt l'éloignement des mortifications du corps & des exercices de la penitence. Et l'on peut avancer ſans danger de ſe trom-

per, non-seulement qu'une ame qui a de l'horreur pour la mortification, mais que celle même qui ne sent pas un grand desir de la pratiquer, autant qu'il luy est possible, selon les regles de la prudence chrétienne, n'a pas encore commencé d'entrer dans le chemin de la veritable vertu. Que si dans son oraison elle se trouve en repos par la cessation des operations de l'entendement & de la volonté, elle doit croire que son exercice n'est qu'une grande perte de temps; & si elle y ressent quelque goût extraordinaire, ce ne peut être qu'un appas du Demon qui la trompe.

On ne l'a que trop vû dans ceux qui ont été convaincus de ces erreurs. On a reconnu qu'ils étoient abandonnez à tous les plaisirs; & comme parle l'Ecriture, qu'ils profanoient par une vie tres-déreglée la noblesse & la sainteté de leur état de Chrétiens, & la profession de Ministres consacrez à Dieu pour servir à ses Autels.

μολυνοντες ευγενειαν. Maculant nobilitatem.

Crux voluntariæ mortificationis pondus grave est, & infructuosum, & ideo di-

On ne peut lire qu'avec horreur cette maxime qu'ils donnoient à leurs disciples, que la croix d'une mortification volontaire étoit un poids fâcheux & inutile, & qu'ainsi on la

devoit abandonner. Elle renverse tout l'Evangile; car *toute la vie d'un Chrétien est une croix & un martyre, s'il veut vivre selon l'Evangile*, dit S. Augustin.

mittenda. *Propos. 38. inter damnatas.*

Tota Christiani vita, si secundum Evangelium vivat, Crux est atque martyrium. *S. Aug.*

Cette maxime des Quietistes est le premier principe & la source funeste de toutes les erreurs de cette infame Heresie: tout le reste qu'on a voulu persuader sous couleur de bien, n'a été qu'un composé de pretextes pour mieux couvrir ces desordres. On a tourné les choses pour les faire servir au plaisir: & c'est à cette fin que tout a abouty. Si on examine toutes les Heresies qui ont jamais infecté la morale, on verra qu'elles sont toutes venuës de ce qu'on a voulu joindre la sainteté de l'Evangile avec la corruption de la nature; & qu'au lieu de corriger les passions, & de les soûmettre à la raison, on les a voulu sanctifier.

Gratiam transferentes in luxuriam. *Judæ v. 4.*

Il n'y a personne qui ne voulût être Saint, mais on le voudroit être sans peine, & sans qu'il en coûtât rien à la nature. Et comme on ne veut pas pratiquer les exercices d'une veritable sainteté, qui sont toûjours tres-durs aux inclinations d'une nature corrompuë, on s'est formé une

idée de saintеté, qui puisse s'accorder avec tout ce qui peut satisfaire les passions.

Les Anoméens qui parurent du temps de saint Chrysostome, avoient porté leurs chimeres jusqu'à ce point de folie, de dire, qu'ils voyoient dans leur oraison l'essence divine, & aussi parfaitement que le Pere voit le Fils.

Tantum, quantum Pater habet de Filio. S. Tho. 1. p. 2. q. 12. a. 1. Ex Chrysost. Hom. 14. in Ioan.

Une Secte de Donatistes se faisoit appeller *Cathares*, c'est-à-dire, purs ou parfaits. Les Begards & les Beguines étoient tombez dans ces mêmes erreurs. Ils se vantoient d'être arrivez à un tres-haut degré de contemplation; que dans cette élevation ils étoient impecables, & que l'homme spirituel pouvoit accorder à la nature tout ce qu'elle demandoit.

Ex Concil. Vienn. an. 1311.

An. 1575. Les Illuminez qui parurent dans l'Andalousie au siecle dernier, & ceux qui ont encore paru en France en celuy-cy, ont renouvellé les mêmes erreurs, & particulierement celles qui flattent davantage les sens. Ils disoient que l'oraison étoit l'exercice uniquement necessaire aux ames, qui étant devenuës parfaites en priant, n'étoient plus obligées de pratiquer les œuvres de pieté; qu'en cet état de perfec-

An. 1634.

tion rien n'étoit défendu, & qu'alors elles pouvoient sans offenser Dieu, lâcher la bride à tous leurs desirs. Si bien que toutes les Sectes qui ont corrompu la morale au lieu de combattre par une vertu solide les inclinations de la nature, n'ont pensé qu'à les entretenir, & à leur faire porter avec cela le nom de vertu, se laissant entierement entraîner par le poids de leur corruption.

C'est ainsi qu'on veut être absolument contemplatif, & pour l'être sans beaucoup de peine, on veut contempler sans action, sans connoissance, sans amour, sans goût, sans devotion; & ce qui est étrange, on veut se laisser devorer de tentations, & s'abandonner à leur violence, sans faire nul effort pour les combattre & pour les vaincre: c'est dans cette Secte qu'on veut pratiquer l'oraison de quietude, & avoir atteint un degré fort élevé de contemplation; c'est-à-dire, qu'une grande oisiveté est une grande oraison de repos, & qu'avoir perdu bien du temps & tres-inutilement, c'est avoir fort paisiblement contemplé.

Mais parce qu'il y a des actions criminelles, que la pudeur même obli-

ge de condamner, & qu'on n'oseroit approuver, il a fallu trouver un expedient, afin de justifier que ce déreglement n'étoit pas contraire à la vertu & à l'état de sainteté & de perfection qu'on prétend de conserver, même parmy des actions qui sont capables de faire rougir de honte.

Les Manichéens tenoient, qu'il y avoit une partie en nous essentiellement mauvaise, produite par un premier principe essentiellement mauvais; & que cette partie causoit en nous toutes les actions mauvaises; mais que tout cela neanmoins n'étoit pas capable d'affoiblir l'état de la perfection & de la sainteté chrétienne, parce que les actes qui procedoient de là, n'étoient pas des actes libres; & que le commerce de cette partie mauvaise ne pouvoit pas gâter l'autre partie de l'homme qui étoit essentiellement bonne, & une portion de Dieu même.

Il y a long-temps que cette Heresie a été abbatuë, & on ne la lit plus dans l'Histoire que comme une grande folie & un étrange déreglement de l'esprit & du cœur de l'homme. Mais cette excuse ne pouvant plus être d'usage, il a fallu prendre un autre

principe, & dire, que toutes ces violences venoient du demon, qui les produisoit dans ces paisibles contemplatifs, & que Dieu permettoit ces impressions, afin de purifier davantage l'ame. Ces violences qui ne sont que les déreglemens d'une nature corrompuë, laquelle tombe dans toute sorte de desordres, sont, à ce qu'ils disent, le moyen le plus proportionné, dont Dieu puisse se servir pour faire entrer une ame dans cet heureux aneantissement d'elle-même, & la conduire à une parfaite union avec luy.

Propositio 4. Hujusmodi violentiæ sùt medium magis proportionatum, ad annihilandũ animam, & eam ad veram transformationem, & unionem perducẽdam, nec alia superest via, & hæc est vita facilior & tutior.

Propositio 46.

Qui eût crû que l'esprit humain fût capable d'un si effroyable déreglement, & que des personnes raisonnables pussent avoir éteint de la sorte les sentimens de la nature & les remords de la conscience. Tout cela est dérivé de la même source; c'est-à-dire, d'une tres grande corruption du cœur. On veut satisfaire toutes les inclinations de la nature dépravée, on ne veut pas se sevrer du moindre plaisir, & en même temps on voudroit être Saint. La reputation d'une vertu extraordinaire est quelque chose de si doux, & elle flatte si fort l'ambition, qu'on voudroit bien l'acque-

rir. L'état de cette oraiſon de quietude, & d'une parfaite contemplation, dont on trouve de ſi belles lumieres dans les Livres des Saints, paroît quelque choſe de ſi grand, qu'on voudroit bien n'être pas privé de cet honneur.

Il n'eſt pas neceſſaire de s'arrêter davantage à combattre ces erreurs, aprés ce que nous avons ſi exactement rapporté de S. Thomas. Il ſuffit à l'égard de cette Hereſie comme de toutes les autres, de l'avoir découverte pour la renverſer, & pour en donner de l'horreur aux fideles. Il ne faut qu'alleguer une ſeule parole de ſaint Thomas, pour faire voir clairement, combien toutes le prétentions de cette Secte ſont oppoſées au bon ſens & à la raiſon. La contemplation eſt empêchée par la violence des paſſions : & parmy toutes les paſſions, dit-il, celles de la volupté obſcurciſſent davantage les lumieres de la raiſon. C'eſt pour cela que la chaſteté diſpoſe l'homme, & le rend propre à la contemplation, comme au contraire les plaiſirs ſenſuels aviliſſent davantage l'eſprit de l'homme, & l'appliquent plus fortement aux objets ſenſibles.

Victoria eſt, ſententiæ eorum manifeſtatio. *S. Iræn. l. 3. cap. 11.*

Impeditur actus contẽplationis, per vehementiã paſſionum.

Temperantia.... reprimit concupiſcentias, maximè lumen rationis obſcurantes : & inde eſt quod virtus caſtitatis maximè reddit hominem aptum ad cõ-

Il eſt aiſé de conclure de tous ces raiſonnemens, que le caractere le plus aſſuré, qui diſtingue la vraye contemplation d'avec la fauſſe, & du Quietiſme, eſt l'inclination ou l'averſion qu'on a pour la mortification de l'eſprit, & pour la mortification du corps. Car celle de l'eſprit ne ſeroit qu'une idée, ſi elle n'étoit accompagnée de celle du corps. Une ame donc qui cherche les plaiſirs des ſens, & qui s'abandonne à la volupté & aux delices du corps, peut s'aſſurer qu'elle eſt fort incapable de faire jamais une veritable oraiſon. Que ſi en s'appliquant à ce ſaint exercice, elle ſe contente d'être au pied de ſon Oratoire ſans produire aucun acte de l'entendement, ny de la volonté, elle doit croire certainement qu'elle eſt dans un état tres-pitoyable, qu'elle eſt comme une idole, qui n'a ny connoiſſance ny amour, & qu'elle eſt ſemblable à ces ames, deſquelles S. Paul a prononcé qu'elles ſont mortes tandis qu'elles vivent dans les delices. En effet, n'eſt-ce pas être mort ſpirituellement, que de n'exercer nul acte de vie ſpirituelle, aimant d'ailleurs les plaiſirs ſenſuels ? Que peut-on en penſer, ſinon que c'eſt une ame en-

templationé; in quantum delectationes venereæ maximè deprimunt mentem ad ſenſibilia; ut S. Aug. dicit in lib Soliloquiorum. *D. Thom.* 2. 2. *q.* 180 *a.* 2. *ad* 3.

In deliciis vivens mortua eſt. 1. *ad Tim.* 5.

ſevelie dans ſon corps comme dans ſon tombeau. Que ſi perſeverant avec une deteſtable obſtination dans cet attachement à ſon corps & à ſes plaiſirs, & dans une averſion pour les exercices de la penitence, il luy arrive d'avoir quelque lumiere, & de ſentir quelque goût dans ſon oraiſon, elle doit être perſuadée que ce n'eſt qu'une pure illuſion, & un artifice du demon, qui la flatte pour la perdre, & qui la veut entretenir dans cet état pernicieux, étant certain, que ſi ſon oraiſon étoit veritable, & ſi ſes lumieres venoient du Ciel, ſi le plaiſir qu'elle ſent étoit un effet de la grace, le premier fruit qu'elle en tireroit, ſeroit de concevoir un grand deſir de ſouffrir, & une grande horreur de tout ce qui approche des commoditez ſuperfluës & de la volupté du corps. Car comme S. Thomas rapporte de S. Gregoire, lors qu'on connoît veritablement Dieu dans ſon oraiſon, & qu'on eſt veritablement touché de ſon amour, cet amour & cette connoiſſance détruiſent & deſſechent en nous, pour ainſi dire, toutes les douceurs de la chair. Mais lors qu'une ame s'applique autant qu'elle peut à la conſideration des Myſteres

Cum Deus jam per deſiderium & intellectum cognoſcitur, omnem in nobis voluptatem arefacit. *S. Tho. 2. 2 q. 180. a. 7. ad 2. Ex S. Greg. Ho. 14. in Ezechiel.*

de la Religion : lors qu'elle s'excite à aimer la bonté infinie de Dieu, & à la reconnoissance qu'elle luy doit pour tant de bienfaits qu'elle en a reçûs, & que d'ailleurs elle a déja passé par les rigueurs de la vie purgative, qu'elle sent en elle-même un vray amour de la penitence; & que sans se contenter de simples desirs, elle en pratique actuellement tous les exercices autant qu'elle le peut, & que son état, sa condition, sa santé, & l'ordre de ses superieurs le luy permettent; alors si elle se trouve quelquefois dans ce repos que nous avons décrit, non pas en se privant de tous les actes de l'entendement & de la volonté, mais par un éloignement des distractions qui ne la fatiguent plus, ou par la cessation de la multitude de ses pensées, qui n'empêchent pas les actes de la volonté. Enfin, si au sortir de l'oraison elle se sent portée à la mortification des sens, si elle conçoit une grande aversion pour les moindres plaisirs du corps, il est constant qu'elle n'a rien à craindre des erreurs des Quietistes. Elle peut esperer humblement que son oraison est agreable à Dieu, & qu'elle pourra participer aux consolations celestes,

puiſqu'elle ſe prive des plaiſirs paſſagers de la terre.

Voilà tout ce que nous avons eu deſſein de montrer dans ce petit Traité que nous avons fortifié de l'autorité de la raiſon & de l'exemple, combattant l'erreur, & découvrant la verité. Je prie Nôtre Seigneur, que ceux qui le liront, demeurent bien perſuadez de n'abandonner jamais le ſaint exercice de l'oraiſon ſi neceſſaire aux ames chrétiennes, pour déraciner tous les vices, pour entretenir toutes les vertus, & pour recevoir toutes les lumieres dont on a beſoin dans tout le cours de la vie. S'ils ſuivent les maximes que nous avons données & que nous avons expliquées dans toute la rigueur de la Theologie, & ſelon les principes de S. Thomas, qui les confirme luy-même par l'autorité des Saints Peres de l'Egliſe, nous eſperons qu'ils pourront pratiquer ſans aucun danger d'erreur, ny d'illuſion, la vie contemplative, qui eſt un commencement de celle du Ciel.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
contenuës en ce Traité.

A

Actes divers de la vie contemplative, *Pages* 8. 9. 286. *& seq.* 297
Activité de l'esprit. Il faut l'arrêter dans l'oraison, 274
Adam semblable à l'Ange dans son innocence par la contemplation, 49
L'*Ame*. Son mouvement vers Dieu est naturel, 52. 118
Amour. C'est le principe de la contemplation, 35. Amour faux, 34. Amour sans connoissance faux, 54. Impossible, 55. 263. L'Amour de Dieu apprend mieux les choses divines que la seule connoissance, 136. 199 On doit à l'Amour de Dieu les plus grandes lumieres, 191. *& seq.* Son excellence par dessus la science & la connoissance, 197. *& seq* Il augmente la certitude de la connoissance, 200. 201. Il en est la fin, 254. Il y a la meilleure part, 255. Il n'est jamais oisif, 289
L'Amour beatifique suppose la lumiere de gloire & la vûë de Dieu, 57
L'Amour des Saints sur la terre est le

même que dans le Ciel, 180
Amour desintéressé de la beatitude, 146
L'*Ange* connoit les objets d'un seul regard, 6. Il peut agir sur l'entendement, 300
L'*Ardeur* du cœur se répand par la voix, 86. L'esprit ne le peut suivre, 198. 131. Sa perfection ne consiste pas dans la multitude des actes, 337. *& seq.*
Aveuglement de ceux qui ne s'occupent qu'à la connoissance, 178
S. *Augustin* étoit excité à la devotion par le chant de l'Eglise, 81. Son sentiment touchant l'Oraison de repos, 113. 115. Il conseille les Oraisons courtes & frequentes, 280
Avantcoureurs du Quietisme, 355

B

Beatitude. Elle n'est parfaite que par l'operation de l'entendement & de la volonté, 42. La Beatitude de cette vie est sujette aux vicissitudes, 63. L'homme ne repose point dans la beatitude comme dans sa fin, 146
S. *Bernard.* Sa Doctrine sur l'Oraison ordinaire, 8. Sur la pieté chrétienne, 214. Sa devotion à Jesus-Christ crucifié, 98. *& seq.* Ce qu'il dit du langage de la volonté, par la propre experience, 296. *& seq.*
Le *Bonheur* de l'homme en cette vie consiste dans l'amour de Dieu, 176

C

Caractere qui distingue la vraye contemplation de la fausse, 361
Cercle heureux de la connoissance & de l'amour dans la contemplation, 36. 188. 254.
Chant de l'Eglise. Il excite la devotion, 81. 82.
Charité. C'est en elle que consiste la perfection Chrétienne, 174. C'est une vertu unissante, 175. Elle est la plus excellente des Vertus Theologales, 177. Elle seule nous unit à Dieu, 175. Son excellence par-dessus la connoissance, 176. *& seq.* 182. Par dessus la Foy. Raison de cela, 177. Par dessus toutes les vertus, les dons & les autres exercices, 183. Elle est la fin des vertus, *ibid.* Elle est douce & facile à tous les hommes, 184. Elle appartient à la contemplation, 187. Elle l'excite, *ibid.* Elle en est la fin, 188. Elle est le principe de nos merites, 260
Chemin court pour aller à Dieu ; c'est la resignation & l'humilité, 166
Confiance en Dieu dans les tentations sur la reprobation, 168
Connoissance. Deux manieres dont elle est aimable, selon S. Thomas, 34. La connoissance sans amour n'est point une veritable contemplation, 37. 175. Elle est inutile & même nuisible, 178. 229. Elle provient de la curiosité, *ibid.* Elle se trouve dans les demons, 38. *&* 258. Elle est le principe de l'amour, 194. 251. Elle n'en est pas la mesure, 195. Elle en est souvent la recompense, 192. 199. Sa foi-

bleſſe à ſoûtenir la volonté, 241. 247. & ſeq. 263. Elle eſt le commencement de la juſtification, 252. Nulle connoiſſance icy bas ſans idées, 44. & ſeq. Comment elle conduit à l'amour, 264

Conſentement à ſa reprobation. Il faut le rejetter, 169. Comment, *ibid.* & ſeq.

Conſideration. Acte de la vie contemplative, 8. Neceſſaire à l'Oraiſon, 253. Elle eſt ſuivie de l'affection, 254. 255 Conſideration des Myſteres de Jeſus-Chriſt. Elle eſt pour les parfaits, 97. 100. & ſeq. 169. & ſeq. Sentiment de S. Bernard ſur ce ſujet, 98. 106. De ſaint Auguſtin, 99. D'Albert le Grand, 105

Conſolation des ames, de ce que la perfection conſiſte dans l'amour, 184

Contemplatifs. Faux contemplatifs, 15. Ils promettent les privileges de l'Oraiſon extraordinaire, 15. Leur Oraiſon de quietude, 38. 42. 123. Impoſſibilité de cet état, 39

Contemplation. Elle n'eſt qu'un ſeul acte produit par pluſieurs actes, 12. 13. 27. & ſeq. Elle n'eſt point une ſimple ſpeculation, 32. & ſeq. C'eſt une converſation familiere avec Dieu, 37. Dans la contemplation les puiſſances ſuperieures de l'ame ont leurs operations, 38. Impoſſibilité de l'état contraire, 39. Elle eſt une operation & la plus parfaite des connoiſſances, 39. Le commencement de la beatitude, 42. Elle conſiſte à goûter le bien, & à l'aimer, 189. Ses qualitez, 128

La contemplation de Dieu en luy-même eſt le ſommet de l'Oraiſon ordinaire, 74. En quoy elle differe de la ſimple ſpecula-

tion, 35
Contemplation fausse, prise pour la veritable, 32. Elle n'est qu'une pure speculation de Philosophe, incapable d'échauffer le cœur, *ibid.* Une pure curiosité, *ibid.* 130. Elle augmente l'orgueil, 33. C'est une pure illusion, *ibid.* Contraire au Christianisme, 124. à la Doctrine des Peres & des Saints, *ibid.*
La Contemplation sublime d'Adam, étoit un veritable ravissement, 49. Et plus sublime est la vision de Dieu, 57. Les ames icy bas ne peuvent se soûtenir dans un degré sublime de contemplation, 22. 23
Corruption de l'homme, 64. 233. Elle consiste à ne point s'élever vers Dieu, *ibid.* Corruption de la volonté par le peché d'Adam, 234
Corruption du cœur, source du dereglement de l'esprit, 359
Crainte. Elle adoucit l'impetuosité d'un temperament ardent, 207
Croix de Jesus-Christ. Elle est une source de lumiere & d'amour, 99. *& seq.*

D

Dangers de la vie active, 210
David grand contemplatif, 67. Il s'élevoit à la contemplation par les choses créées & sensibles, *ibid.* 76. Par la Psalmodie, 82
S. *Denis* condamne la presomption des Quietistes, 4. Ce qu'il enseigne de la contemplation & des moyens pour y arriver, 128. 129. 130. *& seq.* Ce qu'il appelle entrer dans l'obscurité, 131. 132.

Ce qu'il a crû de l'Oraison de repos, 273.
De la paix de l'ame, 137
Devotion. Dieu en est la cause principale, 102. La meditation en est aussi la cause en nous, 103. Moyens de l'entretenir, 280. *& seq.*
Dieu est la cause principale de la devotion, 102. Il produit les idées dans l'entendement des Propheres, 48. Il est le seul objet de nôtre adoration & de nôtre amour, 53. On le trouve par tout, 62. Il ne touche point le cœur sans éclairer l'esprit, 57. Il est un bien universel, 149. Consequence de ce principe, 150. Inclination violente pour luy, 118. Nous ne pouvons le connoître en luy-même, 175. Trois manieres de le connoître, 134. Nous pouvons l'aimer en luy-même, 176. On peut plus l'aimer que le connoître, 194. Il se fait connoître en une infinité de manieres, 166. Il n'y a que luy qui puisse agir sur la volonté, 300. L'importuner, c'est ne le point prier, 319. Moyen de le posseder aisément en ce monde, 341. *& seq.*
Difference entre le don de Prophetie & ce uy de l'Oraison, 258
Differens etats d'une ame dans l'Oraison, 309 *& seq.*
Dispositions differentes des ames vertueuses, 284. 306. Regles ou exemples pour les y conduire, *ibid.*

E

Effusion, ou descente invisible du saint Esprit dans nos cœurs dans l'Oraison affective, 255. *& seq.* Marque de cette effusion, 261

Elisée veut se recueillir par la Psalmodie, 80

L'*Entendement* ne peut être privé de ses idées, 43. Ny de ses operations, 39. Il agit en contemplant, *ibid* 40. *& seq.* Le secours qui en vient est un remede imparfait sans la volonté, 248. 249

Erreur des anciens touchant la vision de Dieu remarquée par S. Thomas, 266

Especes. Deux manieres de les recevoir, par les sens ou par infusion, 48

Etat le plus imparfait, lors qu'on est sans operations, 43

Etat de l'homme avant & aprés sa conversion, 237. 326. *& seq.*

Etat d'une ame qui a fait de grands progrés dans l'Oraison, 282

Trois états ou degrez de perfection, 334

Etude de l'Ecriture Sainte necessaire à la contemplation, 132. 133

Exemples des Anciens, propres à animer les Chrétiens, 220

Exemples pour preserver les ames spirituelles de l'erreur, 306. *& seq.*

Exercices de pieté. Ils excitent à aimer Dieu, 70. Ils renouvellent la devotion, 71 Ils ne sont point pour les imparfaits seulement, 97

Expressions de la volonté dans l'ardeur de l'Oraison, 295. *& seq.*

F

Felicité de l'homme dans la seule possession de Dieu, 143. Elle se trouve dans l'amour en cette vie, 176.
La *Fin* de l'Ange & de l'homme est la possession de Dieu, 143. *& seq.*
La *Foy* dirige la volonté dans la contemplation aussi-bien que la charité, 131. Elle suffit pour converser avec Dieu, 178. 228. *& seq.* 269. Son excellence, *ibid.*
Fuite des plaisirs des sens, 73. Même des plus legers, *ibid.* Elle est necessaire à l'ame qui veut servir Dieu, *ibid.*

G

Gemissemens dans l'Oraison, 84. 230
Gloire de Dieu. Il la possede en luy-même, 142. Elle consiste aussi à se faire connoître à nous, 144. En quoy il la faut chercher, 154. Dieu tire sa gloire des tourmens des damnez, 154. *& seq.*
Grace de Dieu. On acquiert par son secours l'Oraison de repos ordinaire, 118. Elle agit differemment selon les differens sujets, 203. Principe qui établit la necessité de la grace, 234. 239. La force de la grace, 235. *& seq.*

H

L'*Homme* dans l'état d'innocence connoissoit les choses divines ou par les images sensibles ou par inspiration, 49. Il connoissoit Dieu sans milieu, 65. La con-

templation luy étoit aisee, 120. Il parvient naturellement à connoître Dieu par les choses sensibles, 67. Il est l'image de Dieu, *ibid.* Il dépend des corps celestes, des Anges & de Dieu, 300. Sa corruption par le peché, 121. 234. *& seq.* Le desordre de son imagination en est la marque, 121. Son entendement moins corrompu que la volonté, 234. Il est fortifié par la grace & la charité dans l'Oraison affective, 235. *& seq.* Il doit toûjours craindre & combattre, 238. Il n'est jamais dans le même état, 62. 101. 238. Trois tentations qui l'attaquent, 235. Il est créé pour Dieu, 147. Son inclination violente pour sa derniere fin, 118. 148. Ce n'est pas une inclination d'interest, 149 Son amour pour le bien universel est naturel, 150. Il est un Mendiant devant Dieu, 318

Le *Hierothée* de S. Denis. Son union avec Dieu, 132. *& seq.*

Humanité sainte de Jesus-Christ, en la considerant on soûtient l'ardeur de l'Oraison, 75. Elle ne doit jamais être oubliée, 92. Dieu nous commande de la considerer, *ibid.*

L'*Humilité* profonde est la disposition necessaire pour la contemplation, 17. *& seq.* 31. 305.

I

IDées ou images necessaires dans la contemplation, 45. Les Prophetes ne voyent rien sans idées ou images, 47. Nulle connoissance sans elles, 44. Leur

multitude eſt nuiſible à l'Oraiſon, 51. Dieu s'eſt ſouvent fait connoître par les images, 207. L'ame les peut contempler ſans raiſonnemens, *ibid.*

Jeſus-Chriſt, objet de nôtre devotion, 89. Pernicieuſe erreur que Jeſus Chriſt ſoit un obſtacle à aller à Dieu, 90. Conſideration de ſes Myſteres, & ſur tout de ſa Paſſion, *ibid. & ſeq.* 96. *& ſeq* 230. C'eſt dans ſon Incarnation que les perfections de Dieu ont paru à découvert, 94. *& ſeq* Rien n'excite davantage nôtre amour, *ibid.* Maniere de le contempler dans l'Euchariſtie, 290. *& ſeq.* Jeſus-Chriſt enſeigne l'Oraiſon vocale, 83

Illuſion de la fauſſe contemplation, 362. Illuſion de ceux qui n'aiment que les idées des veritez qu'ils contemplent, 34.

Images. L'uſage en eſt utile à la devotion, 69. Elles tiennent lieu d'objet, *ibid.* Témoignage de S. Gregoire de Nyſſe ſur l'utilité des images, *ibid* Du ſeptiéme Concile General, 70. Elles arrêtent l'imagination, 72

Imagination. C'eſt la puiſſance où paroît le plus la corruption de l'homme par le peché, 121. E le trouble ſouvent l'Oraiſon, 79. 314. Elle eſt fixée par les exercices de pieté, 72 Par l'Oraiſon vocale, 79

Incarnation de Jeſus-Chriſt. Les avantages que nous en recevons, 93. *& ſeq.*

Indifference. Sainte indifference, ce que c'eſt, 139 170 Fauſſe indifference, 140 141 Elle renverſe les deſſeins de Dieu, 142. Principe contre cette indifference criminelle, *ibid. & ſeq.* Occaſion de cette indifference, 145. Elle eſt impoſſible, 147. Preuves

de cette impossibilité, *ibid. & seq.* Autres raisons contre cette Indifference, 152. Faux principe sur lequel elle est établie, 153. Dieu permet la perte des damnez pour nous tirer de cette indifference, 158. Elle détruit toutes les vertus, 172

Inégalité entre l'amour & la connoissance, 195 *& seq.*

Inégalité des personnes, 202. *& seq.* Dieu s'en sert pour orner son Eglise, 203

L'*Invocation* du S. Esprit est toûjours necessaire à l'Oraison, 9

Inutilité de nos connoissances sans la charité, 193 243

Joye d'une ame qui possede Dieu en ce monde par l'amour, 340

L

Lecture spirituelle, acte de la contemplation, 8 Elle fournit les lumieres, 9

Livres de devotion. Leur utilité, 70. Livres nouveaux souvent dangereux, 16. Livres mal conçûs, trompent sainte Therese, 90

Loy éternelle regle des vertus, 215. C'est la raison qui l'a reçûë, *ibid. & seq.* Moyen de la bien connoître, 217. Foiblesse de la Loy sans la grace, 246. *& seq.*

M

TRois *Manieres* de connoître Dieu, 134. Quatrieme Maniere selon S. Denis, 135.

Manieres differentes dont Dieu traite avec les ames, 57. 58. Dont les ames

ſont échauffées dans l'Oraiſon, 310
La *Meditation*. Acte de la contemplation, 8. Meditation des Myſteres de Jeſus Chriſt. Sa neceſſité, 68. Elle eſt propre & facile à tous les Chrétiens, 268. *& ſeq.*
Mortification des plaiſirs ſenſuels & des paſſions, 73. Elle donne le repos à l'ame, 120. *& ſeq.* C'eſt la preparation neceſſaire à la contemplation, 345. Les Quietiſtes ſont oppoſez à cette maxime, 355. C'eſt le caractere qui diſtingue la vraye contemplation de la fauſſe, 361. *& ſeq.*
Le *Mouvement* de l'ame vers Dieu eſt naturel, 52
Moyens pour arriver à la contemplation ſelon S. Denis, 128 *& ſeq.*
La *Multitude* des idées nuiſibles à la contemplation, 51.
La multitude des penſées inutile à l'Oraiſon. Exemple de Jeſus-Chriſt là-deſſus, 317

N

LA *Nature* de l'homme ſujette aux viciſſitudes, 21. 71. Nullement connuë des Quietiſtes, 21. Leur erreur ſur ce ſujet, 64. Foibleſſe de la nature, 23. Dieu la fait connoître à l'homme, *ib.* La Nature de l'homme eſt de connoître la verité par les raiſonnemens, 27. Les choſes ſpirituelles par les ſenſibles, 67
La Nature Divine, ſeule unie à l'entendement des Bienheureux ſans eſpeces ou images, 45.

O

Operations extraordinaires. Ce ſont des graces gratuites, 17
Les Operations de l'entendement & de la volonté uniſſent l'homme à Dieu, 42
Oraiſon Dominicale, abregé de tout l'Evangile, 83. 271. Son excellence, *ibid.*
Oraiſon extraordinaire ou infuſe, 2. Communiquée à l'homme dans l'état d'innocence, 3. 49. 50. C'eſt une grace gratuite, & plûtôt la recompenſe de la vertu, que l'exercice de la vertu, *ibid.* Elle n'accompagne pas toûjours la ſainteté, *ibid.* L'ame n'y doit pas prétendre, 4. 16. 17. 50. On ne la peut meriter, 18. 19. Elle peut être élevée au deſſus des objets ſenſibles, 61. Cet état n'eſt point permanent, *ibid.*
Oraiſon ordinaire; elle renferme pluſieurs actes, 5. 27. *& ſeq.* Elle ſe ſert du raiſonnement, 5. 213. *& ſeq.* Elle eſt neceſſaire à ceux mêmes qui ſont élevez à l'Oraiſon extraordinaire, 21. *& ſeq.* Elle n'eſt point ſans objets ſenſibles, 61. 64.
Oraiſon parfaite dans la conſideration & l'affection, 251. Elle doit ſur tout être affective, *ibid. & ſeq.* Ses trois avantages, 228 *& ſeq.* 249. 250. 314. Ses actes differens, 309. *& ſeq.* Elle ſoûtient la volonté pour faire le bien, 234. Contre les tentations, 235. Contre la foibleſſe & l'ignorance, 246. *& ſeq.* Elle ſuit la conſideration 255. Son merite, 250. Elle n'a aucun danger, 313. 320.
Oraiſon paſſive, 39
Oraiſon publique. Elle doit être vocale, 78

Oraiſon de repos ordinaire. Sentimens des Peres ſur ce ſujet, 109. 111. *& ſeq.* Elle admet les operations de l'eſprit, 112. C'eſt un loiſir pour y vacquer uniquement, *ibid.* Erreurs ſur ce ſujet, 38. *& ſeq.* 43. *& ſeq.* 54. *& ſeq.* Veritable Oraiſon de repos, 301 337. *& ſeq.*
Oraiſon de repos extraordinaire, 116. Sainte Thereſe explique ce que c'eſt, conformément à la Doctrine de S. Thomas, *ibid. & ſeq.*
Oraiſon vocale. Elle eſt utile, 78. Elle eſt neceſſaire pour exciter la devotion, 77. Le ſentiment contraire condamné au Concile de Vienne, *ibid.* Nous la devons à Dieu auſſi-bien que la mentale, 83. Elle ſuit ſouvent la ferveur de la devotion, 84. En quelles occaſions on doit s'en paſſer, 86. Les biens qu'on en tire, 87
Oraiſons jaculatoires propres en tout tout temps, 88. Fort en uſage parmy les anciens Solitaires, *ibid.*
Ordre de la vocation, 252. *& ſeq.*
Oyſiveté dangereuſe, 38. 42. Sainte oyſiveté, 109.

P

Paix de l'ame ſelon S. Denis & S. Thomas, 137. Paix ſpirituelle, 257
Paſſions. Il faut les moderer & les mortifier, 122. Elles ont leur ſiege dans l'appetit inferieur, 219. Elles doivent être ſoumiſes à la raiſon, 219 Cela ſe fait par la conſideration, *ibid. & ſeq* Exemple des Philoſophes ſur cela, 220. 221. Malheur de l'homme qui ne les ſoumet pas, 222.

Exemple de cela, tiré de l'Evangile, 223 *& seq.*

Pensée de la presence de Dieu. Elle est tres-simple, mais non sans idée, 52. *& seq.*

Perfection chrétienne. Elle consiste dans l'operation, 40. Dans la connoissance, l'amour & l'action, 93. C'est la charité qui en est le lien & la mesure, 174

Philosophes. Leur erreur touchant la vie contemplative, 189. Leur amour pour la vertu, 220. *& seq.* Leurs meditations inutiles, 232. *& seq.* L'imperfection de la connoissance qu'ils ont eu de Dieu, 269

Plaisir de la contemplation, 26. Il ne doit pas venir de la connoissance, mais de l'objet, 35. C'est un plaisir incomparable, 187. *& seq* 257

Plaisirs du corps opposez à la vraye contemplation, 361

Pratiques sensibles de devotion. On ne peut les détruire sans détruire les vertus chretiennes, 71. Elles servent à entretenir & à renouveller la devotion, *ibid.* Elles fixent l'imagination, 72

Preparation à l'Oraison. Sa necessité, 279. 305

Presence du S. Esprit dans une ame, 257. *& seq.* Comment on la connoit selon S. Bernard, 261

La *Priere* est necessaire pour la contemplation, 9. 30

Le *Principe* de la contemplation est l'amour de Dieu, 35

Principe de la difficulté de l'application de l'ame à Dieu, 121

Principe faux des Quietistes, 153

Les *Prophetes* ne voyent rien sans idées ou images, 47

La *Providence* de Dieu. Pourquoy elle permet le mal, 155. *& seq.*

Psalmodie. Elle sert au recueillement, 80. 81. Exemple d'Elizée, 80. De David, 82. C'est un sacrifice de loüange, 81. *& seq.*

Pureté du cœur. On l'acquiert par la mortification, 349

Q

QUalitez de la contemplation, selon S. Denis, 128

Quietistes. Leur presomption, 4. 13. 18. 29. Ce sont des contemplatifs en idee, 15. Ils pervertissent le sens des Saints, *ibid.* 139. Ils ne connoissent point la nature de l'homme, *ibid.* Ils rejettent la consideration & la meditation, 27. Leur contemplation semblable à celle des Philosophes, 32. Fondement principal de leur fausse Oraison de Quietude, 38. Ce sont des ames imparfaites, 42. Autre erreur grossiere des Quietistes, 54. Leur indifference pour l'Oraison vocale condamnée au Concile de Vienne, 77. Leur ingratitude pour Jesus-Christ, 89. Ils abusent des termes des Theologiens Mystiques, 109. Leur fausse Oraison de quietude, 38. 109. Leur étrange aveuglement au sujet de l'indifference, 140. Occasion de cette erreur, 146. Impossibilité de cette indifference, 147. *& seq.* Ils sont ennemis de la mortification, 355. *& seq.*

R

La Raiſon. Elle eſt la regle immediate & certaine des vertus, 214. *& ſeq.* Elle doit ſoumettre les paſſions, 218. *& ſeq.* Sa force pour cela, 220. *& ſeq.* Sa foibleſſe ſans la grace & la charité, 228. *& ſeq.* Elle ſert à la Foy, 331

Raiſonnemens. Ils appartiennent à la vie contemplative, 9. Leur utilité, 213. *& ſeq.* Il les faut arrêter dans l'Oraiſon, 127. 230. 317. On doit leur preferer les affections, 228. 247. *& ſeq.* 257. Il n'en faut pas beaucoup pour aimer, 265

Recueillement par la preſence de Dieu, 51. 52. C'eſt la vraye preparation à l'Oraiſon, 320. 341

Repos veritable dans l'Oraiſon, 38. 109. Il conſiſte dans l'éloignement des choſes du monde, 111. Dans la mortification des paſſions, 120. *& ſeq.* Dans la contemplation, 288. 333. La volonté n'y eſt pas ſans action, 127 C'eſt une veritable occupation, 112. *& ſeq.* Il évite la multitude des raiſonnemens, 127. Des penſées, 304. 320. Exemple de Jeſus-Chriſt là-deſſus, 317. Deux ſortes de repos dans l'Oraiſon, ſelon S. Thomas, 323. Il fuit le raiſonnement dans l'Oraiſon, 288. Repos veritable confondu mal à propos avec l'inaction des Quietiſtes, 305. Faux repos & inutile, 39. 42. 109. Pure oiſiveté, 42. 305

Reſignation parfaite. Son principe, 167. Sans indifference pour le ſalut, 168

Richard de S. Victor ſuivy par S. Thomas, 25. 213. Il diſtingue trois actes dans l'O-

raiſon ordinaire, 8. Comme il définit l'Oraiſon qui conſiſte dans les raiſonnemens, 213

S

Sageſſe de Dieu admirable dans ſes productions, 68
Sentimens veritables de ceux qui ont ſemble admettre l'indifference pour le ſalut, 169
La *Science* ſouvent nuiſible à l'Oraiſon, 277
Signes ſenſibles neceſſaires à l'homme pour connoître les choſes intellectuelles & ſpirituelles, 65. *& ſeq.*
Soin du ſalut, 159
Soumiſſion aux ordres de Dieu, 209
Speculation des choſes divines propre aux Philoſophes, 32. Inutile pour la vertu, *ibid.* Elle charme l'eſprit, 33. Ce plaiſir n'a rien que de naturel, 34. Elle ſert peu au ſalut, 197.

T

Taulere inſtruit par un pauvre Mendiant de la veritable indifference, 162. *& ſeq.*
Temperamens differens, 102. Ils ſervent à la beauté de l'Egliſe, 203. aux deſſeins de Dieu, 206. Temperament ardent propre à la vie active, 207. Temperament doux & tranquille pour la contemplation, *ibid* On peut moderer un temperament ardent, 208. On le doit moderer, 210
Tentation ſur la reprobation. Comme il faut la rejetter, 169. *& ſeq.* Trois tentations vaincuës par l'Oraiſon affective, 235. *& ſeq.*

Theologie Mystique. Elle a des termes, 107. *& seq.* Il faut aujourd'huy les éviter, *ibid.* Exemple de S. Thomas sur ce sujet, *ibid.*

Sainte *Therese*, Maîtresse dans la vie mystique, 62. Elle approuve l'Oraison vocale, 85. Elle y est attirée dans le troisiéme degré d'Oraison, *ibid.* Vehemence de ses transports, *ibid.* Elle fut trompée par des Livres mal conçus, 90. Erreurs de ces Livres, *ibid.* Sa devotion pour l'humanité sainte de Jesus-Christ, 68. *&* 90. Sa Doctrine sur l'Oraison de repos extraordinaire, 24. 116. 124. Elle convient avec S. Thomas, 117. Ce qu'elle nomme sainte folie, 308

S. *Thomas* exact en écrivant de l'Oraison, 6. Il explique les sentimens des Peres sur ce sujet, 7. 109. Il traite d'insensez ceux qui prétendent s'appliquer à la contemplation sans preparation, 30. Il suit S. Denis en parlant de la contemplation, 131. De la paix de l'ame, 137 Il évite les termes singuliers des mystiques, 109. Ce qu'il dit de l'Oraison de repos, 110 *& seq.* Son raisonnement contre l'indifference, 146. Il donne trois Methodes pour l'Oraison ordinaire, 287 Pour considerer Jesus-Christ dans l'Eucharistie, 290. *& seq.*

Tourmens agreables des Saints dans les impressions qui se font dans l'Oraison, 325

Transformation. Elle se fait par l'ardeur, 315

Transports de l'ame fort éloignez du contentement à la reprobation, 169. Leur force à combattre les oppositions à l'amour, 336. Ils cessent par le repos de l'amour, *ibid.*

V

Verité mêlée dans le mensonge, 138. Verité qui brille, & verité qui nous corrige, 28
Veritez divines cachées sous des voiles, 50
Vertus. L'indifference pour le salut les détruit, 172
Vicissitude dans la vie spirituelle, 21. Même dans les parfaits, 101
La *Vie* consiste dans l'action, 303. Vie active. Son utilité, 284. On doit en interrompre les exercices pour s'appliquer à l'Oraison, 209. 210. Vie contemplative. Difference de celle de l'homme d'avec celle de l'Ange, 6. L'homme n'y parvient que par des actes differens, 6. 262. Ses actes, 9. Elle admet les raisonnemens, *ibid.* 213. Vie spirituelle. Son commencement dans la consideration des Mysteres de Jesus-Christ, 102. C'est cette consideration qui la soûtient, 104.
Violence des impressions qui se font quelquefois dans l'Oraison, 325
Vision beatifique. C'est une operation, même dans Dieu, 39. 40
Union avec Dieu. Elle se fait par la charité, 131. Elle nous deifie, 136
La *Volonté*. Elle n'est qu'une pure inclination, 55. Elle ne ressent aucun mouvement, que l'entendement n'ait une connoissance, 60. Elle s'étend plus loin, & elle est plus ferme que l'entendement, 232. Nôtre volonté a été plus corrompuë par le peché, que l'entendement, 234. Sa foiblesse pour le bien, 235. Elle

eſt guerie & ſoutenuë par l'affection, 237. 242. Dieu ſeul peut agir ſur la volonté, 300
Vuide chimerique des Quietiſtes, 53

Y

Yvreſſe ſpirituelle, ſelon ſaint Thomas & ſaint Bernard, 307

Fin de la Table des Matieres.

De l'Imprimerie de G. P. DU MESNIL.
1699.

ERRATA.

PAge 14. à la marge, ligne 1. *præcibus*, lisez *precibus*. p. 18. l. 28. le, *lis.* la, & à la marge l. 17. *præces*, lis. *preces*. p. 29. l. 17. ôtez la virgule aprés *preparation*, & mettez un point. p. 30. à la marge l. 11. *tantum*, lis. *in tantum*. p. 65. à la marge l. 2. lis. *diditur*, lis. *dicitur*. p. 69. l. derniere, *Nicæn.* lis. *Nyssen.* p. 70 à la marge l. 10. *æconomiâ*, lis. *œconomia*. l. 15. *inspectâ*, lis. *inspecta*, & *contemplantibus*, lis. *contemplantes* p. 78 à la marge aprés la lig 11. mettez, *Conc. Vien.* & l. 15. ôtez *Con. Vien.* p. 150. l. 29. elisotropes, *lis.* eliotropes. p. 177. à la marge l. 12. *Cognitionis & terminus*, lis. *cognitionis terminus*; l. 17. *per illam*, lis. *per aliam*. p. 179 à la marge, l. 9. retranchez *inquit*, au bas de la marge סוד יהוה ליראין p. 198. à la marge l. 1. *prætervolar*, lis. *prætervolat* p. 202. l. 17. celles, *lis.* celle. p. 206. l. 6. des, *lis.* les. l. 18. graces, *lis.* grace. l. 23. destinoit; *lis.* le destinoit. p. 209. l. 2. de, *lis.* en. p. 219. l. 27. singe, *lis.* siege. p. 255. l. 7. nu, *lis.* un. p. 273. à la marge l. 13. lis. *ad Cal.* 3. p. 276. à la marge l. 24. *non sinebat*, lis *non sinebar*. p. 288. l. 3. le, *lis.* se. p. 333. à la marge *negotium*, lis. *negotiosum*. p. 334. l. 19. qu'elle, *lis.* qu'il. p. 356. à la marge l. 5. & 6. lis. *1. p. q. 12. ar. 1. ad 1* p. 359. à la marge l. 16. *vita*, lis. *via*.

CATALOGUE DES LIVRES nouveaux imprimez chez EDME COUTEROT, *rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, au bon Pasteur.* 1699.

DIscours Chrétiens sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, in 12. 4. vol. 8 l.

——— *Id.* Sur les principales Fêtes de l'année, & sur les Vêtures & Professions Religieuses, in 12. 3. vol. 6 l.

Explication des Commandemens de Dieu, in 12. 2. vol. 3 l.

L'Evangile expliqué selon les Saints Peres, les Auteurs Ecclesiastiques, & la Concorde des quatre Evangelistes, en faveur de ceux qui desirent avoir une parfaite intelligence litterale & morale de tout le Nouveau Testament, in 8. 4. vol. 12 l.

Homelies du R. Pere Seraphin, Predicateur du Roy, sur tous les Dimanches de l'année, in 12. 6. vol. 11 l.

——— *Id.* Sur les Fêtes de l'année, in 12. 2. vol. 4 l.

Le Directeur des Consciences scrupuleuses, & enseignant la maniere de les guerir, selon la doctrine de Gerson, des Theologiens, & des Peres de la vie spirituelle, in 12. 1 l. 10 s.

Les Mysteres sacrez, ou Sermons sur toutes les Fêtes de N. S. & de la sainte Vierge, & autres pieces de Morale, avec une Conference sur l'Office divin, & une refutation d'un Ecrit favorisant la Come-

die, *par M. de la Grange*, Prieur de Villiers-le-Bel, & Docteur de Sorbonne, in 12. 3. vol. 6 l.

Les desirs du Ciel, ou les Témoignages de l'Ecriture-Sainte, contre le *Pur amour des nouveaux Mystiques*, avec une Histoire abregée des principaux fanatiques, qui ont paru dans le monde depuis l'établissement de l'Eglise, *par M. l'Abbé de Cordemoy*, in 12. 1. l.

L'Idée veritable de l'Oraison, *par M. de la Grange*, Docteur de Sorbonne, & Prieur de Villiers-le-Bel, in 12.

Prônes de Messire Claude Joly, Evêque d'Agen, pour tous les Dimanches de l'année, nouvelle Edition, reveuë & corrigée, in 12. 4. vol. 8. l.

——— *Id.* Sur divers sujets de Morale; sçavoir la dignité du Chrétien, le peché mortel & la penitence, &c. La malheureuse mort des pecheurs, la bienheureuse mort des Justes, le Jugement dernier, l'Enfer & le Purgatoire, le Paradis & l'Eternité, le Jubilé, &c. in 12. 3. vol. 7. l.

Les Oeuvres mêlées dudit sieur Evêque d'Agen, contenant divers autres importans sujets de Morale, in 12. 2. l.

Traité de la veritable Oraison où les erreurs des Quietistes sont refutées, & les Maximes des Saints sur la vie interieure sont expliquées selon les principes de S. Thomas, par *le P. Antonin Massoulié*, Docteur en Theologie, Inquisiteur de Thoulouse, & Assistant du Reverendissime P. General de l'Ordre des FF. Prêcheurs, in 12.